This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

243-4-39

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE

5320558574

D 28016

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

28016 252

SERMONS

PRÊCHÉS A STRASBOURG

PAR

T. COLANI

DIRECTEUR DE LA REVUE DE THÉOLOGIE

UNIVERSIDAD CENTRAL BIBLIOTECA DE DERECHO

DEUXIÈME ÉDITION

DONACION DE D. FERNANDO DE CASTRO

STRASBOURG

TREUTTEL ET WÜRTZ

1858

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de traduction

Digitized by Google

STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSIDAD DE ... BIBLIOTECA DERECHO

I.

JÉSUS-CHRIST.

JEAN I, 9.

La lumière véritable qui éclaire tout homme est venue au monde.

Mes Frères,

Chaque être reçoit en naissant une lumière naturelle pour se guider dans le rude sentier de la vie. Vous savez avec quel instinct admirable, car il vient de Dieu, la créature la plus chétive discerne la nourriture qui lui convient, se met à l'abri des intempéries qui l'anéantiraient, se prépare une retraite contre l'ennemi qu'elle redoute, pourvoit enfin aux besoins de ceux qui lui

Digitized by Google

succéderont dans l'existence de l'espèce. Une lumière semblable ne peut manquer à l'homme. Il dirige même à son gré les rayons de ce flambeau : au lieu de l'instinct il possède l'intelligence. Avant de former une entreprise, nous nous représentons les conséquences inévitables et les conséquences possibles de notre action ; nous pesons les avantages et les inconvénients qu'elle offrira, et c'est en pleine connaissance de cause que nous nous décidons ensuite. Grâce à cette précieuse lumière, nous devenons les maîtres de la terre, assujettissant les éléments, et créant les forces prodigieuses de l'industrie. Cette même lumière, dans les rapports avec nos semblables, nous permet d'éviter les luttes inutiles et d'associer nos intérêts avec ceux du prochain. Et cette lumière enfin guide le savant dans ses patientes recherches, soit qu'il déchiffre les monuments hiéroglyphiques des peuples anciens, soit qu'il sonde les lois mystérieuses de la nature.

Cependant l'intelligence qui calcule et qui observe, reste, comme l'instinct aveugle, bornée aux choses finies. Elle ne nous dit rien sur notre destinée. Il faut une autre lumière, un instinct spirituel pour nous arracher aux préoccupations de la matière, un sens supérieur pour nous faire percevoir les choses divines. Ce rayon céleste, sans lequel l'humanité ne

Digitized by Google

serait point faite à l'image de Dieu, c'est la conscience. Elle nous amène à discerner le bien du mal ; elle nous enseigne que les seules réalités véritables sont les réalités de l'âme ; elle nous commande d'y subordonner nos plaisirs et nos intérêts ; elle nous fait tressaillir tour à tour d'admiration ou d'indignation en présence de la vertu ou du crime ; elle nous donne le dégoût du péché, l'éclairant d'une lueur sinistre qui en montre l'horreur ; elle nous attire vers la sainteté dont elle manifeste la conformité avec toutes les aspirations de notre être ; elle nous aiguillonne, comme la faim aiguillonne le corps, car elle aussi elle est le cri de notre nature. En un mot, par la conscience nous sommes des êtres immortels, capables de connaître et d'aimer Dieu.

Ah ! si nous suivions toujours cet attrait céleste, quelque chose pourrait-il nous manquer? Dès ici-bas nous aurions la vie éternelle, avec sa sainteté, avec sa félicité. Dieu serait présent à toutes nos pensées, et aucune de nos actions n'aurait, en dernière analyse, d'autre mobile que l'amour du Père. Notre vie se déroulerait en un progrès paisible et continu, sans crise, sans orage....

Faut-il vous dire, mes Frères, qu'il n'en est point ainsi en général ? La conscience, hélas !

Digitized by Google

personne n'en doute, est voilée, — non qu'elle ne brille constamment du même éclat, mais sa lumière ne parvient pas à percer les ténèbres de notre âme, et souvent nous en détournons volontairement les yeux. Il se reproduit ici ce qui se passe dans le domaine inférieur de la raison. Tout homme, à tout moment de son existence, est obligé de convenir des axiomes qui constituent les lois de la pensée, si bien que personne ne conteste que le tout ne soit plus grand que la partie, ni que la cause ne précède l'effet. Et néanmoins, dans la pratique, ces lois incontestables sont fréquemment négligées et violées. De même, chacun reconnaît que la générosité est préférable à l'égoïsme, que la vérité passe avant le mensonge, que tous les biens de la terre doivent être sacrifiés, sans réserve, à la volonté de Dieu. Oui, ce sont là des axiomes; nous ne pouvons pas plus les nier que nous ne pouvons nier que nous existons, et bon gré, mal gré, la conscience nous les déclare vrais. Mais sa voix est étouffée par les bruits de ce monde.

Entre les passions qui nous permettent une jouissance immédiate, et la conscience, qui prêche le renoncement, nous n'hésitons guère. La conscience a trop d'austérité. Que n'entre-t-elle en accommodement avec nous? Nous la

Digitized by Google

suivrions volontiers, toute rude qu'elle est, si au bout de quelque temps elle nous menait au but et qu'alors au moins nous pussions vivre sans préoccupation. Mais non ; à peine lui avons-nous obéi, qu'elle nous découvre quelque devoir nouveau. Toujours elle presse, toujours elle est mécontente, toujours elle commande. Point de trève, point de repos ! Marche ! nous crie-t-elle sans cesse, marche en avant et toujours en avant ! Comment aimer cette conscience revêche, ce don fatal du ciel qui nous empêche de goûter tranquillement aucun plaisir ?

D'ailleurs, quand nous portons nos regards au dehors, y trouvons-nous un allié de la conscience pour la soutenir contre nos dégoûts intérieurs ? Peut-être, si nous respirions une atmosphère de sainteté, si autour de nous la vertu brillait d'une splendeur éclatante, il nous serait facile de comprimer nos passions et d'obéir au devoir. La lumière qui est en nous croîtrait en intensité se combinant avec la lumière hors de nous. Mais le monde est plongé dans le mal, et la société, loin de nous fortifier contre nos propres tentations, échauffe nos convoitises. Un assemblage d'hommes individuellement pécheurs et corrompus ne saurait exercer une influence sanctifiante. Il en est, au contraire, du

Digitized by Google

mal comme de toutes choses : la masse le met en fermentation.

Non-seulement la conscience est trop faible pour lutter contre les passions ; non-seulement elle rencontre une ennemie dans la société ; par sa nature même, la conscience nous semble manquer de vie. Nous avons beau faire, ce qu'elle nous enseigne nous le regardons comme très-vrai, mais en même temps nous le trouvons bien froid. Cela nous paraît de pures idées, de la philosophie. Quoi ! Dieu, qui veut que nous soyons prêts à lui sacrifier tout bien et toute jouissance, Dieu resterait une simple abstraction ! Pour étancher notre soif ardente de bonheur, nous aurions une ombre, une ombre dont nous ne pouvons douter, je le sais, mais une ombre enfin ! Tandis que la nature se laisse toucher du doigt, qu'elle se mire dans nos yeux, qu'elle nous enivre de ses parfums, tandis que le laboureur obtient des fruits visibles de son travail, tandis que l'avare peut serrer son or entre les mains, nous ne trouverions en Dieu qu'un fantôme insaisissable ! L'amitié nous semble incomplète ou plutôt refoulée sur elle-même lorsque nous ne pouvons presser l'ami sur notre cœur, et l'ami suprême, le souverain bien, serait à jamais pour nous un être de raison ! Ah ! quel découragement !

Digitized by Google

Je ne dis pas, mes Frères, que ce découragement soit fondé, pas plus que je ne prétends qu'il nous soit effectivement impossible d'obéir à la conscience plutôt qu'aux passions. Non, je crois qu'à mesure que nous vivrions en Dieu, Dieu habiterait en nous, et que par son esprit il nous ferait sentir sa présence d'une manière irrécusable, palpable. Mais il est trop certain que cette présence de Dieu, nous ne la sentons guère en général. Tant que la conscience seule nous parle de l'Éternel, nous risquons de n'avoir de lui qu'une notion métaphysique. Or, nous ne saurions vivre de métaphysique. Il nous faut des réalités. On a remarqué plus d'une fois que les hommes qui, dans un généreux désintéressement, se sont voués au culte d'une idée, les érudits, les savants, les penseurs, les poëtes, arrivent tôt ou tard à une crise dangereuse : l'idée se montre impuissante à les satisfaire. « Vanité des vanités, s'écrient-ils alors avec l'Ecclésiaste, et tout est vanité. J'avais résolu de chercher et d'approfondir par la science tout ce qui se meut sous le soleil ; mais c'est un labeur fâcheux, un rongement d'esprit. Ne vaut-il pas mieux manger mon pain avec joie et boire gaîment mon vin ? Et ne vaut-il pas mieux chercher les plaisirs qui donnent la vie ? » Cette tentation assaille surtout l'élite in-

Digitized by Google

tellectuelle de l'humanité ; mais chacun de nous, mes Frères, l'éprouve incessamment. Nous avons trop soif de la vie pour essayer de monter sur le sommet escarpé de la perfection quand il nous apparaît froid et nu.

Que faire? Les passions nous attirent vers la matière, et pourtant nous sentons une répugnance indestructible pour la grossièreté de ce monde. La conscience nous ouvre une vue sur les réalités spirituelles, qui certes sont les vraies réalités; mais elles sont trop lointaines, le rayon de lumière qu'elles nous envoient est trop faible, il parvient à nous dégoûter des choses finies, sans nous faire rechercher l'infini. Que faire? — L'homme n'y peut rien ; c'est de Dieu que doit partir le salut. « La lumière, dit notre texte, la véritable lumière qui éclaire tout homme, est venue au monde. » En d'autres termes, les vérités que révèle la conscience se sont manifestées d'une manière visible, vivante, personnelle, en Jésus, notre Seigneur. L'âme cesse de se faire de Dieu une idée abstraite, elle le contemple en contemplant Christ.

Les discussions sur la personne du Seigneur sont anciennes et fréquentes dans l'Église. Jamais sans doute un chrétien n'a douté que Jésus

Digitized by Google

ne fût à la fois son maître et son frère, l'image empreinte du Très-Haut et le type le plus vrai de l'humanité. Mais la théologie a voulu se rendre compte de ce double caractère, et dès le siècle qui suivit la mort des apôtres, diverses théories cherchèrent à expliquer ce qui peut-être est inexplicable. Malheureusement, à cette époque la chrétienté se trouvait sous l'influence de la philosophie grecque, philosophie de rhéteurs et de sophistes, philosophie païenne, étrangère au sérieux de l'Évangile. Au lieu d'envisager la personne du Seigneur comme une personne vivante, qu'il fallait étudier dans son histoire, les Pères de l'Église la considérèrent trop fréquemment comme un être métaphysique, et ils lui appliquèrent des formules creuses, vides de sens et pleines de subtilités. Ne les imitons pas. Ne nous laissons pas entraîner dans les discussions scolastiques lorsqu'il est question du Sauveur. Ce nom, que notre reconnaissance lui donne, nous rappelle que Jésus-Christ n'est point un objet de curiosité, et que, quand nous cherchons à le connaître, ce doit être exclusivement pour nous attacher à lui. En général, de nos jours où les questions théologiques descendent, ou plutôt montent, de l'École à l'Église; de nos jours où les simples fidèles, ainsi que du temps de Luther, sont pris à chaque instant pour juges

Digitized by Google

dans des luttes dont jusqu'ici ils avaient ignoré l'existence, il importe de proclamer bien haut ce principe : c'est qu'il n'y a point de vérité religieuse qui n'influe directement sur la vie de l'âme, et que, par conséquent, toute théorie dépourvue de cet élément pratique, toute théorie dont vous ne savez que faire dans votre cœur, n'est point et ne saurait être une vérité religieuse. C'est peut-être de la philosophie, ce n'est pas de la religion, ce n'est pas une partie de l'Évangile, ce n'est pas un objet de la foi ; car la foi, la foi religieuse (je ne dis pas : la croyance, l'opinion), la foi vivifie. Quand donc vous entendez soutenir, par l'un, que Dieu gouverne le monde du haut d'un ciel situé au delà des étoiles, et, par l'autre, que Dieu est répandu partout, remplissant également chaque atome de l'univers, — laissez discuter ; dites-vous que Dieu est présent ici, autour de vous, et qu'en même temps c'est un Dieu vivant ; puis, pour le reste, renvoyez la question aux philosophes et aux astronomes. Ou bien, quand vous entendez dire que, selon la doctrine de nos pères, l'éternité des peines est absolue, ne laissant aucune possibilité de conversion, tandis que, d'après certains penseurs, toute peine infligée par Dieu, dans ce monde et dans l'autre, a pour but la correction et le salut du pécheur,

Digitized by Google

qui ne saurait donc être réprouvé à jamais, — laissez discuter, et retenez deux choses : d'abord, que Dieu est amour, et puis, que vos intérêts les plus chers exigent que vous vous convertissiez aujourd'hui et non demain. Ou bien encore, quand vous lisez que les théologiens attribuent l'origine du mal qui est en nous, tantôt à un esprit surnaturel, sombre représentant des puissances infernales, tantôt à une fatale conséquence de la chute de nos premiers parents dans le jardin d'Éden, tantôt à nous-mêmes et à notre propre liberté, — laissez discuter, mais détestez le mal, reconnaissez-vous pécheurs, n'attendez rien de bon de votre cœur si vous vous séparez de Dieu. Enfin, quand les discussions spéculatives sur la personnalité du Saint-Esprit retentissent jusqu'à vous, — laissez discuter, et rappelez-vous que l'important n'est pas de distinguer ou de confondre l'action de Dieu et le Saint-Esprit, l'esprit évangélique et la troisième personne de la Trinité ; la seule chose nécessaire, c'est d'avoir cet esprit, de nous placer sous son influence, de lui soumettre notre volonté, de nous laisser pénétrer par lui.

Il en est ainsi, il en est surtout ainsi de la personne de Jésus. Que faudrait-il penser de l'Évangile, si le pivot de notre foi en formait le point le moins religieux? La vraie doctrine

Digitized by Google

sur la personne du Seigneur doit être édifiante dans toutes ses parties ; elle doit aboutir, non à de subtiles abstractions et à d'interminables controverses, mais à la piété et à la vie pratique.

Cette vraie doctrine sur la personne du Christ, Saint-Jean la résume en une seule ligne : « La lumière qui éclaire tout homme est venue au monde ; » la même lumière qui brille comme une étincelle dans notre cœur, sans parvenir à en percer les ténèbres, éclate, dans Jésus-Christ, en une flamme pure et puissante qui sert désormais de phare à l'humanité pécheresse.

On se tromperait au plus haut point si l'on s'imaginait que Jésus est venu seulement commenter la conscience, l'expliquer dans des discours, la formuler dans son enseignement. Sans doute, il n'y eut, il n'y aura jamais de prédicateur ou de docteur comparable à Jésus, mais Jésus est plus qu'un docteur et qu'un prédicateur. La parole n'a pas assez de vigueur pour nous sauver. Ce mot admirable que je citais, il y a un instant : « Dieu est amour, » rapprochez-le d'un acte d'amour tel que le sacrifice de Golgotha, et vous comprendrez combien un acte pèse plus qu'une parole, fût-ce la parole la plus sublime. En Christ nous n'avons pas seulement

Digitized by Google

une doctrine, mais des actes, et pas seulement des actes isolés, mais une personne qui, dans tout ce qu'elle dit, fait, pense, veut, est l'image complète du Dieu révélé par la conscience. Tandis que les saints, les apôtres, les martyrs gémissent de leur imperfection et du péché qui est en eux, Jésus, à qui l'incrédule sincère ne peut refuser au moins une grande supériorité morale, Jésus est le seul qui dise à la face de la terre : « Mon Père et moi nous sommes un. » Il réclame le privilége d'une perfection absolue, se faisant semblable à l'Éternel, ce qui serait (comme le disaient les juifs) un blasphème inconciliable avec le moindre degré de vertu, si ce n'était la plus exacte des vérités. Le témoignage que Jésus se rend à lui-même est donc irrécusable. Il n'y a rien en lui qui ne soit conforme à l'image que nous nous faisons de Dieu, et tous les traits de cette image, tous, se reproduisent en lui dans une vivante perfection.

Ou bien la raison nous enseigne-t-elle quelque attribut de Dieu qui ne se manifesterait point en Christ? Oui, en effet. Elle nous dit que Dieu est infini, éternel, tout-puissant, sachant tout; et je remarque que Jésus, loin de remplir l'univers, occupait sur le globe un espace comme chacun de nous; je lis qu'il est né dans le temps, un certain jour, à Bethléhem; je le vois souf-

Digitized by Google

frant de la faim, de la fatigue; je l'aperçois priant et versant des larmes; je l'entends nous déclarer qu'il ignore l'heure du jugement dernier. Il ne nous révèle donc pas Dieu sous tous les aspects, il n'est pas l'image de son Père sous le rapport de l'immensité, de l'éternité, de la toute-puissance, de la toute-science. Mais, au fond, l'homme sait-il bien ce qu'il désigne par ces mots? Il désigne l'ineffable, l'inexprimable. Le philosophe le plus profond ne se comprend pas lui-même quand il se sert de ces expressions. En disant que Dieu est infini, nous avouons simplement notre ignorance; nous reconnaissons qu'il dépasse notre entendement, que nous ne pouvons le concevoir ni sous le rapport du temps ni sous le rapport de l'espace, ni comme puissance ni comme sagesse; nous confessons que nos idées les plus sublimes sont infiniment au-dessous de ce qu'il doit être. Et cette ignorance n'est pas accidentelle, elle résulte de la constitution même de notre esprit; tant que nous resterons hommes, nous serons à l'égard de ces attributs de Dieu comme un aveugle-né à l'égard de la lumière et des couleurs. Si donc Dieu avait révélé par la bouche de Christ le mystère de ces attributs, la révélation eût été pour nous aussi mystérieuse, aussi incompréhensible, que les attributs eux-mêmes.

Digitized by Google

Et si Christ avait été doué de la toute-science, de la toute-puissance, il n'aurait pas été dans le monde, il n'aurait pas été homme, il n'aurait pas été notre frère : nous perdions tout le profit de sa venue, ce profit consistant précisément à voir Dieu sous forme humaine.

Or, Dieu a pu, en effet, se montrer sous cette forme ; car, si la divinité et l'humanité s'excluent sous les rapports dont nous parlions tout à l'heure, l'une étant infinie et l'autre bornée dans le temps et dans l'espace, il n'en reste pas moins vrai, mes Frères, que nous sommes de race divine. Nous sommes faits à l'image de Dieu, et nous avons une série de qualités, d'attributs, en commun avec le Créateur. Seulement il les possède comme étant sa nature même, tandis que pour nous ils sont un idéal vers lequel nous devons tendre, ils constituent nos devoirs tels que la conscience nous les révèle. Dieu est vrai, et nous devons être vrais. Dieu est juste, et nous devons être justes. Dieu est amour, et nous devons être amour. Dieu est parfait, et nous devons être parfaits. Dieu est saint, et nous devons être saints. Eh bien! Jésus est la pleine manifestation et du devoir et de Dieu. Il nous montre, par son exemple, ce que nous devrions être, et par là même il nous montre ce qu'est Dieu. Il est vrai, il est juste, il

Digitized by Google

est amour, il est parfait, il est saint. Il est donc véritablement le fils de l'homme, c'est-à-dire l'homme, l'homme par excellence, l'homme-type, et il est par conséquent aussi véritablement le fils de Dieu, l'image empreinte de l'Éternel, car la plénitude de la sainteté divine habite en lui.

Ainsi, mes Frères, la voix de la conscience, à laquelle nous obéissons si peu, et la voix de Christ, qui retentit si haut depuis dix-huit siècles, c'est une seule et même voix, c'est la voix de Dieu. Dieu nous parle en nous, par le soupir de notre vraie nature, et il nous parle hors de nous, par la bouche de son Fils unique.

Demanderez-vous laquelle des deux voix vous devez écouter de préférence? — Quand nous sommes habitués à écouter l'une, l'autre se fait entendre sur-le-champ. Le chrétien peut-il consulter l'oracle intérieur sans qu'aussitôt l'image de son Maître bien-aimé lui apparaisse et vienne prononcer la réponse qu'il attendait de la conscience? Ou bien pouvez-vous lire les évangiles sans qu'une corde vibre en votre cœur pour confirmer les paroles et les actes de Christ? Au cas que cette corde ne vibrât point, la parole du Seigneur resterait morte pour vous, vous ne

Digitized by Google

sauriez la saisir ni l'accepter. Que serait, par exemple, le pardon qu'annonce Jésus par sa prédication et par sa mort, si votre conscience y refusait sa sanction? Le pardon serait à vos yeux une faiblesse de Dieu, une iniquité même; vous ne pourriez y croire. Mais, en face du Calvaire, votre conscience parle distinctement et vous dit que le pardon est plus beau que la vengeance, que la miséricorde est supérieure à la justice, que l'amour surpasse toutes choses, et vous en concluez que le pardon est digne de Dieu, et vous acceptez avec une pleine confiance la bonne nouvelle de Christ. Dieu ne se contredit pas : dans le cœur altéré de justice il ne fait naître aucune soif que ne puisse apaiser Jésus, et il ne révèle rien en Jésus qui ne trouve un écho dans les profondeurs de l'esprit.

Mais quelle merveilleuse différence entre l'âme réduite à elle-même et l'âme soutenue par la vue du Seigneur! La puissance spirituelle de l'Évangile brille ici dans tout son éclat!

Vous vous plaigniez que votre conscience vous nourrissait d'ombres, d'abstractions. Christ maintenant est là, devant nous; toujours présent par le Livre sacré, il donne une forme aux vagues aspirations de notre cœur. Il nous offre en sa personne, si j'ose ainsi parler, un portrait authentique de Dieu. Vous avez certaine-

Digitized by Google

ment tous fait, dans la prière, une expérience pénible. Votre âme voulait s'élever vers l'Éternel, et il ne se laissait point trouver. Puisque vous lui parliez, vous le supposiez sous vos yeux, vous lui donniez involontairement des traits matériels, ceux d'un homme peut-être. Mais quelque chose protestait en vous contre cette image enfantine. « Ce n'est pas cela, » vous disiez-vous, et votre âme cherchait à se représenter l'esprit pur auquel elle savait qu'elle s'adressait. En vain ! Toujours l'image de Dieu conservait je ne sais quelle parcelle de matière opaque, de sorte que vous hésitiez douloureusement dans l'alternative ou de voir la personnalité de Dieu s'évanouir en se spiritualisant, ou de vous prosterner devant une fausse image du Créateur. Avec Christ, cette gêne disparaît. Votre adoration est à la fois le culte en esprit et le culte en vérité. Quand vous priez « au nom de Jésus, » comme s'exprime l'Écriture sainte, vous adressez indifféremment votre prière au Père ou à Christ. Si c'est au Père, c'est en vous le représentant sous les traits de son Fils, qui nous a révélé de lui tout ce que l'âme humaine peut contenir de Dieu. Si c'est à Christ, votre adoration ne s'adresse pas à ce qu'il y a de fini, de terrestre, de passager dans sa personne; elle ne s'adresse pas à Christ « selon la chair ; » mais, à travers la forme

Digitized by Google

humaine, vous voyez briller la splendeur de Dieu, et c'est cette splendeur que vous adorez. Vous adorez Dieu en Christ.

Votre conscience était naguère saisie de découragement. Tout dans le monde aboutissait pour vous à une tentation perpétuelle. Partout où vous portiez la vue, vous rencontriez la faiblesse et le vice. Vous finissiez par vous écrier : « Vertu, tu n'es qu'un nom! » A présent que Christ est sous vos yeux, vous savez que le bien n'est pas une utopie. L'homme est capable de sainteté, car Jésus a été parfait comme le Père est parfait. Sans doute, si Jésus n'est pas homme, entièrement homme, sa sainteté ne nous sert de rien; si elle est produite par sa nature, comme un fruit agréable croît nécessairement sur un arbre bon, il n'est pas notre frère, notre modèle, notre garant. Mais il a été tenté comme chacun de nous, — non pas seulement le jour où, débutant dans son œuvre de Messie, il eut à choisir entre un règne politique fondé sur le succès, et un règne spirituel qui devait aboutir à une mort ignominieuse; il fut aussi tenté le jour où, montant sur la croix par obéissance à son Père et afin de prouver aux hommes son amour ineffable, il vit ses apôtres, ceux qu'il avait élus pour être les témoins de son dévouement, s'enfuir éperdus, le renier, annuler peut-

Digitized by Google

être son œuvre. Sa raison lui disait alors que toutes ses souffrances étaient inutiles, et la plus effroyable des tentations vint l'assaillir sous la forme d'un doute. Mais c'est à son Père qu'il se plaignit d'être abandonné du Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » En doutant, il priait, il croyait donc, et la défaillance de sa nature fait voir d'autant mieux sa vertu. Si un homme a pu résister à une telle épreuve, il n'en est aucune dont, avec la grâce de Dieu, nous ne puissions sortir triomphants. L'énergie victorieuse de l'esprit est plus qu'une supposition de la foi, plus qu'une idée, c'est un fait historique.

Enfin, la conscience, réduite à elle seule, était un rude et fatigant pédagogue, dont les reproches incessants produisaient en vous une sorte de répugnance pour le bien. Christ, au contraire, en qui la loi morale s'est faite chair, en qui la lumière de la conscience est devenue une personne, Christ se fait aimer, et il fait aimer ainsi la loi morale, la conscience, Dieu surtout, qu'il nous enseigne à nommer notre Père. Quelle figure majestueuse et suave, auguste et tendre, que celle du Seigneur! Dans son indignation brûlante, il chassera les vendeurs du temple; mais il prend les petits dans ses bras. Il a châtié les pharisiens dans des dis-

Digitized by Google

cours empreints d'une ironie amère ; mais il console le brigand que, dans son supplice, on lui a joint comme un vil compagnon. Force et douceur, tout ce qui gagne nos âmes, se trouve en lui. Comment ne pas désirer lui devenir semblables? Comment ne pas l'imiter? Comment résister à tant d'affection?

Ah! mes Frères, laissez, laissez les dogmes abstraits et lisez les quatre évangiles. Vous y verrez briller l'amour de Dieu en Christ, vous y respirerez cet air de sainteté qui guérit du péché et donne la vie éternelle, vous y apercevrez les cieux ouverts, car vous y verrez « sur la terre la volonté de Dieu faite comme au ciel. » Si la chrétienté est malade, si par moments elle semble ne plus trop savoir ni ce qu'elle croit ni ce qu'elle veut, c'est qu'elle a négligé son grand trésor. Au lieu de se plonger dans l'histoire du Seigneur, elle a préféré s'élancer vers je ne sais quelles subtilités ardues. Aussi, tandis que les uns faisaient ainsi du christianisme un système épineux et scolastique, les autres l'ont méconnu, le remplaçant par une froide admiration de la raison et de la nature. Pour nous, nous ne voulons contempler que la lumière incarnée en Christ, le Christ réel, le Christ de l'histoire et non de la spéculation, le Christ des évangiles et non le Christ des théologiens. Placée en pré-

Digitized by Google

sence de lui, notre conscience s'écrie comme l'apôtre : « Seigneur, à qui irions-nous? tu as les paroles de la vie éternelle. »

Digitized by Google

L'ÉVANGILE.

Digitized by Google

Digitized by Google

II.

L'ÉVANGILE.

JEAN XIV, 6.

Je suis le chemin, et la vérité, et la vie.

Mes Frères,

On peut affirmer que, malgré tous ses défauts, notre génération n'est point hostile au christianisme. Les plaisanteries de Voltaire, qui faisaient les délices du siècle dernier, ne trouvent nulle part un écho; la religion jouit du respect universel; ses ministres sont accueillis avec sympathie dans les palais comme dans les fabriques, dans les académies comme dans les camps. Sans doute, au fond de cette vénération il y a l'en-

Digitized by Google

traînement de la mode et souvent le calcul de l'hypocrisie ; je tiens néanmoins pour positif que de bonne foi le monde reconnaît une certaine valeur à l'Évangile. Il ne demanderait pas mieux que d'être croyant.

Pourquoi ne l'est-il pas? D'où vient cette hésitation, ce désaccord entre ce qu'il désirerait être et ce qu'il est? — Oh ! d'abord, son désir de se faire chrétien manque d'une véritable ardeur : que sa conversion pût s'opérer toute seule, par un miracle, je crois qu'il en serait satisfait ; mais il n'a pas assez d'énergie pour y mettre la main. D'ailleurs, si le christianisme lui paraît admirable comme fondement de la société ou comme calmant pour les cœurs endoloris, il le trouve trop austère pour les besoins de la vie quotidienne : il faudrait renoncer au plaisir et au luxe ; il faudrait mettre un frein à la vanité, à l'ambition, à l'amour des richesses, à la sensualité ; il faudrait cesser d'être matérialiste, et notre siècle, quoiqu'il tourne de temps à autre en soupirant les regards vers le christianisme, notre siècle est plongé dans l'adoration de la matière. Esclave de Mammon, il ne saurait servir un autre maître.

Mais voici, je crois, la principale raison qui explique le peu de progrès du christianisme parmi nos contemporains : ils ne le connaissent

Digitized by Google

pas. Au bout de dix-huit siècles et dans une société pour ainsi dire créée par lui, nous trouvons des hommes instruits, des savants même, des penseurs qui ignorent entièrement en quoi il consiste. Or, la faute en est à nous, mes Frères, aux chrétiens, qui cachent l'Évangile derrière les voiles les plus épais.

Voyez vous-mêmes s'il n'en est pas ainsi.

Un incrédule sincère, sérieux, comme il y en a tant, se sent attiré vers le christianisme, dont il soupçonne vaguement les splendeurs. Il s'adresse d'abord à un ministre du culte le plus répandu, à un prêtre, et il lui expose ses doutes et ses scrupules. Espérons que ce prêtre est animé d'une piété vivante. Savez-vous par quel point il commencera, en tout cas, son enseignement? Pour gagner cette âme à Christ, il lui démontrera préalablement que l'Église de Rome est infaillible ! On n'arrive à l'Évangile que par l'Église. Tant pis pour ceux qui trouveraient ce chemin trop long ou trop raboteux ! Le prêtre ne saurait le leur épargner. Ils passeront par la soumission au pape, ou bien on ne les conduira point auprès de Christ. Mais cette soumission paraissant singulièrement dure à l'intelligence humaine, je veux dire à la conscience, il est à craindre que notre incrédule sincère ne se laisse rebuter dès le premier pas.

Digitized by Google

Sera-t-il plus heureux s'il consulte un protestant, un protestant convaincu, fidèle? Je ne sais. Celui-ci lui fera grâce de l'Église, mais peut-être, avant de lui parler de la bonne nouvelle, il croira utile de l'instruire touchant le livre qui la contient, et de le prévenir que la Bible est nécessairement dans toutes ses parties la parole de Dieu. Pour s'en convaincre, notre incrédule examinera si chaque verset porte réellement l'empreinte d'une perfection céleste; et, comme il lira dans la Bible des choses qui ne sont pas divines, par exemple certains conseils des Proverbes, certaines réflexions de l'Ecclésiaste, je pense qu'en voulant lui faire tout admettre, on l'amènera à tout rejeter. Le chemin qu'on lui a tracé le détournera de l'Évangile.

Il continue cependant ses recherches, et il rencontre des protestants plus larges, qui lui indiquent la personne de Christ comme le centre d'où émane chaque rayon; toutefois, il n'est pas impossible qu'avant de lui montrer le soleil, ils trouvent bon de le renseigner sur la nature de la lumière. L'Évangile, lui dira-t-on, reste une lettre close à quiconque ignore que le Sauveur est l'incarnation du Créateur, la seconde personne de la Trinité, et on lui déclarera que ce dogme est l'unique chemin pour arriver à la vie. Or, notre incrédule, étant incapable de com-

Digitized by Google

prendre ce dogme avant d'être chrétien, étant incapable de se faire une idée de l'essence du Sauveur avant d'avoir éprouvé sa vertu, répondra avec douleur qu'il aimerait bien y croire, mais qu'il ne le peut. Effectivement, nous ne sommes pas maîtres de notre intelligence, et il ne dépend pas de nous d'accepter telle ou telle doctrine suivant notre bon plaisir.

Cet incrédule se perdra donc. Mais, au jour du jugement, le prêtre de Rome et le protestant strict, et le protestant large, qui lui ont caché l'Évangile derrière l'Église, derrière la Bible, derrière le dogme, répondront tous les trois de sa perte devant Dieu : ils ne lui ont pas montré le chemin qui mène directement à la vie. Ce chemin, c'est Jésus, Jésus tel qu'il a vécu au milieu des siens, sans auréole, sans attestation d'une Église ou d'un Livre inspiré, mais avec la puissance de la vérité, avec l'autorité de l'esprit. Pendant son séjour sur la terre, les juifs n'avaient d'autre preuve de la divinité de ses actes et de ses discours que l'effet qu'ils en ressentaient ; plaçons donc l'incrédule en face de ces mêmes actes et de ces mêmes discours, sans explication, sans commentaire, et certainement ils suffiront pour le convaincre.

Digitized by Google

Si, dans cette enceinte, il est quelqu'un qui hésite entre la foi et l'incrédulité, je le conjure d'oublier tous les raisonnements dont on a fatigué son intelligence, tous les préjugés dont les chrétiens eux-mêmes ont peut-être chargé son imagination. Qu'il suspende son jugement jusqu'à ce qu'il ait vu l'Évangile; car il ne le connaît pas encore. Qu'il lise attentivement la vie du Seigneur (c'est le plus court), et que, après une étude sincère, il se demande si cet enseignement n'est pas, d'un bout à l'autre, conforme à la voix de sa conscience. Ou bien qu'il écoute maintenant quelques-unes des paroles de Jésus sur les trois grands problèmes qui de tout temps ont agité les penseurs : Dieu, le monde, la destinée de l'homme. Il verra que, selon l'expression de notre texte, Christ est bien réellement la vérité.

Vous croyez en Dieu, mon Frère, et il vous semble, dites-vous avec une certaine amertume dédaigneuse, que cette foi devrait suffire. Eh bien! oui, cette foi suffit, d'après Christ. Il n'y ajoute pas des dogmes bizarres et arbitraires, ainsi que vous paraissez vous le figurer; mais il donne à cette foi une ampleur, une réalité, une vigueur toutes nouvelles. Quand vous l'aurez entendu, vous conviendrez qu'entre la religion naturelle, comme vous l'appelez, et la religion

Digitized by Google

de Christ, il n'y a pas du tout une opposition, il y a la même différence qu'entre les ombres qui du dehors viennent se mouvoir sur la voûte d'un appartement mal éclairé, et les joyeuses couleurs dont un soleil d'été illumine nos campagnes. — Qu'est-ce que Dieu? — L'Absolu, dit la raison, l'Être suprême. — *Notre Père,* dit Christ, « mon Père et votre Père. » Tandis que l'intelligence travaille lentement et péniblement à tout réunir en une vaste synthèse, le cœur la devance; il sait désormais que les difficultés de la spéculation ne doivent point le troubler, et que le dernier mot de la science sera nécessairement une confiance filiale dans l'Être des êtres. Selon Christ, il n'est pas jusqu'aux fleurs des champs, jusqu'aux oiseaux du ciel, qui ne fassent partie de la famille de Dieu : « Ils « ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent « dans des greniers, mais le Père céleste les « nourrit. Quoiqu'un passereau vaille à peine « une demi-obole, il n'en tombe pas un sans « que votre Père le permette. Ne craignez donc « point; vous êtes de plus de prix que plusieurs « passereaux. Les cheveux mêmes de votre tête « sont comptés. » Quoi de plus simple que ces paroles? Chacun de nous n'aurait-il pu les dire? Et cependant elles nous émeuvent et nous remplissent de courage comme ne l'a jamais fait

Digitized by Google

le plus éloquent discours ou le poëme le plus pathétique sur la Providence. Mais écoutons : « Quel est celui d'entre vous, si son fils lui de- « mande du pain, qui lui donne une pierre? Si « donc vous, qui êtes mauvais, vous savez don- « ner à vos enfants des choses bonnes, combien « plus votre Père céleste vous donnera-t-il ce « qui est bon, quand vous le lui demanderez! » Ce raisonnement est d'une rigueur mathématique : il est impossible que Dieu ne soit pas meilleur que le meilleur d'entre nous; donc, tout ce que nous pouvons imaginer de miséricorde, nous sommes sûrs de le trouver en lui. Voulez-vous savoir, par exemple, si Dieu pardonne au repentir? Christ ne vous répondra point par une dissertation ni par un dogme, il vous dira de voir ce que fait un père lorsqu'un enfant prodigue est rentré en lui-même. Touché de compassion, il accourt au devant, se jette à son cou, le baise, avant même que le fils ait prononcé son humble confession : « J'ai péché « contre le ciel et contre toi; je ne suis plus « digne d'être appelé ton fils. » Et, pour toute réponse, le père fait alors apporter la plus belle robe et l'anneau, et il commande un festin, « car mon fils était mort, et il revit; il était « perdu, et il est retrouvé. » Quand le pécheur se repent, il semble que sa chute ait rehaussé sa

Digitized by Google

valeur : il y a dans le ciel plus de joie pour sa conversion que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. — Un philosophe n'aurait-il pas reculé devant cette pensée ? Christ ne recule point : il ne saurait attribuer trop d'amour à son Père.

Ses révélations sur le monde sont tout aussi sublimes. Il s'occupe peu de l'univers physique ; mais il nous le dépeint comme le théâtre de la lutte entre le bien et le mal, comme le champ où croissent pêle-mêle le bon grain et l'ivraie. L'obéissance libre ayant seule une valeur morale, Dieu, dit-il, cherche à réaliser parmi ses créatures un règne de justice, de sainteté, d'amour ; il demande qu'elles se placent volontairement sous sa dépendance, qu'elles fondent une théocratie spirituelle, un *royaume de Dieu.* Ce royaume n'est point une institution visible, mais il existe au dedans de nous, dans nos cœurs, et on en devient membre par la « pauvreté d'esprit, » c'est-à-dire par l'humilité, et puis par la « violence, » c'est-à-dire par l'énergie qui résulte de la véritable humilité. Il embrasse d'ailleurs l'universalité du bien dans le monde : tous les peuples y sont conviés, les prophètes de l'ancienne Alliance ont versé leur sang pour en accélérer les progrès, les anges du ciel en font partie, et leur obéissance doit nous servir

Digitized by Google

d'exemple. Prions que ce règne vienne. Il ne s'établira point par un éclat de la toute-puissance, mais il avance lentement, par influence, par infiltration, comme le levain pénètre la pâte. Or, cette lente croissance est irrésistible, car (remarquez ce mot) « la volonté de mon Père est qu'aucun ne périsse. » Telle est la loi d'amour qui gouverne le monde, et cette volonté de Dieu finira par s'accomplir sur la terre comme au ciel.

Cette parole nous révèle déjà notre destinée, la troisième vérité que Christ nous a découverte. Mais il le fait ailleurs d'une manière beaucoup plus frappante. Vous vous rappelez que le terme par lequel il aime à se désigner est celui de *Fils de l'homme*, ce qui, d'après le génie de la langue hébraïque, signifie simplement l'Homme. Jésus se présente donc comme le type de notre race, l'idéal pour lequel nous avons été créés. Jusqu'ici je vous énumérais les vérités qu'il nous a transmises par son enseignement; maintenant vous comprenez sans doute pourquoi, dans mon texte, il s'écrie : « Je *suis* la vérité. » Oui, il *est* la solution du plus redoutable problème : nous sommes nés pour lui ressembler, pour devenir ses frères et ses sœurs. Or, savez-vous ce qu'est Christ, tel qu'il vit dans les évangiles? L'homme en qui il n'y a aucune

Digitized by Google

trace de péché, qui n'hésite jamais entre la volonté de Dieu et sa propre volonté, qui se domine, se possède, faisant continûment le bien, — l'image parfaite de la sainteté absolue. Voilà ce qu'est Christ, et voilà ce que nous deviendrons. « Père, disait-il, tu es en moi et je suis en toi; je te prie que de même ils soient en nous. La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée. » Vous l'entendez, notre destination est d'être un avec Dieu, de participer de tout bien, de toute vérité, de toute beauté.

L'enseignement du Seigneur se résume en ces trois mots : notre Père, le royaume de Dieu, le Fils de l'Homme. Ces trois mots contiennent le véritable Évangile, l'Évangile de Jésus, débarrassé de ce que les théologiens y ont misérablement ajouté. Notre raison ne soulève pas la moindre objection contre ces idées, et, quoique incapable de les découvrir, elle les accueille avec bonheur, comme un souffle rafraîchissant venu de la patrie céleste. Or, remarquez d'une part que ces révélations évangéliques ne suspendent ni ne gênent en rien le travail de la pensée humaine, car dans un certain sens les problèmes sont restés, il s'agit de leur trouver des formules, et ces formules varieront éternellement avec les progrès de l'intelligence; et remarquez d'autre part que ces

Digitized by Google

révélations suffisent pour nous donner la vie, pour rajeunir et renouveler notre cœur, car elles nous remplissent de confiance en Dieu, d'un valeureux dévouement à la cause de son royaume, d'une affection humble et joyeuse pour notre frère, le Fils de l'Homme. Il est des vérités abstraites, et il est des vérités vivantes; vous pouvez connaître un phénomène, une plante, un pays, soit pour en avoir lu une description, soit pour l'avoir vu. L'Évangile nous enseigne ce qu'est Dieu et ce que doit être l'homme, non au moyen de définitions, mais en nous montrant le Père céleste et en nous montrant le Christ. Ses révélations sont des personnes et non des idées. Par cela même que Christ est la vérité, il est donc aussi la vie. Il nous place dans le vrai à l'égard de Dieu, du monde, de nous-mêmes; il nous met en état d'agir ainsi que nous devons agir.

Toutefois, il est **la vie**, comme dit notre texte, dans un sens plus éminent encore.

La vie est une force, mais une force qui se communique, qui se reproduit dans d'autres êtres. Cela se voit dans la vie végétale, dans la vie animale, dans la vie intellectuelle; cela se voit tout spécialement aussi dans la vie morale

Digitized by Google

et religieuse. Quand donc Jésus se nomme la vie, il veut dire non-seulement qu'il a la force d'être saint, mais qu'il peut nous rendre saints comme lui et nous transformer à son image. Et, en effet, voyez tous ceux qui s'approchent de lui sans inimitié, comme ils sont subjugués et bientôt entraînés dans son orbite. Rappelez-vous Zachée, Lévi, les pêcheurs galiléens devenant subitement pêcheurs d'hommes, et la Cananéenne, et le centurion, et le brigand sur la croix; qu'était-ce donc qui, s'emparant d'eux, les attachait à Jésus, de sorte qu'ils attendaient de lui toute leur félicité? C'était la confiance, la foi. Christ est la vie parce qu'il est l'amour. Il gagne les âmes parce qu'il se donne. Il devient le maître de l'humanité parce qu'il meurt pour elle.

Cette tendre compassion, ce dévouement, cette mort sur la croix fait la puissance du christianisme, l'élevant au-dessus de toute religion et de toute philosophie. Peut-être l'humanité aurait fini, même sans Christ, par reconnaître dans la conscience la voix d'un Père; peut-être un penseur serait arrivé à la notion du royaume des cieux; peut-être eût-il entrevu l'image de l'Homme-Dieu comme le terme de notre destinée, — peut-être! — mais à coup sûr jamais l'humanité n'aurait pu se savoir

Digitized by Google

aimée d'un amour sans bornes. Il y a là quelque chose d'absolument nouveau, une révélation tout imprévue, qui divise l'histoire en deux périodes bien distinctes. Depuis la journée du Calvaire, Dieu nous est apparu avec un éclat dont les Grecs les plus sages et les Hébreux les plus pieux n'avaient aucune idée. Je dis que Dieu nous est apparu dans le sacrifice du Calvaire; car, dès qu'une beauté nouvelle se manifeste, nous sommes bien obligés de l'attribuer à Dieu : il ne saurait être inférienr à rien. C'est donc Dieu qui nous aime en Christ; c'est la volonté du Père céleste qui lui présente la coupe de l'angoisse, précisément pour nous montrer jusqu'où va l'amour. Jamais on ne dira quelle quantité de vie et de sainteté cette révélation a communiquée au genre humain. Il a pu aimer à son tour, car il a eu foi en l'affection du Père. Comparez la civilisation brillante, mais frivole, de l'antiquité avec la civilisation chrétienne; comparez un Sénèque avec un Calvin, un Épaminondas avec un Coligny, un Platon avec un saint Paul; comparez le patriotisme exclusif des plus nobles Romains avec la charité expansive d'un saint Vincent de Paul, d'un Francke, d'un Wilberforce, de tant d'humbles chrétiennes qui, membres d'une corporation ou mères de familles, sont allées respirer l'air em-

Digitized by Google

poisonné des hôpitaux pour soigner des malades inconnus ; et dites-vous que les ondes bienfaisantes de cette charité découlent de l'amour de Christ, et que sans lui nous serions des juifs fanatiques ou des païens corrompus.

Vous tous qui voulez vivre d'une vie divine, venez donc à Christ.

Quand les fautes passées et les infirmités présentes remplissent votre esprit de dégoût ; quand des souvenirs poignants se soulèvent comme une vague immense, qui voile le soleil et menace en retombant de vous engloutir ; quand la foi en un Dieu de miséricorde s'éclipse, s'évanouit, votre cœur ne paraissant avoir de choix qu'entre le désespoir et l'endurcissement ; — allez vous placer en face de la croix. Il est impossible de n'être pas ému, impossible de ne pas céder à tant d'amour, impossible de ne pas se jeter à genoux en confessant humblement ses péchés, et aussitôt vous trouverez la paix.

Quand les tentations vous entourent ; quand elles se sont glissées dans votre âme, et qu'à moitié séduits vous délibérez, hésitant s'il faut choisir la part de Dieu avec son abnégation, sa pauvreté, son mépris, ou la part du monde avec ses plaisirs, ses richesses, ses honneurs (et déjà l'on n'hésite plus une fois qu'on en est

Digitized by Google

là); quand le péché s'insinue dans votre cœur doucement, mais en maître, et que votre résistance s'éteint comme le souffle d'un mourant, et que vous allez succomber; — oh! levez, levez les yeux vers Christ. Lui, qu'il est si facile d'aimer, il vous fera trouver la vertu moins rude; lui, qui a triomphé des plus terribles tentations, il vous prouvera qu'aucune n'est invincible; lui, qui a tant souffert afin de détruire sur la terre l'empire du mal, il vous inspirera pour tout ce qui est mauvais une haine vigoureuse, et vous surmonterez les séductions de ce monde.

Quand vous traversez la région brûlante des épreuves et que votre pauvre cœur, brisé par la torture, desséché par l'angoisse, abandonné à lui-même, semble ne conserver de sensibilité que juste ce qu'il en faut pour que la souffrance renaisse sans fin; — regardez celui qui prie sous les oliviers, celui qui, ne s'étant jamais plaint, s'écrie maintenant: « Mon âme est triste jusqu'à la mort! » Quels que soient vos tourments, ils ne peuvent se comparer à ceux de Jésus. Partout où vous passez sur le chemin de la douleur, il vous y a précédés, et vous l'y trouverez pour vous soutenir par son exemple et par ses paroles les plus divines. Il pansera vos plaies toujours saignantes; il vous

Digitized by Google

donnera l'énergie de continuer la marche lorsque vous aurez vu tomber à vos côtés l'être que vous chérissiez ; il vous mènera par la main lorsque arrivera le moment suprême et qu'il faudra faire le pas mystérieux vers une éternité plus mystérieuse encore.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE SALUT PAR LA FOI.

Digitized by Google

Digitized by Google

III.

LE SALUT PAR LA FOI.

Luc VII, 36-50.

Un pharisien le pria de manger avec lui; et, étant entré dans la maison du pharisien, il se mit à table. Et voilà qu'une femme qui vivait en pécheresse dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et, se tenant derrière à ses pieds en pleurant, elle se mit à les arroser de ses larmes, et les essuyait avec ses cheveux et les baisait et les oignait de parfum. Mais le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même: Si celui-ci était prophète, il saurait qui est cette

Digitized by Google

femme qui le touche, et que c'est une pécheresse. Alors Jésus prenant la parole : Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Il répondit : Maître, dis-la. — Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante ; et comme ils n'avaient pas de quoi payer leur dette, il la leur remit à tous les deux. Lequel l'aimera le plus ? — Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis. — Jésus lui dit : Tu as bien jugé. — Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds ; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle a répandu des parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je te dis : Ses péchés, et elle en a beaucoup, lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui l'on pardonne moins, aime moins. Puis il dit à la femme : Tes péchés te sont remis. Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire : Qui est celui-ci qui pardonne même les péchés ? Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix.

Digitized by Google

Mes Frères,

Après la lecture d'un texte comme le nôtre, le prédicateur chrétien se sent plus que jamais pénétré de son impuissance. Que vous dire qui approche de loin des paroles que vous venez d'entendre? L'apôtre qui a le plus approfondi le mystère du christianisme, n'expose nulle part le dogme de la justification par la foi avec la clarté, l'énergie, le cœur que nous trouvons dans ce simple récit. Chez saint Paul, l'intelligence humaine lutte avec la pensée divine pour la saisir et l'exprimer; chez le Maître, tout est paix et harmonie, car il vit dans son Père, et les choses qu'il dit, il ne les dit point de lui-même. Les quatre Évangiles sont un océan infini, insondable, qui reflète l'azur du ciel dans des flots calmes et limpides. Les mêmes eaux coulent à travers les Épîtres, mais resserrées, limitées, ayant des obstacles à briser. Il faut à l'apôtre des raisonnements et des discussions pour faire comprendre à ses lecteurs, déjà chrétiens, la nature et les effets de la foi, tandis qu'un mot suffit au Seigneur pour l'expliquer à une pauvre pécheresse. — Tout ce que je puis faire, c'est de répéter ce mot; c'est de chercher à le graver dans vos cœurs; c'est de l'étudier avec vous,

Digitized by Google

non comme un problème de théologie, mais dans sa portée la plus évidente ; c'est de suivre sous vos yeux les divers traits de cette histoire, qui, j'ose le dire, contient l'Évangile entier, ainsi qu'une fleur suave renferme dans son calice la semence d'où sortira tout un arbre majestueux.

Dans une ville de Galilée, une pécheresse pénètre un jour chez le pharisien Simon, à l'heure du repas, s'assied aux pieds d'un convive et les arrose de ses larmes. Qui est-elle et que vient-elle faire?

C'est une créature de Dieu qui, plongée dans le mal, ne peut en sortir, malgré tous ses efforts. Car le mal est une puissance. Il fut un moment où vous étiez libre de choisir entre la vertu et le vice, entre la sainteté et la corruption, entre l'esprit et la matière. Vous étiez également sollicité d'un côté et de l'autre : si les satisfactions des sens ou de l'orgueil ont un attrait mystérieux, les joies que procurent l'abnégation et l'humilité n'exercent pas un charme moins certain. Mais vous avez choisi, et malheur à vous si, comme la pécheresse, vous avez choisi la mauvaise part. Vous n'êtes plus libre ; vous vous êtes vendu. A la prochaine tentation, la cons-

Digitized by Google

cience ne parlera qu'à voix basse, et vous ne l'entendrez point. Depuis que vous avez trempé vos lèvres à la coupe des plaisirs du monde, une soif inextinguible vous dévore. Vous ferez le mal, parce que vous l'avez fait une première fois. Chacune de vos chutes rend la suivante plus probable, je dirais plus inévitable, et vous descendrez ainsi de degré en degré jusqu'au fond de l'abîme. Le péché vous deviendra une habitude, une nature. Vous finirez par faire le mal spontanément, sans délibérer, sans réfléchir, sans même le savoir. Votre intelligence s'étant pervertie ne concevra plus qu'on puisse lutter contre les mauvais penchants, et elle vous les représentera comme une chose fort innocente. Votre imagination n'aura de couleurs que pour vous peindre les jouissances matérielles ou celles de la vanité et de l'avarice. Votre corps se façonnera lui aussi d'après vos goûts et en exigera impérieusement la satisfaction. Demandez-le à ces misérables en qui l'on reconnaît à peine le caractère d'homme, tant la débauche les a abrutis : croyez-vous qu'ils n'aient jamais essayé de se soustraire à sa tyrannie? Mais leur corps ne supporte plus la tempérance : devenus esclaves, il faut, il faut qu'ils obéissent, leur en coutât-il la vie. Interrogez aussi cet ambitieux qui, après avoir sacrifié ses convictions, son

Digitized by Google

honneur, ses affections, est arrivé au but de ses désirs : pensez-vous qu'il ne soit point las de toujours intriguer, de toujours mentir ? Mais il intriguera, il mentira jusqu'à l'heure de sa mort. Adressez-vous enfin à cette malheureuse pécheresse : vous imaginez-vous qu'elle n'ait jamais maudit son premier pas dans la carrière du vice ? Mais son être tout entier est devenu vicieux.

Non, pas tout entier ! Quelle que soit la puissance du péché, il ne saurait détruire absolument l'empreinte divine que porte chaque homme venant au monde. La conscience persiste, se révélant par un continuel malaise, et bon gré, mal gré, il faut diriger nos regards vers les cieux. Soyez certains que c'était le cas de la pécheresse dont parle l'Évangile ; c'est le cas de tous les pécheurs. Mais que rencontraient ses regards dans le ciel ? Dieu, c'est-à-dire le saint des saints, devant lequel aucune souillure ne peut subsister. Comment l'invoquerait-elle ? Que lui offrirait-elle de ses mains impures ? Le nom le plus terrible qui puisse retentir à son oreille est celui du Père céleste, car ce nom signifie jugement et sentence. Si vous lui parlez des commandements, elle pense à ses transgressions ; si vous l'exhortez à la sainteté, elle se représente la damnation ; si vous dites ciel, elle

Digitized by Google

comprend enfer. Infortunée! Le péché la tient tellement garrottée qu'elle ne saurait s'enfuir; et quand elle y songe pourtant, quand elle le désire, la vertu la repousse. Car n'est-ce pas la repousser que de revêtir cet aspect terrible? Dites-le, pourriez-vous vous décider au bien s'il n'avait rien d'aimable? Pourriez-vous obéir à Dieu s'il vous apparaissait la menace à la bouche, non pour des fautes à venir, que vous seriez libres d'éviter, mais pour des fautes déjà commises et ineffaçables? Ainsi, la faible lueur qui scintille au fond de sa conscience, ne servira qu'à lui faire mieux voir les liens du péché. Plus elle se débattra, plus ils se resserreront. En effet, pour que la vertu nous soit possible, il faut d'abord que nous l'aimions, et nous ne l'aimons que si nous sommes vertueux; donc celui qui n'est pas vertueux ne saurait le devenir, — du moins par lui-même. Vous en faites chaque jour l'expérience, mes Frères. Lorsque vous avez accompli, une fois ou l'autre, un acte de dévouement, n'est-il pas vrai que vous étiez auparavant dans de bonnes dispositions? Vous avez été capables d'une belle action, parce que vous vous trouviez en paix et que vous étiez heureux. Le bonheur, la sérénité intérieure, le calme de la conscience rend seul la vertu facile. De même, n'est-il pas vrai que dans les moments

Digitized by Google

de malaise et de mécontentement, tels que vous les traversez après chaque péché un peu grave, vous êtes plus accessibles à une nouvelle tentation? Quand vous vous êtes reconnus mauvais, vous devenez pires.

La pécheresse avait certainement horreur d'elle-même; cette horreur toutefois ne pouvait la ramener dans le droit chemin. Pauvre femme! Qui dira les souffrances qu'elle dut éprouver, se sentant condamnée à faire éternellement le mal? Peut-être avait-elle un caractère léger, insouciant, qui lui permettait de s'étourdir; mais soyez convaincus que par moments elle s'éveillait pourtant et qu'alors ses mauvaises joies se transformaient en tortures. Ce que l'homme peut concevoir de plus affreux, c'est le désespoir sous le masque du plaisir.

Ne trouvera-t-elle de consolation nulle part? — Quelle consolation lui offriraient des hommes corrompus? et elle n'en voit guère d'autres. Ira-t-elle chercher la paix en se joignant au culte public? Elle y retrouverait Dieu, qu'elle a irrité. Doit-elle se jeter aux pieds de quelque sage pharisien et, confessant ses péchés, lui demander un appui contre elle-même? Si parmi les scribes plusieurs sont vraiment austères, il n'en est point de compatissant. La loi de Moïse en main, ils la condamneront sans pitié. *Irréparable!* telle

Digitized by Google

elle est la réponse qu'elle recevrait partout. Et le monde, formant ainsi l'écho de sa conscience, la rejette dans le vice.

Tout à coup elle se trouve en présence de Jésus.

Avant la scène racontée par l'Évangile avait-elle assisté à quelqu'une de ces prédications où la parole douce et grave du Seigneur captivait l'attention d'une foule immense? Ou bien l'a-t-elle aperçu pour la première fois lorsqu'il a traversé la bourgade et qu'il est entré chez le pharisien Simon? Notre texte n'en dit rien, mais il montre clairement que Jésus ne la connaissait pas. Il aura suffi à la pécheresse de le voir pour être attirée vers lui. Elle est ignorante : toutes les femmes juives l'étaient alors, et elle l'est plus qu'une autre; aussi ne la supposez point exactement instruite des prophéties, de sorte qu'elle puisse les appliquer à Jésus par une savante interprétation; peut-être ne sait-elle même pas qu'un Messie doit venir délivrer Israël. Mais elle sait qu'elle a besoin d'un sauveur, et dès qu'elle rencontre Jésus, quelque chose lui dit qu'il est son sauveur. D'abord, cet homme est saint, non comme les pharisiens qui se pavanent dans leur austérité, affichent leurs prières et leurs

Digitized by Google

jeûnes, croient avoir fait preuve de vertu quand ils ont insulté le vice, et qui intérieurement sont dévorés de convoitises. Il est réellement saint, pur, comme Dieu lui-même. Croyez-en la pécheresse. Elle vous en donnera une preuve sans réplique : en la présence de cet homme, ses mauvais instincts se taisent; sa conscience endormie se réveille soudain, pour lui parler avec la voix et l'accent de Jésus. Tout ce qui est bon, la loi, la vertu, la religion, ne s'offre plus à son imagination que sous les traits du charpentier de Nazareth; mais, tandis que jusqu'à présent les mots de loi, de vertu, de religion retentissaient dans son cœur comme une menace, qu'elle se hâtait d'oublier, elle ne peut détacher sa pensée de la personne de Christ. C'est qu'il n'est pas seulement la sainteté; il est aussi l'amour. Bien avant de gravir le Calvaire, il porte les douleurs des pauvres et des misérables. Lui, qui vit dans une communion continue avec son Père, il devrait jouir d'une félicité parfaite, si les maux de l'humanité n'étendaient sur sa beauté divine le voile d'une ineffable tristesse. Avec cette intuition que donnent la souffrance et l'isolement, la femme de l'Évangile a vu la compassion de Christ pour les pécheurs : Ah! qu'il soit béni, ce juste miséricordieux! Et pendant que ce cri s'élève dans son âme, elle éprouve un

Digitized by Google

sentiment inconnu. Elle aime le Seigneur, — comment ne l'aimerait-elle pas? — or, le Seigneur est la vertu faite chair; elle aime donc aussi la vertu. Pour montrer sa reconnaissance, elle voudrait, cela va sans dire, donner ce qu'elle possède de plus précieux; elle est donc capable de sacrifice. Quoi! cette infortunée, qui tout à l'heure semblait condamnée à désespérer, à faire éternellement le mal, la voilà brûlant d'une sainte passion pour les choses divines! Sans doute elle a toujours horreur d'elle-même; mais cette horreur lui fait d'autant mieux mesurer combien est grande la compassion de Jésus, et augmente son amour.

Il faut qu'elle le lui témoigne, non qu'elle espère attirer sur elle l'attention du Sauveur (elle en est indigne), mais son cœur est trop plein pour ne pas déborder. Sans crainte des railleries ni des injures, cette femme qu'on montre au doigt entre chez le vénérable Simon, et, prenant la position la plus humble, se tenant accroupie auprès du Seigneur, derrière lui, elle baise ses pieds poudreux, elle les oint d'une essence précieuse, achetée pour un usage bien différent, elle les arrose de ses larmes et les essuie avec ses cheveux. Ne la plaignez point: ses larmes sont douces. Si elle pleure son innocence perdue, ce regret n'a plus rien de désespérant;

Digitized by Google

tout son être se résout en gratitude, en affection, en tendresse. Elle n'a pas le temps de s'occuper d'elle-même ; son maître réclame chacune de ses pensées. Il est là; elle le voit, elle le touche. Il est si bon qu'il la laisse faire, et que lui, le Saint, il accepte les baisers d'une créature souillée. Avec quelle timidité elle dut poser ses lèvres impures sur les pieds du Maître! S'il la repoussait plein d'indignation? Mais il ne semble s'apercevoir de rien ; est-ce de dureté? Non, par une exquise délicatesse il ne veut point troubler ces sanglots et ces soupirs, confession muette que l'âme se fait à elle-même. Et d'ailleurs l'indifférence serait plus qu'elle n'osait espérer. Qu'il l'accable de reproches, qu'il l'écrase, elle acceptera tout avec joie, car elle l'a mérité ; dans le blâme le plus amer, elle reconnaîtra la compassion de Jésus : ne sait-elle pas qu'il a pitié d'elle et que certainement il désire la sauver? Pourvu qu'il lui permette de l'aimer, elle sera heureuse, elle sera vertueuse.

Cependant Jésus s'adresse à son hôte, le pharisien. Il parle de débiteurs à qui l'on a remis leurs dettes, et pas plus que Simon, la pécheresse ne comprend sans doute qu'il est question d'elle. Soudain elle voit Jésus se tourner de son

Digitized by Google

côté, et elle lui entend prononcer des paroles inouïes : la comparant avec les pharisiens, il place la femme perdue au-dessus des défenseurs officiels de la morale ! « Simon, vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds ; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds. » Puis Jésus déclare à la pécheresse que ses péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Il la congédie enfin : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. »

Arrêtons notre pensée sur la conduite du Seigneur. N'y trouvez-vous rien d'extraordinaire, ou, pour mieux dire, de choquant ? Si vous n'aviez été heureusement nourris dans le respect le plus absolu de sa divine personne, ne seriez-vous point scandalisés, comme l'ont été les pharisiens ? Il ne suffit pas d'être convaincu que le Sauveur n'a pu se tromper, d'être disposé à soumettre notre jugement au sien (le christianisme n'encourage jamais la paresse de l'intelligence) ; mais ses actes et ses discours sont autant de problèmes qu'il faut résoudre, de

Digitized by Google

problèmes qu'il faut étudier jusqu'à ce que nous ayons reconnu dans toutes les parties la profonde sagesse qui les a dictés.

Eh bien ! ne semblerait-il pas qu'en comparant Simon et la pécheresse, le Seigneur ne soit point parfaitement équitable? — Il est vrai, dans cette circonstance spéciale, cette femme a témoigné plus d'affection que le pharisien ; mais d'abord Simon a bien aussi montré de la bonne volonté en faisant asseoir Jésus à sa table ; et puis une vie entière écoulée d'une manière honorable ne pèse-t-elle pas autant qu'un moment d'émotion féminine venant à la suite d'une vie honteuse? N'y a-t-il pas trop de dureté dans cette parole : Celui à qui l'on remet moins, aime moins? —

Mes Frères, les choses de ce monde se peuvent envisager à deux points de vue distincts et souvent opposés, le point de vue des hommes et le point de vue de Dieu. Au point de vue des hommes, il est incontestable que le pharisien mérite notre respect, car il a toujours rempli ses devoirs politiques et religieux, tandis que le passé de la pécheresse nous inspire une extrême répugnance et nous fait douter de la sincérité de ses larmes. Certes, au point de vue divin, les péchés de cette femme ne sont pas moindres qu'aux yeux des hommes ; toutefois son repentir

Digitized by Google

actuel constitue une action absolument bonne, sainte, parfaite, une action telle qu'il ne s'en trouve aucune dans la longue carrière de Simon. Et de même qu'un tas d'immondices contenant un diamant aurait plus de valeur qu'une masse d'objets purs mais vulgaires, la moralité de la pécheresse est supérieure à celle du pharisien. La vertu de celui-ci plonge ses racines dans le sol amer de l'orgueil. Il ne s'humilie jamais ; il compte avec le Créateur. Si Dieu lui a donné la vie, il a rendu à Dieu tous les honneurs voulus et lui a payé exactement la dîme ; partant ils sont quittes. Ou plutôt, après chaque sacrifice il se hâte d'inscrire son dévouement parmi les avances qu'il a déjà faites au ciel et que le ciel devra lui rembourser avec usure ; car Simon ne fait rien pour rien. Or, l'Éternel n'exige qu'une vertu : l'humilité ; qu'un sacrifice : le don de nous-mêmes. Il nous a tirés du néant, mais il demande que nous reconnaissions notre néant ; il nous a faits des êtres voulants et agissants, mais il désire que nous voulions et agissions comme n'existant que par lui. Si au fond de votre conscience vous ne trouvez pas ce sentiment de dépendance, d'abandon, de soumission libre et joyeuse, si vous croyez être quelque chose par vous-mêmes, si vous vous imaginez que vos forces, vos talents, vos vertus sont à

Digitized by Google

vous et proviennent de vous ; dans ce cas, mes Frères, votre moralité, fût-elle citée partout en exemple, n'approche point de la moralité de cette pécheresse agenouillée aux pieds du Seigneur. Quand le pharisien refuse de se donner et qu'il retient son cœur, n'est-il pas coupable de révolte? Il s'érige en dieu, comme s'il était son propre créateur. La pécheresse, au contraire, que veut-elle si ce n'est se soumettre à l'action de l'esprit divin? Elle ne saurait dire au juste ce qu'elle va faire, mais elle fera ce que Dieu voudra. Sa volonté est entièrement d'accord avec celle du Père céleste : or, n'est-ce pas le degré le plus élevé de la sainteté? Concevez-vous un état plus parfait? Heureuse pécheresse! à son insu, elle est, en ce moment, sainte, sainte d'intention et de désir.

« Puisqu'elle a tant aimé, dit le Seigneur, ses péchés lui sont pardonnés ; elle est sauvée par sa foi. » — Ce passage, le plus explicite de tous ceux où Jésus parle du salut, montre clairement combien on se met en désaccord avec l'Évangile en s'imaginant que la foi consiste dans la croyance à telle ou telle doctrine. Quel est le dogme, je vous le demande, dont vous puissiez supposer la connaissance chez la pécheresse? Sait-elle

Digitized by Google

que Jésus est né du Saint-Esprit? qu'il est la seconde personne de la Trinité? que son sang coulera en sacrifice expiatoire? qu'il reviendra juger les vivants et les morts? Elle ne sait qu'une seule et unique chose, c'est qu'en Jésus elle trouve une miséricorde et une sainteté sans bornes, et qu'elle l'aime, et qu'elle peut vivre pour lui, parce qu'en le servant, elle sera délivrée du mal. La foi, dans le langage de l'Évangile, ne désigne jamais la croyance, mais la confiance, l'abandon de notre âme à Dieu et à son Fils; c'est l'amour, ainsi que le dit le Seigneur lui-même.

Comment l'amour qui enchaîne la pécheresse aux pieds de Christ peut-il lui procurer les biens les plus précieux, le salut et le pardon? Rien ne vous paraîtra plus simple, mes Frères, si vous savez en quoi consistent ces biens. Jésus la sauve des suites du péché. Ces suites sont d'abord les peines et les souffrances qu'elle aurait méritées dans cette vie et dans l'autre; car Celui qui a créé les esprits et la matière a organisé le monde de telle sorte que la transgression morale entraîne toujours une douleur, comme châtiment, comme avertissement pour nous empêcher de nous engourdir dans le mal. Dès que le coupable s'amende, cette souffrance n'a plus de raison d'être. Mais il ne suffirait point à la pécheresse d'apprendre que sa peine

Digitized by Google

lui a été remise ; il est une autre suite du péché dont elle souffre plus cruellement ; il faut lui rendre le calme d'une bonne conscience, la paix, la sérénité ; il faut qu'elle puisse avoir pour elle-même de l'estime. Va, lui dit le Seigneur, tes péchés te sont remis, c'est-à-dire : moi, le Saint, je te considère comme lavée de toute souillure, et depuis que tu as renoncé au mal, tu es aussi pure à mes yeux que les anges de mon Père. Va, tu n'es plus la pécheresse ; je te délivre de toi-même ; je prends possession de ton âme ; je mets ma sainteté à la place de tes vices, et c'est moi que j'aime en toi. Va, ton être tout entier m'appartient ; tu dois te respecter, t'aimer comme tu m'aimes ; tu es désormais le vase dans lequel je verse mon esprit comme un parfum céleste. Va, ma fille, va en paix. — Croyez-vous que la pécheresse ne s'en ira pas effectivement en paix ? Il faudrait donc qu'elle perdît la foi en la sainteté du Sauveur. Douter d'elle-même serait douter de son maître ; ce serait dire que sa propre conscience est plus sévère, plus divine que lui ! Ou bien la pécheresse pourrait-elle penser que Jésus, il est vrai, lui pardonne, parce qu'il est bon, mais que Dieu, étant un Dieu jaloux, exige probablement une autre expiation que le cœur brisé ? Ce serait prétendre que Dieu aime moins, qu'il est

Digitized by Google

moins parfait que son Fils! Non, dès qu'elle refuserait de croire au pardon, elle accuserait son Maître de relâchement, ou elle blasphémerait le Créateur. Le désespoir est maintenant un crime.

Mais si l'angoisse a disparu, le péché n'est-il pas resté? Qui nous garantit qu'elle en a définitivement secoué le joug? A la place du Seigneur, n'est-ce pas? nous nous serions bien gardés de la congédier, de la renvoyer dans le monde au milieu des tentations. Nous l'aurions enlevée à son entourage, surveillée nuit et jour, enfermée dans une cellule pour qu'elle y fît pénitence. Ah! mes Frères, cela prouve combien peu nous comprenons le salut par la foi. Si la pécheresse n'est pas sincère, vos précautions pharisaïques lui enseigneront machinalement les pratiques de l'honnêteté, mais vous ne la transformerez point. Si, au contraire, elle aime réellement le Sauveur, ne redoutez rien; aucune tentation ne saurait vaincre son amour. L'ignorez-vous? une simple affection humaine, quand elle est vraie, produit déjà de merveilleux changements dans les êtres les plus corrompus; et la tendre confiance de cette femme dans le Saint des saints ne lui communiquerait point une force toute nouvelle? Christ n'a-t-il pas pris possession de son âme? Ne l'a-t-il pas

Digitized by Google

confiée à elle-même comme un précieux dépôt? Et vous vous imaginez qu'elle pourrait redevenir le jouet du vice et des vicieux? En la déclarant pure, le Seigneur l'a véritablement purifiée. En acceptant son amour, il a pris sur elle l'empire que le péché exerçait naguère. En lui annonçant le pardon, il l'a régénérée. Et en vérité, je vous le dis, elle persévérera dans la bonne voie. Selon la tradition constante de l'Église, la pécheresse est cette Marie-Madeleine qui se tenait debout au pied de la croix, voulant servir le Sauveur quand tout le monde l'abandonnait. Et tandis que les apôtres, stupéfaits d'avoir vu mourir au gibet celui dont ils attendaient la restauration politique d'Israël, se demandent avec inquiétude s'ils peuvent encore croire en leur Maître, l'ancienne pécheresse n'hésite pas. Peu lui importe que Jésus soit, oui ou non, le Messie juif; elle ne va pas compulser les livres des prophètes pour y chercher des prédictions applicables à sa fin sanglante. Elle sait que cette fin est un acte d'amour, comme la vie entière de Jésus. Son intelligence ne voit donc là aucune difficulté. A peine est-il détaché de la croix, elle prépare, une seconde fois, des aromes et des parfums pour témoigner à ce mort chéri son affection restée intacte, malgré l'ignominie du supplice. Le ma-

Digitized by Google

tin, « avant que les ténèbres soient dissipées, » elle est déjà au sépulcre. Mais le trouvant vide, elle pleure, car on lui a pris son Seigneur, et elle ne sait où on l'a mis. Elle s'adresse aux passants : « Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Ses larmes l'empêchent de reconnaître à qui elle parle, lorsque lui, ému de tant d'affection, il l'appelle de son nom : « Marie ! » Et elle répond par un cri d'amour : « Rabbouni, mon Maître ! »

Vous venez de voir comment une âme, incapable par elle-même de sortir de l'abîme, a été justifiée et régénérée au seul contact de la personne du Seigneur ; comment le repentir de la pécheresse, qui aurait abouti au désespoir si elle eût été réduite à elle seule, s'est changé en joie et en force dès que Jésus l'a consolée. Avant tout, il lui fallait la paix, et elle n'a pu la trouver qu'en saisissant avec confiance la main du Sauveur.

Ah ! mes Frères, permettez-moi de vous le demander, êtes-vous en paix avec vous-mêmes ? Aucune question ne saurait présenter plus d'importance, car (je le répète et vous le répétez avec moi) la vertu n'est possible qu'à celui dont la conscience est tranquille. Pour être fort, il

Digitized by Google

faut se savoir fort. Êtes-vous en paix avec vous-mêmes ?

Quelques-uns d'entre vous, je le crains, ne se posent guère cette question, et l'on pourrait en conclure que leur paix est profonde, puisque ce sont généralement les bien portants qui ignorent en quoi consiste la santé. Les morts, toutefois, l'ignorent également. Si votre conscience vous laisse en paix, serait-ce peut-être que vous auriez tué votre conscience? Alors je n'aurais rien à vous dire; ce n'est pas à vous que s'adresserait l'Évangile, vous pourriez parfaitement vous en passer. Mais non, votre conscience n'est pas morte; elle dort seulement; qu'elle s'éveille, et vous connaîtrez l'inquiétude. Depuis des années, vous trouvez au gain un âpre plaisir qui à la fois vous berce et vous excite. Depuis des années, vous n'avez songé à Dieu que parce que Dieu a une Église ici-bas, et que cette Église est un riche voisin, avec lequel il faut vivre en bonne harmonie. Depuis des années, vous n'avez pas dressé une seule fois le bilan de votre âme pour compter tous les bons instincts que vous avez perdus, la frugalité, la libéralité, la douceur, la bienveillance, et semblables à un commerçant qui, craignant de constater l'imminence d'une faillite, ne ferait amais ses comptes, vous vous persuadez que

Digitized by Google

votre état moral ne laisse rien à désirer. Mais votre sécurité s'évanouira soudain. Peut-être, vous perdrez en un clin d'œil toutes vos richesses, quelque sages que soient vos précautions et quelque bien établi que soit votre crédit. Peut-être, les enfants pour lesquels vous amassez, périront sous vos yeux l'un après l'autre. Et en tout cas, l'heure de votre mort sonnera bientôt. Alors vous sentirez un vide horrible. Les eaux de l'angoisse vous entoureront de toutes parts, montant et montant encore pour vous engloutir, car c'est un poids accablant qu'une vie comme la vôtre. Êtes-vous bien sûrs que dans ce moment suprême vous apercevrez le Sauveur, que vous pourrez vous jeter à ses pieds et vous donner à lui sans réserve? Êtes-vous bien sûrs qu'il trouvera encore le temps de faire retentir à travers le râle de votre agonie ces mots de consolation : Va en paix, ta foi t'a sauvé? En êtes-vous bien sûrs?

Et vous, mes Frères, qui n'êtes pas absorbés au même degré par les soucis du monde; vous qui laissez de temps à autre la parole à votre conscience, et ne prétendez pas être tels que vous devriez être; vous qui connaissez les mécontentements et les amertumes et les remords, n'attendez pas jusqu'au dernier instant pour vous réconcilier avec vous-mêmes et avec votre

Digitized by Google

Dieu. N'est-il pas vrai que vous passez toute votre vie à chercher en vain l'équilibre, tantôt présomptueux, tantôt découragés, frivoles, puis moroses, mais toujours impuissants au bien et toujours privés de cette joie qui est comme la santé de l'âme? N'est-il pas vrai que par moments vous vous détestez? — C'est qu'en effet vous êtes détestables. Ne vous récriez pas comme si je vous faisais tort. Dites plutôt, consentiriez-vous à vous montrer à un ami, tel que vous êtes dans chaque minute de votre existence, à lui faire voir vos pensées les plus secrètes, vos penchants les plus couverts? Ne craindriez-vous pas de refroidir singulièrement son affection et de lui inspirer une sorte de dégoût? Désireriez-vous que votre fils, que votre fille vous ressemblât en toute chose? — Non, vous dis-je, vous espérez que votre enfant vaudra mieux, et c'est dans cet espoir que vous le chérissez, car vous aimeriez peu un autre vous-même. Vous êtes honteux de votre *moi*. Et pourtant vous en faites le centre de votre activité, vous y rattachez tout, vous n'avez d'autre préoccupation que de satisfaire ses mesquines vanités ou ses instincts brutaux. Croyez-moi, renoncez à ce jeu dérisoire de servir un maître que vous méprisez. Placez vos affections en dehors de vous, dans un être parfait, que vous puissiez adorer sans crainte

Digitized by Google

de vous ravaler à vos propres yeux. Je vous dirais : placez vos affections en Dieu ; mais Dieu, nul ne l'a jamais connu, et nous ne saurions pas plus nous passionner pour Dieu que pour la vertu ou l'infini ou l'éternité ou telle autre idée abstraite. Or, pour nous délivrer de nous-mêmes, il nous faut une passion. Aimez donc Jésus. Ne vous inquiétez d'aucune difficulté théologique, ne vous laissez point arrêter par des dogmes et des formules ; allez droit à la personne du Sauveur, à son histoire, à ses discours. Ne vous imaginez pas que votre affection pour lui doive être je ne sais quoi de surnaturel, de mystérieux ou de factice. Aimez-le simplement de tout votre cœur, donnez-lui la première place dans vos pensées, faites-en votre ami intime, aussi intime que la conscience, et vous trouverez la paix et le bonheur, et la vertu vous deviendra facile, car vous pourrez dire avec l'apôtre : Je vis, non pas moi, mais Christ vit en moi !

Digitized by Google

Digitized by Google

CE QU'ON TROUVE

DANS LA BIBLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV.

CE QU'ON TROUVE DANS LA BIBLE.

JEAN V, 39 et 40.

Vous scrutez les Écritures parce que vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et, en effet, elles rendent témoignage de moi; mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

Mes Frères,

Le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il ne saurait goûter le bonheur en dehors de Dieu. Par le malaise qui accompagne les jouissances, par l'ennui qui résulte de toute distraction, par l'inquiétude qui naît au sein du repos, nous sommes forcés de détourner nos regards de ce

Digitized by Google

monde en nous écriant : Vanité des vanités ! Il nous faut une vie supérieure à cette vie : pour remplir notre cœur, il nous faut l'infini. Mais le Dieu que nous réclamons ainsi, notre œil ne le voit pas ; c'est un Dieu impalpable, insaisissable, tandis que le monde est là dans sa réalité, s'imposant à nous par les cinq sens, prenant possession de l'âme par le corps. L'âme a beau protester, sachant d'avance à quel point sont misérables les esclaves du monde, elle se laissera subjuguer pourtant, à moins que Dieu ne devienne pour elle plus qu'une idée, un désir, un soupir. Or, la nature, avec ses beautés tour à tour sublimes ou suaves, nous montre bien un ordre admirable dans l'univers, elle éveille bien en nous un mystérieux écho, que nous nommons la poésie ; elle ne nous donne pas Dieu. La contemplation des destinées humaines et l'étude de notre cœur nous font sans doute comprendre que si la vertu, le remords, la conscience ne sont pas de vains mots, il faut que Dieu existe et qu'il soit le suprême dispensateur de toutes choses. Mais cela encore ne suffit pas. Réduits à ne consulter que la nature et la raison, nous nous sentirions dans un isolement terrible. Il en serait de nous comme de navigateurs qui, n'ayant ni gouvernail ni boussole, s'aperçoivent soudain que le courant les

Digitized by Google

entraîne vers un océan sans rivages. Ils savent que leur patrie existe, que c'est une contrée magnifique, que leurs familles et leurs amis les chérissent; ils le savent, et cette certitude ne les remplit ni de joie ni de force. De même, si aucun lien réel ne nous rattachait au ciel, si nous ne pouvions aller au delà de déductions philosophiques, aussi positives que des souvenirs, mais non moins creuses, nous serions les plus malheureux des êtres, — trop peu clairvoyants pour percevoir Dieu à travers la matière opaque, et pas assez aveugles pour méconnaître combien la matière est vile. Dieu toutefois ne nous a point abandonnés à nous-mêmes; nous ne sommes pas condamnés à le pressentir, à le deviner; il s'est manifesté dans la Bible. Partout ailleurs, pour peu que vous sondiez le terrain avant de poser le pied, vous découvrirez un sol mouvant, vous apercevrez des opinions d'hommes, et, au-dessous, des préjugés d'hommes, et, au fond, des illusions d'hommes. Quand, au contraire, vous sondez la Bible, vous y mettez bientôt à jour le roc éternel, Dieu.

Mais il faut savoir l'y trouver.

Les pharisiens lisaient la Bible, ils la scrutaient, et le Seigneur Jésus, tout en les approuvant, leur déclare, dans notre texte, que cette étude ne les conduira pas à la vérité. Nous

Digitized by Google

n'en serions guère surpris s'ils avaient traité l'Ancien Testament comme un livre purement humain, ainsi que nous lisons les œuvres de quelque pieux penseur de l'antiquité. Mais non; Jésus l'affirme : ils estimaient avoir dans les Écritures la vie éternelle, le souverain bien, une révélation divine, et nous savons d'ailleurs, par l'histoire, qu'ils les entouraient d'un respect sans bornes; chaque phrase de Moïse ou des prophètes leur semblait un oracle venu aussi directement de Dieu que si Dieu lui-même l'avait prononcé. Néanmoins, l'Écriture reste pour eux une lettre close. Ils la lisent, et ils ne voient pas qu'elle rend témoignage de Jésus; ils l'étudient, et ils y trouvent la promesse d'un tout autre Messie; ils la scrutent, et ils finissent par comprendre qu'elle leur ordonne de le mettre à mort!

Quel aveuglement, n'est-ce pas? — Cependant, examinez vous-mêmes si, en lisant la Bible comme la lisaient les juifs, et comme peut-être vous la lisez vous aussi, on ne doit point aboutir nécessairement à un pareil résultat.

Jésus, homme pauvre et sans instruction, consacrant son temps à des voyages, à des prédications, à des guérisons, Jésus, qui vient sans autre signe que l'adhésion de Jean-Baptiste et

Digitized by Google

quelques miracles, veut se faire reconnaître pour le Messie. Mais les juifs, versés dans les prédictions, peuvent-ils croire en lui? Ils consultent l'écrit prophétique le plus récent et à la fois le plus explicite, celui de Daniel, et ils y voient que, lors de l'avénement du Messie, Dieu lui-même, « l'Ancien des jours, » apparaîtra d'abord en personne, ayant pour trône une flamme dévorante. Le jugement se tiendra, les livres seront ouverts. Alors arrivera le Fils de l'homme porté par les nuées des cieux, et il recevra de Jéhovah la domination sur tous les peuples[1]. — En vérité, devaient se dire les juifs, Jésus n'est point ce Fils de l'homme.

Si encore cette page de Daniel était isolée! Mais dans maint autre passage quand les prophètes décrivent le salut à venir, ils emploient des couleurs semblables. Le trait distinctif du sauveur qu'ils prédisent, c'est la force, et ils attendent de lui qu'il brise les ennemis d'Israël, soit les Babyloniens, soit les Syriens, soit les Édomites. Écoutez Ésaïe : « Qui est celui qui « vient d'Édom, les habits teints en rouge, ma« gnifique en son vêtement, fier et fort dans sa « démarche? — C'est moi qui ai promis de faire « justice, moi, le sauveur. — Pourquoi y a-t-il

[1] Daniel VII.

Digitized by Google

« du rouge en ton vêtement, et pourquoi tes « habits sont-ils tâchés comme les habits de « ceux qui foulent au pressoir? — J'étais seul à « fouler au pressoir, et personne ne m'accom- « pagnait; cependant j'ai marché sur eux en ma « colère et je les ai broyés en ma fureur, que « leur sang a jailli sur mes vêtements. Car le « jour de la vengeance était dans mon cœur, et « l'année où je devais délivrer les miens était « venue. Me voyant seul, j'ai été surpris, mais « mon bras m'a servi et ma rage m'a soutenu. « J'ai foulé les peuples en ma colère, je les ai « broyés en ma fureur, et leur jus a coulé à « terre[1]. » — N'y a-t-il pas une opposition complète entre l'œuvre de ce Sauveur qui broie les peuples comme on broie le fruit de la vigne, et l'œuvre de Christ qui verse son propre sang sur la croix?

L'enseignement de Jésus devait aussi paraître aux juifs en contradiction avec les Écritures. « Aimez vos ennemis[2], » disait-il; — et le psalmiste, en captivité sur les bords de l'Euphrate, s'était écrié : « O fille de Babylone, heureux qui « saisira tes petits enfants et les écrasera contre « la pierre?[3] » — « Bénissez ceux qui vous mau- « dissent; faites du bien à ceux qui vous haïssent;

[1] Ésaïe LXIII. — [2] Matth. V, 44. — [3] Psaume CXXXVII, 9.

Digitized by Google

« priez pour ceux qui vous calomnient et vous « persécutent ; » — et dans l'Ancien Testament on lisait : « Que sa prière lui soit imputée à « péché. Que la malédiction tombe sur lui ; « qu'elle l'enveloppe comme d'une robe ; qu'elle « pénètre comme de l'eau dans son corps et « comme de l'huile dans ses os ; qu'elle soit la « tunique dont il se revêt et la ceinture qui lui « ceint les reins[1]. »

Comment Jésus peut-il dire que les Écritures rendent témoignage de lui? Il vient changer la loi, y ajouter, en retrancher, — et la loi avait dit formellement : « Vous n'ajouterez rien à ces « commandements, et vous n'en retrancherez « rien[2]. » Il déclare les choses extérieures dépourvues de toute importance, ne pouvant ni souiller ni purifier l'homme, tandis que l'Ancien Testament semblait faire dépendre l'état moral principalement de l'observation et de la violation des prescriptions liturgiques.

Oui. Mais à côté des passages que je viens de vous rappeler, il en est d'autres bien différents. Si Jéhovah ordonne tout un ensemble de sacrifices et de cérémonies, il déclare aussi : « Je « prends plaisir à la miséricorde et non aux ho- « locaustes[3]. » Et le psalmiste, dont la conscience

[1] Psaume CIX. — [2] Deutér. IV, 2. — [3] Osée VI, 6.

Digitized by Google

est chargée d'un meurtre, n'ignore pas que les victimes sont incapables de le réconcilier avec l'Éternel : « Mon péché, s'écrie-t-il, est conti-« nuellement devant moi. O Dieu, Dieu de mon « salut, délivre-moi du sang versé. Tu ne prends « point plaisir aux sacrifices, autrement je t'en « donnerais. Le sacrifice de Dieu, c'est l'esprit « froissé; o Dieu, tu ne méprises point le cœur « froissé et brisé[1]. » Vous le voyez, le salut par la repentance, par la foi, le salut par grâce, qui est l'Évangile tout entier, se trouve enseigné ou du moins désiré dans l'Ancien Testament.

Les prophètes comprennent aussi parfois qu'il est une vertu plus grande que la force, et que le sort le plus digne du serviteur de Dieu ce n'est pas le triomphe, mais la douleur, la douleur subie pour les autres hommes, le dévouement. Le même prophète qui nous montre le sauveur fier et fort en sa démarche et foulant les peuples au pressoir, nous dépeint le serviteur de Dieu plus défait de visage que pas un autre. « Il n'y a en lui ni beauté ni apparence. « Il est le méprisé et le rejeté des hommes, « homme de douleur et sachant ce qu'est la souf-« france. Et nous l'avons méprisé. Cependant il « portait nos souffrances et il avait chargé nos

[1] Psaume LI.

Digitized by Google

« douleurs, tandis que nous l'estimions châtié « de Dieu. Il était frappé pour nos iniquités, « torturé pour nos forfaits, et par ses meurtris- « sures nous avons la guérison. On l'outrageait, « quoiqu'il fût dans l'affliction ; mais il n'a point « ouvert la bouche, ainsi que l'agneau qu'on « mène à la boucherie, ainsi que la brebis qui « reste muette devant le tondeur. Il n'a point « ouvert la bouche[1]. » Si pendant le supplice du Seigneur on était venu lire cette page d'Ésaïe aux pharisiens qui insultaient à ses bras liés, auraient-ils pu ne pas reconnaître dans le crucifié le véritable serviteur de Dieu?

En définitive, mes Frères, les juifs rencontraient dans leurs Écritures des éléments disparates, les uns favorables, les autres opposés à la personne et à la doctrine du Seigneur Jésus ; à côté de pages tout évangéliques, ils en trouvaient qui étaient empreintes d'un patriotisme exclusif. Il fallait absolument discerner lesquelles, exprimant une vérité éternelle, devaient être prises au pied de la lettre, et c'est pour n'avoir pas fait ce triage que les pharisiens ont fini par repousser le vrai Messie. Mais ce choix indispensable et d'une si haute importance était-il bien difficile ? Notre texte l'indique : il fallait « vouloir ». Il ne s'agissait

[1] Ésaïe LIII.

Digitized by Google

pas d'une critique savante, érudite; il ne s'agissait pas davantage de prendre ce qui plaisait et de laisser ce qui déplaisait; il fallait se placer en face de l'Écriture, comme un enfant le regard fixé sur les yeux de son père, avec l'ardent désir de comprendre Dieu, et on l'aurait compris. Y a-t-il au monde quelqu'un qui puisse refuser son assentiment à cette parole: « Je « prends plaisir à la miséricorde et non aux sa- « crifices? » Par cela même que vous êtes homme, n'êtes-vous pas également forcé de donner raison au psalmiste quand il dit: « Le sacrifice de « Dieu c'est l'esprit froissé. O Dieu! tu ne mé- « prises point le cœur froissé et brisé »? Ce sont là des idées qui, une fois énoncées, nous subjuguent, quoi que nous fassions. A quiconque prétendrait n'être pas convaincu de leur vérité parfaite, je répondrais sans hésitation par un démenti, non moins qu'à celui qui viendrait douter si deux fois deux font bien quatre. On est homme ou on ne l'est pas; or, tout homme est moralement constitué de telle sorte qu'il ne saurait en conscience mettre la matière au-dessus de l'esprit, ni s'imaginer que Dieu préfère du sang versé, fût-ce par torrents, au moindre mouvement de charité et d'humilité. Dans ces deux seuls passages, pour ne point parler des autres, les juifs avaient la clef de toutes leurs

Digitized by Google

Écritures, car ces deux passages renferment une vérité incontestable, et rien de ce qui y contredit ne saurait être vrai. S'ils avaient voulu, ils auraient donc compris qu'il est plus beau de bénir ses persécuteurs que de les maudire, et qu'il est par conséquent plus digne du Messie de venir sans forme ni apparence, accablé de pauvreté et de mépris, que de descendre sur les nuées des cieux, entouré d'anges et de flammes dévorantes. S'ils avaient voulu, ils auraient entendu le témoignage confus que l'Ancien Testament rend à Jésus de Nazareth, et ils auraient saisi avec foi et amour sa main secourable, au lieu de la clouer contre la croix.

Notre position à nous, mes Frères, est bien plus avantageuse encore que celle des juifs. Ils avaient à deviner en quelque sorte l'Homme-Dieu, et leur esprit ne le reconnaissait dans les prophéties que si leur cœur battait déjà pour lui. Nous, au contraire, nous voyons l'Homme-Dieu à découvert. Son auguste figure occupe le centre des Écritures, si bien qu'infailliblement nos yeux se reportent sur lui. Grâce à cette clarté, nous ne saurions plus nous égarer, dans la lecture de la Bible, au même degré que les pharisiens, et dans cette assemblée, j'en suis

Digitized by Google

sûr, il n'est personne qui consentît à répéter la malédiction contre Babylone que je citais tout à l'heure. Cependant, malgré la pénétrante lumière de la révélation de Dieu en Christ, la Bible peut rester pour nous aussi un livre où nous puisons l'erreur plutôt que la vérité. Dès que vous ne la lisez pas exclusivement avec l'intention d'y trouver la vie éternelle, vous y cherchez autre chose que ce qu'elle vous offre ; vous entrez dans une voie fausse et pernicieuse.

La vie éternelle, dont il est question ici, ce n'est pas seulement la vie à venir, c'est la vie complète, parfaite, divine ; c'est à la fois la vertu et la félicité absolues. Les Livres sacrés vous présentent cette vie éternelle, — rien de plus, rien de moins ; ils vous la présentent en vous montrant l'image de Christ, en qui elle s'est pleinement manifestée. Nous ne possédons une connaissance réelle, ou plutôt personnelle, de Dieu que par Christ, et nous ne connaissons Christ que par la Bible. La Bible a pour but unique de rendre témoignage du Sauveur et de nous ouvrir ainsi la source intarissable de la vie divine. Vous tous qui êtes travaillés et chargés, accourez. Vous qui avez soif d'affection et qui n'avez trouvé jusqu'ici que l'indifférence ou les mécomptes les plus cruels, venez, contemplez cet homme abandonné de tous, trahi par un

Digitized by Google

des siens, et qui s'écrie qu'heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Vous qui, luttant courageusement pour la vérité, n'obtenez en échange de vos travaux qu'opprobre et calomnie, regardez cette tête couronnée d'épines, écoutez l'homme de douleur quand il vous déclare bienheureux ; réjouissez-vous et tressaillez de joie. Vous que le sentiment de vos péchés écrase et qui, sous ce pesant fardeau, êtes incapables de faire un seul pas vers le bien, voyez comment il relève la pécheresse parce qu'elle a beaucoup aimé. Quelle que soit votre peine (et y aurait-il parmi nous quelqu'un qui n'eût point en son cœur une plaie secrète ?), vous trouverez dans la Bible force et consolation, car vous y trouverez Christ. Mais, encore une fois, mes Frères, n'y cherchez point autre chose. Ce serait aussi insensé que d'employer votre pain à la construction d'un édifice, en guise de pierre, sous le prétexte que le pain, ayant plus de valeur que la pierre, doit pouvoir la remplacer !

Une erreur fondamentale de beaucoup de chrétiens touchant les saintes Écritures consiste à y chercher bien moins la vie que la science. De tout temps il en a été malheureusement ainsi. Vous vous rappelez, par exemple, que les théologiens, se fondant sur quelques passages de l'Ancien Testament, prétendaient savoir d'avance

Digitized by Google

que la terre ne peut être un globe et voulaient empêcher un audacieux navigateur d'aller découvrir le Nouveau-Monde. De nos jours encore, nous voyons des hommes pieux rassembler péniblement dans la Bible des notions d'histoire naturelle ou de grammaire comparée. En quoi ces notions serviront-elles au salut? Nous feront-elles mieux connaître Dieu, ou notre cœur, ou Christ? L'Éternel ne nous a pas rédigé un manuel d'histoire naturelle ni d'astronomie, pour la simple raison qu'il nous a mis en état d'étudier ces sciences par nous-mêmes. Et s'il avait jugé bon de nous les donner toutes faites, soyez sûrs qu'il ne les eût pas présentées en énigmes, dans des passages obscurs, où l'on trouve un jour un sens et le lendemain un autre. Ne ravalez pas la Bible à ce point! Elle vous parle de choses infiniment plus importantes que toutes les sciences réunies, elle vous rappelle votre destinée, elle vous dévoile votre état de péché, elle vous révèle le Sauveur.

La Bible a si peu en vue l'enseignement intellectuel qu'elle ne s'occupe même que très-indirectement de notre instruction théologique. Oh! tant que les questions sont religieuses, tant qu'elles se trouvent dans un rapport intime avec la vie, l'Écriture est à la fois d'une limpidité parfaite et d'une profondeur immense; mais elle

Digitized by Google

vous abandonne dès que vous abordez le terrain de la spéculation. Elle nous dit très-clairement que Dieu est notre Père et le Père du Seigneur Jésus, — que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui, — que Dieu est esprit et qu'il habite dans nos cœurs ; car ces trois vérités sont nécessaires à la paix de nos âmes. Mais lorsque vous vous mettez à discourir sur les *personnes* de la *trinité*, sachez-le, vous sortez de la Bible et vous parlez une autre langue que la sienne. Si l'enseignement du dogme était le but de l'Écriture, ne sentez-vous pas qu'elle l'eût exposé méthodiquement, comme nous le faisons dans nos catéchismes? Nous aurions une épître ou un discours sur Dieu, un autre sur le péché, un troisième sur la rédemption... Or, jamais le Seigneur ne traite ces grandes questions d'une manière abstraite; il en parle sans cesse, mais au point de vue le plus directement pratique. Et les apôtres font de même. Je me trompe : une des épîtres de saint Paul est un véritable traité de théologie, l'épître aux Romains, où il expose la doctrine du salut par la grâce, où il développe cette thèse que l'homme est justifié par la foi et *non par les œuvres*, et où il cite à l'appui l'exemple d'Abraham[1]. Eh bien! comme pour nous démontrer que toute formule est trop

[1] Rom. IV.

Digitized by Google

étroite et que la vérité religieuse déborde tout dogme, le même esprit qui était en saint Paul fait écrire à saint Jacques que l'homme est justifié, *non* par la foi seulement, *mais par les œuvres*[1], et qu'il en a été ainsi d'Abraham, dont Paul invoquait l'histoire en témoignage. Quoi! y a-t-il contradiction entre les deux apôtres du Seigneur et sur un point d'une telle gravité? Oui, dans les termes, dans la formule, la contradiction est patente; toutefois au-dessus des termes et de la formule il y a l'unité de l'esprit: l'homme est sauvé par la foi, c'est-à-dire par cet acte suprême dans lequel nous nous dépouillons de notre propre justice et nous donnons à Dieu; mais la foi est donc une œuvre, la plus grande, la plus féconde des œuvres, et il est également vrai que Dieu nous sauve et que nous nous sauvons nous-mêmes. Vous le voyez, la Bible n'entend pas nous fournir des formules, puisque dans ce cas, en ayant donné une par l'organe d'un apôtre, elle la condamne, c'est-à-dire elle la complète par l'organe d'un autre apôtre. D'ailleurs, la vérité évangélique est si simple que tout exposé dogmatique est inutile. Pour vous dire de venir à Christ (et la Bible ne fait pas autre chose), faut-il donc un échafaudage de doctrines, un système? Le péager Za-

[1] Jacques II, 21.

Digitized by Google

chée, la pécheresse Marie-Madeleine, le larron sur la croix, en ont-ils eu besoin pour comprendre leur misère et voir briller en Jésus la splendeur du Dieu sauveur? Sa présence a suffi; or, la Bible remplace actuellement sa présence: dans les évangiles, elle nous raconte ses actes et ses discours; dans les épîtres, elle nous le fait connaître par l'amour qu'il a inspiré à ses disciples. Ce sont là des faits, et non des doctrines abstraites.

N'allez pas prendre non plus l'Écriture pour un manuel de morale qui, dans chaque circonstance, vous dicterait votre conduite par un commandement aussi bref et décisif qu'une consigne. Si Dieu avait voulu nous remettre un pareil manuel, il l'aurait rédigé autrement, car il fait tout avec sagesse. Au lieu des récits et des exhortations fragmentaires qui remplissent notre Bible, il eût réparti ses ordres d'après un plan régulier, selon les divers devoirs, et à la suite il eût déterminé les cas où ces devoirs se trouvent modifiés et suspendus par d'autres. Il existe de tels livres, mes Frères: on les appelle des Recueils de cas de conscience. Rien de plus commode pour le fidèle! Dès qu'il hésite entre deux commandements, il les cherche dans la table des matières et trouve sur-le-champ l'examen de son cas particulier. Croyez-vous que ce

Digitized by Google

procédé soit conforme au christianisme? Croyez-vous que Jésus ait entendu remplacer par ses décisions la voix de votre conscience, vous épargner la peine de réfléchir et la responsabilité de choisir? Écoutez dans quel style il a rédigé sa morale, et puis vous direz si la Bible se donne pour un code de lois : « Si quelqu'un plaidant « contre toi veut t'ôter la robe, laisse-lui encore « le manteau. Si quelqu'un te frappe à la joue « droite, présente-lui aussi l'autre[1]. » Un code n'use point de langage figuré; donc, ou bien l'Évangile n'en est pas un, ou bien il faut prendre ce commandement à la lettre. — « Si « quelqu'un vient vers moi et ne hait pas son « père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses « frères et ses sœurs, et sa propre vie, il ne « peut être mon disciple[2]. » Vous entendez, Christ vous ordonne de fouler aux pieds les devoirs les plus sacrés; — oui, comme il vous ordonne d'arracher votre œil et de couper votre main, dès qu'ils vous font broncher[3]; — oui, comme il vous promet qu'avec un grain de foi vous pourriez dire à un mûrier : « Déracine-toi « et te plante dans la mer, » et qu'il vous obéirait[4]. Ne voyez-vous pas que de propos délibéré le Seigneur donne à sa pensée une exagération

[1] Matth. V, 39 et 40. — [2] Luc XIV, 26. — [3] Matth. V, 29 et 30. — [4] Luc XVII, 6.

Digitized by Google

évidente, afin de nous forcer de distinguer dans ses discours le fond d'avec la forme, l'esprit d'avec la lettre? Sachant trop combien l'homme est enclin à une soumission aveugle et stupide, il use de vrais paradoxes pour secouer notre paresse. Les passages cités ne sont pas vrais, si vous les prenez au sens littéral; mais ils ouvrent à votre conscience des aspects nouveaux, lui faisant entrevoir une vertu supérieure à la vertu ordinaire. Et toute la Bible a pour but de réveiller ainsi l'idéal endormi, de nous donner des ailes pour monter au ciel. En un mot, le christianisme attache peu d'importance à ce que nous fassions tel ou tel acte isolé, mais il veut nous rendre vertueux, parfaits. De même que sa doctrine consiste uniquement dans le portrait qu'il nous donne de la personne de Christ, de même sa morale consiste à nous transformer à l'image de notre divin Sauveur; car c'est là la vie éternelle.

Si vous pouviez, ô mes Frères! lire la Bible ainsi qu'elle veut être lue, non comme un recueil de renseignements curieux sur le ciel et la terre, sur les anges et les démons, sur les origines du monde et sa destinée finale, non comme une collection de sentences et de conseils indi-

Digitized by Google

quant la voie à suivre pour gagner une bonne place dans cette vie et dans l'autre ! Demandez-lui la satisfaction de vos besoins les plus élevés, la paix, la joie, la confiance, la force, la vertu, en un mot, Dieu, et pour le reste dites-vous bien que c'est une forme plus ou moins indifférente dont l'Esprit saint a dû se servir afin d'être compris des hommes. Ne confondez pas, avec les juifs, l'essentiel et l'accessoire; ne perdez point, par un servile attachement à la lettre, tout le bénéfice de la révélation divine.

Il faut choisir dans l'Écriture. Mais cela ne signifie point qu'on ait le droit d'y faire un triage arbitraire, d'y prendre ce qui convient à nos préjugés, à nos goûts, et de tourner les feuillets quand on rencontre des choses désagréables. Le beau profit que vous retireriez d'une pareille lecture de la Bible, d'y introduire vos infirmités, vos petitesses, vos mauvais désirs, vos illusions, de vous y retrouver vous-mêmes ! La Bible ne peut être utile et nous conduire à la vie que si elle diffère de nous, si elle nous dépasse, si elle nous est supérieure, si elle nous élève au-dessus de notre niveau naturel. L'abaisser à ce niveau, la façonner à notre image, c'est donc enlever au sel sa saveur. Voici quelle règle doit guider votre choix dans les Écritures : acceptez comme venant directement

Digitized by Google

de Dieu les paroles qui à la fois vous humilient et vous fortifient. En d'autres termes, attachez-vous aux récits, aux exhortations, aux enseignements qui ou bien vous révèlent l'état de votre propre cœur avec ses misères sans nombre, ou bien vous font mieux comprendre le caractère du Seigneur Jésus avec sa sainteté parfaite et son infinie miséricorde. Tout est là, car la science religieuse comprend ces deux choses : se connaître et connaître le Sauveur. Quand Luther, voulant donner à la Réformation une base divine, publia sa traduction de la Bible, il la fit précéder d'une préface excellente, que je regrette de ne plus voir figurer, du moins en partie, en tête du volume sacré. « Je m'en tiens, « dit-il, aux livres qui me présentent Christ clai- « rement et purement, » et il les désigne : « L'É- « vangile de Jean, les épîtres de Paul aux Ro- « mains, aux Galates, aux Éphésiens et la pre- « mière de Pierre, voilà les livres qui te montrent « Christ et t'enseignent tout ce qu'il est néces- « saire et heureux de savoir. » Que le choix de Luther soit ou non le plus évangélique, il n'importe ; mais si notre christianisme doit reprendre un peu de vigueur, il faut que nous nous remettions à lire les Écritures dans l'esprit du grand réformateur, n'y cherchant absolument que Christ et notre félicité éternelle.

Digitized by Google

Alors disparaîtront ces tendances sectaires qui minent l'Église protestante. On cessera d'attacher une importance ridicule à des opinions particulières, qu'on prétend avoir puisées dans la Bible, mais qui, au bout du compte, se trouvent être des rêveries écloses dans les cerveaux de leurs adhérents, et auxquelles l'infinie variété de la Bible a seulement fourni un costume, une formule. Parce que la formule est biblique, on croit pouvoir condamner comme ennemis de la Parole de Dieu quiconque refuse de les accepter ! Une fois que nous aurons appris à distinguer le fond et la forme, ces rêveries perdront leur masque vénérable, la conscience publique les reconnaîtra pour ce qu'elles sont, et leurs auteurs pourront encore les prôner avec conviction, ils n'oseront plus les imposer avec autorité.

Alors aussi la piété des petits et des pauvres d'esprit sera véritablement simple et touchante. Que de fois n'avons-nous pas vu une servante, un ouvrier, qui, réveillé par la prédication de l'Évangile, devenait tout à coup sérieux et commençait à lire la Bible assidûment ; mais il ne savait pas la lire. Entraîné par l'exemple pernicieux de son entourage, il ne recherchait bientôt plus dans les Écritures l'édification, mais la science ; il brouillait tout, mêlait l'Ancien et

Digitized by Google

le Nouveau Testament, la parole des apôtres et la parole du Seigneur lui-même, les enseignements du Livre et ceux des chefs de son parti, et il se fabriquait une espèce de système de théologie, bien étroit, bien absurde, bien antichrétien, qu'il défendait à outrance, courant avec passion après les discussions et les querelles, lançant à droite, à gauche, ses excommunications, se montrant ainsi dix fois plus orgueilleux, dix fois plus irréligieux qu'avant sa conversion. Voilà, voilà trop souvent la piété des simples! Et ne croyez pas qu'on n'en trouve des exemples que chez les servantes et les ouvriers! A tous les degrés de l'échelle sociale vous rencontrez de ces mauvais petits théologiens, hommes ou femmes, qui pervertissent la Parole de Dieu et la transforment en un arsenal d'arguments et d'anathèmes. Il est plus d'un salon où les conversations frivoles s'entremêlent de lourdes dissertations sur la grâce, sur la rédemption, sur la « théopneustie »; il est mainte grande dame qui n'a d'autre préoccupation que de briller à la fois par l'éclat de sa parure et par la pureté sans tache de son orthodoxie. Ah! que cela est triste, mes Frères, que cela est misérable!

Mais vous qui êtes plus sérieux, vous qui ouvrez la Bible réellement pour vous édifier, votre

Digitized by Google

but unique en la lisant est-il de devenir meilleurs? L'étudiez-vous avec assez de simplicité? Il est facile de le savoir. Vous n'avez qu'à vous demander si votre foi en la Bible est joyeuse, sereine, dégagée de toute crainte. Une affection ne rend heureux que si elle est accompagnée d'une confiance pleine et entière; le jour où vous douteriez de votre ami, où vous auriez peur de le trouver en défaut, une douleur cuisante traverserait votre cœur et lui enlèverait toute énergie. Eh bien! ne craignez-vous jamais de voir se ternir la splendeur de l'Écriture? Quand les géologues fouillent la surface du globe, quand de hardis explorateurs vont déterrer les ruines de Ninive, quand les historiens refont le calcul de toutes les dates, quand les érudits examinent à la loupe chaque page du volume sacré pour voir si toutes sont à leur place, si aucune n'a été arrachée, aucune ajoutée après coup, dites, mes Frères, ne suivez-vous pas ces travaux avec une sorte d'inquiétude, comme s'ils pouvaient aboutir à des résultats fâcheux pour la Bible? — En ce cas, votre foi n'est pas la vraie foi, et, par votre faute, la Bible, loin de vous soutenir pendant le pèlerinage de cette vie, est pour vous un roseau qui se plie et se brise en vous perçant la main.

Digitized by Google

Pour moi, mes Frères, la parole de Dieu contenue dans la Bible est au-dessus de toute atteinte. Quels que soient un jour les progrès des sciences, je sais que jusqu'à la fin des temps ce volume renfermera la source de la vie éternelle. Jamais on ne prouvera que l'esprit qui y coule à pleins bords n'est pas supérieur à ce que l'homme saurait se représenter de plus beau, de plus vrai, de plus divin. Partout ailleurs je me sens l'égal de l'autorité, de l'autorité intellectuelle, religieuse, sociale; ici je suis en présence de Dieu même : tant de sainteté m'humilie et m'écrase, tant d'amour me relève et m'humilie encore. O divine parole, c'est par toi que je suis jugé, par toi que je suis conduit à mon Sauveur. Passe dans mon cœur, transforme ma conscience à ton image, à l'image de Christ. Amen.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PHARISIENS.

Digitized by Google

Digitized by Google

V.

LES PHARISIENS.

MARC VIII, 15.

Voyez, gardez-vous du levain des pharisiens.

Mes Frères,

La supériorité du christianisme sur les autres religions ne consiste pas seulement en ce qu'il nous offre une révélation authentique, mais aussi en ce qu'il la présente sous une forme vivante. Au lieu de préceptes, de dogmes, d'abstractions, il nous met sous les yeux une personne et une histoire. C'est dans les événements de la vie du Seigneur que se déroule peu à peu

Digitized by Google

l'image divine, principe de notre salut. Si donc vous voulez connaître ce qu'est Dieu, ce qu'est le devoir, étudiez l'univers, méditez en vous-mêmes, mais surtout contemplez l'Homme-Dieu et le suivez depuis le jour où il commença à prêcher et à dire : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est proche, » jusqu'au jour où, penchant sa tête couronnée d'épines, il s'écria : « Tout est accompli. » Oui, la révélation n'est pas autre chose que les actes, les discours, la vie de Jésus, et, pour nous, elle est déposée dans les Évangiles.

Malheureusement nous abordons trop souvent cette histoire comme une sorte de récit merveilleux sans aucun lien avec la vie réelle. Imbus, dès nos premiers ans, d'un étrange amour de la légende, nous faisons de Christ un être qui n'a d'humain que les formes extérieures. Quand nous le voyons accablé par la fatigue, versant des larmes, ou même tenté, nous supposons qu'il était pourtant au-dessus des misères de ce monde et que, s'il y a pris part, c'est en apparence seulement. Qu'arrive-t-il ? Les traits les plus admirables de sa vie perdent leur signification. Nous lisons qu'il oubliait la faim, ayant pour nourriture de faire la volonté du Père ; nous lisons que, pardonnant les péchés de l'âme, il savait guérir les maux du corps, qu'enflammé

Digitized by Google

d'une pieuse indignation, il chassa les vendeurs du temple, que dans son courage héroïque il brava l'inimitié d'un Hérode et l'orgueil d'un Pilate, — et au lieu de comprendre que ces actes du Seigneur découlent d'une sainteté où nous aussi nous devons parvenir, nous les lisons froidement comme des faits peu étonnants de la part d'un être surnaturel. Par cette fatale habitude nous enlevons à l'histoire de Jésus-Christ son caractère de réalité, et nous nous privons de l'intelligence de la révélation divine. Si nous pouvions nous figurer, par exemple, que le Sauveur a vécu dans une société fort semblable à la nôtre, quels enseignements ne verrions-nous pas jaillir des Évangiles ! Comme Christ se rapprocherait de nous ! Avec quelle force nouvelle sa parole retentirait à nos oreilles !

Mais, ainsi que nous faisons de la sainteté du Seigneur un phénomène trop merveilleux pour nous toucher, nous défigurons ses adversaires d'une manière fantastique, au point de leur ôter toute physionomie humaine. Nous craindrions, semble-t-il, de leur trouver quelque analogie avec nous et de voir dans leur conduite un exemple instructif. En un mot, nous imitons les enfants, qui se représentent les « méchants » tout autres que les gens ordinaires.

Ou bien, n'est-il pas vrai que les pharisiens

Digitized by Google

passent généralement pour des êtres détestables, des hypocrites en qui ne se trouvait rien de bon et qui, pour exploiter le peuple à leur profit, inventaient des observances et des dîmes, des hommes enfin tels qu'il ne peut en exister parmi nous ? On n'est point surpris dès lors que Jésus les ait souvent tancés avec amertume. Mais de nos jours il n'y a plus de pharisiens, ou si peut-être il se rencontre çà et là un misérable tartufe, c'est à lui que s'appliquent encore les brûlants reproches du Seigneur. Nous, nous sommes d'honnêtes gens ; nous avons sans doute nos défauts, de grands défauts, que Jésus reprendrait avec douceur ; mais il va sans dire que nous savons nous garder du levain du pharisaïsme.

Cependant, si les pharisiens n'étaient pas ces hommes méprisables, si au contraire ils nous égalaient, ou même nous surpassaient en moralité, ne serait-ce pas effrayant ? Les menaces de Jésus ne retomberaient-elles pas sur nos têtes aussi ? — Or, effectivement, quand, sortant de la légende et de l'histoire convenue, je me place en présence des faits, j'aperçois avec stupeur que les pharisiens ont accompli des choses grandes et magnifiques ; je conçois pourquoi Paul, devenu l'apôtre des gentils, se glorifiait d'être non-seulement Hébreu né d'Hébreux,

Digitized by Google

mais aussi pharisien de religion; je cherche en vain de nos jours une classe de la société, dans n'importe quel rang et chez n'importe quel peuple, une classe qui, en fait de vertu, d'honnêteté, de dévouement surtout, puisse se mesurer avec les pharisiens.

Voici ce que raconte l'histoire. Quand la petite peuplade israélite, de retour de la captivité de Babylone, eut relevé les murs de la ville et du temple, elle se trouvait dans un isolement terrible. Entourés d'États païens, n'ayant d'alliés nulle part, habitant un pays ouvert de tous les côtés, ces quelques milliers d'hommes devaient défendre leur indépendance et leur religion contre les envahissements d'une civilisation ennemie. Cela semblait impossible, et pourtant cela se fit, grâce aux pharisiens. Ils n'eurent pas recours à des moyens matériels, toujours impuissants à la longue, mais ils firent l'éducation de la foule. Plus heureux que les prophètes, ils lui inspirèrent par leur enseignement un tel attachement pour le culte de Jéhovah, que jamais l'idolâtrie ne reparut dans Israël. Ils créèrent un nouveau peuple juif, le façonnant d'après les prescriptions de la loi mosaïque et lui donnant un type ineffaçable, un type qui subsiste aujourd'hui encore. Ce caractère national et religieux que les pharisiens lui imprimèrent,

Digitized by Google

fut sa sauvegarde contre les dangers du dehors, contre les persécutions et les séductions, contre la conquête et la dispersion, contre tout ce qui transforme un peuple. D'ailleurs, quand le danger grandissait, quand on ne pouvait résister à la violence que par la force, et qu'il fallait tirer le glaive, les docteurs quittaient soudain la synagogue pour l'armée. Nous vantons l'héroïsme d'un Léonidas ; mais il fut égalé maintes fois par ces scribes qui s'appellent les Maccabées, ou par ceux dont les noms sont restés inconnus et qui disputèrent à l'aigle romaine les murs croulants de Jérusalem. Les pharisiens, qui seuls dans l'antiquité employaient leur temps à la noble tâche d'instruire la foule, savaient donc aussi sacrifier leur repos, leur fortune, leur vie à la cause sacrée de l'indépendance nationale. Et vous dirai-je ce qui les soutenait? Ce n'était pas une ambition vulgaire, ce n'était pas même l'amour de la gloire ; c'était leur foi religieuse, leur ferme confiance dans les promesses de Dieu, leur attente inébranlable du Messie. Plus les persécutions devenaient ardentes et plus Israël semblait près de succomber, plus les convictions des pharisiens croissaient en énergie et leur espoir se changeait en certitude ; car ils savaient que les temps qui précéderaient immédiatement la venue du Messie seraient les plus

Digitized by Google

durs. Que leur importait de mourir dans les tourments? Le Vengeur allait paraître et les ressusciter pour prendre part à son triomphe! Ne croyez pas d'ailleurs que ces hommes capables de choses si grandes se laissassent dominer dans la vie ordinaire par les passions et les mauvais penchants. Rien de plus vénérable qu'un pharisien! Partout on citait leurs mœurs et leur piété comme modèles, et ils se distinguaient de la multitude principalement par leur austérité.

Vous le voyez, mes Frères, les pharisiens ne sont pas les vils hypocrites qu'on s'imagine; bien des pays chrétiens, vous me l'accorderez, pourraient se féliciter si leurs conducteurs valaient les pharisiens.

Et cependant, notre Seigneur, la vérité faite chair, n'eut point d'adversaires plus irréconciliables que ces hommes dont la conduite commande le respect. Dès son premier discours, le sermon sur la montagne, Jésus se met en opposition directe avec eux; il taxe leur culte d'hypocrisie, leur interprétation de la loi de relâchement; il fait déjà cette déclaration solennelle : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » A partir de ce moment, il les attaque sans relâche, et il se

Digitized by Google

voit constamment en butte à leur inimitié. Tout l'intérêt dramatique de sa vie est dans ce combat à outrance, qu'il regarde comme sa mission spéciale, la première application pratique de la bonne nouvelle. Les pharisiens, de leur côté, comprennent également qu'une trève est impossible; ils savent et ils disent qu'il faut choisir entre la mort de cet inconnu et la ruine de la nation qu'ils ont formée à leur image. Ce sont eux qui le saisissent, le mènent au prétoire et l'accusent devant Pilate; et quand Jésus refuse de prendre le satellite de Tibère pour arbitre entre les pharisiens et lui, ce sont eux qui excitent le peuple à demander Barrabas, le meurtrier, plutôt que Jésus de Nazareth; ce sont eux qui, le voyant attaché à la croix et sentant qu'enfin ils ont remporté la victoire, ne peuvent, malgré leur gravité, comprimer les transports de la vengeance et insultent au vaincu : « Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même; si Dieu est pour lui, que Dieu le délivre maintenant, et nous croirons en lui ! »

D'où vient cet antagonisme entre Jésus, le vrai Messie, et les pharisiens, qui sacrifient cependant tout à l'attente du Messie? D'où vient que le Seigneur juge avec une sévérité impitoyable ces hommes si pieux, si soumis à la loi? Et d'où vient que ces adorateurs dévoués

Digitized by Google

de l'Éternel ne savent pas reconnaître son Fils? C'est, mes Frères, qu'il existe une opposition radicale, absolue entre la tendance de l'Évangile et la tendance du pharisaïsme; les propriétés de l'eau et du feu ne sont pas plus incompatibles.

Les pharisiens voulaient le triomphe de la vérité, mais à condition que la vérité apparût toujours sous la forme qu'ils lui avaient une fois reconnue. Ils ne voyaient pas que, dans la vie du genre humain, comme dans la vie de chaque individu, Dieu se révèle peu à peu, et qu'il suit avec nous une éducation progressive. Ayant trouvé, dans les livres de l'Ancien Testament et dans les traditions des pères, des dogmes qui satisfaisaient les besoins de leur cœurs, ils prétendaient que ces dogmes fussent éternellement suffisants. Ils s'attachaient avec un respect superstitieux à la lettre, qui peut se conserver intacte, plutôt qu'à l'esprit, qui en effet finit par briser les moules trop étroits. Pour mieux assurer la perpétuité de leur doctrine, ils surveillaient d'un œil inquiet les manifestations religieuses au sein du peuple, prêts à frapper tout ce qui sortait de l'ornière; car ils ignoraient, ou plutôt ils ne voulaient pas savoir, que l'Esprit divin souffle où il veut. Et quand cet Esprit souffla, quand, par l'intermédiaire de Jésus, il

Digitized by Google

guérit les malades et proclama le pardon, les pharisiens, plutôt que de rompre avec leurs préjugés, préférèrent le blasphème, accusant l'Esprit saint d'être l'Esprit diabolique.

De même qu'ils pétrifiaient la religion pour l'empêcher de s'altérer, ils remplaçaient la conscience par un code de prescriptions bien nettes. Inévitablement, ces prescriptions devinrent de siècle en siècle plus précises à la fois et plus extérieures. Elles s'appliquaient d'abord aux actes, et non aux pensées et aux sentiments; puis elles négligèrent les devoirs purement moraux pour s'occuper surtout des observances et des cérémonies. L'immoralité, le meurtre même parut moins inexcusable que la violation d'un rite. On était tombé dans la casuistique; de la casuistique on put glisser, et plusieurs glissèrent en effet dans l'hypocrisie. Il est facile de se figurer comment, avec une pareille morale, ils adoraient Dieu. Au lieu de se donner à lui, de s'humilier, d'immoler leur volonté, ils lui offraient le sang des victimes, ils lui adressaient des prières liturgiques, ils jeûnaient, ils faisaient des aumônes, et ne doutaient pas un instant qu'en échange de ces bonnes actions, Dieu ne leur accordât une place au ciel, dans le sein d'Abraham.

Exclusifs, ils mettaient donc leurs doctrines

Digitized by Google

au-dessus de la vérité ; formalistes, ils recherchaient non la sainteté, mais la « justice », ainsi qu'ils disaient, c'est-à-dire la conformité extérieure avec la loi. En outre, comme ils se persuadaient dans leur orgueil que la nation ne pouvait être sauvée que par eux, ils sacrifiaient tous les intérêts aux intérêts de leur parti, qui, en définitive, pensaient-ils, étaient ceux de Dieu même. Ils ne reculaient devant aucun moyen de gouvernement, même le plus immoral, dès que le but le sanctifiait. Surtout, de crainte que le peuple ne vînt à leur échapper, ils le retenaient dans une complète servitude et le traitaient comme une masse inerte, pour son bien sans doute. Aussi finirent-ils par le mépriser. Ils parlaient avec un suprême dédain de cette foule ignorante et grossière, « entièrement plongée dans le péché » : « Cette populace qui ne connaît point la loi est plus qu'exécrable ! »

Chose effrayante ! ce levain amer n'empêchait pas les pharisiens, je le répète, d'être des hommes respectables, dont les œuvres excitent notre admiration. Oui, avec leurs principes, qui ont pour dernier mot l'hypocrisie, ils se croyaient sincères, ils l'étaient jusqu'à un certain point. L'homme est ainsi fait : une fois qu'il suit la voie du mensonge, il y persévère sans se souvenir comment il y est entré ; il s'imagine

Digitized by Google

qu'il n'est pas sorti du vrai; il pratique ingénûment la fausseté.

Et Jésus, quel est le principe de sa vie? Il met au-dessus de toute doctrine, de toute vérité, l'amour de la vérité; avec une largeur qui nous paraît excessive, il s'écrie: « Qui n'est pas contre moi est pour moi. » Il va jusqu'à concevoir qu'on le repousse, pourvu qu'on soit sincère: « Si quelqu'un a parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais le péché contre l'Esprit ne sera point pardonné. » Bien loin de retenir le peuple dans l'esclavage religieux, c'est aux pauvres et aux petits qu'il révèle les mystères incompréhensibles aux sages et aux habiles. Bien loin de se faire une réputation de sainteté à force d'étroitesse, il fréquente les pécheurs et les hommes méprisés. Il n'hésite pas à violer les prescriptions de la loi et la plus sacrée de toutes, celle du sabbat, quand il s'agit de soulager et de guérir. Cependant Jésus ne méconnaît point l'importance des formes et des rites; il les observe, autant qu'il lui est possible de le faire sans négliger des devoirs plus élevés; il jeûne, il se fait baptiser par Jean, il assiste aux fêtes solennelles, il mange l'agneau pascal, il loue même les pharisiens de dépasser la loi en payant la dîme des moindres plantes. Jésus ne ressemble pas à ces caractères absolus, révo-

Digitized by Google

lutionnaires, qui veulent faire table rase de toute institution imparfaite. Il est venu non abolir la loi, mais l'accomplir, ou, si l'on veut, l'abolir en l'accomplissant, l'abolir en la perfectionnant. Toute loi extérieure a sa valeur; elle doit faire l'éducation des hommes, les habituer à des pensées sérieuses, pour qu'ils s'élèvent peu à peu au culte en esprit et en vérité. Il est bien de jeûner, si l'abattement du corps éveille dans l'âme la tristesse qui provient du sentiment de nos péchés. Il est bien de célébrer le sabbat, si le repos matériel nous invite à rechercher le repos intérieur. Il est bien de payer la dîme, si, en donnant cette faible partie de notre fortune, nous nous rappelons que le tout est un dépôt de l'Éternel. La loi entière a une valeur, mais une valeur secondaire, elle doit travailler à se rendre inutile, — comme un père a achevé l'éducation de sa famille, dès qu'il l'a mise en état de se passer de lui. Mais quand la loi prétend se perpétuer, quand l'ordonnance usurpe la place de la conscience, quand les hommes attachent une importance propre au jeûne, au sabbat, à la dîme, et négligent les choses essentielles représentées par ces symboles, la repentance, la foi, la charité, oh! alors mes Frères, la loi est corrompue par le levain du formalisme, elle devient le plus grand obstacle à l'Évangile, et c'est

Digitized by Google

pourquoi le Seigneur met toute son énergie à écraser le pharisaïsme.

La lutte entre le Seigneur et les pharisiens eut pour terme la croix dressée sur le Calvaire. Qui a triomphé? En apparence, ce sont les pharisiens, puisque la vérité faite homme fut égorgée par les défenseurs officiels de la vérité. Toutefois, en se sacrifiant, Christ a fondé le véritable royaume de Dieu, le royaume invisible, qui a pour charte non plus une loi extérieure, mais la loi intérieure, la conscience. Ce royaume spirituel a repris la grande lutte de son maître, et désormais tout dans la vie morale et religieuse du genre humain se groupe autour des deux drapeaux: l'Évangile, ou le formalisme.

Si vous voulez mesurer la puissance corruptrice que possède encore le levain pharisaïque, ouvrez, mes Frères, les annales des peuples modernes. Lorsqu'au seizième siècle, l'Église romaine, pour conserver certaines pratiques, refusa de suivre Luther dans la voie évangélique du protestantisme, elle résolut du moins de se réformer, et plusieurs papes y travaillèrent avec zèle et austérité. Ils appelèrent à leur aide quelques jeunes gens d'une piété ardente qui venaient de se réunir en une petite corporation.

Digitized by Google

On utilisa chacun d'après ses goûts, ses talents, faisant de l'un un savant, d'un autre un missionnaire, d'un troisième un homme politique. On leur laissa une grande liberté; on ne leur imposa ni un costume, ni la solitude, ni les mortifications, ni les longues prières du cloître; on les assujettit à une seule et unique règle, l'obéissance, l'obéissance absolue à leur chef, entre les mains duquel ils devaient être « comme un bâton entre les mains d'un vieillard. » Eh bien! ces jeunes gens si nobles, si dévoués, si sérieux, ces jeunes gens, parmi lesquels il y avait un saint admirable, François-Xavier, l'apôtre de l'Inde, ce furent les Jésuites. Vous connaissez leur morale, et vous savez qu'elle a fait reculer d'horreur des gens qui certes ne les valaient pas. Croyez-vous que les Jésuites aient entrevu immédiatement toutes les conséquences de leur principe? — Mais leur principe a été plus fort qu'eux et les a entraînés où ils ne pensaient point aller.

Toutefois le pharisaïsme moderne est ailleurs encore que dans cette compagnie fameuse. La société tout entière en est comme imprégnée. Ne serait-ce même pas faire injure aux pharisiens que de donner leur nom à l'esprit de fausseté, d'affectation, d'étroitesse qui caractérise le monde? Il est impossible de toucher à n'im-

Digitized by Google

porte quelle relation sociale sans y rencontrer un formalisme intolérable. J'en choisis un seul exemple.

Avez-vous jamais réfléchi au levain de pharisaïsme qui pénètre la plupart de nos jugements sur les défauts et les vices des pauvres parmi nous? Quand on a le superflu, il est facile de ne point commettre de délit pour se procurer le nécessaire; quand on a joui depuis son enfance d'une éducation régulière et douce, il est aisé d'avoir des goûts un peu relevés et de ne point trouver son plaisir dans les plus grossières satisfactions des sens; quand on occupe une position agréable et solide, il est fort simple de ne pas se laisser aller à des écarts publics et scandaleux. Du haut de cette vertu commode, nous jugeons avec sévérité le misérable qui se conduit moins moralement que nous! Pharisiens que nous sommes! Combien y en a-t-il parmi nous qui seraient encore honorables, s'ils n'avaient jamais éprouvé l'affection d'une mère; s'ils avaient eu constamment sous les yeux le vice dans toute sa naïveté et, je dirais presque, dans toute son innocence; s'ils n'avaient connu d'autre préoccupation que les soucis matériels les plus pressants; s'ils n'avaient pour abriter leur vie de famille qu'une demeure infecte où les attend une compagne aigrie par le malheur

Digitized by Google

et des enfants pervertis par la faim? Oserions-nous bien dire en voyant l'avilissement d'un pauvre : « Je rends grâce à Dieu de n'être point comme cet homme? »

Et pourtant nous le disons.

Ah! mes Frères, que Jésus revînt de nos jours, que le fils du charpentier descendît des montagnes voisines dans cette ville, quelles seraient ses pensées? Il arrive; il fréquente d'abord les pauvres, non-seulement parce qu'il est pauvre lui-même, mais parce que son cœur est ému de compassion pour toutes les souffrances et que la misère est un affreux assemblage de malheurs. Jésus regarde si un bon Samaritain ne viendra point panser les plaies du mendiant. Il aperçoit beaucoup d'œuvres charitables, il voit l'aumône couler largement dans cette ville, dont la réputation de bienfaisance est ancienne et méritée. Mais les pharisiens aussi soutenaient leurs pauvres et n'en étaient pas moins des pharisiens. Jésus, d'ailleurs, ne s'arrête pas aux effets du mal; il remonte jusqu'à la source; il se demande d'où vient cette puissance mystérieuse de la misère qui d'année en année élargit son gouffre, engloutit une victime après l'autre et n'en rend aucune. Il reconnaît bientôt qu'à peu d'exceptions près, une soif immodérée de jouissances donne seule à la misère une exten-

Digitized by Google

sion aussi formidable. Mais il faut que cette passion ait été surexcitée artificiellement, car elle dépasse les bornes naturelles. Il faut qu'un exemple pernicieux soit venu la remuer. Qui a donné cet exemple? N'est-ce pas nous, nous tous qui avons un moins riche ou un plus pauvre que nous à nos côtés? Lorsque son avidité devient gênante ou dangereuse, nous lui prêchons bien vite l'abnégation; nous lui rappelons que l'homme n'est pas ici-bas pour jouir; nous lui disons que, d'après l'ordre voulu de Dieu, les biens de la fortune constituent moins un privilége qu'une charge, une fonction, une responsabilité. Et puis, en présence de ce pauvre, nous nous livrons nous-mêmes à une recherche effrénée du plaisir! Mes Frères, si cette chaire n'était pas occupée par un homme pécheur, le monde entendrait de nouveau ces accents terribles: «Malheur à vous, riches, malheur à vous, pharisiens; car vous chargez les autres de lourds fardeaux, mais vous-mêmes vous n'y touchez point du doigt.» Il se tournerait ensuite vers le peuple: «Toutes les choses qu'ils vous disent d'observer, observez-les et les faites, mais non point leurs œuvres; car ils disent et ne font pas.» — Et après que Jésus aurait ainsi parlé, qu'arriverait-il? que ferait le monde? N'agirait-il pas exactement comme les pharisiens

Digitized by Google

d'il y a dix-huit siècles? Jésus monterait de nouveau sur la croix, — ou peut-être, vu le progrès des mœurs (qui lui est dû), on le mettrait sous les verroux.

Laissons le monde; laissons aussi ces chrétiens de nom qui portent dans les choses religieuses leurs vieilles habitudes de mondanité, leur esprit profane, leur genre ou frivole ou solennel, en un mot une absence complète de sérieux. Jetons un regard scrutateur sur ceux d'entre nous qui ont la réputation de représenter spécialement le christianisme et qui le représentent en effet, ceux que la foule insultait naguère et qu'elle suit maintenant, ceux que l'Esprit saint a touchés de son aile lorsqu'il planait sur la terre pour y produire ce grand et beau mouvement du Réveil. Frères, n'y a-t-il pas dans votre christianisme un ver rongeur? Ne retrouve-t-on pas chez vous, qui êtes véritablement le sel de la terre, quelques-uns des traits qu'offrent les pharisiens, l'esprit de parti, le formalisme moral et religieux?

Et d'abord, l'esprit de parti se montre incontestablement, chez les chrétiens de nos jours, d'autant plus dangereux qu'il ressemble à une noble et douce vertu, la fraternité. La fraternité cesse et l'esprit de parti commence lors-

Digitized by Google

qu'on tient à l'unité extérieure plus qu'à la communion des âmes, au costume plus qu'aux convictions, au langage plus qu'aux sentiments. Or, il s'est formé parmi les chrétiens une sorte de dialecte sacré, composé d'un certain nombre de locutions bibliques ou mystiques, qu'on prononce même avec un accent particulier, et beaucoup d'entre eux veulent qu'on les reconnaisse, non à leurs œuvres, mais à leurs manières pieuses. Ce n'est point là confesser le Seigneur ; c'est oublier la pudeur religieuse que Jésus recommande aux disciples, c'est faire comme les pharisiens, « qui aimaient à prier en se tenant debout dans les synagogues et qui prenaient un air triste, afin qu'il apparût qu'ils jeûnaient. » Une fois qu'un semblable dialecte est adopté, on le regarde nécessairement comme le signe distinctif du vrai christianisme ; on juge avec hauteur ceux qui parlent une autre langue ; on voit des fétus dans l'œil du prochain, négligeant la parole du Maître : « Ote premièrement la poutre qui est dans ton œil. » Et tandis que l'on condamne ceux qui, par indépendance évangélique, s'abstiennent de porter toute cette livrée, on se croit tenu de faire cause commune avec quiconque la revêt, même pour des motifs impurs, par entraînement, par respect humain, par amour de la nouveauté, par empire de la

Digitized by Google

mode, ou peut-être par intérêt. On se lie avec des gens indignes du nom de chrétiens, et on les entraîne involontairement dans l'hypocrisie, puisqu'on leur offre une facilité excessive d'emprunter le manteau de la piété. Que de conversions où le converti s'est perverti et où le chrétien qui l'a gagné n'obéissait qu'à la plus triste des vanités! Vous savez ce que dit Jésus des pharisiens qui courent la mer et la terre pour faire un prosélyte....

Si les chrétiens se distinguent trop souvent par des dehors affectés, par un orgueil spirituel, par un zèle mesquin, ils tombent aussi à chaque instant dans le formalisme. Ce n'est pas qu'ils attachent une grande importance à certaines cérémonies ou bien à la pratique du culte public; cette espèce de formalisme a généralement disparu, pour faire place à une autre qui n'est nullement meilleure. La conscience est quelque chose de vague, vous le savez, mes Frères, parce qu'à mesure que nous avançons, elle recule le but à atteindre; malgré tous les progrès, nous restons inférieurs à ce qu'elle exige, nous ne saisissons jamais l'idéal. Eh bien! le formalisme dont je parle ne veut pas d'un idéal si élevé; il le rabaisse; il lui donne des traits précis et par conséquent faux; il érige en loi universelle un état d'âme particulier; il

Digitized by Google

crée des devoirs factices; il remplace la conscience, avec son aspiration infinie, par un petit recueil de commandements et de dogmes.

Dès les premiers temps du Réveil, ce formalisme s'est infiltré chez les chrétiens. Je n'en veux d'autre preuve que l'idée peu évangélique qu'on se fait de la conversion. Sans doute il faut que l'homme se convertisse, il faut que notre volonté renonce à elle-même et que, gagnée par l'amour de Christ, elle se place sous l'influence du Saint-Esprit. Mais bien à tort on fait d'une conversion instantanée le tout, l'alpha et l'oméga du christianisme. La conversion n'est qu'un point, le point de départ, qui, du reste, dans une éducation vraiment pieuse, ne se laisse pas même distinguer; et puis vient la sanctification qui dure d'éternité en éternité et qui consiste précisément à avancer, malgré toutes les rechutes, vers le but infini présenté par la conscience, vers la perfection divine. Car il est dit : Soyez parfaits comme votre Père est parfait.

Pour mutiler ainsi l'Évangile, il faut que les chrétiens de nos jours aient singulièrement rétréci les besoins de leur cœur. A les entendre, ils n'aspirent en effet qu'à être « justifiés. » Certes, la justification par la foi est une grande et excellente doctrine; elle signifie que tant que nous nous sentons en inimitié avec le Père cé-

Digitized by Google

leste, la vertu est impossible, et elle proclame que le premier pas à faire c'est de nous défier de nous-mêmes et de nous confier à lui. Mais comme on a falsifié cette doctrine! Ne va-t-on pas jusqu'à dire que Dieu, ne pouvant obtenir les œuvres, met le salut au rabais et se contente de notre foi, de notre croyance en échange, de même que, ne voulant pas nous jeter dans l'enfer, il a accepté, à la place de nos souffrances, celles de son fils! Quand un homme parle ainsi de son Dieu et de son Sauveur, quand il ramène les rapports vivants de l'âme avec l'Éternel à je ne sais quelle transaction juridique, comme elles ont lieu dans les contestations humaines, en vérité il est autant pharisien que chrétien.

Ah! mes Frères, je me le demande souvent avec tristesse: Jésus serait-il mieux reçu de vous qu'il ne fut reçu des pharisiens sincères?

Sans doute, s'il venait dans sa gloire, ou du moins s'il venait tel qu'on le peint traditionnellement, vous iriez avec joie au devant de lui. Mais qu'il apparaisse comme dans les évangiles, dépourvu d'auréole, vêtu ainsi qu'un de nous, n'ayant aucun signe distinctif de son autorité, vous lui demanderez, je pense, de faire quelque miracle pour se légitimer. Rien de plus naturel que vos scrupules, n'est-ce pas? Comment va-t-il

Digitized by Google

les lever? — « Cette race idolâtre demande un « miracle? Il ne lui en sera point accordé. » — N'y aura-t-il pas du refroidissement dans votre accueil? Peut-être non; votre vie spirituelle est assez développée pour que vous reconnaissiez le Fils de Dieu sous cette forme de serviteur, et vous vous hâtez de lui proposer mainte difficulté dont vous avez cherché en vain la solution. Vous lui soumettez, par exemple, le problème épineux de l'accord du citoyen et du chrétien, des relations entre la société civile et la société religieuse. Il va trancher enfin cette question ardue de leur union ou de leur séparation. Écoutez. — « Rendez à César ce qui ap- « partient à César, et à Dieu ce qui appartient à « Dieu. » — Quoi! voilà tout? Mais, Seigneur, notre conscience nous le dit depuis longtemps; seulement elle hésite dans les cas particuliers; et, afin d'échapper à la responsabilité de cette hésitation, nous aurions désiré une règle fixe, précise, pour distinguer ce qui appartient à Dieu et ce qui appartient à César. — S'il ne répondait pas?... Et si, loin d'exposer tous les jours la justification par la foi, son enseignement consistait principalement en morale religieuse? Et si jamais il ne professait explicitement un dogme quelconque, celui de la trinité, de la chute, de la rédemption? Et si

Digitized by Google

parfois même il sortait de sa bouche une parole choquante pour vos convictions dogmatiques, comme lorsqu'il repousse l'épithète de bon, disant: « Dieu seul est bon, » ou lorsqu'il déclare formellement que son Père est « plus grand que lui, » ou lorsqu'il annonce que ses disciples seront un avec lui, « comme il est un avec son Père, » ne trouveriez-vous pas que ces paroles sont dures et qu'on ne les peut ouïr? Enfin, si cet inconnu (car les contemporains ne voyaient en Christ qu'un inconnu) était légalement jugé et condamné par les plus sages de la nation et les plus pieux de l'Église; si, malgré sa promesse d'établir le royaume de Dieu, i laissait son œuvre inachevée, étant attaché à la croix; si vous assistiez à ce supplice, très-différent de ce qu'en font vos peintres, à ce supplice vil et ignoble; dites-le, mes Frères, la main sur la conscience, vous prosterneriez-vous devant cet homme qui aurait heurté de front toutes vos croyances et qui, dans ce moment, pendrait au gibet?

Il faut choisir; il faut se prononcer pour le condamné ou pour ses juges, pour Christ ou pour les pharisiens.

Vous qui choisissez le formalisme, bien entendu un formalisme pieux, vous traverserez la vie sans encombre; peut-être aurez-vous d'abord

Digitized by Google

quelque mépris à essuyer de la part du monde; mais il finira par reconnaître que vous êtes inoffensifs, car la règle sous laquelle vous vous êtes courbés, lui est garant que vous ne renverserez jamais les idées reçues, que vous n'exigerez point de lui la chose essentielle. Il sait exactement jusqu'où vous pouvez aller, et c'est pourquoi il ne vous craint ni ne vous hait.

Vous, au contraire, qui choisissez Christ, le véritable Christ et non le Messie de vos préjugés; vous qui êtes envers vous-mêmes d'une sincérité entière, faisant chaque jour le sacrifice de vos opinions, de vos goûts, de vos passions, pour laisser parler la conscience et la vérité; vous qui suivez Christ, vous partagerez le sort de Christ. Votre nom sera en scandale; on vous reprochera d'avoir l'esprit qui toujours doute et toujours nie; vous serez suspects aux partis les plus opposés, qui vous décrieront comme des hommes dangereux; vos amis eux-mêmes vous blâmeront d'apporter dans la société, non la paix dont elle a tant besoin, mais le glaive. En un mot, comme on a persécuté le Maître, on vous haïra parce qu'on vous redoutera. Vous sentirez aussi les angoisses du cœur; n'étant pas soutenus par la lisière de l'autorité, vous vous écrierez plus d'une fois: «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Mais ayez bon

Digitized by Google

courage, votre Maître vous donnera le Consolateur, l'esprit de vérité, que le monde ne peut point recevoir parce qu'il ne le connaît point; mais vous le connaîtrez, il demeurera auprès de vous, il sera en vous. Amen.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INDIVIDUALISME CHRÉTIEN.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI.

L'INDIVIDUALISME CHRÉTIEN.

Rom. XIV, 14, 23.

Je sais et je suis pleinement persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur de soi-même; mais à celui qui croit une chose impure, elle est impure. Si, malgré ses scrupules, il en mange, il est condamné, parce qu'il n'agit point avec foi; or, tout ce qui n'est pas de la foi, est péché.

Mes Frères,

Parmi les préjugés qui empêchent trop souvent la pleine intelligence des Écritures, un des principaux consiste à s'imaginer que, dans les

Digitized by Google

premiers temps de l'Église, les esprits jouissaient d'une sécurité et d'un calme complets. Fatigués de nos divisions, de nos doutes, de ce déchirement qui, traversant toutes les âmes, nous sépare les uns des autres et nous met en opposition avec nous-mêmes, nous nous plaisons à attribuer un sort plus heureux aux contemporains de saint Pierre et de saint Jean. Ils avaient la paix, sans doute : si la persécution leur rendait la pratique de l'Évangile plus pénible, du moins la vérité se présentait à eux avec une telle évidence qu'ils ne pouvaient jamais hésiter. Nous supposons que le Saint-Esprit leur avait été communiqué à tous dans une mesure extraordinaire, pour ne pas dire surnaturelle, et nous ne sommes pas loin de les croire à peu près doués d'une sorte d'infaillibilité. Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, avaient vu, entendu, touché le seigneur Jésus : ce privilége, pour lequel nous donnerions, n'est-il pas vrai ? une part de notre vie, ce privilége devait les mettre à l'abri du trouble qui s'empare de notre âme dès qu'un nouveau problème surgit à côté de nous ; il leur était sûrement aisé de se rappeler quelque parole de Jésus qui s'y rapportait, qui tranchait la difficulté, et que nous, enfants du dix-neuvième siècle, nous ne connaissons pas, puisque nos Évangiles contiennent une bien

Digitized by Google

faible partie des discours du Sauveur. Enfin, les premiers chrétiens avaient le tribunal des douze apôtres, auquel ils pouvaient s'adresser dans les moments critiques et dont les arrêts étaient évidemment revêtus d'une autorité souveraine et sans appel. Que les consciences devaient se trouver à l'aise à cette époque! On marchait droit devant soi, sans scrupule, sans responsabilité, certain d'être sur la bonne voie, tandis que pour nous la route est à peine tracée, et qu'à chaque instant un sentier s'en détache qui pourrait bien être le vrai chemin. Nos amis s'engagent les uns à droite, les autres à gauche, nous invitant à les suivre; mais personne n'est là pour nous tirer de nos irrésolutions : l'esprit saint reste muet dans nos cœurs; la Bible se prête à toutes les interprétations; les apôtres sont morts, et nous n'avons pas la ressource de nous persuader, comme d'autres, qu'ils ont laissé des successeurs. Nous sommes donc abandonnés à nous-mêmes. Ah! pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas fait naître de cette génération qui avait reçu en partage le plus grand des biens, la certitude?

Mais non, mes Frères, les premiers chrétiens ont connu les terreurs de l'incertitude autant et même plus que notre génération. Les apôtres surtout ont passé par ces luttes où l'âme se de-

Digitized by Google

mande avec angoisse si ce qu'elle a cru jusqu'alors la vérité ne serait point l'erreur, si ce qu'elle a repoussé comme l'erreur ne serait point la vérité. Je n'invente rien ; les faits sont là.

Le Seigneur, pendant sa vie et après sa résurrection, n'avait jamais dit aux apôtres : « Sortez de l'Église juive, cessez les sacrifices et les jeûnes, ne pratiquez plus la circoncision, et fondez une Église nouvelle, l'Église chrétienne. » Aussi les apôtres ne passèrent-ils point tout d'un coup d'une religion à l'autre. L'Esprit même que Jésus leur avait communiqué et qui se révéla en eux d'une manière visible le jour de la Pentecôte, ne les transforma pas soudainement. Bien des années après la Pentecôte, les apôtres restèrent juifs, prenant part à tous les actes du culte, étant zélés pour la religion de leurs pères et ne se doutant nullement que le vin nouveau de l'Évangile allait faire éclater ce vieux vaisseau. Ils auraient repoussé cette perspective avec horreur, comme un blasphème. Ce ne fut que peu à peu, bien lentement, par de vives discussions, par des crises pénibles, que la vérité se dégagea dans leur âme et que l'Esprit saint consuma les préjugés de leur éducation. Ouvrez, par exemple, le livre des *Actes*. Vous y lisez, vers le milieu, que sans un ordre formel de Dieu, Pierre refuserait d'entrer dans la maison du

Digitized by Google

centenier Corneille, parce que Corneille, quoique converti au mosaïsme, n'était pas circoncis; l'apôtre de Jésus-Christ craignait de se souiller en franchissant le seuil d'une maison païenne! Une voix du ciel l'ayant invité à manger sans distinction de toutes sortes d'animaux, il s'en montre hautement scandalisé; jusqu'à trois fois il voit dans cette pensée libérale une tentation: « Je n'ai garde, Seigneur, car jamais chose immonde n'entra dans ma bouche. » Beaucoup plus tard, les apôtres réunis solennellement à Jérusalem décident, il est vrai, que les *gentils* arrivés à la connaissance de l'Évangile ne doivent pas être forcés de se faire circoncire, de devenir juifs pour être chrétiens; mais les apôtres entendent que les *israélites* convertis restent soumis à toute la loi de Moïse, et ils la pratiquent eux-mêmes avec sévérité. Lorsque le bruit court que Paul conseille aux chrétiens d'origine juive de renoncer à la circoncision, ils ne peuvent y croire, ils traitent ce reproche d'odieuse calomnie. Pesez bien ce fait, qui se trouve consigné dans le livre des Actes au 22e chapitre: les apôtres n'admettent pas comme possible que l'un d'eux ait commis cet acte inouï, — d'engager un juif à cesser d'être juif. Vous étonnerez-vous, après cela, qu'à Antioche Pierre hésite entre les habitudes de toute sa vie et la vérité nouvelle

Digitized by Google

que Dieu lui a révélée ; qu'un jour il mange avec les païens et que le lendemain il se retire de leur société ? Paul l'en a repris ouvertement, comme il le raconte dans l'épître aux Galates, et Paul, le héros de la liberté chrétienne, en avait certes le droit ; mais nous, mes Frères, qui connaissons trop bien les défaillances du cœur dans les jours de crise religieuse, qui sommes souvent ballottés d'une conviction à l'autre, qui, la plupart du temps, ne savons pas en définitive ce que nous croyons, nous comprenons Pierre et nous l'excusons. Sa faiblesse le rapproche de nous. Elle nous fait jeter un coup d'œil dans son âme, et nous y voyons, comme dans les nôtres, l'opération longue et douloureuse par laquelle l'Esprit-Saint nous purifie de nos erreurs les plus chères.

Au commencement, Pierre et tous les disciples se distinguaient à peine des israélites pieux. De part et d'autre on attendait la venue du Messie, qui devait descendre des cieux pour juger les peuples et régner sur les douze tribus. Il y avait une seule différence : les disciples savaient que cette venue glorieuse serait un retour, puisqu'il avait déjà vécu sur cette terre, sous le nom de Jésus de Nazareth, qu'il était mort d'un supplice ignominieux et ressuscité le troisième jour. Sauf ce point de peu d'importance, semble-t-il,

Digitized by Google

les chrétiens paraissaient entièrement d'accord avec les meilleurs d'entre les pharisiens. Ils se préparaient au retour de leur maître par une vie austère, par une observation rigoureuse de la loi, observation devenue bien plus facile depuis qu'ils étaient convaincus que Dieu leur avait déjà montré son Messie.

Mais remarquez la puissance admirable du christianisme ! Malgré eux, les apôtres répandent la bonne nouvelle parmi les gentils, et les gentils la saisissent avec avidité. Que faire de ces païens devenus disciples du Christ ? On ne saurait ni leur refuser le titre de frères, ni les soumettre à toutes les observances de la loi. Il faut donc reconnaître que l'Évangile peut subsister en dehors du mosaïsme ; il faut dire implicitement que par la foi en Christ le mosaïsme est devenu inutile. Rien de plus évident que cette conséquence. Aucun des Douze ne la tire toutefois, tant est grande la force de l'habitude. Seulement ils s'accoutument peu à peu à vivre de la vie de leur maître bien plus que des prescriptions de Moïse, à se nourrir des réalités divines qu'ils ont eues sous les yeux, bien plus que des rêveries dont se berce l'imagination de leur peuple. Un changement profond, quoique peu visible, s'est opéré en eux.

Alors Dieu suscite Paul. Avec la sainte har-

Digitized by Google

diesse que donne l'esprit d'en haut, il renverse l'édifice judaïque. Il ose proclamer sans réticence que la loi est absolument inutile, — et par conséquent nuisible : car s'y soumettre, c'est placer sa confiance ailleurs qu'en Christ, c'est rechercher, non la sainteté, mais la légalité. « Tenez-vous fermes dans la liberté, écrit-il aux Galates, et ne vous soumettez plus au joug de la servitude. Voici, je vous dis, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, Christ ne vous profitera point ; vous êtes dès lors obligés d'accomplir toute la loi, vous êtes déchus de l'économie de la grâce. » Parce que les Galates observent quelques fêtes juives, il s'écrie qu'il a travaillé en vain parmi eux. Pour les arracher à cet esclavage, il a recours aux plus dures invectives : « Insensés, qui donc vous a ensorcelés ? » Puis il passe aux plus tendres reproches : « Mes petits enfants, pour lesquels enfanter je travaille de nouveau, » et il ne recule point devant ce souhait terrible : « Plût à Dieu que ceux qui vous troublent fussent retranchés ! »

Quel homme ! sa parole est comme le tranchant d'un rasoir : il pose les questions avec une énergie qui vous entraîne, avec une audace qui donne le vertige. De ce style véhément, il vient dire, en face des apôtres et de l'Église de Jérusalem, que les juifs n'ont aucune préroga-

Digitized by Google

tive sur les païens! que la viande consacrée aux idoles n'est point souillée! que nulle prescription de Moïse n'a d'autorité sur le chrétien! que la mort de Jésus, condamné par la loi, est l'abrogation de la loi! que l'homme est sauvé, non par les œuvres, mais par la confiance en Christ! que l'Esprit est désormais le seul joug du croyant! Dans toutes ces propositions, un juif ne peut voir que des blasphèmes; or les Douze et les autres disciples étaient encore juifs. Que vont-ils faire?

Ah! s'ils étaient encore juifs autant qu'ils s'imaginent l'être, ils crieraient anathème au renégat. Cependant, à leur insu, l'Esprit divin a fait son œuvre en eux; il ne les a pas affranchis de leurs préjugés, mais il en a du moins relâché le lien. Quoique effrayés, quoique épouvantés de la hardiesse de Paul (vous vous souvenez qu'ils ne veulent pas y croire), ils lui tendent la main d'association. Ils le reconnaissent pour frère, car il prêche Christ, et cela leur suffit. Ils sentent d'ailleurs que Paul a pour lui la logique; en effet, dès que l'Évangile s'adresse directement aux païens non moins qu'aux israélites, la religion juive n'est pas indispensable; c'est une institution préparatoire qui cesse; c'est une transition qu'on peut négliger. Toutefois, si Paul a pour lui la logique, c'est-à-dire la vérité, si, par conséquent, son opinion

Digitized by Google

finira par triompher chez les Douze, puisque, étant disciples de Christ, ils sont esclaves de la vérité, elle ne triomphera pas immédiatement. Ils hésiteront longtemps et avec angoisse. Cette doctrine, qu'ils ne savent comment réfuter, mais qui heurte de front toutes leurs notions, leur paraît pourtant fausse. Ils en craignent les conséquences. Remettre à l'Esprit la conduite du chrétien, n'est-ce pas l'abandonner à lui-même? Dire que la foi justifie, n'st-ce pas encourager la nonchalance et dégoûter de la rude pratique des bonnes œuvres? Quand la loi s'évanouira avec ses terreurs salutaires, la porte ne s'ouvrira-t-elle pas à tous les dérèglements? Paul, qui est saint, n'abusera point de la liberté qu'il revendique; mais ses disciples iront sans doute se jeter dans l'abîme des mauvaises mœurs du paganisme, dont ils ne seront plus séparés par une barrière infranchissable. Les vues de Paul ont beau sembler fort conséquentes, il faut donc dire aussi qu'elles sont pleines de périls. Ajoutons qu'un juif devait éprouver une invincible aversion à se mêler à cette vie libre des gentils qui, depuis son enfance, lui apparaissait comme une abomination; c'était presque une répugnance physique.

Dès que vous réunirez tous ces traits, mes Frères, vous comprendrez l'irrésolution des

Digitized by Google

premiers chrétiens, et je crois que vous n'envierez plus leur sécurité, leur certitude inaltérable.

Cependant, direz-vous, l'autorité du Seigneur Jésus n'était-elle point suffisante pour les tirer d'embarras? Certes, tous les apôtres auraient obéi avec joie à leur maître, s'il leur avait fait connaître sa volonté. Mais rien ne leur prouvait que Jésus eût eu réellement l'intention de fonder l'Église chrétienne en dehors du judaïsme, et ils n'étaient pas du tout convaincus qu'il eût donné raison à saint Paul. N'oubliez pas, pour bien comprendre ces doutes, que les apôtres, durant la vie du Seigneur, étaient plongés dans les plus grossiers préjugés, de sorte que des paroles d'une évidence parfaite glissaient sur eux sans produire plus d'impression que les syllabes inintelligibles d'une langue étrangère. Un jour le Seigneur, qui permettait à ses disciples de négliger certaines prescriptions traditionnelles, avait eu, à ce sujet, une vive discussion avec des pharisiens venus de Jérusalem. Il ne se contenta point de leur reprocher leur formalisme, il le dénonça au peuple. Ayant appelé, dit l'évangéliste, toute la multitude, il s'écria : « Écoutez-moi, vous tous, et comprenez : Il

Digitized by Google

n'est rien au dehors de l'homme qui entrant en lui le puisse souiller. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » En vérité, on ne saurait parler d'une manière plus claire, ni plus solennelle. Eh bien, croyez-vous que les apôtres aient compris ! Quand ils furent rentrés à la maison, ils lui dirent : « N'as-tu pas vu que les pharisiens ont été scandalisés de ce discours ? » Et Pierre ajouta : « Explique-nous cette parabole. » Cette parabole ! Ils ne peuvent se figurer que ce discours doive être pris à la lettre ; quand Jésus attaque le pharisaïsme, c'est sans doute une similitude, une façon de parler, qui recouvre quelque autre sens. Voilà où ils en étaient alors, et Jésus put leur répondre avec tristesse : « Et vous aussi, vous êtes sans intelligence ? »

Ce n'est pas tout. Non-seulement les apôtres, tant qu'ils vécurent auprès de leur maître, étaient incapables de saisir toute la portée de son enseignement, mais Jésus (et ceci me paraît de la plus haute importance, mes Frères), Jésus n'aurait pas voulu leur dicter ce qu'ils devaient croire. Il n'était pas venu sur la terre pour proclamer une doctrine toute faite, à laquelle l'intelligence aurait adhéré machinalement ; il était venu montrer Dieu dans sa réalité et communiquer à l'âme humaine une force nouvelle qui lui permît de s'épanouir, malgré les entraves du

Digitized by Google

péché. Pas plus qu'il n'a fixé une forme d'administration pour l'Église, pas plus qu'il n'a rédigé une confession de foi semblable au décalogue, il n'a tranché le grand problème de l'abrogation de la loi mosaïque. Il lui suffisait d'avoir mis l'homme en état de dénouer ce problème. Avez-vous jamais senti avec quelle délicatesse il se retient en quelque sorte, pour ne pas opprimer les disciples par son autorité, avec quel soin il ménage leur indépendance, pour laisser au développement individuel toute la spontanéité nécessaire? Et quand, dans un cas comme celui que je viens de citer, il a prononcé une parole précise, formelle, soyez sûr que quelque part ailleurs dans les évangiles il place une autre parole qui semble dire le contraire et nous rend ainsi notre liberté, c'est-à-dire nous force à réfléchir. La même bouche qui a dit : « il n'est rien au dehors de l'homme « dont il puisse être souillé, » la même bouche qui a déclaré, de la sorte, l'abrogation de bien des pages de la loi mosaïque, a dit tout aussi solennellement : « Ne croyez pas que je sois « venu anéantir la loi ; en vérité, jusqu'à ce que « passent le ciel et la terre, un seul iota ou un « seul trait de lettre de la loi ne passera point. » Peut-on pousser plus loin l'apparence de la contradiction? Mais, vous le savez, mes Frères, au

Digitized by Google

fond les deux paroles sont également vraies : oui, une très-grande partie de la loi mosaïque est sans valeur ; oui, la loi mosaïque dans ce qu'elle a d'essentiel, de divin, d'évangélique, durera plus longtemps que le ciel et la terre. Il eût été facile au Seigneur de présenter ces deux vérités dans leur conciliation et d'épargner ainsi aux apôtres bien des déchirements et des crises. Un philosophe l'eût fait. Mais Christ est plus qu'un philosophe. Il ne nous donne ni préceptes ni doctrines ; il régénère notre conscience et notre intelligence, pour que nous trouvions nous-mêmes le juste et le vrai. Il refuse d'être une autorité, dans le sens vulgaire qu'on attache à ce mot, il refuse d'être notre pape, il est notre Sauveur, il fait notre éducation. Or, toute éducation véritable a pour but, non d'étouffer l'individualité, mais bien au contraire de la fortifier. Par ses enseignements, par ses exhortations, par ses châtiments, un père de famille veut faire de son fils mieux qu'un automate, un homme. Et de même Christ voulait faire de ses apôtres des hommes. « Il vous est avantageux que je m'en aille, leur avait-il dit ; car, « si je ne m'en vais, l'Esprit ne viendra point « à vous. Quand il sera venu, il vous enseignera « toutes choses, et il vous rappellera, il vous « fera comprendre celles que je vous ai dites. »

Digitized by Google

Ainsi, mes Frères, les chrétiens du premier siècle ne pouvaient recourir à une autorité visible. Christ lui-même les renvoyait à l'Esprit.

Mais si l'Esprit ne se prononçait point? s'il ne se révélait pas d'une manière sensible, incontestable, surnaturelle, comme dans la vision de Pierre lorsque les messagers de Corneille vinrent le chercher; si l'Esprit ne se manifestait par aucun oracle, et c'était le cas, que faire? Il s'agissait de prendre sur-le-champ un parti, car la question était brûlante, elle touchait aux moindres détails de la vie journalière. On ne pouvait ni prier, ni sortir de chez soi, ni préparer un repas, sans se décider pour ou contre le mosaïsme. Que faire?

C'est ici que saint Paul se montre véritablement l'apôtre de Jésus-Christ. Au nom même du principe de l'abrogation de la loi, il tranquillise les partisans de la loi. L'Esprit, dites-vous, ne se manifeste pas extérieurement à l'Église? Mais il parle dans l'intérieur de chacun de vous; écoutez-le. Peu importe, en définitive, que vous mangiez de toutes choses ou que vous jeûniez; il importe, au contraire, que vous agissiez conformément aux lumières que vous avez reçues. Si donc, en conscience, vous croyez qu'une chose est impure, elle vous est impure, et vous commettez une faute grave dès que vous

Digitized by Google

y touchez. Vous n'avez d'autre juge que votre sentiment intime : c'est lui qui vous condamne, c'est lui qui vous absout. Tout ce que vous ne faites pas avec foi, c'est-à-dire avec la persuasion d'être dans le vrai, est un péché, fût-ce l'action la plus légale. — Voilà, mes Frères, la doctrine que Paul expose au long dans le chapitre où j'ai puisé mon texte. Au lieu de violenter les âmes, au lieu de surprendre les intelligences par une argumentation pressante et passionnée, au lieu d'imposer son opinion comme un commandement, il remet sa cause au jugement individuel. Il pense que chaque conscience est un tribunal incorruptible, qui rend nécessairement gloire à la vérité. Ne soyez point inquiets, dit-il aux faibles ; mais débattez la question avec vous-mêmes en présence de Dieu, et ce qui en toute sincérité vous paraîtra bon, sera bon pour vous. Faites-le joyeusement, librement.

Ce grand principe de la morale chrétienne est si consolant qu'au premier abord on le trouvera sans doute trop facile, trop agréable, trop commode. Se peut-il que l'Évangile ne me donne d'autre juge que moi-même ? n'est-ce pas m'autoriser à suivre tous mes penchants et tous mes caprices ? — Ah ! mes Frères, distinguons.

Digitized by Google

Quand Paul veut que les chrétiens se conduisent d'après leur jugement individuel, il ne s'en remet pas à nous, il s'en remet à notre conscience. Et la preuve que notre conscience n'est pas nous, c'est qu'elle ne cesse de nous contredire et de nous condamner; c'est qu'elle nous est à charge et que souvent nous voudrions la faire taire à tout prix. Nous n'aimons pas notre conscience. Si nos amis osaient être importuns comme elle, nous romprions bien vite avec eux. En nous délivrant de l'autorité extérieure, le christianisme nous donne un maître d'autant plus impitoyable qu'il habite nuit et jour en nous, qu'il est témoin de toutes nos actions, de toutes nos pensées, de tous nos désirs, et qu'il ne se prête point, comme un texte, à des interprétations spécieuses et habiles. Nous pouvons jusqu'à un certain point ne pas le consulter, mais alors nous savons parfaitement que son adhésion nous manque. Nous pouvons chercher à le mal comprendre, mais alors il répète sa sentence d'une voix bien basse et bien distincte. Nous pouvons faire semblant de confondre ses commandements avec les vœux de nos passions, mais alors il proteste contre ce mensonge, et nous ne parvenons pas à nous y tromper. En vérité, le principe de saint Paul est moins commode qu'il n'en a l'air. Il ne nous accorde en

Digitized by Google

définitive aucun repos, puisqu'il faut tout soumettre à la conscience, sans exception. Nous n'avons plus le droit de nous laisser imposer des opinions par notre entourage, de nous endormir dans nos préjugés, de faire ce que tout le monde fait, de croire ce que tout le monde croit. Une conviction qui n'est pas l'œuvre de la conscience est désormais un péché!

Peut-être me ferez-vous ici une autre objection: vous direz que, dans ce cas, le principe du jugement individuel est bon pour les savants, pour les penseurs, mais que la grande majorité des hommes n'a ni le temps ni les moyens intellectuels de se faire des convictions raisonnées, et vous en conclurez qu'il faut bien lui trouver un autre guide que la conscience. — Mes Frères, vous oubliez que chacun sera jugé d'après les lumières qu'il a reçues, et non d'après les lumières plus grandes de son prochain. Pourvu que ce pauvre idolâtre prosterné devant un fétiche soit sincère dans son adoration, Dieu le traitera comme un serviteur qui a été fidèle dans les petites choses, et plus tard il fera luire en son cœur un nouveau rayon du soleil de la vérité. Ce catholique qui observe le carême, gagne des indulgences, défile son chapelet, est plus agréable à Dieu, s'il agit ainsi parce que sa conscience le lui ordonne, que ce protestant

Digitized by Google

éclairé qui, le jour de Pâques, s'approche de la table sainte par pure habitude. Interrogez vos souvenirs personnels, et vous vous rappellerez sans doute une époque de votre vie où vous eûtes des scrupules qui maintenant vous font sourire, où votre conscience vous traça une conduite qui actuellement vous paraît fausse. Eh bien! si vous fûtes alors sincère et si vous l'êtes à présent, vous n'éprouvez sûrement aucune honte, ni de votre conduite antérieure, ni de votre changement; vous comprenez que, suivant les divers degrés du développement spirituel, la conscience a dû varier dans ses applications. Les devoirs de l'enfant diffèrent de ceux de l'homme fait. Or, ces modifications qui se montrent dans la vie d'une seule et même personne, se montrent aussi d'un individu à l'autre. La conscience de mon prochain peut lui ordonner autre chose que la mienne. « Que celui, dit saint Paul, qui mange de tout ne méprise pas celui qui n'en mange point; et que celui qui n'en mange point ne condamne pas celui qui en mange; car cela regarde Dieu. » Dès que Dieu nous juge chacun d'après les lumières qu'il nous accorde, vous concevez, mes Frères, que chacun a suffisamment de lumières pour trouver la vérité. D'ailleurs, les questions religieuses, celles de la vie pratique et celles de la doctrine,

Digitized by Google

ne sont pas aussi difficiles à résoudre qu'on veut bien le dire. Il ne faut ni tant d'érudition, ni tant de profondeur, mais un cœur net, c'est-à-dire un esprit passionné pour la vérité et prêt à faire le sacrifice de tout préjugé. Une conscience droite est, pour ainsi dire, le bon sens de l'âme.

Vous le voyez, le jugement individuel que recommande saint Paul ne mérite ni le reproche d'être trop commode, ni celui d'être trop difficile. Je ne m'étonnerais pas, toutefois, mes Frères, que plusieurs parmi vous se prissent à douter si cette indépendance de la conscience se peut concilier avec la foi en Christ et la soumission à la Bible. — Certes, l'Évangile est une autorité pour nous ; mais, je le répète, c'est la douce autorité de l'amour qui n'a rien de despotique. Pour peu que vous vous observiez, vous avouerez que votre conscience abandonnée à elle-même serait incapable de vous vaincre et de vous transformer. Dieu vient à son aide, en nous présentant la sainte image de son Fils. Il en est de nous comme d'un enfant doué du génie musical ; s'il n'entend jamais de musique, son talent croîtra avec une excessive lenteur, ou même dépérira tout à fait. Supposez, au contraire, que l'œuvre la plus parfaite, renfermant la quintessence de toutes les beautés, soit

Digitized by Google

fréquemment exécutée devant cet enfant, on comprend aisément l'influence de cette harmonie céleste sur le développement de son génie. Eh bien! Christ est pour nous ce chef-d'œuvre divin. En le contemplant dans l'Écriture, notre conscience s'éveille, s'épanouit, marche de progrès en progrès. Quand vous méditez une parole de Jésus, vous l'acceptez d'abord parce qu'elle est de lui; mais aussitôt votre conscience en reconnaît la vérité éternelle, la nécessité; il vous semble presque l'avoir trouvée moins dans ce livre qu'en vous-mêmes. Qui aurait osé appeler Dieu: « Notre Père » avant que Christ l'eût fait? et qui ne sent maintenant que ce nom est bien le seul qui convienne à Dieu? Prenez ainsi chaque mot sorti de la bouche du Sauveur, et dites si votre conscience n'y adhère pas, et si par cette adhésion elle ne s'élève pas au-dessus d'elle-même? Peut-être, il est vrai, trouverez-vous de temps à autre une parole qui vous arrêtera, qui vous scandalisera. Cette parole constitue alors un problème à l'étude duquel vous devez vous mettre avec zèle; mais, jusqu'à ce que vous en ayez saisi la vérité, cette parole ne fait point autorité pour vous, de sorte que vous eussiez à la pratiquer sans la comprendre. Ce serait là une obéissance aveugle, machinale, où la conscience n'aurait

Digitized by Google

aucune part : or, tout ce qui se fait sans elle est péché.

Le principe posé par notre texte put seul, au premier siècle, sauver l'Église d'un naufrage, et, de nos jours encore, l'Église ne saurait conserver à la fois la paix et la vie qu'en reconnaissant la conscience pour guide à travers le dédale des controverses. C'est au jugement individuel, éclairé ou plutôt formé par la lumière divine qui luit dans la Bible, c'est à la conscience chrétienne qu'il faudra toujours en revenir, à moins qu'on ne préfère une bâtarde imitation du catholicisme avec sa casuistique et son confessionnal.

Il y a peut-être dans cette assemblée des personnes qui hésitent touchant la légitimité de certains actes : vous vous demandez si la danse est permise, si en fréquentant le théâtre on ne donne point un encouragement au mal, si les chrétiens peuvent consacrer une partie du dimanche au travail ou au plaisir, si les spéculations du commerce et de la Bourse sont autorisées par la morale. Dans tous ces cas, mes Frères, interrogez votre conscience, mais sérieusement, sincèrement, et n'allez pas la confondre, soit avec vos préjugés, soit avec vos secrets désirs. Votre conscience vous laisse-t-elle libre? Usez de votre

Digitized by Google

liberté, vous souvenant toutefois de ne point scandaliser les faibles ; votre liberté est sanctifiée, — si c'est bien, je le répète, si c'est bien la conscience qui vous la donne. Pour peu, au contraire, que vous vous sentiez liés, — arrêtez-vous ; car à celui qui croit une chose impure, elle est réellement impure. Surtout n'allez point invoquer une autorité, pour qu'elle vous tire d'embarras à coups de décrets ; consultez vos frères, mais ne permettez pas qu'ils s'interposent entre votre âme et Dieu ; ouvrez la Bible, mais pour vous en nourrir et non pour y chercher au hasard une parole qui vous tienne lieu de conscience, ainsi qu'un article du Code remplace chez le juge son opinion personnelle.

De même, lorsqu'on discute devant vous ces questions qui agitent le monde religieux actuel, par exemple, l'opportunité d'introduire dans notre culte des éléments liturgiques plus nombreux, ou bien la nécessité de centraliser nos établissements de bienfaisance entre les mains d'une corporation, ou bien encore le genre d'autorité que le chrétien doit reconnaître aux Écritures saintes, ne détournez point la tête avec effroi, comme si ces questions étaient au-dessus de votre portée ; ne regardez ni à droite ni à gauche pour voir préalablement ce qu'en pense le prochain ; mais en toute simplicité,

Digitized by Google

dans un esprit de prière et d'humble indépendance, écoutez ce que votre conscience vous dicte, et puis obéissez-lui. Toutefois, que ce soit bien votre conscience qui parle et non votre paresse, ou peut-être votre esprit frondeur !

O mes Frères ! il faut le dire, jamais on n'a moins agi par conviction que de nos jours, et nulle part aussi peu que dans le monde religieux.

Quand vous lisez un livre de piété, le lisez-vous avec discernement, pour y séparer le vrai et le faux, les choses justes et les choses exagérées, ce qui est simple et ce qui est déclamatoire? Ou n'est-il pas vrai que vous lui accordez sur vous une influence excessive si l'auteur jouit d'une haute réputation dans votre parti, tandis que vous vous cuirassez contre son action si son nom est moins bien vu? Dans les deux cas, vous commettez un péché, vous manquez de sincérité. Et quand vous entendez une prédication, comment la jugez-vous pendant et après? Savez-vous résister à tout engouement et à tout sentiment de malveillance? Savez-vous faire taire vos petites vanités, pour que la parole du prédicateur aille droit à votre conscience, la réveille, et soit à son tour jugée par elle?

Je vais plus loin, et je vous demande si votre foi elle-même a bien ses racines dans la conscience? Croyez-vous, sans exception, tout ce

Digitized by Google

qu'elle vous dit être vrai, et ne croyez-vous que cela? Ne repoussez-vous jamais des vérités importunes comme si c'étaient des tentations (ainsi que le faisait Pierre), et sous le prétexte que les agitations de l'âme venant du malin, il est méritoire de les étouffer?

Secouez votre engourdissement; ne pensez point que pour avoir fait un premier pas, vous ayez atteint à la perfection, et que toutes les opinions que vous avez embrassées au moment de votre conversion soient également respectables. Sachez distinguer l'or et la paille. Soyez vrais, soyez libres à l'égard de tout homme, esclaves à l'égard de l'Esprit. Soyez fidèles à vos scrupules — et à vos doutes! Si cette parole vous semble hardie, n'entendez-vous pas cependant, au fond de votre cœur, un écho qui la répète après moi? Oui, vous me donnez raison, quand je vous dis que votre christianisme est en bien grande partie un costume emprunté, une affaire d'habitude et de laisser-aller. Usez donc de franchise envers vous-mêmes. Rejetez de votre vie cet attirail, ces phrases pieuses qui n'ont plus de sens, ces manières de voir qui ressemblent singulièrement à des préjugés; en un mot, rejetez tout ce qui, dans votre foi, vous est venu par héritage et non par conviction. Car tout cela est non-seulement inutile, mais nui-

Digitized by Google

sible, tout cela est péché. Ne reculez pas devant la lutte : le royaume des cieux appartient aux violents.

Digitized by Google

LE

BLASPHÈME CONTRE L'ESPRIT.

Digitized by Google

Digitized by Google

VII.

LE BLASPHÈME CONTRE L'ESPRIT.

Luc XII, 10.

Quiconque parle contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque blasphème contre l'Esprit saint, il ne lui sera point pardonné.

Mes Frères,

L'observateur le plus prévenu ne saurait méconnaître dans l'Évangile quelque chose d'extraordinaire, d'étrange, ce que l'apôtre Paul ne craint pas d'appeler la folie de Dieu. Qui n'a admiré par quels moyens inouïs le christia-

Digitized by Google

nisme s'est établi dans le monde? Pour son début, nous le voyons cloué, entre deux malfaiteurs, au bois maudit; puis il a pour interprètes des Galiléens, pauvres pêcheurs méprisés des juifs eux-mêmes, et quand il franchit les limites de la Palestine, c'est un homme sans apparence qui va le prêcher à Athènes dans un langage rude et incorrect. Toujours le christianisme, le vrai christianisme, s'est refusé à suivre une méthode que pussent approuver les gens sensés et habiles. Humainement parlant, il a tout fait pour périr.

Mais sa divine folie ne se montre pas seulement dans les moyens et les organes qu'il emploie : elle le constitue en entier. L'Évangile ne ressemble à rien ici-bas. Ce qui est essentiel aux autres religions, il le repousse; ce qu'elles repoussent, il le proclame la seule chose nécessaire.

En effet, tout autre culte a trois éléments principaux : les observances, les dogmes, les miracles. Par les miracles, le culte s'impose à l'imagination et la nourrit de crainte et d'étonnement; par le dogme, il s'empare de l'intelligence et la retient captive dans un cercle étroit; par les observances enfin, par les cérémonies, par les institutions, le culte se mêle intimement à la vie, il berce l'homme de monotones répéti-

Digitized by Google

tions, il devient pour lui une habitude, qui fait la loi à sa volonté en l'énervant. C'est ainsi que les religions humaines ont exercé leur pouvoir, c'est ainsi que plusieurs Églises soi-disant chrétiennes dominent encore les âmes et les façonnent comme on pétrit une cire molle. Seul, l'Évangile, qui cependant a la prétention de transformer l'homme, de transformer tous les hommes, commet la sublime folie d'inscrire sur son drapeau, non l'autorité, mais la liberté.

Voyez plutôt ce que sont, dans l'Évangile, les observances, les miracles, les dogmes.

Le Seigneur Jésus a-t-il ordonné des fêtes? a-t-il fixé le culte public? a-t-il décrété certaines formules liturgiques? a-t-il établi dans son Église quelque organisation? — S'il a choisi douze apôtres, son intention n'était pas, vous le savez, qu'ils gouvernassent les chrétiens, en se perpétuant dans des successeurs ; il désirait avoir des témoins authentiques de sa vie et de sa mort, qui, ayant vécu auprès de lui depuis son baptême jusqu'au moment où il fut enlevé d'avec les siens, pussent raconter et prêcher partout ces grands faits, source de notre salut. S'il a enseigné à ses disciples la prière admirable par laquelle nous terminons chaque service religieux, il n'avait pas le dessein d'exclure toute

Digitized by Google

autre prière, ni même de faire de celle-ci un texte officiel; mais, pour nous initier à la vie divine, il a daigné nous faire voir dans quel esprit il s'adressait lui-même à son Père. Enfin, s'il a institué la Sainte-Cène, il n'a pas entendu créer une simple cérémonie, mais il a voulu rattacher à quelque chose d'impérissable le souvenir et la prédication de sa mort; c'est la mort du Sauveur, son dévouement, sa sainteté qui se présente à nous dans le pain et dans le vin; le rite n'est que l'enveloppe.

J'en dis autant des miracles nombreux et prodigieux qu'a faits le Seigneur; ces événements ne forment ni la base ni surtout l'objet de la foi. Aurait-il pu défendre « avec menaces » de raconter ses guérisons surnaturelles, si elles faisaient partie de l'œuvre du salut, de sorte qu'il nous fût indispensable de les connaître? Non, sa résurrection même n'est point, à ses propres yeux, l'objet de la foi; car, après avoir poussé la condescendance jusqu'à en fournir à Thomas des preuves matérielles, il lui dit: « Parce que tu m'as vu (ressuscité), tu as cru; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru, » — c'est-à-dire, heureux ceux qui n'ont pas attendu cette manifestation de la toute-puissance de Dieu pour reconnaître en moi son Fils bien-aimé. Les miracles du Seigneur, loin d'être le

Digitized by Google

but de sa mission, en sont un accompagnement extérieur, rendu nécessaire par la paresse et l'indifférence de la foule, dont ils éveillent l'attention. Le grand miracle, ce n'est pas que Jésus ait changé l'eau en vin, qu'il ait ressuscité Lazare, ni même qu'il soit sorti, lui aussi, du tombeau; le grand miracle, celui qui est bien la base et l'objet de notre foi et auquel les autres prodiges servent en quelque sorte de signaux, c'est que Christ ait vécu, c'est qu'au milieu de ce monde de péché il y ait eu une révélation parfaite et vivante de la sainteté de l'Éternel, c'est que Dieu se soit montré sous forme humaine, c'est que notre Maître ait été notre frère. Voilà l'unique miracle auquel Christ attache une importance universelle.

Mais peut-être l'Évangile fait-il dépendre le salut de la croyance à certains dogmes? Longtemps, hélas! la chrétienté se l'est imaginé; les théologiens réunis dans des conciles ont rédigé leurs opinions en articles de foi et ont osé les décréter solennellement comme autant de principes « qu'il faut admettre sans restriction, si l'on ne veut être damné pour l'éternité. » Mais Christ, mes Frères, ne parle point ainsi. Ouvrez les évangiles, lisez le sermon sur la montagne, cette charte divine promulguée sur un nouveau Sinaï, lisez l'oraison dominicale, lisez les pa-

Digitized by Google

raboles dans lesquelles Jésus instruisait les pauvres en esprit, lisez les discours intimes qu'il adressa à ses disciples dans la nuit de la trahison, lisez tout, depuis la première ligne jusqu'à la dernière, et vous n'y verrez poser nulle part comme condition du salut l'adhésion à des doctrines abstraites ; vous n'y verrez jamais le Seigneur traiter des questions de dogme, résoudre les problèmes de la spéculation, enseigner des formules de métaphysique. Il parle de Dieu, sans doute, mais pour lui donner le nom le plus enfantin : « notre Père qui es aux cieux. » Il parle du péché, mais pour nous faire comprendre que c'est du dedans de chacun de nous que sortent les mauvaises pensées. Il parle de la justification par la foi, mais pour annoncer à la pécheresse dont les larmes arrosent ses pieds, qu'il lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. Il parle du jugement dernier, mais pour déclarer qu'il en ignore le jour, ou pour rappeler que dès maintenant le monde est jugé. Il parle du démon, mais pour nous dire que son règne a pris fin, qu'il est tombé du ciel comme la foudre. Il parle de l'inspiration des Écritures, mais simplement pour vaincre l'obstination des pharisiens ou soutenir la faiblesse des apôtres en montrant qu'elles rendent témoignage de lui. Quand Dieu veut que nous

Digitized by Google

mangions notre pain intellectuel à la sueur de notre front, Christ refuse de donner des solutions toutes faites. La religion qu'il apporte n'est jamais une théologie, ni une philosophie, ni une science, mais une vie qui régénère.

Un seul dogme est professé explicitement par le Seigneur : « Je suis le chemin, la vérité, la « vie ; celui qui me voit, voit le Père. » Il n'y a là ni spéculation, ni abstraction, mais un fait, une réalité. Christ se prêche lui-même ; il dit ce qui est en lui, ce qu'il est venu faire dans le monde ; il exprime ici en paroles ce que manifestent tous ses actes. Sachant qu'il est saint, qu'il est le Fils de Dieu et le Désiré des nations, il s'offre à nous pour nous sauver, nous transformer à son image, faire de nous ses frères, les enfants de Dieu. C'est là l'Évangile. Christ ne nous a pas laissé d'autre ordonnance ni d'autre dogme que sa vie et sa mort, et il y a dans cette vie et cette mort une puissance capable de briser par l'amour notre volonté égoïste et de remplacer notre inclination au mal par l'inclination au bien. Christ est tout dans le christianisme, à la fois le centre et la circonférence, le but et le moyen ; il ne veut nous convaincre ni par l'habitude, ni par l'étonnement, ni par l'esclavage de l'intelligence, mais par son influence directe et personnelle, par le contact de sa sainteté

Digitized by Google

avec notre souillure, par la libre méditation de son histoire.

Cependant, mes Frères, si Jésus proclame que la foi en lui est indispensable à notre salut, comment a-t-il pu prononcer la parole de notre texte? Le blasphème contre le Fils, nous y dit le Seigneur, est moins grave que le blasphème contre l'Esprit; parler mal du Christ, le rejeter, ne rend pas indigne du pardon, tandis qu'un autre genre d'incrédulité entraîne inévitablement à la perdition. Quoi donc? la foi en Christ ne serait pas la seule chose nécessaire? L'Évangile exigerait une autre foi, une foi supérieure?

Oui; et la divine folie du christianisme apparaît ici dans son éclat. Non-seulement le Sauveur repousse tout moyen violent de nous extorquer la foi, mais il déclare qu'il ne veut se faire écouter que si nous écoutons quelqu'un d'autre, l'Esprit saint, dont la voix retentit en chacun de nous, — la conscience.

Ne soyez pas surpris, mes Frères, de me voir remplacer par le mot de *conscience* les mots d'*Esprit saint* que porte mon texte. L'Esprit saint, d'après l'enseignement évangélique, c'est Dieu agissant dans l'homme, et cette action a pour organe la conscience. Car ce que vous appelez votre conscience, ce n'est pas vous, mais Dieu.

Digitized by Google

Il ne dépend pas de vos caprices, de vos goûts, de votre arbitre, de trouver que le bien est bien, que le mal est mal. Un maître intérieur vous dicte vos jugements avec un empire absolu. Vous pouvez refuser de les exécuter, mais l'homme le plus vicieux est incapable de croire qu'il soit aussi estimable d'être trompeur que d'être honnête. Ne dites donc pas que la conscience est faillible, que ses enseignements varient d'un individu à l'autre ; la conscience est immuable et universelle. Une seule chose varie : votre attention, votre obéissance, votre sincérité. Vous pouvez vous étourdir et ne point l'écouter ; mais, en l'écoutant, vous ne pouvez la contredire. Or, ne sentez-vous pas, a dit un profond penseur[1], que rien ne ressemble moins à vous-même que ce juge invisible qui vous instruit avec tant d'autorité et vous condamne avec tant de rigueur ?

Eh bien ! si vous répétez ce que dicte la conscience, vous confesserez que vous êtes de « pauvres pécheurs, enclins au mal, incapables par vous-mêmes de faire le bien, » et vous avouerez que Christ est l'incarnation de la sainteté, que tout en lui correspond, trait pour trait, à l'image de Dieu, telle que vous la présente intérieurement l'Esprit saint.

[1] Fénelon.

Digitized by Google

Ah! que la parole du Seigneur est vraie! Celui qui, égaré momentanément par des préjugés, se détourne de Christ, il peut lui être pardonné. Pourvu qu'il écoute l'Esprit, rien n'est perdu; la lumière se fera tôt ou tard; elle percera les voiles, et l'âme, se réveillant comme d'un mauvais rêve, reconnaîtra en Jésus le Sauveur. Saul, l'ardent persécuteur, deviendra le grand apôtre des gentils, trouvant sa joie dans les infirmités, les injures, les nécessités, les angoisses pour Christ, que naguère il maudissait. L'Esprit qui parle en nous est le même Esprit qui vivait en Jésus et lui rend témoignage; quiconque obéit à la conscience finira, finira infailliblement par s'écrier avec Thomas: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus le sait bien, et c'est pourquoi, avec une sainte hardiesse, il dédaigne tout appui matériel. Qu'en a-t-il besoin? Au dedans de chaque homme il trouve un allié, et dès que la conscience triomphe, la victoire appartient à Christ, car toute conscience est chrétienne.

Mais, si quelqu'un blasphème contre l'Esprit saint, il ne lui sera point pardonné. En effet, comment se convertirait-il? Il ne le veut pas. Il n'aspire point à un état meilleur. Il cherche à se persuader que les exigences de la conscience sont des illusions, et qu'avec ses faiblesses, ses

Digitized by Google

passions, ses vices, il se trouve dans l'état normal. Or, le salut n'étant pas quelque chose d'extérieur, une sorte de vêtement dont Dieu nous couvrirait, bon gré, mal gré, le salut consistant dans la régénération de la volonté, Dieu ne peut sauver que ceux qui désirent d'être sauvés. La foi est la confiance que produit en nous l'amour de Dieu révélé par Christ, et cette confiance en Dieu naît de la défiance de nous-mêmes. Celui donc qui, fermant l'oreille à l'Esprit, s'endurcit dans le sentiment de sa propre justice, se place évidemment en dehors des conditions du salut.

Notre texte, dans lequel on a souvent cherché je ne sais quels mystères obscurs, énonce une vérité toute simple, toute naturelle, il exprime le caractère profondément spiritualiste de l'Évangile. C'est par l'Esprit que Christ veut se faire accepter; c'est la conscience qu'il prend pour juge de sa mission. Quand vous le repoussez, il en appelle de vos préjugés à votre sincérité; mais, si quelque part la conscience se tait, Christ passe outre, car il ne peut exercer son ministère.

En s'adressant uniquement à notre conscience, mes Frères, le christianisme nous charge d'une terrible responsabilité. Il nous délivre de tout

Digitized by Google

joug intellectuel, de toute prescription arbitraire, mais par là-même il nous ôte toute excuse. Si nous nous perdons, la faute en est à nous. La haine, l'injustice, le mensonge, l'impureté, le vol, l'homicide peut être pardonné; mais il y a un péché qui mène à la mort et contre lequel l'amour de Dieu et le dévouement de Christ sont impuissants : le blasphème de l'Esprit, le manque de sincérité.

Il ne s'agit point ici de l'hypocrisie vulgaire, qui fait de la religion métier et marchandise; ce vice porte un masque si repoussant que la chaire chrétienne n'a guère à le combattre et peut l'abandonner aux sarcasmes du monde. Il s'agit d'une hypocrisie subtile, qui, s'infiltrant doucement dans nos âmes, en corrompt la séve. Nous évitons de nous regarder en face et de comparer l'état de notre volonté avec les exigences de la conscience. Nous voilons peu à peu celle-ci, la remplaçant par une morale artificielle, par les subtilités de la casuistique ou par l'opinion de la foule. Nous cherchons et découvrons des excuses à nos mauvais instincts. Nous mutilons ainsi notre être spirituel; à force de vouloir nous étourdir, nous devenons réellement sourds à la voix de Dieu. L'habitude a sur l'homme un pouvoir effrayant : quiconque s'éloigne de la sincérité ne la retrouve plus, ou,

Digitized by Google

pour mieux dire, il devient sincère dans son hypocrisie. Oui, il finit par être convaincu que la morale amoindrie qu'il pratique est la seule morale, et que la considération dont il jouit dans le monde lui tient lieu de justice devant l'Éternel. Dans ce manque de sincérité, la chute est rapide et l'abîme profond. Jusqu'où l'âme peut-elle tomber? Arrive-t-il un moment où elle a si bien fermé toutes les issues que la voix divine cesse entièrement de retentir en elle? Est-il possible qu'un homme abandonne son Dieu au point d'en être abandonné? — Dieu seul le sait, mes Frères, car seul il connaît les bornes de sa puissance miséricordieuse. Mais, si vous ouvrez les yeux, vous verrez autour de vous plus d'une personne dont, humainement parlant, vous devrez dire que pour elle le suicide moral est accompli. Je citerai comme exemple, non-seulement les êtres abrutis par le vice, mais aussi beaucoup d'honnêtes gens, qui se sont accoutumés à jouer avec les sentiments les plus sacrés. Naguère toutes les cordes vibraient chez eux; maintenant elles sont détendues. Parlez de repentir, de foi, de charité, ils connaissent ces mots, ils les répètent et semblent au premier abord y rattacher un sens; regardez de plus près, et vous vous apercevrez que ce n'est point une âme qui vous répond. La bouche

Digitized by Google

prononce des mots, la mémoire se souvient encore, l'intelligence combine des pensées; mais le cœur est mort, mais l'être spirituel est aliéné, mais vous avez sous les yeux le spectacle navrant qu'offrent les infortunés que Dieu a frappés dans leur raison. Oui, ces hommes paraissent tombés dans l'idiotisme religieux. Pour redresser leur conscience, pour la relever avec le levier de l'Évangile, il faudrait qu'il y eût en eux un point d'appui, et nous sommes incapables de le découvrir.

Parmi les personnes qui m'écoutent, mes Frères, j'espère qu'il n'en est aucune à qui s'applique dans toute cette rigueur la parole de Jésus. Mais au-dessus de la perversité complète, il est bien des degrés dans la désobéissance à l'Esprit saint, et, si j'en juge par moi-même, nous devons peut-être tous nous en reconnaître coupables.

Et d'abord, je demande à ceux d'entre vous qui, sans éprouver d'aversion pour le christianisme, ne peuvent prendre sur eux de l'accepter pleinement comme objet de leur foi et principe de leur vie, je demande aux incrédules sérieux (et qu'ils veuillent se demander eux-mêmes), jusqu'à quel point les raisons de leur incrédulité sont légitimes devant leur propre conscience.

Digitized by Google

Craignez-vous de perdre votre liberté en contractant des engagements envers une société religieuse ? Êtes-vous tellement jaloux de votre indépendance que les formes du culte les plus naturelles vous choquent, dès qu'elles sont obligatoires ? Je concevrais de pareils scrupules en présence d'une Église organisée avec moins de simplicité que la nôtre ; je les partagerais même, et jamais, pour ma part, je ne consentirais à me soumettre à un clergé qui prétendît régenter les âmes. Le catholicisme, eût-il la vraie doctrine, il suffirait de sa constitution, de ses cérémonies, de tout ce parfum sacerdotal, pour me le rendre inacceptable. Mais dans nos Églises protestantes le fidèle est l'égal du pasteur, le culte se trouve réduit au plus strict nécessaire, et les liens qui unissent les membres ne sauraient gêner aucun d'eux. Cependant, mes Frères, si c'est la vie en commun qui vous répugne et dont la crainte vous tient éloignés du christianisme, oh ! alors je n'hésite pas à vous dire au nom de Jésus : Soyez chrétiens sans être membres de l'Église. Je n'ignore pas que vous vous priverez de mainte bénédiction ; mais je ne vois nulle part que notre Seigneur ait fait du culte public une condition du salut. Je le répète : Allez prier dans votre maison, et soyez chrétiens !

Digitized by Google

Ou peut-être les miracles que les évangiles rapportent de Jésus-Christ, loin de vous attirer à lui, vous effraient, et vous trouvez impossible d'en admettre la réalité? Au nom du Sauveur, je lève vos scrupules et je vous dis : Soyez chrétiens sans croire aux miracles. Je pense que vous vous trompez sur la valeur de vos arguments ; mais je ne vois nulle part que notre Seigneur ait fait de la croyance au surnaturel une condition du salut. Je le répète : Négligez ces récits, et soyez chrétiens !

Enfin, seraient-ce les dogmes qui vous arrêtent? Votre intelligence est-elle assaillie par des doutes, quand vous entendez exposer les doctrines subtiles et nombreuses qui, d'après les théologiens, constituent le système évangélique? Ces doctrines vous paraissent-elles arbitraires? Excitent-elles en vous plutôt un esprit d'opposition qu'un esprit de piété? S'il en est ainsi, je sais que j'interprète la pensée de mon divin Maître en vous disant : Soyez chrétiens sans les dogmes. Je crois qu'un examen plus approfondi vous ferait découvrir de précieuses vérités dans ces formules qui vous semblent arides ; mais je ne vois nulle part que notre Seigneur ait fait de l'adhésion à des théorèmes métaphysiques une condition du salut. Je le répète : Laissez les dogmes, et soyez chrétiens!

Digitized by Google

Toutefois, sont-ce bien là les motifs qui vous empêchent de vous joindre aux disciples du Christ, et n'y en a-t-il pas d'autres cachés au fond de votre cœur? Ce qui vous répugne dans l'Évangile, ne serait-ce pas plutôt l'humilité qu'il exige de vous? Sa prétention de vous traiter en pécheurs vous semblerait-elle excessive? — Dans ce cas, hélas! trop probable, votre opposition provient uniquement de ce que vous avez perdu l'aspiration vers Dieu qui constituait votre dignité d'homme. L'Esprit n'est plus en vous qu'un lumignon fumant, à la clarté duquel vous n'apercevez pas la lèpre qui vous défigure; et voilà pourquoi, lorsque l'Évangile vous présente la sainteté de Christ comme un miroir où vous apparaissez dans toute la laideur du péché, vous dites que le miroir se trompe. Rejeter le christianisme parce qu'il nous humilie, c'est aboutir au blasphème contre l'Esprit, puisque l'Esprit lui aussi nous remplit d'humiliation. Pour peu que vous l'eussiez écouté, vous ne trouveriez dans les exigences de l'Évangile rien que de juste, de vrai, de raisonnable. Depuis longtemps vous seriez chrétiens.

Peut-être vous direz pour la plupart : « Mais « nous sommes chrétiens. Rien de plus éloigné « de notre intention que de nous asseoir parmi

Digitized by Google

« les incrédules ! En hommes sensés, nous pre-
« nons part au culte de notre Église et nous
« acceptons volontiers sa doctrine. » D'où vient donc alors, mes Frères, la sécheresse et la stérilité de votre foi ? Vous êtes honnêtes et probes, vous pratiquez vos devoirs de famille avec une certaine régularité, vous faites des aumônes assez considérables ; mais vous prenez-vous vraiment pour des chrétiens, c'est-à-dire pour des hommes qui cherchent à devenir saints, parfaits, des hommes que consume le zèle de l'Éternel ? Avouez-le ; pourvu que de temps à autre vous ayez une conversation pieuse et que, matin et soir, vous récitiez une courte prière apprise dans l'enfance, vos besoins religieux sont entièrement satisfaits. Ils ne vont point au delà. Eh ! qu'importe que vous croyiez à tout l'Évangile, si votre croyance, simple affaire de mémoire et d'habitude, ne sert ainsi qu'à vous plonger dans l'engourdissement spirituel ? Il serait mille fois préférable de flotter dans le doute, et d'avoir un peu plus le sentiment de votre destinée céleste. Que de personnes soi-disant pieuses pour qui la piété est une bienséance sociale, et non une soif ardente du cœur ! Que d'hommes qui prennent la défense du protestantisme, parce que ce drapeau, ayant brillé dans maint combat, du temps de nos aïeux, peut encore nous abri-

Digitized by Google

ter de sa gloire! Ne ravalez pas l'Évangile au point d'en faire un préjugé héréditaire! Ne blasphémez pas contre l'Esprit!

La foi morte est une plaie qui nous mine et que rien ne peut guérir, excepté le réveil de la conscience. Qu'on n'essaie pas d'y porter remède par des palliatifs; qu'on ne s'imagine pas réformer l'Église par une organisation nouvelle et plus complète. Quand je vois tous ces médecins importuns qui veulent lui appliquer je ne sais quels appareils galvaniques, je me dis que notre christianisme doit être déjà terriblement matériel; car ces beaux projets n'auraient jamais pu surgir parmi nous, si nous n'avions étouffé l'Esprit. Sans doute, il faut corriger les abus; mais croire que la vie puisse venir du dehors, c'est retourner de Christ à Moïse. Ayons des comités, ayons des institutions, ayons de l'ordre; seulement ne nous figurons pas que l'ordre soit l'Évangile, que l'ordre soit la vie. Ne faisons pas de notre société religieuse un cimetière, où chaque tombe est alignée avec soin, mais où ces pierres proprement taillées recouvrent des ossements. Une fois l'Esprit remplacé par des règlements, savez-vous ce que devient l'Église? Une carrière ouverte à l'ambition. Et voilà comment tant d'hommes s'intéressent à ses affaires uniquement parce qu'elle forme une

Digitized by Google

sorte de pouvoir dans l'État. Oh! mes Frères, si l'Église n'est qu'un théâtre pour vos talents d'orateur, ou de savant, ou d'administrateur, ayez encore assez de conscience pour avouer que vous commettez une profanation, et cherchez à vos capacités quelque autre emploi. Cette conduite témoignera du moins de votre respect pour les choses saintes, puisque vous obéirez à la voix divine qui parle dans votre intérieur.

Le mépris de cette voix sacrée se manifeste encore par un autre genre de péché qui fait de désastreux ravages au sein de nos Églises et que je ne puis m'abstenir de vous dénoncer. Je veux dire l'esprit de dénigrement. Dans sa désespérante trivialité, il nie le désintéressement et ne croit point à la candeur; tout ce qui est noble et élevé lui est antipathique; il présume sans cesse des motifs bas; il ne connaît pas de jouissance plus grande que de découvrir une faiblesse chez le prochain, surtout chez l'adversaire; il s'empresse de la divulguer, sous le sceau du secret, car il est lâche et honteux; au besoin il transformera en monstruosité une action toute simple, en complot une rencontre fortuite; pour satisfaire ses instincts de vulgarité, il ne reculera même pas devant le mensonge direct, il inventera. Cet esprit mesquin,

Digitized by Google

qui rend la vie sociale impossible partout où il règne, est une des calamités du monde religieux. C'est lui surtout qui, de nos jours, s'est opposé avec acharnement aux progrès du *Réveil*.

Les adhérents des doctrines du Réveil, je ne l'ignore pas, en sont malheureusement imbus, eux aussi ; mais je m'adresse aujourd'hui à vous qui faites profession d'opinions plus larges et qui n'avez le droit de les professer que si votre esprit aussi est plus large, plus élevé, et je vous dis avec amertume : ce qui vous déplaît chez les partisans du Réveil, c'est autant leur sérieux que leur caractère trop exclusif; ce qui vous incite à les combattre, c'est trop souvent, non l'amour d'une sainte indépendance, mais l'étroitesse de l'égoïsme, l'esprit de dénigrement. Ne croyez pas que j'aille disculper de tout reproche d'orgueil ceux qui n'hésitent pas à nous contester le titre de chrétiens. Mais vous qui êtes si forts, ne sauriez-vous donc supporter leur infirmité? Vous qui vantez votre tolérance, n'en avez-vous pas assez pour excuser l'intolérance des autres? — Oui, leur christianisme est bien extérieur; ils parlent trop des choses religieuses; ils se complaisent dans un dialecte énervant et absurde. Mais votre christianisme à vous est-il fort spiritualiste? Y a-t-il dans votre langage religieux tant de vérité et de simplicité? N'y ren-

Digitized by Google

contre-t-on jamais une onction factice? — Ils insistent beaucoup trop sur la vertu du dogme et trouvent commode d'accepter en bloc un système tout fait. Mais, en conscience, vous distinguez-vous donc par votre ardente recherche de la vérité? Et les condamneriez-vous peut-être, moins pour la paresse servile de leur intelligence que pour la saveur évangélique de certaines de leurs doctrines? — Ils sont trop prompts à traiter comme frères un homme taré dès qu'il consent à se revêtir de leur costume. Mais vous, êtes-vous bien sévères dans le choix de vos alliés? Ne faites-vous jamais cause commune avec des personnes dont vous blâmez les principes ou dont vous méprisez la conduite? Et surtout, pourquoi vous réjouissez-vous de ce mal, si vous êtes enfants de la lumière? — Quand ils ont fondé leurs premières œuvres, vous en avez prédit la ruine, dans votre sagesse; quand elles ont prospéré, vous avez accusé ces hommes de ne chercher qu'à conquérir de l'influence; et maintenant qu'ils ont acquis cette influence et que l'opinion publique se prononce en leur faveur, vous y voyez une mode qui passera comme tant d'autres! Vous confondez ainsi dans un jugement téméraire ce qui, au sein du Réveil, est de Dieu et ce qui est des hommes. Bien plus, pour être, vous aussi, un peu à la

Digitized by Google

mode, vous faites au Réveil des concessions immenses dans ce qu'il a de mauvais. Vous approuvez tous les coups qu'il porte à l'indépendance de l'âme; vous louez les emprunts qu'il fait gauchement à l'Église romaine; vous copiez son organisation compliquée, qui ressemble pourtant infiniment plus aux agences commerciales qu'au libre dévouement d'un saint Paul. Mais la seule chose divine du Réveil, le zèle, le feu sacré, qui a transformé de simples ouvriers en apôtres et en évangélistes, vous en parlez avec dédain : c'est de l'enthousiasme! Ah! prenez garde. Christ aussi était un enthousiaste, quand il chassait audacieusement les vendeurs du temple; Christ était un pauvre charpentier, quand, n'ayant d'autre signe de sa mission que la vertu spirituelle, il portait une main hardie sur l'édifice sacré des pharisiens. Qu'auriez-vous fait de lui? Vous ne l'auriez pas condamné à mort (pour cela il faut du fanatisme, il faut de l'énergie); non, le voyant attaché à la croix, vous vous seriez dit : « Sans doute la peine est trop sévère; mais aussi pourquoi ce Galiléen s'est-il mêlé de choses qui ne regardent que nos savants et nos rabbins? »

Je vous en conjure, mes Frères, ranimons le feu de la conscience, afin qu'il consume les imperfections de notre nature, afin que nos

Digitized by Google

cœurs palpitent pour tout ce qui est grand et saint, afin qu'il y ait moins d'incrédules et de « croyants sans foi [1], » moins de divisions et de petitesses et de caractères nuls ou effacés. N'hésitons point. Souvenons-nous que sur cette terre tout passe et s'évanouit, sauf l'Esprit de Dieu; seul il subsiste. C'est en vain que notre formalisme l'entoure d'obstacles, que nos coteries l'enserrent dans des digues; il les rompra, et, après les avoir broyées, il continuera sa marche de siècle en siècle vers l'Océan divin. Et en nous-mêmes tout périra, sauf la conscience, qui, si elle ne nous rapproche pas de la perfection céleste, nous sera un ver rongeur, un regret navrant, car nous aurons sous les yeux la félicité à laquelle nous aurions dû participer, et nous entendrons l'Esprit saint s'écrier en nous: « Oh! si tu eusses été attentif à mes commande- « ments! Mais tu ne l'as pas voulu. »

[1] Expression de M. Verny.

Digitized by Google

JUDAS ISCARIOTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII.

JUDAS ISCARIOTE.

MARC XIV, 10-12.

Et Judas Iscariote, un des Douze, s'en alla vers les principaux sacrificateurs pour le leur livrer. L'ayant écouté, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

Mes Frères,

Avez-vous observé combien, dans ses jugements, le monde fait preuve d'une complète ignorance de lui-même? Les défauts dont il est

Digitized by Google

le plus profondément entaché, il les traite de ridicules dès qu'ils se présentent à ses yeux sous le verre grossissant de la fiction littéraire, ou lorsque, dans la vie réelle, une forte dose de naïveté vient les mettre un peu trop en relief. Les vices que le monde pratique et laisse pratiquer journellement avec une entière indifférence, comme s'ils étaient aussi indispensables que le manger et le boire, ces vices lui paraissent tout à coup révoltants, horribles, quand ils attirent son attention par quelque scandale imprévu. C'est ainsi encore que certains noms sont devenus des types de la plus extrême perversité, quoique ceux qui les portaient n'aient peut-être point dépassé la moyenne de la corruption humaine; mais des circonstances particulières ont mis chez ces hommes le mal en évidence, et le monde se voile la face devant eux, sans examiner s'ils sont autre chose que des miroirs fidèles de sa propre laideur. Il me serait facile de vous énumérer une foule de noms propres devenus, par cette erreur d'appréciation, des injures sanglantes. Cependant aucun exemple n'est aussi frappant que celui de Judas Iscariote.

Peut-on inventer un outrage plus cruel que d'appeler quelqu'un un Judas? Le baiser de Judas n'est-il pas, de toute l'histoire ou sacrée ou

Digitized by Google

profane, le trait qui nous semble le plus vil? Les trente pièces d'argent qui furent comptées à Judas ne seront-elles pas éternellement le chiffre dont on marquera les traîtres comme d'un fer rouge? Lorsque le plus grand poëte du moyen âge, dans sa description fantastique de l'enfer, mettait Judas à part des autres damnés pour le faire torturer par le roi même des démons, il exprimait le sentiment universel des peuples. Car incrédules et croyants sont d'accord pour couvrir ce nom d'opprobre, et dans notre siècle, où l'on réhabilite tous les crimes et toutes les hontes, il ne s'est trouvé personne d'assez hardi pour demander la révision du procès d'Iscariote. Dieu me garde d'entreprendre une pareille tâche! Je tiens la sentence juste, et l'indignation qui poursuit le traître est loin de me paraître exagérée. Je me demande néanmoins si Judas est un pécheur tellement exceptionnel; s'il a commis un acte dont aucun autre n'eût été capable; si le genre humain a bien le droit de le bannir de son sein, comme un être qui appartiendrait, non à la terre, mais à l'abîme.

Judas a offert aux chefs des juifs de mener leurs satellites dans le lieu solitaire où Christ s'était retiré pour passer la nuit, et il a reçu en récompense une somme d'environ cent francs de notre monnaie : voilà le fait matériel. Mais

Digitized by Google

pourquoi a-t-il agi de la sorte? Quels étaient les motifs de sa trahison? Évidemment, pour apprécier au juste sa culpabilité, il faudrait les connaître. Les évangiles n'en parlent point; ils jettent toutefois suffisamment de lumière sur le caractère de Judas, sur les circonstances de son crime, sur son repentir, sur les rapports de Jésus avec les Douze et avec les principaux sacrificateurs, de sorte que, sans trop d'efforts, nous parvenons à voir jusqu'au fond de cette âme qui, selon l'expression d'un apôtre, était possédée de Satan.

Puisque le Seigneur Jésus avait trouvé bon de faire entrer Judas dans le cercle des douze disciples intimes, nous devons nécessairement supposer chez lui une certaine vie religieuse, un intérêt peu commun pour l'avénement du règne messianique, et même un assez grand attachement à la personne du Sauveur. En fait de piété, Judas n'était sans doute point inférieur à la plupart des apôtres, c'est-à-dire des Israélites que Christ avait jugés les plus propres à être ses témoins et les messagers de la bonne nouvelle. De même que Pierre se distinguait par la vivacité de son jugement, et les fils de Zébédée par leur zèle souvent impétueux, il semble

Digitized by Google

que Judas ait montré un esprit pratique, des talents d'administrateur, puisqu'on lui confie la bourse commune et qu'il est l'homme d'affaires de la grande famille groupée autour de Jésus. Aucune aptitude n'est en elle-même un mal; mais chacune peut devenir une tentation et une occasion de chute. Judas était exact, positif, calculateur; il s'habitua à tout estimer argent comptant et à ne faire cas des choses ou des actes que d'après l'utilité immédiate. Ainsi, lorsque la sœur de Lazare, voulant témoigner au Sauveur une ardente reconnaissance, verse sur ses pieds une livre entière de parfum de nard, Iscariote s'écrie : « Pourquoi n'a-t-on pas « vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on « aurait donnés aux pauvres? » Certes, il a raison : dépenser ainsi une somme considérable — environ deux cent cinquante francs, — c'est faire une folie très-inutile; mais, si son cœur n'était pas déjà ossifié en quelque sorte, il comprendrait qu'au-dessus de l'utile il y a le beau, et au-dessus du calcul le dévouement, et qu'à une âme qui déborde d'une joie extraordinaire il faut des moyens extraordinaires aussi pour exprimer ce qu'elle éprouve. Judas a perdu le sens des réalités purement spirituelles, qui lui paraissent vagues, parce que, comme l'infini, elles résistent aux chiffres.

Digitized by Google

Plongé dans ces préoccupations utilitaires, il devait à la longue se trouver peu satisfait de l'Évangile. Quand il s'était mis à suivre Jésus de Nazareth, il avait espéré lui voir fonder un véritable royaume; car tous les apôtres étaient imbus des idées pharisiennes et croyaient que l'empire juif allait remplacer l'empire romain, ayant le Fils de Dieu pour roi visible et éternel. Avec une admirable sagesse, le Seigneur Jésus n'avait jamais heurté de front ces croyances enfantines; mais il attendait que sa mort sanglante ouvrît les yeux aux disciples. Nous voyons même qu'il se sert quelquefois de ces images à moitié politiques comme d'un langage à leur portée. Un jour, ils lui disent: « Voici, nous « avons tout quitté pour te suivre; que nous en « arrivera-t-il? qu'en retirerons-nous? » Et il leur répond: « En vérité, je vous dis que vous « qui m'avez suivi, lorsque le Fils de l'Homme « sera assis sur son trône glorieux, vous serez « assis sur douze trônes et jugerez les douze tri- « bus d'Israël. » Si cette promesse fut accueillie par quelqu'un avidement et au pied de la lettre, ce dut être par Judas Iscariote. Recevoir un trône en échange des biens qu'il a quittés, voilà une bonne et solide rémunération: puisqu'il en est ainsi et que le Christ rendra « au centuple » le capital qu'on a risqué en se faisant apôtre, à

Digitized by Google

la bonne heure! Judas n'aura point perdu son temps, et personne ne pourra dire que le grand calculateur ait fait une mauvaise affaire. Avec quel zèle il va servir un maître si généreux! Il se sent capable du sacrifice le plus héroïque.

Toutefois, les semaines, les mois, les années s'écoulent, et Jésus ne s'occupe nullement de la grande œuvre dont ses disciples lui prêtent le dessein. Une fois même, en Galilée, le peuple voulant l'enlever pour le faire roi, il se retire tout seul dans la montagne. A Jérusalem, il assiste à une fête après l'autre sans profiter d'aucune occasion. Un esprit positif se lasse bien vite d'attendre, et Judas fut probablement plus d'une fois sur le point de s'éloigner de son Maître, comme tant d'autres disciples; pourtant ses peines passées étaient une mise de fonds qu'il ne voulait pas abandonner à la légère.

Enfin, Jésus paraît avoir pris une résolution suprême. Montant pour la Pâque à Jérusalem, il prévient ses disciples (en termes obscurs, leur semble-t-il) que de grands événements vont s'accomplir. Et, en effet, il organise cette fois une entrée solennelle dans la sainte cité : le peuple l'entoure, jonche son chemin de vêtements et de rameaux, et le salue du cri d'hosanna : « Béni soit celui qui vient au nom du

Digitized by Google

Seigneur! » Puis, le lendemain, Jésus chasse les vendeurs du temple, déployant publiquement son autorité. Encore un pas, et on le proclame roi d'Israël, et Judas est au comble de ses désirs.—Ce pas, Jésus ne le fait point. Il laisse refroidir l'enthousiasme du peuple; il consacre un temps précieux à des discussions acharnées avec les pharisiens et les sadducéens; bien loin de mettre hardiment la main à la restauration politique du peuple de Dieu, il finit même par prédire la ruine prochaine du sanctuaire: « Il « ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit « détruite. »

Décidément, Jésus n'est pas ce que les disciples avaient cru. Judas voit ainsi son espérance légitime s'évanouir en fumée. C'est en vain qu'il a tout quitté pour Christ; en vain qu'il a vécu misérablement durant trois années, en vain qu'il a supporté les railleries et les injures; il n'en retirera aucun profit. Quelle amertume! Renoncer aux rêves dont son imagination se berce depuis si longtemps; reconnaître que les chaînes odieuses qui le rivent à la pauvreté ne seront jamais brisées; s'avouer que la foule a été pourtant plus sage que lui, l'homme positif! Une réaction complète s'opère dans son cœur, et toutes ses pensées, tous ses sentiments convergent en un point unique: la haine, la

Digitized by Google

haine de Jésus de Nazareth. De la haine naît l'incrédulité : puisque Jésus ne lui procure pas les biens qu'il ambitionne, Jésus n'est point le Messie, mais probablement, comme le disent les pharisiens, un faux prophète. La sainteté du Seigneur, son ardente charité, les paroles de vie éternelle qui sortent de sa bouche et retiennent auprès de lui les autres disciples, quoique à chaque instant ils soient, eux aussi, stupéfaits de sa conduite inconcevable, tous ces signes d'une puissance divine, Judas refuse de les voir. Au contraire, cette perfection de Christ, dont il ne sait que penser, augmente encore son irritation. Il prend donc l'effroyable résolution de se venger. Il lui semble qu'en faisant souffrir l'auteur de sa cruelle déception, il adoucira quelque peu sa propre souffrance.

Une fois sa résolution prise, je m'imagine qu'il n'aura pas manqué d'excuses et de prétextes pour la colorer et lui enlever ce caractère odieux d'une trahison par vengeance et d'une haine n'ayant d'autre motif que les désappointements d'un sordide égoïsme.

D'abord, Judas aura cherché à bien s'affermir dans ses doutes sur la mission divine de Jésus. A cette autorité incertaine, vacillante, il aura

Digitized by Google

opposé, dans son esprit, l'autorité officielle, incontestée, du Sanhédrin. D'un côté, il y a assurément des actes qui ressemblent beaucoup à des miracles; mais rien ne garantit que ce soient de vrais prodiges, et, du reste, s'il se rencontre en Jésus quelques signes de la messianité, il en est plus encore qui lui font défaut. Du côté du Sanhédrin, on ne trouve pas de miracles, mais la tradition, ce qui vaut bien autant, et, en outre, une observation rigoureuse des préceptes mosaïques, que Jésus, chose grave, se permet souvent de violer. Tout bien considéré, se sera dit Judas, il doit être permis au moins d'hésiter, et, dès qu'il y a hésitation, le plus sûr, devant Dieu et devant les hommes, est certainement de se ranger du côté du pouvoir établi.

Or, le Sanhédrin a ordonné que si quelqu'un sait où est Jésus de Nazareth, il en fasse aussitôt la déclaration. Ce décret est formel. Peut-être est-il inique; mais le simple citoyen n'a point à contrôler les actes du gouvernement et des tribunaux. Il doit obéir passivement, laissant toute responsabilité à ses supérieurs. Judas est donc tenu de livrer son Maître. Pénible obligation! Toutefois, parce qu'un devoir est désagréable, il ne cesse pas d'être un devoir. Judas se soumettra, en conséquence, à cette

Digitized by Google

dure nécessité, non sans gémir de son triste sort, non sans se persuader qu'il accomplit un acte de sublime abnégation. Ah! combien les autres apôtres se rendent la vertu facile! En restant paisiblement auprès de Jésus, ils ne font que suivre la pente de leurs cœurs, tandis que Judas, ce grand patriote, remonte énergiquement le courant de ses affections. Nouvel Abraham, il dépose sur l'autel ce qu'il possède de plus cher.

> **Vouloir au public immoler ce qu'on aime,**
> **S'acharner au combat contre un autre soi-même....**
> **Une telle vertu n'appartenait qu'à *lui*.**

Mais Judas accepte de l'argent. — Ces trente pièces ne lui dessécheront-elles pas la main? Ne lui seront-elles pas une preuve matérielle de l'ignominie de son acte et de la perversité de ses motifs? Est-il possible qu'après avoir touché ce prix du sang, il essaie encore de se faire illusion sur l'esprit qui l'anime? — Oui, mes Frères, cela est possible. Il faudrait même que Judas fût bien novice dans l'art fatal d'imaginer des excuses pour que cette bagatelle l'embarrassât. Un essaim de raisons dût se présenter à lui, l'une meilleure que l'autre.

Le peuple, il est vrai, ce juge rude et ignorant, estime honteux de trouver dans la chute

Digitized by Google

de nos amis une occasion de nous enrichir. Mais c'est là un simple préjugé, et il sied à un caractère viril de le braver. Qu'on charge Judas d'imprécations, il ne prendra pas moins les trente pièces d'argent, ne fût-ce que pour protester de son indépendance à l'égard du vulgaire.

D'ailleurs, en s'attachant à Jésus, il a perdu plusieurs années de sa vie, pendant lesquelles il aurait fait sans doute des économies notables; la plus stricte équité exige donc que de ses rapports avec Jésus il retire, une fois, quelque profit. Qu'on y réfléchisse, et l'on sera surpris de l'excessive modération de Judas : il se contente d'une centaine de francs pour trois années de privations de tout genre !

En définitive, il ne livre pas son Maître pour cette somme, ce qui serait méprisable, vil, abject. Judas est à jamais incapable d'une action aussi noire. Non, il livre son Maître par conscience; seulement l'accomplissement de ce devoir extraordinaire du patriote ne lui fait point négliger les devoirs ordinaires de l'homme. Au moment où il pratique de la manière la plus admirable l'oubli de soi-même, il conserve assez de force d'âme pour songer aux charges de la vie journalière, et il exerce une vertu très-humble, mais très-importante, la prévoyance, l'épargne.

Digitized by Google

Parler d'argent taché de sang, c'est tomber dans une exagération sentimentale, et la conscience mâle et sobre de Judas ne saurait être dupe de ces déclamations. Après avoir prévu et calculé toutes les conséquences possibles, tous les risques que Jésus va courir, il n'a rien trouvé qui le puisse émouvoir. Ou bien Jésus est véritablement le Messie, ou bien il est un faux prophète. S'il est véritablement le Messie, la trahison de Judas ne lui mettra point d'entrave, et les plans de l'Éternel s'accompliront pourtant, car ce qui est écrit là-haut est immuable. Étant doué d'un pouvoir surnaturel, Jésus brisera ses liens, comme se rompt un filet d'étoupe dès qu'il sent le feu; une épée à deux tranchants sortant de sa bouche dévorera ses ennemis; il mettra ses pieds sur le cou des infidèles et s'assiéra sur un trône de gloire pour juger les peuples de la terre. Bien loin d'être un obstacle à l'avénement du règne messianique, Judas aura le mérite, par son habile manœuvre, d'avoir fourni l'occasion de cette lutte dernière et par conséquent de ce triomphe. — Si Jésus est un faux prophète, que lui fera-t-on au bout du compte? Les pharisiens sont des hommes pleins de bénignité et de mansuétude; leur attachement à la loi est d'ailleurs tel que, fussent-ils emportés par la colère, ils resteraient cepen-

Digitized by Google

dant dans les bornes de la plus stricte légalité. Or, il est positif que Jésus n'a commis aucun délit; on pourra lui reprocher tout au plus quelques propos peu respectueux à l'égard du Sanhédrin, et des transgressions insignifiantes de certaines prescriptions mosaïques. On ne tue pas un homme pour de telles peccadilles; on le fouettera, après quoi on le relâchera, en lui recommandant de rentrer désormais dans la vie privée. Mais, supposé même que les pharisiens eussent envie de le faire périr, ils ne le pourraient : les édits de l'empereur enlèvent aux tribunaux juifs le droit de prononcer la peine capitale, et le gouverneur, qui dans ce moment est à Jérusalem avec une cohorte, saura bien faire respecter l'ordre établi. Pour que Jésus fût condamné à mort, il faudrait qu'on l'accusât devant Ponce Pilate de quelque action réputée criminelle chez les Romains. Jamais on ne découvrira les éléments d'une pareille accusation, et si le Sanhédrin portait sa plainte au prétoire, il s'exposerait aux railleries du procureur païen : « O juifs, leur dirait-il, s'il est question de pa-« roles et de mots et de votre loi, mettez-y ordre « vous-mêmes; je ne m'occupe point de ces mi-« sérables arguties. » D'ailleurs, en admettant, chose impossible, que le juge romain prononçât la sentence, Jésus ne courrait encore aucun

Digitized by Google

danger. Le peuple n'a-t-il pas le privilége de faire relâcher, à la fête de Pâques, le prisonnier qu'il lui plaît, et n'est-il pas évident qu'il désignerait cette fois son rabbi préféré, son prédicateur favori? Judas se le dit avec une entière certitude : Celui qui fut son maître souffrira peu, très-peu, de l'événement qui se prépare, même s'il est un faux prophète. Il en sera quitte pour quelques moments désagréables.

Le fils de Simon Iscariote n'hésite donc plus à prendre les trente pièces d'argent et à conduire les soldats et les huissiers au delà du Cédron, dans la retraite de Gethsémané. Il a tranquillisé sa conscience.

Une nuit s'est écoulée, la nuit la plus solennelle dans la vie du genre humain. Saisi et lié, sans qu'il ait ouvert la bouche, Jésus de Nazareth n'a trouvé de défenseurs nulle part. Le peuple de Jérusalem, mobile et par moments féroce comme tous les peuples, s'apprête à crier : « Ote! ôte! crucifie! » de la même voix qui chantait il y a trois jours : « Hosanna, béni soit-il! » Les disciples, hors d'eux de surprise et d'épouvante, sont dispersés, et le plus courageux d'entre les apôtres a juste assez de force pour venir épier ce qui se passe, et renier le

UNIVERSIDAD BIBLIOTECA
Digitized by Google

Maître sous ses yeux. Le Sanhédrin a révélé quelle aversion violente il nourrit contre le prophète galiléen : ces graves personnages lui crachent à la figure, lui donnent des soufflets et trouvent plaisant de dire au captif : « Messie, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ? » Dans leur habileté diabolique, ils ont découvert un moyen infaillible d'obtenir sa condamnation du gouverneur romain : ils vont le lui mener tout à l'heure, quand il fera jour, et l'accuseront d'avoir voulu se faire roi, car ne s'est-il pas dit le Christ, et n'a-t-il point parlé d'un royaume qu'il est venu fonder? Défigurant ainsi de propos délibéré les croyances qu'eux-mêmes partagent, ils joueront les partisans dévoués de la domination païenne et de l'empereur Tibère : « Si tu relâches celui-ci, diront-ils au procureur, tu n'es point ami de César ; » et tout le monde sait que le faible Pilate n'aura jamais la fermeté de braver un tel argument. Dans quelques heures, le Maître de Judas sera cloué sur la croix. Rien ne peut plus le sauver.

Cette issue funeste est pour le traître un coup de foudre, qui, déchirant les nuages, lui fait apercevoir la réalité hideuse. De quelle netteté effrayante son intelligence est tout à coup douée ! Il voit Christ tel qu'il est, et, sans plus se perdre dans un dédale de questions et d'objections,

Digitized by Google

sans plus examiner si c'est là exactement le Messie annoncé par les prophètes, il le reconnaît pour le Juste. Cette justice brille d'un tel éclat qu'elle lui brûle les yeux. Comment a-t-il pu naguère, non pas en douter, mais en faire abstraction, mais s'imaginer qu'il avait le droit de porter un jugement sur son Maître sans en tenir compte? Tout était là pourtant. A présent cette sainteté qu'il a refusé de voir, est sa condamnation. Chaque parole que Jésus prononce devant le tribunal, chaque outrage dont on l'abreuve, chaque coup qui tombe sur cette tête livide, éveille en Judas un écho terrible : « Cet homme est le serviteur du Très-Haut. » Et, pendant qu'il ne peut détacher de la victime ses yeux hagards, son propre cœur se manifeste à lui avec la clarté éblouissante, importune, inévitable qu'on dit réservée au dernier jour, lorsque les livres seront ouverts où la main divine inscrit en caractères de feu les pensées secrètes des fils des hommes. « Quand tu prétendais agir « par grandeur d'âme, lui dit sa conscience « d'une voix qui pénètre jusqu'aux dernières « jointures de son être, tu mentais ; quand tu « te persuadais obéir à la loi ou bien à moi-« même, tu mentais encore. Tu n'as connu qu'un « seul mobile, la haine, et cette haine n'avait « d'autre source que la cupidité déçue, la pas-

Digitized by Google

« sion du gain, la soif de posséder. Ne regimbe « pas contre mon aiguillon, mais écoute une « dernière révélation : lorsqu'ils t'ont compté les « trente pièces d'argent et que tu les a pesées « dans ta main, ta satisfaction était si grande « que tu as été vraiment heureux. Pourquoi ne « jouis-tu plus du bonheur ineffable d'avoir « trente écus en échange de ton âme? »

Ainsi parle la voix maudite. Espérant la faire taire, Judas arrête les membres du Sanhédrin, qui se mettent en marche pour conduire Jésus chez Pilate ; il veut leur rendre cet argent fatal : « J'ai péché en vendant le sang innocent. » Mais les pharisiens continuent leur marche et haussent les épaules : « Que nous importe? lui répondent-ils ; cela te regarde. » Et Judas reste seul avec son implacable accusatrice. — S'il purifiait ses doigts de ses trente pièces, peut-être la réduirait-il au silence. Il court au temple les jeter dans le trésor. Mais on ne se débarrasse pas de la conscience ainsi que d'un fardeau incommode. Alors, poussé au désespoir, l'infortuné pense étouffer son crime dans un autre crime. « Et s'étant retiré, il s'étrangla. »

Connaissez-vous, mes Frères, une histoire plus triste? En connaissez-vous une plus effrayante? Un apôtre de Jésus-Christ se dis-

Digitized by Google

tingue par une aptitude spéciale pour certaines fonctions ; n'étant point maintenue dans ses bornes, cette aptitude se transforme en une passion qui le domine et le possède ; peu à peu son jugement est faussé, s'habituant à appeler le mal bien et le bien mal ; puis, quand son être entier est ainsi perverti, — sans qu'aucun signe le montre au dehors, semblable à ces arbres qui étendent au loin leur épais feuillage, quoiqu'une pourriture secrète ait déjà rongé la moelle du tronc, — il suffit d'un souffle de la tentation pour amener une chute soudaine et irréparable. Le voilà au fond de l'abîme, celui qui, hier encore, était l'élu du Seigneur. Quelle leçon ! Si nous croyons être debout, prenons garde que nous ne tombions.

Hommes du monde, qui, n'ayant point de convictions religieuses, marchez jusqu'ici dans la voie de l'honnêteté comme entraînés par un noble instinct, soyez vigilants. Êtes-vous sûrs que votre vertu ne fléchira jamais ? Vous n'iriez point vendre votre conscience pour trente pièces d'argent ; mais ne la vendriez-vous pas pour un million, ou pour des plaisirs ravissants, ou pour la gloire, ou pour un royaume ? Si votre vertu avait un prix, que ce prix fût une poignée d'or ou bien un monde entier, vous ne vaudriez pas mieux que Judas !

Digitized by Google

Et vous, chrétiens vacillants, qui vous savez incapables de résistance, qui suivez volontiers la foule, qui donnez facilement raison au fait contre le droit, et qui, pour ne point rougir devant vous-mêmes, vous plaisez à recouvrir votre faiblesse du manteau du scrupule, veillez tout particulièrement et souvenez-vous qu'une fois qu'on a cessé de se cramponner au rocher des principes, on est emporté par le vent, et que le hasard seul décide alors de notre sort, nous laissant retomber, au gré de ses caprices, à gauche ou à droite, faisant de nous indifféremment, soit un tiède disciple, soit un Judas Iscariote.

Mais veillez, vous aussi qui êtes forts, énergiques, dévoués, prêts à quitter pour le nom de Christ, maison, père, mère, femme et enfants; n'oubliez pas que toujours après un effort courageux nous nous détendons, pour ainsi dire, et que, dans ces moments de réaction qui suivent les moments d'héroïsme, la tentation trouve aisément prise sur le plus ferme. N'oubliez pas non plus que rien ne ressemble autant au désintéressement qu'un égoïsme subtil. Hélas! Judas avait fait à son maître plus de sacrifices que nous tous!

Qui oserait s'endormir dans une trompeuse sécurité? Si, parmi les Douze que Christ avait

Digitized by Google

choisis, triés, élus, il s'est rencontré un fils de la perdition, croyez-vous que, sur douze personnes prises au hasard dans cette assemblée, il n'y en aurait pas au moins une qui, placée exactement dans les mêmes circonstances, commettrait le même forfait?

Notre Père, ne nous induis point en tentation!

Digitized by Google

Digitized by Google

LA TENTATION.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX.

LA TENTATION.

Luc IV, 1-13.

Jésus, plein de l'Esprit saint, revint du Jourdain et passa en esprit quarante jours dans le désert, tenté par le diable. Durant ces jours, il ne mangea rien, après quoi il eut faim. Et le diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit que l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. Et le diable, le conduisant sur une haute montagne, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance et cette gloire ; car elle m'a

Digitized by Google

été remise et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Jésus lui répondit : Arrière de moi, Satan! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Et il l'amena à Jérusalem et le posa sur la balustrade du temple et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de te garder, et qu'ils te prendront en leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui répondit : Il a été dit : tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Et ayant achevé toute tentation, le diable se retira de lui pour un temps.

Mes Frères,

Parmi les histoires mystérieuses qui abondent dans les écrits de l'ancienne et de la nouvelle Alliance, aucune ne semble plus extraordinaire que celle dont je viens de vous faire la lecture. Nulle part ailleurs, depuis la première page jusqu'à la dernière de la Bible, l'étrange figure de Satan n'apparaît ainsi sur la terre et n'intervient dans la vie d'un homme par des actes visibles et personnels. Et, ce qui augmente

Digitized by Google

notre étonnement, l'homme livré de la sorte aux tentations de l'esprit infernal, c'est le Fils de Dieu, le Saint des saints ! Que cette rencontre du Ciel et de l'Abîme dans la solitude brûlante du désert ait excité de tout temps une curiosité fébrile, je le conçois. Sous quelle forme l'ange des ténèbres s'est-il montré à Jésus? Par quelle puissance l'a-t-il transporté où bon lui semblait? Comment a-t-il pu espérer le séduire s'il le connaissait? Et pourquoi s'est-il donné la peine de le tenter s'il ne le connaissait point? Qu'est-ce enfin que ce Satan, qui se conduit ici en adversaire acharné du Messie, et que l'Ancien Testament nous dit cependant être un des serviteurs de l'Éternel? Ces questions et bien d'autres qui peut-être se présentent à vous, je les écarte, d'abord parce qu'elles sont inutiles, et puis surtout parce que je suis convaincu qu'il est contraire à l'intention de l'écrivain sacré d'attribuer à son récit une exactitude matérielle et d'y prendre tout au pied de la lettre. Car, pour citer un seul trait, la montagne d'où l'on peut voir tous les royaumes de la terre n'existe évidemment que dans l'imagination. Quiconque la chercherait sur une carte géographique commettrait non-seulement soi-même une absurdité manifeste, mais prêterait gratuitement à saint Luc une pensée ridicule; ce serait tout simple-

Digitized by Google

ment une profanation. Il suffit de cet unique détail pour démontrer le caractère symbolique, allégorique, de notre récit. L'évangéliste raconte un fait des plus réels, une lutte longue et terrible dont l'âme du Sauveur a été véritablement le théâtre; mais, pour raconter ce fait tout intérieur, qu'aucune langue humaine ne saurait rendre qu'imparfaitement, il a recours à un moyen très-naturel et très-efficace: ce que Christ a vu des yeux de l'esprit, il nous le dépeint comme si Christ l'avait vu des yeux de la chair. Il faut donc distinguer dans ce récit le fond et la forme. Nous ne pourrions nous attacher à la forme, à l'enveloppe, à cette apparition personnelle de Satan, sans nous jeter dans des spéculations hasardées et fantastiques; tandis que le fond même, la victoire de Jésus sur les séductions du monde, nous fournit un spectacle admirablement grand et édifiant. Venez donc le contempler, mes Frères, et y puiser quelque force pour triompher du mal qui nous assaille de toutes parts.

C'est un moment des plus solennels dans la vie du Seigneur Jésus. Avec beaucoup de pieux Galiléens, il était allé vers le prophète qui prêchait la repentance sur les bords du Jourdain,

Digitized by Google

et avait demandé à recevoir le baptême de préparation à la venue du Messie. Mais alors les cieux se sont ouverts, l'Esprit saint est descendu dans son cœur et lui a révélé à quel rôle il est appelé dans le royaume de Dieu : « c'est ici mon Fils bien-aimé, » a dit la voix céleste. Ayant maintenant pleinement conscience de sa mission, pour laquelle il avait été formé dès les commencements, mais qui ne s'était point encore dévoilée à lui avec cette netteté, il se retire au sein du désert et y vit quarante jours dans le jeûne et la méditation. Jamais une pensée d'homme n'agita d'aussi graves problèmes. Il sait qu'il est le Christ chargé de délivrer les âmes du joug du péché, et il se sent en possession d'une vertu surhumaine, indispensable à l'accomplissement de son œuvre ; mais comment employer cette force ? Quelles mesures va-t-il prendre pour établir le règne de son Père ? Quelle conduite suivra-t-il à l'égard des puissances qui se partagent le monde ? La moindre erreur sur ces questions compromettrait son œuvre et retarderait indéfiniment le salut des pécheurs. Or, si Christ est un avec Dieu, il n'en est pas moins homme, soumis à un développement graduel, sujet à nos infirmités, capable comme nous d'être tenté et par conséquent de faillir. Sans doute, sa volonté adhère,

Digitized by Google

par un effort continu, à la volonté divine, et il ne veut, il ne recherche, il ne désire point autre chose; mais son intelligence, limitée comme celle de tout être fini, subissant l'influence de son temps et de son peuple, saura-t-elle toujours reconnaître le chemin avec l'inflexible précision de la boussole? Personne ne pourrait le dire à l'avance; et quand on se rappelle que le droit chemin est unique, mais que l'erreur est multiple, nous entourant à droite et à gauche, s'embranchant à tous les points de la vérité; quand on se représente vivement les innombrables séductions que devait éviter la pensée du nouvel Adam avant de se fixer sur la sublime folie d'une mort ignominieuse, on assiste avec anxiété à la lutte entre sa volonté sainte et les instigations de la sagesse mondaine.

L'évangéliste nous énumère trois tentations principales que Christ dut traverser pendant cette préparation à son ministère.

D'abord, dit notre texte, comme il eut faim, l'idée lui fut suggérée: «Si tu es vraiment le «Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne «du pain.» Cette première tentation, née d'un jeûne prolongé, pouvait se répéter à chaque pas de sa carrière publique. Il allait voir, en effet,

Digitized by Google

les soucis de la vie matérielle se dresser à l'horizon comme un nuage qui le menacerait constamment. Certes, il est beau de se donner à ses frères, de parcourir la contrée en guérissant les malades et consolant les affligés, d'annoncer aux pécheurs la repentance et le pardon, de se vouer tout entier à la cause de Dieu; mais encore faut-il vivre! Chaque jour réclame impérieusement sa nourriture; il est nécessaire de trouver pour le corps des vêtements, et nul ne peut se passer d'un toit où il repose en paix. Comment se procurer tout cela, lorsqu'ici-bas on ne possède rien (c'est le cas du charpentier Jésus), et qu'abandonnant le travail salarié, on consacre tout son temps à des œuvres de miséricorde? La question est d'autant plus pressante que, résolue aujourd'hui, elle se posera de nouveau demain. Ne serait-il pas naturel de se servir de cette vertu mystérieuse qui vibre en lui et qu'il n'a point encore mise en action, de s'en servir pour se débarrasser des nécessités vulgaires et conquérir, par un miracle, l'indépendance sans laquelle il ne peut remplir sa mission? Combien sa tâche serait simplifiée! Avec quelle liberté d'esprit il vaquerait à ses occupations divines! Comme elles pourraient être mieux réglées une fois qu'il serait sûr de trouver incontinent et partout la nourriture in-

Digitized by Google

dispensable! Donc disons à cette pierre qu'elle devienne du pain!

Oui, il serait naturel de raisonner ainsi. Et pourtant Christ ne recourrait point à un miracle sans détruire toute l'économie du règne de Dieu. La force dont il est doué lui a été confiée comme un dépôt, comme un attribut de son sacerdoce, et il doit la faire agir uniquement pour arracher les âmes au péché et aux misères qui en sont les conséquences. Dès qu'il y verrait un moyen de se soustraire lui-même aux conditions communes de la vie, intendant infidèle, il trahirait son maître et dépouillerait ses frères. De plus, il débuterait dans son ministère par un acte d'incrédulité, ne voulant pas s'en remettre du soin de sa subsistance à Celui qui l'a envoyé. Les préoccupations de Christ seront donc ailleurs. Sa pensée, sa puissance, son activité se pose un but plus important que de pourvoir au bien-être de son corps, car, dit-il: « il est écrit que « l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais « de toute parole de Dieu. »

Nous aussi, mes Frères, nous avons une mission à remplir; nous aussi nous sommes doués d'une vertu divine, et à nous aussi le Tentateur vient souffler ces mots: « Emploie cette vertu à te faire du pain! » Notre mission est la même que celle de Jésus-Christ, Dieu nous ayant pla-

Digitized by Google

cés sur la terre non pas seulement pour y chercher notre bonheur individuel, mais pour y étendre son règne de justice et d'amour ; et la force dont il nous a revêtus en vue de cette grande œuvre, c'est notre raison, notre science, notre habileté, notre influence, notre richesse. Si nous consacrons cette force en entier ou en majeure partie à notre propre satisfaction, nous commettons le péché dans lequel Satan voulait faire tomber le Seigneur. Au lieu d'un but céleste, éternel, nous assignons à notre vie, qui pourtant est divine, un but matériel et périssable. Je sais combien les soucis de ce monde sont impérieux ; je sais qu'il n'y a rien de démoralisant comme d'avoir à calculer de quoi l'on vivra demain et après-demain ; je sais qu'une pensée plus absorbante encore, c'est de voir grandir ses épargnes lentement, mais sûrement, et se construire d'étage en étage la fortune qui abritera nos enfants. Je sais par quels moyens subtils le corps accapare toute la séve de notre être ; mais précisément parce que la voix du Tentateur est si pénétrante, ne cessons, mes Frères, de répéter le mot de Christ : « L'homme ne vivra pas seulement de pain. » Quand il s'agit, par exemple, de renoncer à un profit considérable qui répugne à la délicatesse, ou bien de nous priver en faveur d'un pauvre d'une part

Digitized by Google

de notre indigence, ou bien de sacrifier notre position dans la société pour obéir à nos scrupules, dans tous ces cas, mettons fin à l'hésitation et rappelons-nous que, grâce à Dieu, la nourriture et le vêtement ne sont pas nos intérêts principaux.

Dans la seconde tentation, Satan n'essaie plus de détourner Christ de sa mission pour qu'il aille se perdre dans les soucis terrestres ; mais ne pouvant rompre la direction de ce fleuve, il veut en diminuer le courant et en troubler la limpidité. Il insinue à Jésus d'abaisser un peu son idéal, de signer un compromis avec le monde. « Regarde la puissance et la gloire de « ces royaumes : ils seront tous à toi, si tu te « prosternes devant moi. » Évidemment, ces dernières paroles ne doivent pas être prises au sens littéral ; car, à moins que cette épreuve du Messie n'ait été illusoire, il faut supposer que Jésus était sérieusement tenté, sérieusement attiré par les suggestions de son adversaire, et pourtant nous ne saurions jamais admettre qu'il ait risqué de se prosterner devant Satan. Il n'est donc pas question d'une véritable adoration. Jésus, tel est le sens de ce passage, fera quelque concession au prince des ténèbres, à l'esprit

Digitized by Google

qui anime le monde, et, en échange, le monde lui sera immédiatement soumis. N'y a-t-il pas là de quoi le séduire? Voir son ardent désir réalisé, tous les obstacles aplanis, toutes les résistances désarmées, la terre conquise en un clin d'œil! L'humanité sera donc sauvée, non dans mille, dans dix mille ans, par des déchirements douloureux, mais aujourd'hui même, par une adhésion spontanée. Pour arriver à ce brillant résultat, il faudra adoucir, il est vrai, les aspérités les plus rudes de l'Évangile, recouvrir d'un voile son éclat qui blesserait la vue. Mais perdra-t-il beaucoup à se tempérer un peu? N'y aurait-il pas d'ailleurs une naïveté peu commune à s'imaginer que cette doctrine pourra jamais se répandre parmi les hommes sans s'altérer pourtant plus ou moins à leur contact? Puis donc qu'elle est destinée en tout cas à se ternir, il vaut certainement mieux l'accommoder sur-le-champ aux instincts de la foule.

Ah! nous connaissons tous cette voix qui se rit de l'ingénuité de notre espoir, persifle l'enthousiasme, et, fière de sa vieille expérience, enraye chaque mouvement généreux! Un cœur de femme, ému de pitié à la vue des souffrances du peuple, prend-il la résolution de s'y consacrer, aussitôt vous voyez accourir les donneurs de conseils avec leur sagesse mondaine. Ho-

Digitized by Google

chant la tête, ils lui énumèrent complaisamment quels obstacles nos mœurs mettront à ses visites dans les sombres réduits de la misère et du vice, combien de honteuses infirmités rendent les pauvres indignes de son dévouement, quelle difficulté insurmontable elle éprouvera à démêler, dans leurs plaintes, l'exacte vérité d'avec les exagérations de l'aigreur ou même les inventions de la fourberie. « Croyez-en, lui « disent-ils, ceux qui ont vu le monde de plus « près que vous. Au lieu de visiter vous-même « les pauvres et les malades, donnez tous les ans « une somme d'argent à quelque hospice : avec « beaucoup moins de peine vous aurez fait plus « de bien encore. Votre projet était sans doute « d'une âme angélique, mais les belles choses « ne réussissent pas ici-bas, et il faut savoir se « soumettre aux conditions de la vie pratique. » — Ces mêmes agents d'une sagesse sceptique viennent aussi bourdonner à l'oreille de l'homme courageux qui, effrayé, indigné de la démoralisation croissante de la société, ose réclamer publiquement contre les iniquités publiques. « Vous allez, lui dit-on, rompre en visière à tout « le genre humain? Ignorez-vous que

« .. .c'est folie à nulle autre seconde,
« De vouloir se mêler de corriger le monde?

Digitized by Google

« Au fond, vous avez certes raison, et il serait « à désirer que tous pensassent comme vous. « Mais, voyez, les hommes sont tellement corrom- « pus que votre morale sublime les rendrait pires « encore. Moi aussi je veux les améliorer, mais « je m'y prends autrement, car je suis désabusé « depuis longtemps des rêveries sentimentales « dont vous semblez vous bercer. Cessez de « heurter de front toutes les idées de votre siècle, « acceptez comme un mal inévitable son maté- « rialisme, profitez même de son amour effréné « de l'or pour le faire contribuer à des œuvres « utiles, morales, religieuses. Par cette sage « conciliation, vous le relèverez peu à peu et le « gagnerez doucement à la bonne cause. »

Si le mauvais esprit raisonne avec nous de la sorte, quel langage n'aura-t-il pas tenu au Seigneur Jésus! « Quoi! prétendre renouveler la « face du globe par une religion toute spirituelle, « sans autre lien entre ses adhérents que l'amour « fraternel, sans autre culte que les bonnes « œuvres faites en secret, sans autre liturgie « que le mot : « notre Père, » sans autre doctrine « que les paraboles du royaume des cieux ou « de l'enfant prodigue! Tout cela est magnifique « en théorie, mais en réalité tout cela dépasse « la faiblesse humaine autant que le ciel est au- « dessus de la terre. Les hommes, ô prophète

Digitized by Google

« galiléen, n'ont point encore atteint l'âge de la « majorité, et probablement ils ne l'atteindront « jamais. Traite-les donc comme des enfants. « Donne-leur des institutions bien massives, « avec des commandements nets et tranchants, « avec des dogmes parfaitement définis, avec un « culte qui parle aux yeux. Bien loin d'abroger « la loi mosaïque en la transfigurant, conserve-« la dans sa rigueur littérale. Commence par te « faire le Messie du peuple juif, son roi et son « vengeur, en te conformant à ses préjugés, à « ses souvenirs et à ses espérances, qui en dé-« finitive sont respectables : une fois maître de « Jérusalem, le reste du monde te sera une « conquête facile, car les nations et les religions « païennes jonchent depuis longtemps le sol de « leurs ruines, et l'empire romain, édifice informe « composé de leurs débris, ne résistera point « un seul jour au choc des soldats du Messie. « La puissance et la gloire de tous les royaumes « seront à toi ! Tu ne parviendras pas tout à fait « à ton premier but, il est vrai : au lieu d'une « église invisible, animée de cette force insai-« sissable que tu nommes l'Esprit saint, tu au-« ras fondé une théocratie, un gouvernement à « moitié politique, à moitié religieux. Mais entre « une chimère et un résultat certain le Fils de « Dieu pourrait-il hésiter ? »

Digitized by Google

Le Fils de Dieu n'hésite pas. « Il est écrit, « répond-il : Tu adoreras le Seigneur, et tu ne « serviras que lui seul. » L'Évangile de grâce triomphera dans toute sa pureté ou tombera tout entier ; mais jamais il ne sera, comme la loi lévitique, une transaction entre le mal et le bien, entre la dureté des cœurs et la volonté du Très-Haut. Dans ces avis si sages, si naturels, si bien intentionnés, Jésus reconnaît le vieux levain pharisaïque, l'éternel ennemi du culte en esprit et en vérité, il reconnaît Satan, et s'en détourne avec horreur : « Arrière de moi ! »

Et Satan l'amena à Jérusalem, et, le posant sur la balustrade du temple, il lui dit : « Si tu « es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car « il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de te « garder et qu'ils te prendront en leurs mains, « de peur que ton pied ne heurte contre une « pierre. » — Deux fois repoussé, l'ange des ténèbres ne se considère point encore comme vaincu ; il change seulement de tactique. Il n'engage plus le Seigneur à renoncer à son ministère, ni même à le défigurer par un indigne compromis. La place est trop bien défendue pour qu'on l'enlève de front. Satan se présente maintenant en allié dévoué, qui a conçu un

Digitized by Google

plan admirable pour assurer l'avénement de l'Évangile et de l'Évangile dans sa pureté. Que Jésus fasse à Jérusalem, au milieu du temple, sous les yeux de tout le peuple, un prodige éclatant; qu'il s'élance, du haut de l'édifice, dans l'abîme formé par la vallée de Josaphat; qu'il arrive sain et sauf au fond de ce précipice affreux, et le peuple croit en lui, et le règne messianique est inauguré. Pour résoudre les doutes et briser les volontés rebelles, rien de plus simple ni de plus efficace. D'ailleurs, l'Écriture elle-même semble recommander ce moyen dans un passage des Psaumes, ou du moins elle y promet le concours des anges. Donc, assurance de réussir dans ce miracle, puisque rien ne saurait être impossible au Fils de Dieu, certitude d'en voir jaillir les conséquences les plus heureuses, approbation du texte sacré, tout se réunit ici et donne du poids à la proposition de Satan.

Cependant Jésus la rejette avec dédain. Quel misérable empire lui conseille-t-on d'usurper sur les hommes! Il lui suffirait d'éblouir leurs yeux et de dérouter leur entendement par un acte des plus vulgaires, malgré sa rareté, comme s'il était incapable, lui, la vérité faite chair, d'obtenir le libre assentiment de leurs âmes! On ose donner le nom de foi au stupide

Digitized by Google

étonnement qui jetterait alors la foule à ses pieds ! On s'imagine qu'il se contenterait d'une obéissance hébétée, sans gagner les cœurs, sans les renouveler par une joyeuse confiance en lui ! Est-il donc venu pour être un despote, qui tiendrait lieu de conscience et d'intelligence, qui remplacerait le devoir par son caprice et la raison par son bon plaisir, qui réserverait comme argument suprême l'anéantissement des récalcitrants ? Ce serait « tenter Dieu, » car ce serait détruire de fond en comble l'ordre qu'il a établi dans le monde spirituel, ce serait donner à la vérité le mensonge pour gardien et faire de la mort le berceau de la vie. Christ ne triomphera qu'à force d'être vrai. Plus on lui résistera, plus il se montrera tel qu'il est, déroulant jour par jour les inépuisables trésors qui sont en lui. Se faire connaître, voilà toute son habileté. Or, le moyen de manifester son amour, ce n'est pas d'opérer des miracles stupéfiants, c'est d'accepter l'opprobre du monde et les douleurs du corps et les souffrances de l'âme ; c'est de se laisser outrager et frapper sans jamais se plaindre ; c'est de boire jusqu'à la lie la coupe de l'amertume ; c'est de porter sa croix, et puis d'y monter pour s'y faire clouer. Tel est le seul prodige éclatant qui soit digne du Messie.

Cette troisième et dernière tentation que subit

Digitized by Google

le Seigneur est bien plus fréquente parmi nous qu'on ne semble le croire. Dès que vous vous êtes consacré à une œuvre de dévouement, quelque chose se remue en vous et vous suggère de substituer votre personne à cette œuvre, d'exiger pour votre pensée le respect qui est dû à la pensée de Dieu, de commencer la conversion des pécheurs par la soumission à votre parole. L'histoire en fournit un exemple fameux et singulièrement triste. C'était au onzième siècle. L'Europe, sortant d'une longue et épouvantable barbarie, ressentait tout à coup une soif ardente de vie religieuse. Un homme se présenta alors, d'abord arbitre des papes, puis pape lui-même sous le nom de Grégoire VII, esprit d'une rare puissance, caractère plus fortement trempé encore, âme pieuse, austère, sincèrement attachée à la cause de son Maître. Il promit de répandre à travers toute la chrétienté les sources de la vie éternelle, et en effet il se mit à l'œuvre avec une admirable énergie. Mais, hélas! l'ange des ténèbres vint le tenter : il lui insinua que l'Église ne pourrait être sauvée que par une obéissance aveugle et passive à son conducteur. Grégoire le crut, et celui qui semblait digne d'être un nouveau saint Paul se fit le prédécesseur d'Ignace Loyola, déchirant les liens les plus sacrés de l'affection humaine,

Digitized by Google

rudoyant les scrupules, poussant les âmes au désespoir quand elles refusaient de se livrer, portant avec acharnement sa main sacrilége sur la créature qui est l'image de Dieu. — Que d'exemples pareils ne pourrais-je citer dans notre Église protestante, s'il ne me répugnait de dévoiler ses secrètes infirmités! Que de prédicateurs émouvants qui auraient pu produire une véritable réformation, mais qui ont voulu subjuguer les esprits au lieu de vivifier les consciences! Et nous tous, mes chers auditeurs, dois-je vous dire pourquoi nous obtenons si peu de résultats dans notre petite sphère? — Nous ne savons pas nous effacer, et nous confondons trop souvent le triomphe de notre amour-propre avec le triomphe de la vérité. C'est la suprême tentation, de beaucoup la plus subtile, celle qui menace surtout les forts.

Mais, en nous montrant ainsi que le chrétien rencontre à tous les degrés de son développement un ennemi qui lui barre le chemin, la méditation de notre texte doit en même temps faire naître un courageux espoir de nous associer à la victoire du Sauveur. Au lieu de gémir sans fin sur nos misères, abîmés dans le sentiment de notre impuissance, levons-nous donc et suivons Christ.

Digitized by Google

Quand la tentation se prépare et que notre cœur commence à s'agiter dans une vague inquiétude, ne sachant point encore si les accents nouveaux qui résonnent dans le lointain viennent du ciel ou de l'abîme, faisons comme Christ : partons pour le désert ; osons être seuls avec notre conscience ; imposons silence aux bruits étourdissants de la vie, afin que, rendus à nous-mêmes, nous démêlions la voix de Dieu et la voix de Satan.

Et alors, avant de choisir, comme l'une de ces voix retentit toujours très-haut et l'autre très-bas, cherchons au dehors un écho qui nous répète celle-ci puissamment. Avec Christ ouvrons la Bible. A chaque insinuation du mauvais esprit, il oppose un texte de l'Ancien Testament : « Il « est écrit : l'homme ne vivra pas seulement de « pain. » « Il est écrit : tu adoreras le Seigneur « ton Dieu. » « Il est écrit : tu ne tenteras point « l'Éternel. » Si rien n'était écrit ; si la volonté divine n'avait ici-bas d'autre représentant que nos aspirations aussi flottantes que la brume du matin ; si les saintes pensées des prophètes et des apôtres, si l'enseignement et la vie du Fils unique n'étaient là devant nos yeux, gravés en caractères immuables, je ne vois pas comment nous résisterions aux séductions de la matière. Mais, les yeux fixés sur cette parole céleste qui

Digitized by Google

nous pénètre d'une vigueur plus qu'humaine, nous pouvons sortir triomphants de toutes les épreuves.

Sans doute, entre les tentations du Maître et les nôtres, il y aura toujours une bien grande dissemblance : il était pur et nous sommes souillés ; les suggestions du mal rencontraient dans son âme sans tache une indicible aversion, tandis que nous sommes familiarisés avec le péché au point de « boire l'iniquité comme de l'eau. » Qu'est-ce à dire, mes Frères ? Parce que nos fautes passées sont comme un gage remis à Satan, faut-il donc se croiser les bras dans une morne indifférence ? A Dieu ne plaise ! Il faut saisir avec d'autant plus d'empressement la main du Sauveur, pour que sa force supplée à notre faiblesse ; et puis aussi il faut désormais redoubler nous-mêmes de vigilance, puisque la défaillance de la veille peut décider de la chute du lendemain, et que le mal engendre le mal.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PROGRÈS
DU ROYAUME DE DIEU.

Digitized by Google

Digitized by Google

X.

LES PROGRÈS DU ROYAUME DE DIEU.

MARC IV, 26-29.

Il disait aussi : le royaume de Dieu est comme si un homme jette de la semence en terre, et qu'il dorme de nuit et qu'il se lève de jour, et que la semence germe et croisse sans qu'il sache comment. Car la terre produit d'elle-même d'abord de l'herbe, puis un épi, ensuite le froment qui remplit l'épi. Et, quand le blé est mûr, il y met la faucille, parce que c'est le temps de la moisson.

Digitized by Google

Mes Frères,

Lorsque le Seigneur Jésus, retournant vers son Père, laissa aux apôtres l'ordre de prêcher l'Évangile aux nations, il y joignit ces paroles, gage de la victoire : « Toute puissance m'est don-« née dans le ciel et sur la terre. » Les apôtres comprirent fort bien que la puissance dont parlait ici leur Maître est toute spirituelle, et que, si Christ règne désormais dans l'univers, c'est comme Sauveur des âmes et non comme successeur de Dieu le Père, qui lui aurait abandonné les rênes du gouvernement. Ils retrouvèrent dans l'assertion de Jésus la même pensée qu'il avait souvent exprimée, disant que maintenant le monde est vaincu, que le prince des ténèbres est jugé, qu'il est renversé, que l'œuvre du salut est accomplie, que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. En un mot, ils y puisèrent la ferme assurance que le royaume de Dieu était fondé pour toujours au sein de l'humanité pécheresse. A moins d'en avoir la certitude la plus inébranlable, ils n'auraient pu se consacrer tout entiers à la prédication de la bonne nouvelle, et le plus grand d'entre eux confesse que sa vie serait une folie sans l'espoir

Digitized by Google

d'un triomphe définitif. Si la foi est la racine de la vie chrétienne, si la charité en est la fleur et le fruit, on peut dire de l'espérance qu'elle en forme la séve. Quoique écrasés, les apôtres étaient pleins d'énergie, grâce à ce don excellent. Ils savaient que le monde, qui les traitait de balayures, leur devrait son salut, les honorant un jour comme les douze fondements de la cité divine. Ces misérables juifs, compagnons d'un supplicié, osaient dire à la face de la puissance romaine et de la civilisation grecque, avec cet accent de conviction qui ne permet point de réplique : « Nous sommes l'avenir. La « chose est certaine, notre Maître l'ayant affir- « mée. »

Toutefois, l'espérance, qui est une force incalculable, peut constituer aussi un grave danger. Par cela même qu'elle anticipe et qu'elle suppose plus qu'elle ne voit, elle est impatiente. De son aile rapide, elle plane sur l'espace, supprime les délais, veut jouir immédiatement des biens lointains que lui garantit la foi. Les premiers chrétiens ressentirent d'autant plus cette impatience que leurs épreuves étaient plus cuisantes. Voilà dix ans, vingt ans, trente ans, se disaient-ils, que leur Maître les avait laissés orphelins, abandonnés à l'inimitié du monde. Ils consentaient de grand cœur à souffrir pour

Digitized by Google

lui ; mais cette époque d'angoisse devait pourtant avoir un terme ; il fallait bien qu'enfin les persécuteurs fussent frappés à leur tour et que la splendeur cachée de Christ se révélât à tous les yeux. Qui dira les prières qui s'échappaient de leur poitrine oppressée ? « Jusques à quand, « Seigneur ! Pourquoi ne juges-tu point ? pour- « quoi ne venges-tu pas le sang de tes martyrs ? « Pourquoi permets-tu qu'on insulte ton saint « nom ? Pourquoi ton évangile est-il en op- « probre ? Pourquoi, pourquoi donc la bonne « cause et le succès sont-ils encore séparés ? » Et l'on consultait les signes du temps : plus l'orage mugissait, menaçant d'engloutir l'esquif de l'Église, plus le salut devait être proche.

Excitée à ce point, l'espérance risquait de se tourner en son contraire, puisque la réalisation n'arrivait pas à jour fixe. Nous savons en effet qu'il y eut alors des moqueurs qui disaient : « Où est la promesse de son avénement ? Car « toutes choses demeurent dans le même état. » C'est pour combattre ce découragement né d'une ardeur excessive, que le Seigneur avait déposé dans la mémoire de ses disciples la parabole que je vous ai lue. Sans doute ils y prêtèrent d'abord peu d'attention, ainsi qu'à beaucoup d'autres choses ; mais au moment nécessaire elle devait surgir dans leur esprit, devenant pour eux une

Digitized by Google

sorte de révélation. Combien n'y a-t-il pas de discours de Christ qui maintenant encore semblent inféconds, et qui un jour produiront pour nos âmes et nos intelligences les fruits les plus bénis?

En comparant la croissance du royaume de Dieu avec la croissance d'une plante, Jésus veut avant tout nous faire comprendre que le temps est un élément indispensable au triomphe du bien sur le mal. Quand l'impatience humaine réclame un succès immédiat, elle ressemble à l'enfant qui, le jour même où il a déposé une semence dans la terre, s'étonne de ne la pas voir germer. Partout Dieu a placé entre le point de départ et le point d'arrivée cette barrière inévitable: le temps. Il sait pourquoi. Si l'on ne peut imaginer de tourment tel qu'une attente sans fin, une attente modérée est le plus grand des bienfaits : elle permet de tasser, pour ainsi dire, ce qu'on a acquis, et de se fortifier dans son cœur pour de nouvelles luttes. Plus l'avénement du royaume des cieux est retardé, plus la victoire sera décisive. Il en est comme de ces arbres qui, bravant le long hiver du cercle polaire, mettent des siècles à grandir, mais aussi dont le bois défie l'acier, tandis que, sous un

Digitized by Google

ciel plus heureux, ces mêmes arbres, croissant avec une rapidité extrême, ne présentent ni résistance ni solidité.

En second lieu, la parabole du Seigneur nous montre que le retard apporté à la victoire n'est pas même une suspension : le germe, dit-il, se déploie en herbe, l'herbe se couronne d'un épi, l'épi se garnit de froment ; le triomphe est donc reculé pour qu'il se prépare par un développement continu, quoique imperceptible. Ne mesurez pas les progrès accomplis d'hier à aujourd'hui, ils vous paraîtraient nuls ; mais visitez votre champ au printemps, puis au commencement de l'été, revenez-y quelques semaines plus tard, et votre espoir sera soutenu par des signes évidents, qui vous montrent la moisson de plus en plus proche. De même, on ne saurait juger des progrès du christianisme au sein de l'humanité qu'en s'élevant au-dessus des détails pour embrasser un vaste espace d'un seul coup d'œil. Gens de petite foi, iriez-vous désespérer parce qu'autour de vous, dans votre sphère étroite, vous apercevez aujourd'hui et demain la réussite du mal, l'insuccès du bien ? Portez le regard un peu plus haut, et dans l'ensemble des événements vous apercevrez sans aucun doute le progrès incessant dont parle mon texte.

Il nous indique, en troisième lieu, quelle

Digitized by Google

force amène ce progrès et en garantit la continuation jusqu'au bout. Ainsi qu'il importe peu à la croissance du blé que le maître du champ se lève le jour et dorme la nuit, puisque c'est la terre qui produit tout d'elle-même, ainsi le développement et le triomphe du royaume de Dieu ne dépendent pas précisément du zèle de tel missionnaire, de l'éloquence de tel prédicateur, de la science de tel théologien. Quoique nous portions la responsabilité du mal que nous laissons accomplir, l'action de Dieu n'est jamais liée à l'action d'un homme. Dieu peut briser à son gré ses instruments, il peut les remplacer par d'autres, il peut se passer de toute personne humaine, car il a déposé dans l'Évangile une puissance invisible, et pourtant irrésistible, qui le répand dans le monde sans qu'on sache comment. Parfois la Bible semble avoir perdu toute prise sur les cœurs (on l'a vu chez plus d'un peuple et à plus d'une époque) ; mais ne la supposez pas morte encore : dans ce germe éteint en apparence, couve une séve vigoureuse ; il en sortira tout un arbre, sous lequel viendront s'abriter les âmes inquiètes. Depuis le jour que Christ a planté dans le monde sa croix teinte de sang, le monde a essayé maintes fois d'arracher cette croix importune, comme une flèche qui a pénétré dans les chairs. En vain ! la croix tient

Digitized by Google

ferme, le monde ne peut s'en défaire, et il sent en frémissant qu'elle lui communique, bon gré, mal gré, le principe de vie dont elle est toute trempée.

Si nous examinions, mes Frères, l'histoire de l'influence du christianisme, nous verrions que les faits confirment de tout point les enseignements que Jésus a renfermés dans cette parabole ou plutôt dans cette simple comparaison. Oui, il faut au christianisme du temps pour produire le bien ; oui, ses progrès sont continus, malgré l'apparence contraire ; oui, il possède une force impersonnelle et divine qui ramollit toute résistance et qui transforme peu à peu le monde à l'image du Sauveur. Prenons quelques exemples.

Vous savez ce que le christianisme a fait de la famille : il a tellement saturé d'affection le respect des époux entre eux et des enfants pour les parents, qu'on se demande vraiment si l'on doit encore employer les termes fâcheux de devoir et d'obligation et de loi, pour désigner des rapports qui semblent tout spontanés et répondent aux désirs les plus intimes de notre nature. Mais ne croyez pas que cette métamorphose, qui du reste paraît encore loin d'être universelle, se soit accomplie en un jour. La famille païenne,

Digitized by Google

avec l'infériorité de l'épouse et de la mère, et avec la vie tout extérieure de l'homme, a duré des siècles au sein de l'Église. Puis l'Église tomba dans une erreur non moins grave, quoique plus respectable : elle crut que la perfection exige la solitude du cloître. Nos Réformateurs sentirent enfin que l'Évangile ordonne, non de supprimer, mais de sanctifier la famille; ils mêlèrent toutefois à leurs conseils je ne sais quel esprit légal qui sacrifiait trop à l'autorité du chef. Et ce n'est guère que dans ce siècle que nous avons pleinement compris ce que peut être la famille chrétienne. Si vous demandez à qui est dû ce progrès, on ne saura vous répondre : à tout le monde, vous dira-t-on. Non, mes Frères; il est dû à la puissance invisible qui anime l'Évangile, à l'Esprit saint, qui se meut au-dessus de l'humanité pour y faire éclore le royaume de Dieu.

De même, le christianisme n'a point aboli sur-le-champ l'esclavage. Nous voyons que saint Paul renvoie Onésime à Philémon, un esclave fugitif à son maître! Conseillant à chacun de demeurer dans la position où il se trouve, il dit tout au plus à celui qu'on achetait et vendait au marché : « Si tu peux être libre, uses-en; » et peut-être ce passage n'a-t-il en vue que la liberté spirituelle du chrétien. Mais peu à peu,

Digitized by Google

sans que personne en prenne l'initiative, l'esclave de l'antiquité fait place au serf du moyen âge, qui est attaché au sol, ne pouvant quitter un maître pour un autre, mais qui en même temps est protégé par ce sol, ne pouvant en être détaché malgré lui. Quelques siècles passent, et l'Évangile pénètre la société un peu plus encore : la servitude s'éteint alors à son tour, laissant chaque homme libre dans la dépendance de Dieu. Si, sur un autre continent, l'esclavage s'est renouvelé et s'y montre sous la forme la plus hideuse, patience! Le christianisme saura bien le faire disparaître, doucement par la persuasion, ou violemment par une catastrophe ; ce n'est qu'une question de temps, car pour tout vice social le christianisme est le plus énergique des dissolvants.

Vous faut-il d'autres exemples? Voyez comme de siècle en siècle l'opinion publique s'est imbue de principes plus humains, plus fraternels, plus chrétiens. La guerre est parfois encore une nécessité impérieuse; mais de quel œil envisagerait-on de nos jours le souverain d'Europe qui, pour étendre les limites de ses États, irait porter la dévastation chez ses voisins? La conquête nous semble désormais un crime énorme quand les vaincus et les vainqueurs sont arrivés au même degré de culture, et l'on ne pardonne

Digitized by Google

plus à l'ambitieux que s'il se met au service de la civilisation. — Pour mieux sentir combien est grand ce progrès, rappelez-vous le sort qui attendait le vaincu chez les Grecs et chez les Romains: très-souvent, lorsqu'ils avaient pris une ville, ils en vendaient les habitants à l'encan, les riches, les savants, les orateurs, les vénérables matrones, les jeunes femmes élégantes, les vierges, les enfants. Représentez-vous qu'une de nos villes fût traitée ainsi par les peuples qui l'entourent; que nous, ici présents, nous fussions tous saisis, séparés les uns des autres, transportés au loin, condamnés à un travail abrutissant, livrés aux caprices d'un maître, exposés à toutes les tortures et à toutes les infamies.... L'abîme qui nous sépare d'un pareil danger, c'est le christianisme qui l'a creusé peu à peu, sans qu'aucun homme, semble-t-il, y ait mis la main, non pas même les apôtres. En effet, ces horreurs se commettaient de leur vivant; ils en ont connu mainte victime, et ils n'ont pas poussé un seul cri de protestation. Pourquoi? Est-ce manque de courage, manque de compassion? Non, mille fois non; mais un tel cri n'aurait alors servi de rien, ne trouvant nulle part un écho. Il fallait à l'Évangile l'action insensible du temps pour améliorer les mœurs, les préjugés, les désirs

Digitized by Google

des hommes, pour émousser la barbarie et la changer en civilisation chrétienne.

Je pourrais vous raconter encore par quelle lente opération le christianisme a produit le respect de la conscience, en corrodant, pour ainsi dire, l'intolérance propre à notre nature; par quelle infiltration souterraine il a pénétré dans les institutions, modifiant tout, jusqu'au supplice des criminels; par quel courant imperceptible il a troublé la surface égoïste des cœurs, faisant de la charité la préoccupation la plus vive des temps modernes. Mais je préfère appeler votre attention sur les moyens que Dieu emploie, principalement de nos jours, pour étendre le cercle de l'Église visible et lui gagner les peuples encore plongés dans les ténèbres du paganisme. Certes, nous devons notre respect et notre concours aux missionnaires dévoués qui, bravant les ennuis de l'exil et les périls du prosélytisme, vont porter au loin un rayon de l'Évangile. Cependant, si vous vous mettiez à additionner toutes les âmes qu'ils ont converties une à une, le chiffre en serait bien faible, et il pourrait sembler qu'au dix-neuvième siècle le christianisme demeure stationnaire. Les quelques milliers d'âmes qui ont été conquises sont un grain de sable enlevé à un roc immense, quand on songe aux centaines de millions qui

Digitized by Google

vivent sous la loi de Mahomet, sous le drapeau de Bouddha, sous le joug du polythéisme. Mais, à côté de cette œuvre de détails, qui est le devoir du chrétien, il y a l'œuvre de l'ensemble, qui est la tâche de Dieu. Nous voyons partout ces religions entrer en fermentation et tomber en pleine dissolution, de sorte que, leurs éléments superstitieux venant à s'évanouir, il ne restera au fond des cœurs que le sentiment du vide. Oui, ces eaux impures vont se dessécher sous le soleil de la civilisation, et les âmes éprouveront alors une soif brûlante, que l'Évangile seul pourra calmer. Bientôt elles le comprendront, et, tandis qu'actuellement les missionnaires ont à éveiller d'abord les besoins qu'ils veulent apaiser, les âmes se presseront en foule auprès de la source de vie où se désaltère la chrétienté. Par ce travail silencieux au sein des fausses religions, l'Esprit prépare donc une abondante moisson pour le royaume de Dieu. Le jour approche que le christianisme reprendra aux yeux du monde l'extension rapide qu'il eut dans les premiers siècles ; car, pendant que nous dormons, la terre produit d'elle-même.

L'histoire, vous le voyez, fournit une confirmation de notre texte, nous montrant que le royaume de Dieu progresse, mais progresse

Digitized by Google

lentement et comme entraîné par une force invisible. Pourquoi en est-il ainsi, mes Frères, Cette lenteur paraît-elle bien digne de la majesté de l'Éternel, et n'eût-il pas convenu de soumettre l'humanité à Jésus-Christ par un déploiement éclatant et subit de la toute-puissance?

Non. Le règne de Dieu que Christ est venu fonder, est un règne spirituel et ne peut triompher qu'en se servant de moyens également spirituels.

Si l'Évangile était un recueil de prescriptions liturgiques, et qu'on devînt chrétien en pratiquant certains actes de culte, Dieu aurait pu très-facilement forcer tous les hommes, par des menaces ou par des promesses, à se joindre à ce culte. Une révélation pleine d'épouvante, comme celle qui sillonna de ses éclairs la montagne de Sinaï, eût suffi pour établir le royaume de Dieu.

Ou bien, si l'Évangile était un dogme net, clair, précis, qui se résumât en une formule bien tranchante; s'il consistait en deux ou trois doctrines qu'on pût en quelque sorte numéroter et faire apprendre par cœur comme des définitions, il eût suffi, de la part de Dieu ou de la part de Jésus-Christ, d'une heure d'enseignement pour démontrer à notre raison la vérité

Digitized by Google

de cette formule et en faire briller l'évidence à tous les yeux.

Mais l'Évangile est autre chose, un principe de vie. Le royaume de Dieu sera établi définitivement sur la terre quand chaque homme fera la volonté de l'Éternel ainsi qu'elle se fait au ciel, ainsi que Christ est venu l'accomplir ici-bas. Le christianisme n'est pas une doctrine, n'est pas une morale, n'est pas un culte; le christianisme c'est Christ, c'est la vie qu'il a menée en Palestine il y a dix-huit siècles. Et nous devenons chrétiens, lorsque nous prenons plaisir à cette vie, telle qu'elle est racontée dans les évangiles, et que nous nous laissons transformer par elle pour la reproduire dans notre propre vie. Le royaume de Dieu ne saurait donc se propager que par la liberté, puisque la confiance ne se commande ni ne se démontre. Il faut, il faut que Dieu ait de la patience, attendant que nos âmes soient gagnées. Toute contrainte serait indigne du Saint des Saints.

Ce qui fait néanmoins que, malgré cette patience de Dieu, son royaume s'étend incessamment, c'est qu'il existe entre l'Évangile et l'âme humaine une sorte de lien sympathique, une attraction instinctive et irrésistible. Que les hommes le veuillent ou non, ils finissent par devenir un peu moins dissemblables à Christ.

Digitized by Google

Ils ne se convertissent pas contre leur gré (la conversion est une abdication volontaire de notre égoïsme), mais ils se modifient à la circonférence, perdant tel défaut, gagnant telle vertu. On n'a peut-être jamais vu un adversaire décidé du christianisme qui ne rendît justice à une face quelconque de l'Évangile. Il en blâmera le rigorisme, mais il en approuvera l'esprit philanthropique ; un autre condamnera l'humilité du Sauveur, mais il admirera son courage ; un troisième se révoltera au récit des miracles, mais il éprouvera un véritable enthousiasme à la lecture du sermon sur la montagne. Chaque âme, sans exception, est attirée d'une manière ou d'autre par Jésus : on ne saurait lui résister en tout. Or, l'action qu'il exerce sur nous est salutaire, même lorsqu'elle ne parvient pas à nous transformer. Nous trouvant enclavés dans le royaume de Dieu, nous ne pouvons nous pervertir totalement.

Le royaume de Dieu progresse donc non-seulement par les conversions individuelles, mais par une influence indirecte, qui resserre de siècle en siècle l'empire du mal. A leur insu, les âmes sont rapprochées du Seigneur. Et il ne peut en être autrement, puisque sa sainteté est l'idéal après lequel chacun soupire, puisque le bien est plus que le mal conforme à notre nature,

Digitized by Google

puisque la volonté miséricordieuse de l'Éternel doit finir par avoir raison de nos révoltes, puisque « toute puissance est donnée à Jésus-Christ. »

Si telle est la position du royaume de Dieu dans le monde, conduisons-nous, mes Frères, ainsi qu'il convient à des citoyens de ce royaume. Quand nos efforts se heurtent contre un obstacle, ne faisons pas descendre le feu du ciel pour le détruire; mais attendons. On a dit qu'en politique le pouvoir appartient aux flegmatiques; en tout cas, le gouvernement des esprits appartient à ceux qui savent attendre, à ceux qui savent souffrir. Pourquoi nous presser? Faut-il donc que l'œuvre à laquelle nous travaillons soit achevée aujourd'hui ou demain? Dieu, dont nous sommes les ministres, n'a-t-il pas pour lui l'éternité? — Sans doute; mais nous, nous passons, et nous voudrions jouir du triomphe, et il faut à notre amour-propre des succès immédiats. — Ah! cherchons un peu moins à obtenir des résultats visibles, appréciables en chiffres, et un peu plus à conquérir sur la société une influence profonde, quoique cachée aux yeux de la foule. En temps d'épidémie, guérir tel ou tel malade est fort bien; mais il

Digitized by Google

vaudrait encore mieux purifier l'atmosphère, quand même personne ne serait rétabli sur-le-champ.

Soyons remplis d'espérance. Un passereau ne tombe point à terre sans la volonté du Père céleste; quand donc son Évangile est bafoué, comprimé, falsifié, c'est qu'Il trouve à propos qu'il en soit ainsi, et dès qu'Il le jugera bon, Il saura bien donner la victoire à son peuple. Le soir d'une de ces affreuses batailles où les huguenots se faisaient décimer pour leur foi, Coligny, blessé, dévoré par les soucis, fuyait tristement. Tout à coup un autre vieillard huguenot s'approche, fixe un long regard sur son chef et, les larmes à l'œil, lui jette cette parole: « Et pourtant Dieu est très-doux! » — Nous n'avons plus à tirer le glaive, comme Coligny, mais nous aussi, nous connaissons les jours de bataille et les soirs de défaite. Que de fois, en ces temps mornes où le siècle adopte une marche que nous pouvons à peine comprendre, où la plupart des hommes religieux paraissent n'avoir d'autre préoccupation que de rendre le christianisme bien vulgaire, où les mondains et les frivoles affectent la soumission la plus passive envers l'Église, tandis que les esprits généreux semblent se détourner d'elle avec mépris; que de fois, en ces heures sombres, ne sommes-nous pas tentés

Digitized by Google

de désespérer ! « Et pourtant Dieu est très-doux. » Et pourtant l'Évangile l'emportera sur le pharisaïsme. Christ l'a affirmé. S'il a prédit aux siens des luttes et des revers, la haine et le martyre, il a promis au culte en esprit et en vérité la conquête de l'univers, — à ses disciples l'opprobre, à son Évangile le triomphe.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

TOLÉRANCE ÉVANGÉLIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XI.

LA TOLÉRANCE ÉVANGÉLIQUE.

1 Thessaloniciens V, 14.

Nous vous prions, mes Frères, d'être patients envers tous.

Mes Frères,

En ces jours de crise religieuse, lorsque des voix discordantes retentissent de toutes parts, les unes attribuant une autorité absolue à des systèmes vieillis qui semblaient définitivement condamnés, les autres prétendant que, pour subsister, l'Évangile doit se dépouiller de toute énergie divine; lorsque le trouble pénètre ainsi dans l'Église et que les plus sages ne savent trop en vertu de quel principe on doit y faire régner

Digitized by Google

l'ordre, en vertu de quel droit on peut y réclamer la liberté; au milieu de cette crise, dont nous n'avons encore vu que le commencement, il importe de mesurer exactement jusqu'où s'étend la largeur évangélique, il importe de se rendre compte de la position du chrétien en face des hommes dont il repousse les doctrines. Faut-il prendre à la lettre cette défense : « Ne jugez point, ne condamnez point »? Certes, l'intolérance est quelque chose de hideux; je ne parle pas seulement du fanatisme qui autrefois noyait les hérésies dans le sang, mais je parle de l'âpreté avec laquelle on poursuit de ses soupçons et de ses attaques quiconque ne porte pas nos couleurs. Et pourtant, d'un autre côté, le laisser-faire, le laisser-passer dans les choses religieuses, n'est-ce pas de l'indifférence, c'est-à dire ce qu'il y a de plus opposé à l'Évangile? — Je ne pense pas me tromper en affirmant que chacun de nous a maintes fois hésité touchant les bornes qu'il doit poser à ses sympathies. Dans bien des cas, il est vrai, la conscience se prononce clairement : « Fuis cet homme, combats ses opinions, travaille à réduire son influence; » ou bien aussi : « Tends à cet autre la main d'association, malgré vos divergences, et facilite le développement de son activité, quoiqu'elle ne te plaise pas entièrement. » Mais sou-

Digitized by Google

vent la conscience est trop peu éclairée pour trancher ainsi la question ; nous craignons également de tomber dans la raideur et dans une indulgence outrée ; nous balançons si bien qu'à la fin le hasard seul décide de nos relations. En attendant, l'esprit de parti croît avec une rapidité effrayante, et si dès maintenant nous ne savons pas nous tracer une ligne de conduite parfaitement droite, je ne vois guère comment nous y parviendrons plus tard ; car plus tard, dans peu de temps, nous pourrions bien assister à un déchaînement universel de ce qu'on nomme, par un singulier abus, les passions religieuses, à une de ces tempêtes pendant lesquelles le plus calme est exposé à perdre l'équilibre moral.

Je crois donc remplir un devoir pressant en examinant avec vous, mes Frères, la nature et les limites de la tolérance évangélique.

Mais où trouver des renseignements sur ce grave sujet, où puiser des idées et des conseils, où prendre la matière de mon discours, si ce n'est dans la vie de notre divin Maître? Le prédicateur n'a d'autre office que de faire connaître Jésus-Christ, et il ne le fait jamais mieux connaître qu'en exposant quelque devoir, en recommandant quelque vertu, tous les devoirs et toutes les vertus émanant pour nous de la personne du Sauveur.

Digitized by Google

Si vous cherchez dans les actes de Jésus cette tolérance banale qui consiste, suivant une expression célèbre, à laisser chacun faire son salut à sa façon, vous ne la trouverez pas; elle est en opposition directe avec sa mission, puisqu'il est venu dans le monde exprès pour engager les hommes à croire en lui. Sa vie, sa mort, ses discours, ses voyages, ses miracles, tout se résume dans un prosélytisme de chaque instant, un prosélytisme qui ne recule devant aucun sacrifice, un prosélytisme brûlant et persévérant comme l'amour. La tolérance même de Jésus ne saurait être qu'une conséquence de son zèle. En effet, quand il veut s'emparer des âmes, c'est afin de les gagner à la vérité; il est donc nécessairement plein de respect pour la vérité, et ne peut vouloir triompher par des moyens indignes d'elle. Ce serait, par exemple, l'outrager que de recourir à la force physique, comme le fit plus tard le prophète des Arabes. Il est toutefois d'autres violences que celles du corps, et Christ les dédaigne également. Nous ne remarquons pas assez peut-être que jamais on n'a poussé plus loin la réserve, la retenue, la discrétion: il y a là plus que de la tolérance, mais de l'estime, une sorte de vénération pour la nature humaine. Qu'il eût été facile à Jésus de foudroyer tous les doutes par un prodige éclatant! A sa

Digitized by Google

place nous l'aurions sûrement fait, dans l'intérêt des douteurs, cela va sans dire, pour les débarrasser malgré eux de leurs erreurs et de leurs préjugés. Christ, au contraire, refuse obstinément de fournir un signe, une preuve surnaturelle de sa dignité messianique. Ses miracles sont toujours des actes d'amour nés d'un mouvement de compassion à la vue d'une infortune, et ils n'ont jamais pour but de commander la foi. Il va même jusqu'à défendre avec menaces à ceux qu'il soulage ainsi, de raconter leur guérison miraculeuse, tant il craint d'usurper sur les âmes un empire illégitime.

Il aurait encore pu employer cette puissance mystérieuse par laquelle l'homme s'insinue dans le cœur de ses semblables en charmant leurs oreilles et leur esprit. Mais Christ semble traiter l'éloquence comme un fard qui ne sied point à la vérité. Parcourez ses discours, et pas une seule fois vous n'éprouverez cet ébranlement nerveux que vous ressentez en face d'un grand orateur ou à la lecture de certaines pages de Paul. Les discours du Seigneur sont plus que beaux, ils sont vrais, vrais pour la forme comme pour la pensée, sans rien de brillant, mais transparents comme le cristal le plus pur, et nous laissant voir au fond Dieu lui-même. J'ouvre au premier chapitre du sermon sur la

Digitized by Google

montagne : « Bienheureux ceux qui pleurent, « car ils seront consolés. — Que votre parole « soit : oui, oui, non, non, car ce qui est de « plus est mauvais. — Soyez parfaits comme « votre Père céleste est parfait. » Est-il possible de trouver dans une littérature quelconque trois lignes plus simples que celles-là, et ne reconnaissez-vous pas dans la sublime sobriété de son style un profond respect pour ses auditeurs? Il les traite en créatures faites à l'image de Dieu, capables, par conséquent, de percevoir la vérité pure et nue.

Mais, si Christ trouve le miracle trop matériel, l'éloquence trop passionnée, ne facilitera-t-il pas du moins la foi en sa personne par une affirmation bien nette de son autorité? Non; il ne se présente point à la foule en lui disant: « Je suis votre Messie. » Il le donne à entendre, mais sans y insister; il parle de son union intime avec le Père, mais cette union tout invisible ne lui confère aucune grandeur appréciable aux yeux de la chair. En un mot, il est apparu sous forme de serviteur, de peur que l'éclat d'un avénement majestueux n'enlevât aux hommes la liberté de leur jugement et ne produisît une adhésion forcée, une adhésion sans valeur. Christ est plus jaloux de notre indépendance qu'aucun philosophe ne l'a jamais été.

Digitized by Google

Ce respect que Jésus porte à l'humanité entière, se montre dans sa conduite envers les individus comme une charité douce, aimable, patiente. Regardez avec quelle grâce il cherche à vaincre la répugnance insolente d'un Nathanaël, qui prétend que rien de bon ne saurait venir de Nazareth, et d'une Samaritaine, qui, à sa demande d'un verre d'eau, lui rappelle durement qu'il est un juif. Sachant combien l'homme est peu responsable de ces préjugés de race, il n'en veut ni à l'un ni à l'autre, mais leur révèle, par un seul mot, qu'il est plus qu'un habitant de Nazareth ou qu'un pauvre pèlerin revenant de Jérusalem. Voyez-le aux prises avec le docteur juif, avec ce Nicodème, tout plongé dans sa théologie rabbinique, et incapable, semble-t-il, de rien comprendre aux réalités du cœur. Quelle condescendance quand le Seigneur le reçoit de nuit, quelle bienveillance quand il écoute des objections ineptes, quelle habileté touchante quand il a recours à une image bien matérielle, bien paradoxale, la « nouvelle naissance », afin d'exciter les réflexions de ce pharisien et de lui faire saisir le caractère spirituel de l'Évangile. Mais venez surtout assister aux efforts répétés qu'il tente pour retenir un Judas sur la pente fatale. Nous sommes au dernier souper. Le Seigneur lave les pieds des apôtres, il lave ceux

Digitized by Google

du traître, et cet acte d'humilité est un premier avertissement ; on conçoit à peine que Judas ne se soit point précipité à genoux devant son Maître, lui confessant ses projets abominables. Jésus ajoute bientôt un second avertissement : « Vous êtes purs, mais non pas tous », et un troisième beaucoup plus précis : « Un de ceux qui vivent dans mon intimité a levé le talon contre moi. » Judas reste immobile. Effrayé de cet endurcissement, Jésus déclare maintenant d'une manière solennelle : « En vérité, je vous le dis : un de vous me trahira. » Quoique direct et pressant, cet appel à la conscience de Judas demeure encore sans réponse. Alors le Seigneur comprend qu'un abîme infranchissable sépare de lui son disciple. Tout est fini. Mais avec quelle douceur il va l'éloigner de sa présence ! Au milieu de l'agitation des Douze, il trempe un morceau, et ne le donnant à personne d'autre qu'à Iscariote : « Ce que tu as à faire, dit-il, fais-le au plus tôt. » Cette parole désespérée est un effort convulsif de sa miséricorde : pour lui faire mieux sentir l'horreur du crime, il semble l'y encourager lui-même !

Si vous demandez comment le Seigneur a pu traiter avec une telle sollicitude un Nicodème, avec un amour si persévérant un Judas, je vous répondrai qu'il sentait entre eux et lui une cer-

Digitized by Google

taine union. Tant que les hommes n'avaient pas rompu définitivement avec le bien en étouffant leur conscience, Jésus trouvait en leur âme un allié, sur lequel il osait compter. Dans ses rapports avec eux, il partait d'un principe commun : le respect de la vertu et de la vérité, ce respect fût-il chez un Pilate réduit à une simple hésitation, qu'il cachait même par fausse honte sous le masque d'une incrédulité dédaigneuse ; ce respect ne se montrât-il chez Judas que dans la stupéfaction sombre et morne avec laquelle il marchait au crime. La tolérance de Christ est de la patience, de l'espoir. Sa longanimité a pour source la foi en la puissance du bien.

Toutefois cette longanimité a des bornes. Quand le sens moral n'est pas seulement affaibli, mais faussé de propos délibéré ; quand l'homme pousse la dégradation jusqu'à revêtir son égoïsme du nom de conscience, jusqu'à traiter ses mauvais penchants de devoirs sacrés, jusqu'à couvrir sa jalousie, sa haine, son ambition, sa rapacité, de l'apparence du scrupule ; en un mot, quand l'homme appelle le mal bien, il n'y a plus rien à espérer pour lui dans ce monde ; Christ l'abandonne à son sort, et ne s'occupe plus de lui que pour nous mettre en garde contre cet être perverti. Il hésite d'autant moins que cette hypocrisie jouit généralement d'une haute consi-

Digitized by Google

dération et qu'elle est même compatible avec certaines vertus. Vous le voyez par l'exemple des pharisiens, personnages vénérables, dévoués aux intérêts de leur peuple, remplis de bonnes qualités dans la vie sociale, distingués par leur austère dévotion. Christ les juge avec une sévérité que rien ne tempère, avec une intolérance, dirait-on, qui nous effraie : « Malheur à vous, « scribes et pharisiens hypocrites, car, faisant de « longues prières, vous dévorez les maisons des « veuves ; vous filtrez le moucheron et vous ava- « lez le chameau. Malheur à vous, scribes et « pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez « les dehors de la coupe, et au dedans vous êtes « pleins de souillures et de rapines. Malheur à « vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce « que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, « qui au dehors paraissent beaux, mais au de- « dans sont pleins d'ossements de morts et de « toute sorte de pourriture. Serpents, race de « vipères, comment fuirez-vous le jugement de « la géhenne? » — Quelle virulence ! et combien n'est-elle point blâmable, si elle n'est sainte et divine ! Ou bien Jésus n'est pas le Christ, ou bien la tolérance a des limites que nul ne doit franchir.

La morale chrétienne consistant à reproduire

Digitized by Google

dans notre vie la vie de Christ, il s'agit d'être tolérant comme il l'a été, ni plus ni moins, et de l'être par le même motif.

Nous serons donc tous des missionnaires, cherchant à répandre la portion de vérité qui nous a été confiée. Si l'on a pu dire avec raison que celui qui trouva la vaccine eût été un vrai criminel d'en garder une heure le secret, nous serions infiniment plus coupables de renfermer au fond de notre cœur la vérité qui peut sauver le monde. La vie des chrétiens est une guerre contre l'erreur, une lutte acharnée, sans trève possible, puisqu'elle ne saurait finir que par leur anéantissement ou par la destruction du péché sur la terre.

Soldats de Christ, quelles sont vos armes pour combattre dans cette sainte croisade? Vous souvenant que l'essentiel n'est pas d'avoir raison contre vos frères, mais de les gagner à la cause de votre Maître, et comprenant qu'ils seraient indignes de servir sous son glorieux drapeau, s'ils ne le faisaient librement, joyeusement, vous vous garderez de les avilir par une contrainte quelconque. Une fois que vous auriez fait la moindre violence à leur conscience, ils seraient vos prosélytes, je le veux, pleins de soumission aveugle et d'obéissance entêtée, mais vous auriez brisé leur ressort moral, vous les auriez rendus

Digitized by Google

à jamais incapables d'acquérir toute la stature humaine, qui est celle de Christ. Veillons, de crainte que, sous le prétexte d'étendre le royaume de Dieu, nous ne couvrions le sol de ruines irréparables.

Vous qui êtes à la fois pieux et riches, répandez et les bienfaits de l'âme et les bienfaits du corps ; que votre charité vous attire la confiance du pauvre ; que vos services lui révèlent la force admirable de l'Évangile ; que, touché de vos bontés, il vous demande où vous puisez vos sentiments généreux : vous le gagnerez à Christ presque infailliblement. Mais si vous l'ameniez à penser qu'en échange de votre bienveillance et de votre or, vous exigez sa conversion, une conversion sincère lui serait désormais impossible : vous auriez perdu cette âme. — Et vous, hommes de science qui avez le bonheur de connaître le Sauveur, utilisez votre sagesse, votre érudition, votre éloquence pour le faire connaître à vos frères, en écartant les préjugés et en concentrant toutes les lumières de la raison sur sa divine personne. Mais n'allez point vous servir de votre nom et de votre gloire pour dicter des convictions. Blaise Pascal, le grand géomètre et le grand chrétien, se laissa entraîner un jour dans cette voie fatale. Ayant fait une brillante découverte, il en publia les résultats comme un

Digitized by Google

défi jeté à toute intelligence humaine : si personne ne parvenait à résoudre ce problème, il fallait avouer que l'humble disciple de Christ dépassait les autres hommes en pénétration, et l'on devait en conclure qu'aucun d'eux n'avait le droit de repousser le joug de l'Évangile, puisqu'il était accepté par le premier génie de l'époque. Quelle foi qui naîtrait ainsi ! Il suffirait donc de la présence d'un géomètre plus savant que Pascal, mais incrédule, mais athée, pour que l'athéisme fût justifié ! Christ n'a point agi de la sorte. Si nous voulons être ses disciples, nous devons bâtir non sur le sable de notre autorité personnelle, mais sur le roc de la conscience et de l'esprit divin, et nous ne devons employer d'autres arguments que ceux qui persuadent en améliorant, en sanctifiant.

Puis, quand nous aurons fait briller l'évidence spirituelle du christianisme, nous n'exigerons pas que les ténèbres disparaissent soudain. Nous saurons que beaucoup de personnes sont lentes à comprendre, et qu'après avoir lui à leurs yeux, il faut à la lumière bien du temps pour se réfléchir au fond de leur être. Notre arme contre les faibles qui hésitent, sera donc la patience. Et notre arme contre les forts qui résistent, sera encore la pa-

Digitized by Google

tience, mais en outre l'humilité. Nous nous dirons que, par notre faute, nos arguments sont peut-être moins décisifs qu'il ne nous semble; qu'ayant raison pour le fond, nous avons tort pour la forme ; que c'est notre imperfection qui cache aux adversaires l'excellence de l'Évangile. Nous profiterons donc de leurs objections pour élaguer soigneusement ce qui dans notre discours est un hors-d'œuvre ou bien une subtilité. Ils nous exciteront à une réforme constante. Surtout, de ce qu'ils repoussent nos idées, nous ne conclurons pas, sans preuve, à la perversité de leur cœur! Si néanmoins cette perversité devient évidente, nous la condamnerons sans doute avec fermeté, en rendant un témoignage énergique, mais jamais nous n'irons bâillonner nos adversaires. Étouffer la discussion par des menaces, poursuivre les contradicteurs de sa rancune et de ses médisances, les marquer d'un stigmate odieux, briser leur avenir, afin que personne ne soit tenté de les imiter, c'est insulter l'Église de Christ, puisque c'est la déclarer à la face du monde incapable de triompher par les armes spirituelles. Et si vous vous trompiez dans votre appréciation, si les hommes que vous traitez de la sorte étaient sincères, si même, loin d'appartenir, comme vous vous l'imaginez, aux adversaires de l'Évangile, ils étaient des disciples de

Digitized by Google

Christ, et des disciples aussi fidèles que vous, n'ayant d'autre tort que de ne pas admirer les commentaires dont vous enveloppez la Bible, oh! alors, mes Frères, quelle serait votre responsabilité? Vous auriez blasphémé contre l'Esprit! Voilà le danger que l'on court dès qu'on remplace la patience et la charité par les armes charnelles de la colère et de la haine.

Dans la guerre contre l'erreur et le péché, nous ne sommes pas seuls: après nous être rendu compte des moyens qui nous sont permis, nous nous demanderons où se trouvent nos alliés et à quel signe on les peut reconnaître.

Le signe le plus commode consisterait certainement dans une formule dogmatique, dont l'acceptation donnerait le titre de chrétien et dont le rejet placerait en dehors de la communion du Saint-Esprit. Malheureusement le Seigneur Jésus n'a pas jugé à propos de rédiger une pareille formule, et les théologiens qui se sont mis à l'œuvre à sa place semblent n'avoir pas encore réussi à condenser l'essence du christianisme en quelques phrases nettes et précises. La plupart du temps lorsqu'ils demandent: croyez-vous ceci? croyez-vous cela? le simple fidèle aussi bien que le penseur se sent embarrassé,

Digitized by Google

sa conscience ne lui permettant de répondre ni par un oui ni par un non catégorique. Il y croit dans un certain sens ; dans un autre sens il n'y croit pas. Mais il est une seconde difficulté : on peut être un chrétien très-vivant et n'avoir pas une doctrine bien arrêtée, ni même bien juste ; on peut adhérer à la doctrine la plus autorisée et rester parfaitement impie. La foi et la croyance sont donc deux choses. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire : les époques les plus fermes dans l'orthodoxie sont à peu près, sans exception, les plus pauvres en vie religieuse. Cela ne prouve rien contre la vérité de l'orthodoxie, mais cela prouve qu'on n'attache pas impunément une importance suprême à la pureté de la doctrine. D'autre part, la secte (car généralement on lui refuse même le titre d'Église), la secte qui sans aucun doute a produit les plus grandes choses dans les temps modernes ; qui la première a compris à quel rôle immense le christianisme est appelé dans les questions sociales ; dont les membres ont sacrifié le plus de temps et d'argent à l'amélioration des prisons, à l'abolition de l'esclavage, à l'évangélisation des classes ouvrières ; la secte des Quakers enseigne une doctrine qui remplirait d'épouvante la plupart de nos théologiens, fussent-ils même très-peu stricts. Force nous

Digitized by Google

est donc, pour reconnaître nos alliés, de chercher un signe meilleur que la doctrine.

Le vrai signe, faut-il vous le dire, mes Frères? c'est l'attachement à la personne du Sauveur. Tout homme qui aime Jésus est chrétien, et il est chrétien juste dans la proportion où il aime Jésus. Le reste est entièrement secondaire, le dogme, les formes du culte, les principes de l'organisation ecclésiastique; tout cela a son importance, mais tout cela ne fait pas le chrétien. Dès que vous voyez un cœur battre d'amour pour Jésus-Christ, tendez la main sans hésiter; vous êtes en face d'un frère, quand même il professerait les plus grandes hérésies, quand même il se tromperait dans le nom qu'il donne à Jésus. Puisqu'il met en lui sa confiance, vous avez un seul et même Sauveur. Vous avez donc en commun les intérêts les plus chers et les plus graves, en comparaison desquels vos divergences disparaissent, ainsi que les aspérités de notre plaine contemplées du haut de nos montagnes.

Qui nous rendra la largeur de Jésus lui-même? Jean, le bouillant fils de Zébédée, vient lui dire un jour: « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et qui nous ne suit pas, et nous l'en avons empêché. » Mais Jésus lui répond: « Ne l'en empêchez point; car « personne ne peut faire une œuvre en mon nom,

Digitized by Google

« et aussitôt parler mal de moi. Qui n'est pas « contre nous est pour nous. » Vous l'entendez : puisque ce juif emploie le nom de Jésus dans ses conjurations, — et certes entre un pareil acte et la vraie foi, entre cet hommage à moitié superstitieux et l'imitation journalière de Christ, il y a fort loin, mais n'importe ! — puisque ce juif n'est pas opposé au Seigneur, le Seigneur trouve qu'il lui est favorable. Et nous aussi, nous jugerons de même. Si nous réservons notre intimité et notre confiance parfaite pour ceux qui se sont déjà donnés entièrement à Christ, nous saurons reconnaître dans toutes les âmes sur qui l'Évangile exerce quelque attraction, dans tous les cœurs dévoués, dans toutes les consciences droites, dans tous les hommes de bonne volonté, non des ennemis, non pas même des neutres, mais des alliés pour l'avenir ; et notre espoir dépassant le présent, nous remplira à leur égard d'une affection cordiale, qui ne tardera point à les gagner définitivement.

Nos ennemis, contre lesquels nous devons déployer une inflexible sévérité, sont ailleurs, mes Frères. C'est d'abord cet adversaire implacable que notre Maître rencontra sur son chemin, le pharisaïsme. Il a pénétré dans nos rangs, mais ne croyez pas qu'il y forme un parti organisé comme à Jérusalem ; ne le cherchez exclusive-

Digitized by Google

ment ni à droite, parmi les amis de la tradition, ni à gauche, parmi les défenseurs du progrès. Il est répandu comme le levain dans la pâte, et peut-être nous trouverons qu'il s'est glissé jusque dans notre propre cœur. Tous les hommes sont enclins au mal, mais tandis que la plupart avouent sans trop de difficultés qu'ils ont tort de céder à leurs penchants, le pharisien veut justifier ses défauts et ses vices, en leur donnant l'apparence et l'autorité de la vertu. S'il est rapace, s'il ruine le prochain, c'est par conscience, pour mettre le prochain hors d'état de faire un mauvais usage de sa fortune. S'il est vindicatif, s'il persécute ceux qui ont eu le malheur de lui déplaire, c'est par devoir, devoir bien pénible à son cœur, c'est pour sauvegarder je ne sais quels intérêts sacrés ; s'il est injuste, intrigant, violent, s'il abuse de son pouvoir, c'est par fidélité aux principes, pour empêcher le triomphe des ennemis de Dieu. Le pharisien professe un vif attachement pour l'Église, il a constamment en vue le bien de l'Église, il ne parle que des dangers que court l'Église. Mais pressez-le, et vous verrez qu'il emploie le mot d'Église uniquement pour désigner son parti. Et ce parti, qui lui tient tant au cœur, n'est point à ses yeux le représentant d'une idée, — le pharisien s'inquiète peu des idées, — son parti n'est pas

Digitized by Google

autre chose pour lui qu'une coterie, et dans la coterie il n'attache d'importance réelle qu'à sa propre personne. O mes Frères, ne tombez jamais dans cette chose détestable qui se nomme l'esprit de parti et qui constitue de nos jours la forme la plus habituelle du pharisaïsme. Je vous dirai presque : si vous voulez être égoïstes, soyez-le pour vous tout seuls. Car l'esprit de parti peut se définir de l'égoïsme raffiné, concentré. C'est de lui que provient la gangrène qui nous mine, la petitesse, le dénigrement, le soupçon ; c'est lui qui remplace la raison et la justice par le bon plaisir ; c'est lui qui envenime ainsi les questions ; c'est lui qui empêche le protestantisme d'être ce qu'il doit être, une Église de libre discussion, dans l'union de chacun avec Christ, notre Sauveur. — Déclarons-lui donc une guerre à mort, le combattant dans nos frères et en nous-mêmes.

Mais il faut vous signaler un autre ennemi encore, la frivolité de ces sadducéens qui croyaient embarrasser le Seigneur en lui posant une inconvenante question sur le sort d'une femme qui aurait été l'épouse de sept frères ; et Jésus les reprit vertement : « Vous êtes dans l'erreur, « ne comprenant ni les Écritures ni la puissance « de Dieu. » Or, depuis le premier siècle, cet esprit profane a fait de tristes progrès. Vous l'aper-

Digitized by Google

cevez partout, raillant des choses religieuses, tournant en plaisanteries ce qu'il y a de plus vénérable, la piété des simples, se montrant incapable dans sa grossièreté de croire au dévouement, couvrant de ses calomnies impures tout ce qui est grand et noble. Brisons avec les malheureux que possède cet esprit. Il ne saurait y avoir rien de commun entre eux et le disciple de Jésus. S'il se présente un cas où nous aussi nous devons prononcer un blâme sur les personnes ou les choses objets de leurs railleries, sachons mettre dans notre blâme tant de sérieux et tant de charité qu'on ne puisse jamais nous confondre avec ces moqueurs impies. Gardons pour eux seuls toute notre indignation, et qu'elle soit brûlante !

Je résume, mes Frères, les enseignements que la vie de Christ nous a fournis. Nous n'avons d'autres adversaires que l'hypocrisie subtile et la frivolité profane ; tous ceux qui placent leur confiance en Jésus, sont nos alliés effectifs, et tous les esprits sincères le sont en espérance ; les seules armes que nous devions employer c'est le respect, la patience, la fermeté. Voyez vous-mêmes si ces principes sont bien observés autour de vous ; voyez surtout si, étant convaincus de leur vérité, vous comptez les observer à partir

Digitized by Google

d'aujourd'hui. La paix et la prospérité de notre Église dépendent de chacun de vous. On parle beaucoup, je le sais, du besoin d'y établir l'union par des moyens matériels, comme si l'union se laissait décréter, comme si l'Église romaine, qui possède la plus forte organisation possible, jouissait d'un calme parfait, comme si les querelles entre ses enfants n'étaient pas conduites avec une âpreté extrême. Il est une puissance plus grande que les meilleurs règlements et sans laquelle ceux-ci restent une lettre morte : je veux dire les habitudes. Cherchons donc à prendre des habitudes d'équité, de support, de douceur, et les discussions les plus chaudes pourront se livrer sans que le lien de la charité soit rompu. On n'y arrive pas facilement, sans doute, car les passions sont là, toujours prêtes à déborder. Mais pourquoi Christ est-il venu dans le monde, si ce n'est pour nous donner la force de les vaincre en les remplaçant par la passion de la justice et de la sainteté incarnées en lui ? Vivons de la vie de Christ, et à mesure que nous nous unirons à lui, nous apprendrons à pratiquer la véritable tolérance évangélique. C'est ici le commandement qu'il nous a laissé, que nous nous aimions les uns les autres, comme lui-même nous en a donné l'exemple.

Digitized by Google

LA

VÉRITABLE GRANDEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

XII.

LA VÉRITABLE GRANDEUR.

2 Corinthiens XI, 18-XII, 10.

Puis donc que plusieurs se vantent selon la chair, moi aussi je me vanterai. Car vous souffrez volontiers les insensés parce que vous êtes sages; même si quelqu'un vous assujettit, si quelqu'un vous dévore, si quelqu'un vous surprend, si quelqu'un s'élève, si quelqu'un vous frappe au visage, vous le souffrez. J'avoue que j'ai manqué de force pour vous faire ces affronts; mais de quoi que ce soit d'autre que l'on ose se glorifier, — (je parle hors de sens), je l'ose moi aussi. Ils sont Hébreux? Je le suis. Ils sont Israélites? Je le suis. Ils sont fils d'Abraham? Je le suis. Ils sont serviteurs de Christ? — (Je

Digitized by Google

parle comme un extravagant), je le suis plus qu'eux, par les fatigues davantage, par les prisons davantage, par les blessures suprêmement, par les dangers de mort fréquents (j'ai reçu des juifs cinq fois quarante coups moins un; j'ai été battu de verges trois fois, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit sur l'abîme), par les voyages continuels, par les périls des fleuves, par les périls des brigands, par les périls de ma nation, par les périls des gentils, par les périls dans les villes, par les périls dans les déserts, par les périls sur mer, par les périls de faux frères, par la fatigue et le travail, par les veilles fréquentes, par la faim et la soif, par les jeûnes fréquents, par le froid et la nudité; sans parler de ce que je suis assiégé chaque jour, de ce que je suis en souci pour toutes les Églises : qui est affaibli, que je n'en sois affaibli? qui est scandalisé, que je n'en sois brûlé?... Il ne m'est pas bon de me vanter, car j'arrive aux visions et aux révélations du Seigneur. Je sais un homme en Christ qui, il y a quatorze ans (si ce fut en corps, je ne sais; si ce fut hors du corps, je ne sais; Dieu le sait), fut ravi jusqu'au troisième ciel, et je sais de cet homme (si ce fut en corps, je ne sais; si ce fut hors du corps, je ne sais; Dieu le sait)

Digitized by Google

qu'il fut ravi dans le paradis et qu'il ouït des choses ineffables que l'homme ne peut exprimer. Je me glorifierai d'un tel homme, mais je ne me glorifierai point de moi-même, si ce n'est dans mes infirmités. Certes, si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens afin que personne ne m'estime au-dessus de ce qu'il me voit être ou de ce qu'il entend de moi. Et de peur que je ne m'élevasse à cause de l'excellence des révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan, pour me souffleter, afin que je ne m'élevasse point. Et à ce sujet j'ai prié trois fois le Seigneur qu'il se retirât de moi. Et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma « vertu se manifeste dans l'infirmité. » Je me glorifierai donc très-volontiers plutôt de mes infirmités, afin qu'habite en moi la vertu de Christ. C'est pourquoi je prends plaisir aux infirmités, aux injures, aux contraintes, aux persécutions, aux angoisses pour Christ; car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Mes Frères,

La plupart des épîtres de saint Paul sont des lettres adressées à un public restreint, et reflètent

Digitized by Google

les préoccupations, les agitations de l'auteur au moment où il prend la plume. Paul n'écrit pas pour la postérité des livres ou des traités dogmatiques, composés froidement et régulièrement dans le silence du cabinet. C'est un père qui, absent de ses enfants et ne pouvant les presser contre son cœur, répand sur le papier son amour plein d'anxiété. Tantôt les voyant disposés à la révolte, il a recours à des reproches véhéments; tantôt craignant de s'aliéner ces âmes qui lui sont si chères, il les rappelle avec une douceur inexprimable, leur ouvre les trésors de son affection, les enveloppe de sa tendresse. Plus que toute autre, la seconde épître aux Corinthiens nous fait pénétrer dans les sentiments intimes de cet homme de génie parmi les apôtres. Poussé à bout par l'ingratitude de ceux qu'il a engendrés à Christ, et par l'insolence des adversaires qui viennent semer l'ivraie dans son champ, Paul se redresse de toute sa hauteur, et il écrit cette lettre émue, dont je vous ai lu la page la plus brûlante. Quelle verve! comme les faits et les idées se pressent et se heurtent! comme il bout d'indignation! Jusque dans la cadence des mots on retrouve les battements de son cœur pendant qu'il trace ces lignes. Et en même temps qu'il se révèle dans son incomparable grandeur, en même temps qu'il

Digitized by Google

nous donne, en deux ou trois traits, un résumé de sa vie beaucoup plus complet que n'a pu le faire le livre des Actes, il déchire le voile qui recouvre à nos yeux le siècle des apôtres, et il nous permet de plonger du regard dans cette époque mémorable où l'humanité, éblouie par l'apparition de l'Homme-Dieu, cherchait en tâtonnant à reconnaître le chemin nouveau qu'elle allait parcourir.

Le lecteur le plus superficiel voit dans les épîtres de Paul que sa vie se passa dans une lutte constante, non-seulement contre les païens, qui traitaient de folie la bonne nouvelle, ou contre les juifs obstinés, que scandalisait la mort d'un Messie, mais aussi, mais surtout contre des chrétiens qui reprochaient à l'enseignement de l'apôtre d'appauvrir et de falsifier l'Évangile, de l'accommoder aux désirs de l'homme naturel. Selon ces adversaires acharnés de Paul, le véritable Évangile n'avait point du tout abrogé la loi de Moïse et n'en différait en rien. Les gentils qui voulaient devenir disciples de Christ, devaient donc commencer par se faire circoncire, par s'abstenir des choses impures, par pratiquer les observances juives. Partout où Paul avait converti des Grecs ou des

Digitized by Google

Romains, ces judaïsants accouraient et, profitant de l'absence de l'apôtre, ils troublaient les consciences. Après les avoir entendus, on se prenait à douter si l'on était bien réellement déjà chrétien, ou si l'on n'avait pas été le jouet d'un de ces imposteurs qui recherchaient dans tout l'empire les âmes affamées, pour leur vendre quelque religion nouvelle, absurde mélange de superstition et d'immoralité. Qu'est-ce, en effet, que ce Paul de Tarse? De qui tient-il sa mission? Il fatigue la Grèce et l'Asie de ses prédications, se faisant passer pour un apôtre; mais ce titre, il n'a pas le droit de se l'arroger: le Seigneur le conféra à douze disciples, à une époque où Paul, encore enfant, ignorait probablement jusqu'au nom de Jésus de Nazareth. Il n'a même aucune des qualités requises pour devenir le successeur d'un apôtre; car dans les Actes, lorsqu'il est question de remplacer Judas, le traître, nous lisons qu'un tel successeur devait avoir « suivi Jésus-Christ pendant tout le temps qu'il a vécu, en commençant depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé. » Les antécédents de Paul, d'ailleurs, sont extrêmement fâcheux, disait-on. Il a débuté par se faire le persécuteur de l'Église, « ne respirant que menace et carnage; » puis, tout à coup, au milieu d'une mission barbare qu'il avait sol-

Digitized by Google

licitée du souverain sacrificateur, afin de jeter dans les cachots les chrétiens de Damas, « soit hommes, soit femmes, » tout à coup, sans motif apparent, cet étrange personnage a tourné le dos à son parti et voulu se rapprocher de ceux qu'il persécutait. Il va sans dire que ceux-ci se tinrent sur leurs gardes, et, en vérité, ajoutaient les missionnaires judaïsants, le monde entier devrait faire de même. Voyez comme il vit, ne sanctifiant ni les sabbats ni les fêtes, mangeant avec les païens, sans aucun souci des commandements formels de Moïse ! N'est-il pas incroyable, du reste, qu'un tel homme ait pu faire des dupes? Chétif, dépourvu de grâce et d'éloquence, pauvre au point qu'il gagne sa vie en travaillant de ses mains, il excite la pitié plutôt que l'admiration.

Combien ses adversaires se sentent au-dessus de lui ! Rigoureux observateurs des prescriptions pharisaïques, ils sont entourés d'une auréole de sainteté. Jamais ils ne touchent à un objet immonde, jamais ils ne négligent les purifications symboliques, jamais ils ne se mêlent aux incirconcis. Ils savent révérer en leur propre personne la nation élue, le peuple de Dieu. Aussi ces descendants d'Abraham inspirent-ils aux Églises sorties du paganisme une profonde vénération, précisément parce qu'ils les écrasent

Digitized by Google

de leur supériorité et qu'ils leur font durement sentir leurs priviléges. Chez la plupart des hommes, le mépris commande le respect, et pour avoir droit à la première place, il suffit trop souvent d'y prétendre, l'usurpation tenant lieu de titre. Paul croit s'attirer l'affection de ses prosélytes en les traitant comme des égaux, en refusant avec une excessive délicatesse de recevoir aucun présent; il perdra leur estime. Mais qu'un pharisien arrive plein de morgue et l'insulte à sa bouche, on se courbera devant lui; et s'il va jusqu'à vouloir vivre aux dépens de ceux à qui il dénie le nom de chrétiens, on tombera à ses pieds ivre d'enthousiasme. D'ailleurs, ces judaïsants, on sait du moins qui ils sont et d'où ils viennent, car ils portent une légitimation dûment scellée. Ils se présentent comme les envoyés des Douze, si on les en croit; plusieurs d'entre eux ont, en tout cas, vécu auprès de Christ, et ils comptent dans leur parti ses frères, les frères de l'Homme-Dieu! Peut-on admettre qu'ils n'aient point hérité de sa véritable pensée? Surtout, comment l'hésitation serait-elle permise quand on entend de quelles magnifiques révélations ils sont honorés? L'autre monde n'a plus de mystère pour eux; chaque jour ils y pénètrent ravis en esprit; ils dénombrent les anges et les chérubins, et ils

Digitized by Google

tranchent par des formules nettes et précises tous les problèmes qui agitent la raison humaine.

Que va répondre Paul à ces critiques qu'on lui adresse, à ces titres qu'on fait valoir contre lui? — « Puis donc, dit-il, que plusieurs se « vantent selon la chair, je me vanterai aussi. » Se vanter soi-même, c'est être insensé; mais il le sera cette fois; car, ajoute-t-il avec une ironie pleine de tristesse, « vous souffrez volontiers les « insensés parce que vous êtes sages; même si « quelqu'un vous assujettit, si quelqu'un vous « dévore, si quelqu'un vous frappe au visage, « vous le souffrez. » Il se glorifiera donc comme ses ennemis lui en donnent l'exemple. Mais de quoi? S'il le trouve bon, il se glorifiera précisément des mêmes titres qu'on lui oppose.

Ses adversaires sont de la race élue; lui aussi il est de la semence d'Abraham. Vous savez que les juifs d'alors se divisaient en deux branches: ceux de la Palestine, restés fidèles à l'idiome et aux usages des pères, et ceux du monde occidental, imbus d'idées grecques et ayant abandonné la langue de Moïse et de David pour celle d'Homère et d'Alexandre. Or, Paul, aussi bien que les judaïsants, prétend être de la branche directe, Hébreu fils d'Hébreux. — Ils

Digitized by Google

sont fiers de leur stricte obéissance, non-seulement aux prescriptions de la loi, mais même aux interprétations des scribes? Paul peut en dire autant. Il s'est longtemps attaché au parti le plus rigide parmi les juifs, il a été pharisien, comme il le dit dans une autre épître, pharisien « sans reproche quant à la justice qui est de la loi. » Il s'est distingué par son zèle dans la participation au culte, par son ardeur dans les jeûnes, par son fanatisme dans la défense de la tradition. Il ne tenait qu'à lui de suivre cette voie jusqu'au bout et de finir peut-être par s'asseoir sur les bancs du sanhédrin. Ou bien serait-ce la science qui lui fait défaut? Ses adversaires se vanteraient-ils de mieux connaître les enseignements des rabbins, qu'on regardait comme le complément des révélations prophétiques? Mais non. Personne n'a pénétré plus avant que Paul dans les arcanes de cette science ardue; personne n'en a mieux possédé la méthode et ne l'a appliquée avec plus d'habileté. Pour vous en convaincre, il suffit de parcourir ses écrits, car maint argument n'y offre de sens qu'au point de vue de la logique raffinée des écoles juives: ainsi, lorsque, dans l'épître aux Galates, il tourne en allégorie l'histoire d'Agar et de Sara et en tire, par une série de déductions, — quoi? — le grand principe que la Loi

Digitized by Google

n'a point d'autorité sur le chrétien! L'homme qui savait de la sorte renverser par elles-mêmes les subtilités rabbiniques, cet homme pouvait certainement aspirer à prendre rang, à côté de son maître Gamaliel, parmi les sages dont le Talmud nous a conservé la mémoire vénérée.

De quoi se glorifient encore les adversaires de Paul? Insistant sur les rapports directs où ils se sont trouvés, soit avec Jésus-Christ, soit avec ses frères, soit avec les Douze, ils y voient un titre qui légitime leur enseignement, leur conduite même. Mais Paul ne peut-il pas rappeler que les Douze et Jacques, le frère du Seigneur, lui ont donné la main d'association? Et sur le chemin de Damas, n'a-t-il pas entendu la voix du Crucifié? N'en a-t-il pas reçu un ordre formel de prêcher l'Évangile aux gentils, ordre qui confirme toute sa doctrine de l'abrogation de l'ancienne Alliance?

Enfin, ses adversaires célèbrent leurs visions merveilleuses, leurs révélations surnaturelles, leurs extases indescriptibles. Eh bien! Paul, ce personnage qu'on dit si froid, si insensible, ce raisonneur dont la dialectique impitoyable sape et rase l'édifice sacré de la religion paternelle, Paul, cet homme sans apparence, s'il voulait parler, se glorifierait d'extases, et de révélations, et de visions bien plus étranges, bien

Digitized by Google

plus sublimes. « Je connais, dit-il, d'une ma-
« nière mystérieuse, je connais un homme qui,
« il y a quatorze ans, a été ravi jusqu'au troi-
« sième ciel, — si ce fut en corps ou si ce fut
« hors de corps, je ne sais ; mais je sais de cet
« homme qu'il a été ravi dans le paradis et qu'il
« a entendu des choses ineffables, qu'un mortel
« ne peut exprimer. »

Vous le voyez, il dépendrait de Paul d'opposer prétentions à prétentions, gloire à gloire, grandeur à grandeur. Il le fait, mais malgré lui, rapidement, omettant exprès plusieurs de ses titres, parlant, dit-il, en insensé et conformément à la chair. A ses yeux, la naissance au milieu du peuple élu, l'éducation reçue dans les écoles du parti le plus respectable, une science théologique presque sans bornes, une intervention miraculeuse du Christ, des extases et des visions, tout cela ne constitue point la véritable grandeur du chrétien, tout cela n'est rien, comparé à la chose essentielle. Bien plus, cette grandeur matérielle, extérieure, peut devenir extrêmement dangereuse ; elle peut faire attribuer à celui qui en est revêtu une autorité illégitime. Il est deux sortes d'autorité, mes Frères, celle des personnes et celle des idées. En d'autres termes, quand on énonce en votre présence une idée nouvelle, vous l'acceptez

Digitized by Google

pour vraie, soit parce que vous vous fiez à la personne qui l'a énoncée, soit parce que cette idée trouve un écho dans votre propre jugement. L'homme passe de l'une de ces autorités à l'autre, et ce passage peut être désigné comme l'âge de la majorité spirituelle. Dans notre enfance, nous ne saurions vivre que de soumission passive, d'obéissance aveugle, de confiance absolue dans les personnes qui nous entourent. La parole du père nous semble, et doit nous sembler, infaillible. Mais peu à peu la conscience s'éveille, la raison se fortifie, et nous finissons, dans les choses de ce monde, par ne plus attribuer l'infaillibilité aux dires de n'importe qui. Il n'est rien de tel, pensons-nous, que de voir de ses propres yeux. De même, dans les questions religieuses, tout homme digne de ce nom, tout disciple de Christ, doit finir par être capable de juger de la vérité. Or, Paul redoute qu'en insistant sur les priviléges dont Dieu l'honore, il n'entrave le développement normal des chrétiens confiés à sa direction : « Je m'abstiens, « dit-il, afin que personne ne m'estime au-« dessus de ce qu'il me voit être. » Remarquez cette préoccupation de l'apôtre : le jour où on l'estimerait trop, le jour où on lui attribuerait une autorité personnelle, il deviendrait, d'un instrument, un obstacle pour la vérité. Il se

Digitized by Google

glorifie donc aussi peu que possible de cette grandeur en quelque sorte accidentelle.

Il en indique une autre raison encore : les révélations et les extases que Dieu lui accorde, remplissent son âme d'une joie tellement ineffable, qu'il risquerait de « s'élever », de se perdre dans l'orgueil, si Dieu ne lui avait mis « une écharde dans la chair. » Nous ignorons en quoi consistait cette écharde, mais il est clair qu'il s'agit d'une grande souffrance morale, d'une douleur pleine d'humiliation. Peut-être était-ce la pensée navrante de la violence avec laquelle il avait autrefois persécuté l'Église du Christ, « contraignant les saints à blasphémer ; » peut-être aussi se glissait-il, par instants, dans le cœur de cet admirable chrétien des tentations vulgaires, qui le couvraient ensuite de confusion à ses propres yeux. Tous, tant que nous sommes, mes Frères, nous connaissons et ces souvenirs poignants et ces défaillances honteuses ; ah ! pourquoi ne les faisons-nous pas tourner comme Paul à la gloire de Dieu ? Comment, le cœur déchiré par ces échardes, osons-nous bien nous gonfler de vanité et nous élever au-dessus de nos frères ? S'il est un fait incontestable dans le monde moral, c'est que chacun éprouve par moments un vrai et juste dégoût de lui-même ; et cependant nous voyons

Digitized by Google

tant d'hommes porter la tête haute, se faire les hérauts de leur propre gloire, ployer sous leur joug les fronts des faibles, se proposer en exemple, s'ériger en conducteurs et en maîtres! Paul n'agit point ainsi : il sent trop vivement les atteintes du mal, « les coups de l'ange de Satan, » pour qu'il ne s'estime pas rempli de misères, malgré l'excellence de ses révélations.

Cependant il faut que Paul découvre un sujet de se glorifier, il faut qu'il fasse valoir contre ses adversaires une grandeur, une beauté, une force qui leur manque. Le Seigneur la lui indique en réponse à ses prières : « Ma grâce te suffit; car ma vertu se manifeste dans l'infirmité. » « C'est pourquoi, dit Paul, je prends « plaisir aux infirmités, aux injures, aux con- « traintes, aux angoisses, pour Christ. »

Son premier titre à la vraie grandeur, il le trouve dans la persécution. Il est comme les balayures du monde; donc il est grand dans le royaume de Dieu. « Sont-ils ministres de Christ? « dit-il de ses adversaires. Je le suis plus qu'eux: « par les fatigues davantage, par les prisons « davantage, par les blessures suprêmement, par « les dangers de mort fréquents (j'ai reçu des « juifs cinq fois quarante coups moins un; j'ai « été battu de verges trois fois, j'ai été lapidé

Digitized by Google

« une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé « un jour et une nuit sur l'abîme), par les voyages « continuels, par les périls de fleuves, par les « périls de brigands, par les périls de ma na- « tion, par les périls des gentils, par les périls « dans les villes, par les périls dans les déserts, « par les périls sur mer, par les périls de faux « frères, par la fatigue et le travail, par les « veilles fréquentes, par la faim et la soif, par « les jeûnes fréquents, par le froid et la nudité. » Quelle vie ! cette pauvreté, ces naufrages, ces coups infamants, ces verges qui le lacèrent, quelle vie misérable, semble-t-il; — et quelle vie glorieuse, quand nous pénétrons au fond des choses ! Par cette suite de souffrances cruelles, que couronna le martyre, Paul a fait plus qu'un conquérant; il a fondé l'Église chrétienne, et des millions, des milliards d'âmes précieuses lui ont dû d'avoir été arrachées aux ténèbres avilissantes du paganisme et placées sous la chaude lumière de l'Évangile.

Paul cite un second titre à une gloire véritable : il est comme assiégé tous les jours par les angoisses que lui causent ses églises; aux souffrances physiques viennent se joindre les peines de l'âme. Vous savez qu'il est question du combat avec les judaïsants : c'était la lutte entre la croyance aveugle et la foi libre, entre

Digitized by Google

le culte mécanique et la religion du cœur, entre le préjugé et la conscience, je dirai presque entre le catholicisme et le protestantisme. Comme tous ceux qui se sont identifiés avec une grande cause, Paul ne s'appartient plus. La liberté évangélique ne saurait subir un échec sans qu'il en éprouve une tristesse amère : « Y « a-t-il quelqu'un qui se laisse scandaliser, » c'est-à-dire troubler par les critiques des adversaires, « sans que j'en sois brûlé ? » Et que de fois il dut ressentir cette douleur cuisante ! Ses partisans étaient si faibles et si lâches, si inconséquents et si imbus des principes opposés ! Sans cesse ils le compromettaient en défigurant sa doctrine, en en tirant des conclusions odieuses, en confondant la liberté de la conscience avec la licence du bon plaisir ! Mais il n'importe ! Paul se vante de ses angoisses, car elles proviennent de ce qu'il est fidèle à la vérité, et elles le grandissent aux yeux du souverain Juge. Ne sait-il pas d'ailleurs que l'avenir lui appartient? — L'avenir ! Paul est mort vers l'an 60 de notre ère, et, immédiatement après, nous voyons ses disciples transiger avec l'ennemi ; nous apercevons partout une fusion des idées de Paul avec celles des judaïsants, fusion qui est tout simplement un abandon complet du grand dogme du salut par la foi. L'Évangile de grâce et de

Digitized by Google

liberté, « *mon* Évangile, » comme il disait avec un légitime orgueil, fait place à l'Église catholique, apostolique et romaine. A mesure que les générations se succèdent, la vérité se voile, s'éclipse, disparaît. Un siècle s'écoule après l'autre, et les ténèbres s'épaississent. L'avenir qui doit donner raison à Paul, se lèvera-t-il jamais? Oui, quinze siècles environ après qu'il a écrit ses épîtres, un moine les lit, les comprend, relève le drapeau du véritable Évangile en y inscrivant le mot de notre apôtre : « Le juste vivra par la foi. » C'est aux angoisses de Paul que Luther doit la joie profonde qui l'anime; c'est aux angoisses de Paul que nous devons notre précieuse indépendance protestante.

Enfin il se vante, en troisième lieu, de ses infirmités, de sa faiblesse, de son impuissance. Homme de peu d'apparence, timide, semble-t-il d'après un passage de notre épître[1], il maniait avec difficulté une langue qui n'était pas la sienne et luttait souvent avec sa pensée sans parvenir toujours à la dompter. Et puis surtout il portait une écharde dans sa chair. Comme cette nature bouillante devait se révolter contre les obstacles qu'elle rencontrait en elle-même! Trois fois il prie le Seigneur de l'en délivrer. Mais ces entraves lui sont bonnes, et il finit par le reconnaître,

[1] 2 Cor. X, 10.

Digitized by Google

et il va jusqu'à s'en glorifier. Représentez-vous les souffrances continuelles d'un malheureux à qui Dieu n'aurait accordé qu'à demi le don de la parole : quel ennui d'apercevoir l'impatience qui s'empare de ses proches eux-mêmes lorsque se fait entendre son bégaiement ! quelle torture (le mot n'est pas trop fort) quand il doit ouvrir la bouche devant des inconnus ! Figurez-vous maintenant que cet infortuné se réconcilie si bien avec son sort déplorable qu'il n'hésite pas à en tirer vanité, et vous mesurerez combien est étrange cette parole : « Je me glorifie très-volontiers de ma faiblesse. » — Mais comment Paul peut-il se réjouir de son imperfection physique ou intellectuelle ? Rien de plus simple : tout ce qu'il fait, il le fait par dévouement à son Sauveur, il le fait par l'esprit de Christ ; or, la puissance de cet esprit se montre bien mieux en opérant de grandes choses au moyen d'un instrument imparfait. Les infirmités de Paul tournent ainsi à la gloire de son Maître. Voyez, peut dire l'apôtre, voyez comme je suis débile, que de peines me coûte le moindre travail, avec quelle lenteur je fixe ma pensée par écrit (il le donne quelque part à entendre[1]), avec quelle appréhension je me présente devant les Grecs, avec quelle anxiété j'aborde mes compatriotes ; voyez

[1] Galates, VI, 11.

Digitized by Google

quel homme chétif je suis ; jetez aussi un coup d'œil dans mon cœur pour y apercevoir des luttes, hélas, bien affligeantes ; — et puis, regardez l'œuvre immense que j'ai exécutée, et dites-vous que la disproportion entre l'agent et l'acte, c'est Christ, mon divin Maître, qui l'a comblée. Gloire lui soit rendue ! et béni soit Dieu de m'avoir chargé d'infirmités, puisque sa vertu manifeste sa force dans ma faiblesse !

Suivons tous l'exemple de saint Paul et sachons nous glorifier de ce qui fait notre vraie grandeur. Sachons aussi reconnaître cette vraie grandeur chez nos frères et cessons de réserver notre admiration pour l'éclat trompeur des choses périssables. Eussiez-vous des richesses immenses, une puissance comme celle des maîtres des nations, une beauté qui vous gagnât tous les cœurs, des talents qui vous élevassent au-dessus de vos rivaux, vît-on même luire dans votre intelligence une étincelle du génie créateur, vous n'auriez encore aucun titre à la gloire selon Dieu, et je ne courberais pas mon front devant vous.

Mais ils ont droit à nos hommages, ils sont vraiment grands ceux qui restent fidèles à la vérité lorsque la foule l'abandonne, qui sont méconnus et honnis parce qu'ils ne craignent pas

Digitized by Google

de s'attaquer aux erreurs de leurs contemporains. C'est à eux qu'appartient l'avenir, l'aurore de cet avenir ne dût-elle poindre qu'après de longs siècles. Aucune idée n'a jamais pénétré dans l'humanité sans lutte, sans angoisse, sans persécution, et même aux yeux du monde il faut la couronne du martyre pour rehausser le mérite. Croyez-vous, par exemple, que Christophe Colomb serait devenu pour la postérité la personnification la plus noble du génie, si, né sur les marches d'un trône, il n'avait eu qu'à faire un geste pour qu'on allât lui découvrir un continent? Pensez-vous que le César du dix-neuvième siècle jouirait d'une popularité presque sans bornes, s'il n'était pas tombé sur un écueil battu des vents, pour y périr lentement, rongé d'un mortel ennui? Puisque la gloire même mondaine s'acquiert à de telles conditions, courage donc, raidissez vos genoux et fortifiez vos reins. Réjouissez-vous des injustices dont on vous accable, des calomnies dont on vous abreuve. Elles prouvent que vous n'êtes pas des serviteurs inutiles; ce sont les cicatrices glorieuses qui décorent les soldats de la vérité. Chassez de vos âmes tout sentiment d'aigreur ou d'amertume, ne vous appesantissez point sur l'iniquité des hommes, n'allez pas vous appitoyer sur votre sort lamentable; osez vous croire bien-heureux.

UNIVERSIDAD DE CHILE BIBLIOTECA

Digitized by Google

Et vous tous dont les forces semblent paralysées par un obstacle insurmontable, vous qui fléchissez sous le poids des soucis matériels, vous à qui un travail excessif enlève les deux plus grands priviléges de l'homme, les joies de la famille et les jouissances de la pensée, et vous aussi, pauvres d'esprit, qui vous heurtez continuellement contre les bornes de votre entendement, venez, bénissez votre indigence, votre fatigue, votre ignorance. Sachez aimer votre infirmité, non pas avec orgueil, pour mépriser stupidement les biens dont vous êtes privés, mais dites-vous qu'au-dessus du bien-être, au-dessus de la science, il y a l'obéissance à la volonté de Dieu, et que cette obéissance est d'autant plus belle qu'elle est plus difficile. Dieu vous demande beaucoup, infiniment plus qu'aux heureux de ce monde : vos épreuves font votre gloire.

Oui, gloire à ceux qui souffrent ! car la douleur est le soleil ardent qui nous mûrit pour le royaume des cieux. Quand le Père lève la main pour vous châtier, pour déchirer votre corps, pour briser votre âme, pour vous enlever par un coup de foudre l'être dont la présence brille dans votre cœur comme l'étoile du matin, demandez grâce, les mains jointes, s'il est encore temps que vous soyez épargné. Mais dès que la

Digitized by Google

verge a frappé, relevez-vous en bénissant, c'est-à-dire en comprenant que Dieu vous appelle à une perfection plus grande. N'étouffez pas votre douleur dans un morne abattement, ou dans une indifférence coupable, ou dans une sotte frivolité. Laissez-la agir, afin qu'elle vous transfigure. Les âmes qui souffrent beaucoup et qui acceptent leur souffrance, répandent autour d'elles un parfum suave, sorte d'avant-goût de la vie à venir. Elles occupent le premier rang en tête de l'humanité.

Voilà donc les seuls titres à la gloire : la persécution, l'infirmité, la douleur, en un mot, la coupe amère, pourvu qu'on la vide comme Christ a vidé la sienne, pourvu qu'on sache répéter cette parole : « Père, que ta volonté soit faite ! » Il n'y a de grandeur véritable que dans cette résignation. Tout le reste est vain. — Si vous désirez y atteindre, ô mes Frères, vous en connaissez le moyen : aimez Christ, et cet amour vous donnera la force de l'imiter.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA DOULEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIII.

LA DOULEUR.

Épître de saint Jacques I, 2-4.

Regardez, mes frères, comme le sujet d'une grande joie d'être entourés de tribulations de toute sorte, sachant que l'épreuve de votre foi produit la résignation; mais il faut que de la résignation résulte une activité parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis et qu'il ne vous manque rien.

Mes Frères,

Un bonheur suprême, pur comme un ciel sans nuage, calme comme une mer qu'aucun

Digitized by Google

souffle n'agite, un bonheur parfait est une chose si rare parmi les humains, que l'antiquité païenne y voyait un sujet d'effroi et se détournait avec horreur de l'infortuné chargé d'une telle félicité; car les dieux ne l'élevaient sans doute au-dessus de la terre que pour le précipiter de plus haut, dans leur courroux. Et, en vérité, ce bonheur parfait, si jamais il a existé ailleurs que dans la fable, était une anomalie, une sorte de monstruosité; aucun jour ne se lève sans nous apporter son lot de malaise, de chagrin, de souffrance. Vous pouvez classer toutes les personnes de votre connaissance dans une de ces trois catégories: beaucoup n'ont pas ce qu'elles désirent, la fortune, les honneurs, la santé, une place, une famille; d'autres ont le bien qu'elles désirent, mais quelque chose les empêche d'en jouir pleinement et tranquillement, et c'est, en général, la crainte de le perdre, ou l'ennui qui accompagne la possession; d'autres, enfin, n'ont plus ce bien qui faisait le charme de leur vie et dont elles s'imaginent maintenant, pour leur tourment, qu'il était sans mélange. Vous avez entendu dire fréquemment: il y a un an, il y a dix ans, avant ce coup terrible, j'étais entièrement content de mon sort; ou bien: quand j'aurai fait fortune, quand j'aurai un chez-moi, quand j'aurai établi

Digitized by Google

mes enfants, je coulerai les jours les plus doux. Mais avez-vous jamais entendu dire : à présent, dans cette position, rien ne manque à mes souhaits? Les hommes parlent beaucoup de leur bonheur passé, beaucoup de leur bonheur à venir, peu ou point de leur bonheur actuel. C'est que le bonheur, du moins celui que nous cherchons hors de nous, dans une rencontre fortuite de circonstances, est, à très-peu d'exceptions près, un rêve. La réalité nous présente tout autre chose : des plaisirs, sans doute, mais des plaisirs entremêlés de dégoûts; de la joie, mais aussi de la tristesse; des jouissances, mais aussi des épreuves, des tribulations, des larmes, des deuils; notre pain quotidien est comme salé d'amertume. Tant que durera votre pèlerinage terrestre, le pâle fantôme de la douleur marchera silencieux à vos côtés, vous remplissant par sa présence d'une crainte indéfinissable, alors même qu'il ne vous enchaînera pas de sa main glacée. Vous ne pouvez pas plus vous défaire de lui que vous ne pouvez vous défaire de votre moi.

Aussi l'Évangile n'a-t-il point la prétention de supprimer la souffrance. Il connaît trop bien l'humanité pour répéter ce mot insensé d'une philosophie orgueilleuse : « Douleur, tu n'es qu'un nom. » La douleur, selon l'Évangile, est

Digitized by Google

beaucoup plus qu'un nom, la plus réelle des réalités. Quand saint Paul nous montre comment Dieu assujettira toutes choses au Fils, il dit que la dernière chose qui résistera à cette transformation de l'univers, ce sera la mort, le roi de l'épouvante, la personnification de la douleur. Elle durera plus que tout le reste. Le christianisme prend donc les amertumes de la vie au sérieux. Toutefois il leur donne une signification nouvelle et divine, si bien que, tout en les ressentant vivement, nous pouvons les accepter avec reconnaissance et nous en réjouir comme d'un don excellent. Le guerrier qui voit couler son sang dans une bataille, souffre autant que l'ouvrier qui se blesse, victime de sa négligence; de part et d'autre, le mal physique est le même; mais la conscience d'un devoir noblement accompli et l'espoir d'une récompense glorieuse font éprouver au soldat la plus douce des satisfactions. Cette plaie béante est à ses yeux autre chose que des fibres déchirées, elle a un sens, elle est un signe de sa vaillance. Ainsi, tout n'est pas nécessairement peine dans la douleur, et voilà ce qui permet à saint Jacques de commencer sa sentencieuse épître par les lignes que je vous ai lues. Il vient d'adresser la parole à ses lecteurs : « Jacques aux douze tribus « qui sont dispersées, salut ! » En grec, ce der-

Digitized by Google

nier mot signifie proprement : « Joie ! » Mais de quoi peuvent se réjouir ces êtres méprisés que le monde charge d'un double opprobre, parce qu'ils sont juifs d'origine et parce qu'ils sont de la secte d'un crucifié? N'y a-t-il pas de l'ironie à les aborder avec cette salutation si gaie et si mondaine, en définitive : « Joie » ! — Oui, joie ! « Regardez comme le sujet d'une grande joie « d'être entourés de tribulations de toute sorte ! » Et il s'explique : c'est par les tribulations qu'ils deviendront « parfaits et accomplis. » Or, qui veut la fin, veut les moyens ; quiconque désire s'élever à la pleine stature de l'homme, doit donc se soumettre volontiers au joug de la douleur. — Mes Frères, méditons cette parole admirable, et apprenons de Jacques pourquoi les tribulations sont nécessaires à notre éducation spirituelle, et comment nous pouvons les faire tourner à notre profit.

« L'épreuve, dit notre texte, produit la résignation, » le renoncement, le sacrifice ; l'épreuve nous détache de la terre, et c'est là le premier pas vers la vie éternelle.

L'homme, vous le savez, est placé sur les confins de deux mondes : le monde des sens et le monde de l'esprit. D'abord, au moment de la

Digitized by Google

naissance, la vie physique est toute puissante, ne laissant aucune place à la vie morale, qui semble à peine un germe. Mais ce germe doit se développer peu à peu, se rendre indépendant de la vie physique et finir même par l'absorber, la transformer, la réduire à son service. Eh bien ! mes Frères, sans la souffrance du corps, jamais l'esprit ne deviendrait libre de ses entraves, jamais nous ne dépasserions les instincts animaux. Cela est humiliant à dire, mais cela est vrai; car nous sommes beaucoup plus sensualistes que nous n'osons l'avouer, et les plaisirs matériels ont pour nous des attraits incroyables. Dites-le en conscience : vous sentez-vous assez forts pour être sûrs qu'un bien-être continu du corps n'engourdirait pas votre âme dans un sommeil mortel? Vous sentez-vous assez forts pour vous passer de la maladie et de ces innombrables petits malaises qui nous aiguillonnent incessamment sans précisément nous faire souffrir? Oseriez-vous dire à Dieu : « Enlève cette écharde de ma chair, je n'ai plus besoin d'une pareille douleur » ? Moi, mes Frères, je ne voudrais à aucun prix que cette écharde me fût ôtée. Je le sais trop bien : à peine en serais-je débarrassé, que la matière prendrait sur moi un ascendant irrésistible et peut-être sans limites. Il est donc heureux que Dieu ait mis le dégoût

Digitized by Google

à côté du plaisir, de sorte que l'un engendre l'autre infailliblement, se donnant soi-même un contre-poids. Il est heureux encore que Dieu ait distribué au genre humain, et surtout aux nations civilisées, une telle quantité de maux, qui nous forcent à chercher notre félicité plus haut que dans la vie physique. Oui, la souffrance du corps est bonne, très-bonne; quand elle est faible, elle secoue notre matérialisme; quand elle est forte, elle le renverse bon gré mal gré. Le malade lié sur sa couche par la défaillance, tenaillé par la fièvre, brisé par l'insomnie, est bien obligé de renoncer à la volupté et de se résigner à vivre d'une autre vie que celle des sens.

Le corps n'est pas, du reste, la seule puissance à qui Dieu dispute notre âme et contre laquelle il emploie la douleur comme un dissolvant énergique. Nous faisons partie de la société, et nous y jouons un rôle multiple : rien de plus légitime, puisque Dieu lui-même l'a ordonné ainsi. Seulement notre réputation, notre influence, notre fortune ne devraient être que des moyens, des moyens de faire le bien, et trop souvent nous en faisons le but, le but unique de tous nos efforts. C'est pourquoi Dieu nous frappe dans notre réputation, dans notre influence, dans notre fortune, pour nous en détacher vio-

Digitized by Google

lemment. Il est permis de rechercher l'aisance et de se réjouir d'un gain honorable, mais à la condition expresse que nous nous servirons de cet or comme d'un instrument pour soulager nos frères. Dès que nous l'amassons afin de l'amasser, afin de le compter, de le palper, ou bien avec l'intention de nous créer une vie sans souci et sans devoir, une retraite épicurienne, nous glissons sur la pente fatale de l'égoïsme; et si Dieu a pitié de nous, il s'empressera de nous châtier, de rendre vaines nos spéculations, de suspendre notre commerce, de faire chômer nos fabriques, de détruire nos moissons, en un mot, de ruiner notre fortune pour sauver notre âme. De même, c'est par un effet de sa grâce qu'il daigne anéantir notre influence dans le monde, lorsque nous en abusons. Vous désirez d'occuper cette place d'administrateur, de juge, de professeur, et peut-être y feriez-vous effectivement beaucoup de bien; vous souhaitez que la foule adopte vos sentiments politiques ou vos opinions religieuses, et je crois qu'on aurait à s'en féliciter. Mais regardez au fond de votre cœur si le *moi* avec son orgueil et avec sa cupidité n'est pour rien dans cette ambition. En ce cas, ce qui pourrait vous arriver de plus véritablement heureux, ce serait d'échouer contre un écueil et de voir s'y briser toutes vos espérances. J'en

Digitized by Google

dis autant de notre réputation. Nous avons certes raison de tenir à l'estime du prochain, puisque cette estime est comme le parfum qui donne du prix à la vie sociale. Mais prenons bien garde que nous ne sacrifiions pas notre dignité à l'envie de briller, nos convictions au désir de plaire, la conscience à la vanité. Alors il nous vaudrait mille fois mieux subir les humiliations les plus sanglantes et recevoir des affronts qui, pénétrant jusqu'aux racines de notre amour-propre, l'extirperaient peut-être. Sans doute, il est triste d'être pauvre, il est triste d'être vaincu, il est triste d'être honni ; nous frémissons au contact de ces maux, comme le corps frissonne et se crispe sous le froid couteau de l'opérateur ; et pourtant je n'hésite pas à l'affirmer : la pauvreté, ou la défaite, ou la honte est de temps à autre indispensable pour réprimer notre esprit mondain.

Souffrir dans notre corps, souffrir dans les relations sociales, cela ne suffit même pas. Il est dans notre existence un point où la chaîne qui nous attache au mal est encore plus fortement rivée, un point par conséquent où Dieu doit faire agir une douleur plus concentrée, — le cœur.

On répète souvent que l'Éternel défend de trop aimer ceux qui nous sont chers, et l'on ajoute que s'il nous frappe dans nos affections,

Digitized by Google

c'est pour les diminuer. Cette manière de voir, je le confesse, me semble peu en harmonie avec les lois du royaume de Dieu. Il n'est pas défendu de trop aimer, de trop nous dévouer, de trop nous sacrifier, de trop nous oublier (cela n'est guère urgent); mais il est défendu de nous aimer nous-mêmes dans les autres, de chercher dans les affections uniquement notre satisfaction, — et rien n'est plus fréquent. Combien n'y a-t-il pas de pères et de mères qui chérissent leurs enfants, qui consacrent à les élever des sommes considérables, qui désirent avec ardeur de les établir avantageusement, qui s'occupent d'eux sans cesse, et qui, sous cette apparence d'amour, cachent un égoïsme grossier, puisqu'ils veulent non pas rendre leurs enfants heureux, mais être heureux dans leurs enfants? Combien n'y a-t-il pas d'époux qui sont passionnés pour leur femme ou pour leur mari, à condition qu'il se pliera à tout caprice, qu'il abdiquera sa personnalité pour se mouler d'après leur empreinte, qu'il sera dans leur vie un simple décor? Mais laissons cette affection faussement ainsi appelée, et creusons un peu plus au fond du cœur. N'arrive-t-il jamais que nous aimions dans notre ami précisément ses défauts? Un peu de coquetterie, un peu de malice, un peu de colère, un peu de fausseté relève admi-

Digitized by Google

rablement son caractère et lui donne un certain piquant. Cela nous amuse! Et dans combien d'autres cas ne mettons-nous pas notre plaisir passager au-dessus de sa vraie félicité? Ils commettent, par exemple, cette lâcheté tous ceux qui, redoutant de troubler le charme des épanchements intimes, laissent leur enfant, leur époux, leur ami aller en dérive vers le mal, sans jamais l'avertir; peu leur importe qu'il perde une bonne qualité après l'autre, pourvu qu'il soit là, leur procurant par sa présence de douces émotions!

Cet égoïsme, auquel nous nous abandonnons avec une sorte de volupté, comme s'il était une vertu, ne peut être combattu que par une douleur bien amère, et grâces soient rendues à Dieu de ce qu'il ne nous l'épargne point. Qui énumérera les douleurs du cœur? Voilà trois mille ans que les poëtes ne cessent de fouiller ce champ, et chaque jour ils y font une nouvelle découverte. On aime, et l'on n'est point aimé, et l'on souffre. On aime, on est aimé, et l'on souffre encore; car on est séparés par l'abîme de l'espace ou par l'abîme plus profond que creusent les circonstances. Ou bien, au milieu de vives effusions, on ressent tout à coup une poignante surprise: on vient de comprendre que l'union des âmes conserve toujours je ne sais quoi

Digitized by Google

d'incomplet et de terrestre ; peut-être même a-t-on aperçu dans les replis de ce cœur, qu'on croyait tout noblesse et tout dévouement, un défaut hideux. Vous peindrai-je, enfin, ce qu'on éprouve, quand, penché sur l'être que l'on aime par-dessus tout et dont la vie fait notre unique joie, on voit sa figure pâle et décharnée devenir plus pâle encore, et ses yeux, ses yeux qui étaient comme un rayon de son âme, languir ternes et fixes? Que fait-on alors? Alors on rugit, semblable à la lionne qui défend son lionceau. On plaide contre le Dieu fort. On lui démontre qu'il se trompe; que ce n'est pas nous qu'il doit frapper; qu'il n'en a pas le droit; que s'il veut nous châtier, ce n'est pas cet être chéri qu'il peut nous enlever. On le supplie de nous ravir fortune, santé, honneurs, mais qu'il nous laisse cette vie, qu'il suspende son arrêt, qu'il attende encore quelques instants..... Les prières sont vaines. Dieu va droit au but et, d'un coup, fauche notre félicité. Maintenant, le détachement, le renoncement est facile; il n'y a plus rien pour s'en détacher, plus rien pour y renoncer. Dieu terrible! où nous trouvions un monde de joies, tu as mis le néant. Ne demande pas si nous nous soumettons; nous en as-tu laissé le choix? tu nous a écrasés. Oui, tes arguments sont sans réplique; oui, nous confes-

Digitized by Google

sons qu'il fallait que notre cœur fût déchiré, — puisque, enfin, tu l'as voulu.

La résignation, le détachement du monde n'est pas encore la vie divine, mais seulement le terrain sur lequel doit germer cette vie. « Pour « que vous soyez accomplis, dit saint Jacques, « il faut que de la résignation résulte une acti- « vité parfaite. »

Fuyez, mes Frères, l'accablement où se plongent tant d'âmes ; vous y risqueriez tout le profit de vos épreuves. On reste là, morne, abattu, sans vigueur ni énergie, raffinant sur sa tristesse, trouvant un amer plaisir à ressentir de nouveau, par l'imagination, le coup qui nous a frappés. Croyez-moi, cet engourdissement est fatal. A tout prix, il faut ramasser vos forces ; votre douleur deviendrait une sorte d'habitude, c'est-à-dire qu'elle cesserait d'être sérieuse, et, chose qui maintenant vous fait horreur, vous finiriez par affecter la souffrance.

D'ailleurs, pourquoi seriez-vous accablés, vous tous qui passez par des tribulations ?

Vous êtes maladif, et mille joies vous font défaut. Mais les joies de l'âme vous sont-elles interdites ? En vous limitant du côté du corps, Dieu a voulu vous refouler en quelque sorte

Digitized by Google

vers les régions de l'esprit; suivez ce courant qui vous entraîne vers lui, et bientôt vous vous apercevrez que Dieu peut se faire sentir à notre cœur d'une manière aussi positive que les objets matériels se mirent dans nos yeux. L'activité que d'autres tournent au dehors, vous la tournerez au dedans; or, comme l'a dit un Père de l'Église, les choses intérieures sont aussi les choses supérieures. Vous en ferez l'expérience; vous acquerrez une délicatesse de sentiment dont l'humanité semble à peine capable; vous éprouverez des bonheurs auprès desquels les jouissances sensuelles paraîtront non-seulement grossières, mais fades et froides. On a fréquemment observé que les personnes qui souffrent d'une longue et cruelle maladie (toutes les autres souffrances finissent par s'émousser), parviennent à un développement unique, que la piété s'épanouit chez elles en une fleur exquise; que seules peut-être elles ont dès ici-bas un avant-goût de la vie à venir, et que seules aussi elles nous présentent une image de l'homme de Gethsémané. Un tel sort n'est-il pas glorieux, et le paie-t-on trop cher au prix de quelques tourments? Mais, pour y arriver, il ne faut pas subir la douleur, sombre et passif; il faut l'aider à labourer notre âme, à en arracher toutes les mauvaises racines. Oh!

Digitized by Google

vous qui êtes frappés dans votre corps, appliquez-vous à ce travail intérieur! Si Dieu n'y donne pas cette bénédiction suprême, si peut-être des souffrances trop intolérables ne vous laissent ni penser ni éprouver une joie quelconque, il vous soutiendra du moins assez pour que votre résignation se renouvelle sans cesse, étant toujours vivante et toujours vraie.

Et vous qui êtes atteints dans votre fortune, dans votre influence, dans votre réputation, l'insuccès paraît être votre partage, ce qu'il y a au monde de plus décourageant, le rocher de Sisyphe qui retombe sans fin. Vous sera-t-il permis, à vous du moins, de vous en tenir à une morne résignation? Mais pourquoi donc? Parce que vous n'avez point obtenu ou que vous avez perdu une position agréable, vous vous croyez de trop dans le monde? Vous auriez voulu être riche, et vous voilà pauvre; vous auriez voulu remplir des fonctions publiques, et vous voilà simple citoyen; vous auriez voulu posséder l'estime et l'amour de vos semblables, et vous voilà haï de tous. Eh bien! mon frère, pauvre, simple citoyen, haï comme vous l'êtes, soyez désormais l'ouvrier de Dieu. Remettez la main à la charrue sans aucune préoccupation personnelle, sans regarder en arrière pour contempler les ruines de vos autres projets, sans

Digitized by Google

calculer si vous moissonnerez cette fois le fruit de vos sueurs. Pour être ouvrier de Dieu, il n'est pas nécessaire de disposer de longs loisirs, ou d'une haute autorité, ou de grands trésors. Portez seulement votre indigence avec la noblesse d'un soldat de Christ, et vous aurez déjà beaucoup fait. Cette génération manque de prédicateurs qui lui enseignent par leur exemple la frugalité, la modération; soyez un de ces prédicateurs, tout simplement en vous montrant content de votre sort. Et puisqu'elle en est venue aussi, dans son matérialisme, à ne plus croire aux convictions, faites-lui voir, vous dont elle a repoussé les services et qu'elle accable de ses dédains, faites-lui voir que les convictions sont un drapeau bien plus sacré le jour de la défaite que le jour de la victoire. Mais en même temps, que votre constance n'ait rien de chagrin, de hargneux, de misanthrope. Soyez d'autant plus doux, plus affectueux, qu'on vous a plus rebuté. Comment vous plaindriez-vous d'être condamné à l'inaction quand une carrière aussi belle est ouverte à votre besoin d'activité? Quelque brisée que semble votre vie, vous pouvez faire immensément de bien, vous pouvez être profondément joyeux.

Vous, enfin, frères et sœurs, dont le cœur saigne d'une blessure toujours nouvelle, je ne

Digitized by Google

vous dis point: retrouvez le bonheur en cessant d'aimer, ou bien en transportant votre amour sur un autre objet. Car l'affection n'est pas une fleur que l'on cueille au bord du chemin, dont on respire avec délices les parfums, et puis qu'on jette avec indifférence dès qu'elle s'est fanée entre nos doigts. Mais je vous dis : retrouvez le bonheur en aimant plus encore, d'un amour plus désintéressé, d'un amour actif et dévoué.

Si, en vous frappant dans l'être que vous chérissez, Dieu vous a fait néanmoins la grâce de le laisser auprès de vous, votre conduite est tracée clairement. Il souffre? Consacrez-vous à alléger ses souffrances, et principalement à le supporter, ce qui est plus difficile qu'on ne croit. N'attendez nulle récompense. Gardez-vous de tenir une sorte de compte courant où vous inscririez d'un côté vos peines et de l'autre les témoignages de sa gratitude. Servez-le sans aucune arrière-pensée de bonheur, et, vous le verrez, le sacrifice vous rendra la félicité. Mais peut-être ses défauts, ses vices vous coûtent des larmes? La tâche sera beaucoup plus dure; pourtant elle n'est pas au-dessus de vos moyens. Il me semble presque impossible qn'à force de charité vraie, tendre, persévérante, vous ne réussissiez pas à le ramener dans

Digitized by Google

la bonne voie. Qu'il n'y ait aucune trace d'amour-propre dans votre affection ! Aimez comme Dieu nous aime, pour nous, pour notre bien, et non pour sa propre satisfaction ; aimez sans faiblesse et sans entêtement, à jamais incapable de transiger avec la conscience, mais constamment prêt à vous donner, et surtout rempli d'une espérance inaltérable. L'espérance est la force réservée spécialement pour cette épreuve.

N'est-elle pas cependant aussi votre consolation à vous qui êtes séparé d'un ami par l'abîme du tombeau ? Vous savez que tôt ou tard vous le rejoindrez, et bien souvent vous soupirez d'impatience en songeant à la mort. Mais, jusque-là, il faut vivre, jour après jour. Avec Job vous vous écriez peut-être : « Pourquoi la vie est-elle donnée à ceux qui sont dans l'amertume, à ceux qui seraient ravis de joie et tressailliraient d'allégresse s'ils avaient trouvé le sépulcre ? » Pourquoi Dieu vous laisse-t-il la vie ? Pour que votre affection s'épure, comme l'or dans le creuset, se débarrassant, par le feu de la tribulation, de tout alliage d'égoïsme. Il vous était facile d'aimer quand vous jouissiez des douces causeries, et des longs épanchements où l'âme s'unit à l'âme, et des charmes indéfinissables de la présence ; vous apprendrez maintenant à aimer dans le silence et la solitude et les ténèbres,

Digitized by Google

sans que rien vous rappelle qu'un cœur vous comprend. Vous aviez jusqu'ici mille moyens agréables de témoigner et d'exprimer votre affection ; vous n'en aurez plus qu'un désormais, et il est austère : c'est de travailler incessamment à votre perfectionnement, de remplir vos devoirs grands et petits avec une extrême conscience. Dès que votre amour n'aura plus rien d'égoïste, il n'aura plus rien non plus d'âprement exclusif : purifié et fortifié par l'Esprit saint, il doit, sans cesser d'être personnel, déborder de votre cœur sur le monde en une pluie de douceur, de patience, de bienveillance, de charité.

De tous les hommes qui ont jamais traversé la terre, aucun n'a souffert autant que le Christ, parce que c'est dans la souffrance surtout qu'il nous fallait un guide divin. Son corps a été flagellé, mis en croix, percé de clous, exposé au soleil dévorant jusqu'à ce que la vie se brisât par l'excès de la douleur. Et auparavant il avait connu toutes les amertumes dont la société peut nous abreuver, la pauvreté avec ses mépris et ses angoisses, l'insuccès avec ses regrets et ses agitations, la haine avec ses injures et ses calomnies. Les peines du cœur lui ont-elles man-

Digitized by Google

qué, lorsque sa mère et se
se saisir de lui comme
sensé, et lorsqu'il vit
dans leurs vues gr
lorsqu'il comprit
à le vendre p
Gethsémané
intimes d
qu'au
les
r

Digitized by Google

du monde social seraient donc une école de sainteté ! car nulle part on ne souffre davantage. L'affliction ne nous agrandit que si, par notre consentement, elle produit la résignation, et puis si, par notre concours, la résignation est suivie d'une activité parfaite. Il faut vouloir.

Mais, hélas ! on ne veut pas. Les uns, pour réduire autant que possible la part de la douleur, cessent de vivre et se mettent à végéter dans une serre chaude, qu'ils calfeutrent avec soin, de peur qu'un souffle ne trouble leur quiétude. Les autres vivent au grand air, prennent part à ce qui agite, provoquent même la douleur ; mais dès qu'ils en sentent l'aiguillon, vous les voyez demander à tout l'univers des distractions, afin de s'étourdir et d'oublier. Ah ! ce n'est pas seulement pour les maux du corps que l'on a inventé un moyen de se rendre insensible !

Mes Frères, n'usons jamais de ce *chloroforme* moral, mais laissons, laissons résolument la douleur pénétrer dans notre âme et nous transfigurer à l'image de Christ !

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VAILLANCE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV.

LA VAILLANCE.

1 Corinth. XVI, 13.

Soyez vaillants; soyez forts.

Mes Frères,

Quand les attaques contre le christianisme partent d'esprits sérieux, quand elles n'ont pas leur source dans la frivolité du cœur, mais dans une prévention de l'intelligence, elles méritent au plus haut point d'attirer notre attention; car

Digitized by Google

toute objection sincère faite au christianisme a sa raison d'être dans un défaut des chrétiens. Sachons donc écouter avec sympathie les voix qui confessent leurs scrupules et leurs doutes ; cherchons à démêler le vrai et le faux dans leurs jugements ; essayons d'en faire notre profit, non pour corriger l'Évangile éternel, mais pour nous corriger nous-mêmes. En ce moment, des écrivains distingués, dont on serait presque tenté de dire qu'ils ont « trop de vertu pour n'être pas chrétiens », reprochent à notre divine religion de recommander une sainteté toute placide, de ressembler à une lune mélancolique plutôt qu'à un fécond soleil, d'être le culte de la contemplation et non de l'action, un culte féminin, insuffisant pour des hommes. Mon intention n'est pas de répondre aujourd'hui à ces reproches, d'autant plus que parmi vous, mes Frères, il n'est personne, j'aime à le croire, qui ne reconnaisse la souveraine perfection de l'Évangile. D'ailleurs mon texte à lui seul montre combien ces critiques sont imméritées : « Soyez vaillants, soyez forts, » parole mâle dont la vie de l'apôtre des gentils forme un admirable commentaire. Mais ce blâme, tout à fait injuste quand on l'adresse à l'Évangile lui-même, est peut-être plus fondé lorsqu'on le restreint aux disciples de l'Évangile, et je me propose d'examiner avec vous si

Digitized by Google

les chrétiens de nos jours ne pèchent point par une certaine mollesse, s'ils ne manquent pas de vaillance et d'énergie.

Au premier coup d'œil, il semblerait que jamais les chrétiens ne fussent moins tombés dans ce défaut; jamais, dirait-on, ils n'ont déployé plus de zèle. Consultez vos souvenirs personnels, rapprochez ce qui se fait actuellement de ce qui se faisait il y a vingt ans, et vous apercevrez un progrès sensible. Que d'œuvres de bienfaisance, que de sociétés d'évangélisation, que de missions fondées sur tous les points du globe! Nous les avons vues naître pour la plupart, et nous savons ce qu'il a fallu de courage et de persévérance pour les créer, pour les conserver. Néanmoins, malgré ces faits si réjouissants, je ne puis comprimer un soupir quand je reporte ma pensée vers un des grands siècles de l'Église, par exemple vers celui de Luther. Il y avait alors peut-être autant d'immoralité, et certainement plus de superstition; mais le souffle de l'Évangile pénétrait dans toutes les régions de la société, soulevant les masses elles-mêmes. L'action des vrais chrétiens était puissante, les résultats immenses, tandis que le chiffre des âmes que nous soulageons et convertissons avec toutes nos œuvres, ne dépasse point un nombre insignifiant, et pour-

Digitized by Google

tant on sait avec quelle exactitude nous les enregistrons! Nous avons soustrait à la misère, c'est-à-dire au vice, quelques milliers d'enfants (Dieu nous le rendra au centuple), mais nous sommes incapables de guérir ou même de circonscrire la plaie hideuse du paupérisme; nos efforts se perdent, comme dans la mer un grain de sable. Nous avons distribué des millions de Bibles; mais partout le peuple protestant se détache peu à peu de ses habitudes de piété, et nulle part le peuple catholique ne passe dans nos rangs enseignes déployées. Nous avons arraché aux pratiques païennes une douzaine d'îlots, mais aucune des grandes nations qui professent le culte de Mahomet ou de Bouddha ou de Vichnou n'a réclamé le baptême, et le christianisme reste à peu près stationnaire au lieu de conquérir l'humanité. Si donc notre activité est louable, si elle est excellente, il faut bien avouer cependant que les produits en sont chétifs, pour peu du moins qu'on les compare, soit à la tâche que nous devrions remplir, soit aux travaux des époques vraiment fécondes.

D'où vient cette faiblesse de nos œuvres, si ce n'est de notre peu de vigueur? Croyez-vous qu'un Luther, en France, qu'un saint Boniface, en Asie, ne célébreraient plus les mêmes triomphes? Mais il n'y a parmi nous ni saint

Digitized by Google

Boniface ni Luther! Du reste, ne remontons pas si haut. Le mouvement religieux qui s'accomplit autour de nous, a commencé il y a trente à quarante ans; eh bien! si vous connaissez un peu l'histoire de ce *Réveil,* vous serez frappés d'un fait incontestable : c'est que dans les premiers temps le zèle a été infiniment plus intense, et qu'alors de simples individus ont joué le rôle qui est attribué maintenant à de puissants comités, à de riches associations. Une femme presque dénuée de fortune (je pourrais la nommer) recueillait des centaines d'orphelins autour d'elle, et les élevait à ses frais, sans souci du lendemain. Un pasteur chargé d'une grande paroisse, se transformant en missionnaire, évangélisait à lui seul tout un département. Des artisans, comme ce brave qui s'appelait Félix Neff, prenaient en main le bâton de voyageur, partaient sans bourse, sans recommandation, et répandaient au loin la bonne nouvelle. Que tout n'ait pas été parfait dans cet élan, qu'il y ait eu beaucoup d'ivraie dans le bon grain, je ne l'ignore pas; mais je dis qu'alors les chrétiens étaient zélés, vaillants, forts, et que de nos jours ils ont dégénéré. Le dévouement ne calcule pas, et nous calculons énormément; le courage s'inquiète peu d'être isolé, et nous tenons excessivement à marcher en nombreuse compagnie.

Digitized by Google

Quand une œuvre nous paraît nécessaire, au lieu d'y mettre la main en hommes résolus, nous consultons nos amis, nous discutons avec une grande sagesse, nous élisons des agents et des sous-agents, nous dépensons à préparer le succès dix fois plus de temps et de paroles qu'il n'en aurait fallu pour exécuter l'œuvre par nous-mêmes. Disons le mot: nous sommes lâches. Nous craignons de nous singulariser, nous craignons de contracter un engagement personnel, nous craignons la peine et le travail!

Le chrétien a d'autres devoirs encore que les œuvres de mission. Il doit, vous le savez, non-seulement conquérir tous les hommes à la vérité, mais conquérir l'homme tout entier, c'est-à-dire étendre les conséquences du principe évangélique à toutes les sphères de la vie humaine. Un chrétien fort, vaillant, serait le modèle du père de famille, le modèle du citoyen, et, suivant les cas, le modèle de l'artisan, de l'industriel, du négociant, du professeur. Or, je vous le demande, en conscience, en est-il ainsi? Non. La plupart des chrétiens s'imaginent que la conversion les fait sortir du monde, et que les devoirs religieux (la prière, la méditation et les bonnes œuvres) abrogent les devoirs vulgaires. Ils ont peur d'affronter les risques de la vie réelle, par cette

Digitized by Google

même défaillance qui au moyen âge précipitait les croyants au fond des cloîtres, afin d'être en sûreté derrière un verrou.

Combien y a-t-il d'hommes pieux qui pratiquent le patriotisme, qui en acceptent toutes les charges, tous les sacrifices dans les jours de péril, toute la responsabilité dans les moments de crise? Y en a-t-il beaucoup qui iraient défendre les frontières contre l'étranger, ou qui verseraient leur sang par fidélité à des convictions politiques? Interrogez ceux qui passent pour les meilleurs chrétiens; ils vous diront que cette pensée les fait sourire de pitié, ou peut-être frémir d'horreur, et ils vous avoueront qu'en ces matières ils n'admettent qu'un seul principe, la soumission passive à tout maître, quel qu'il soit. Voilà jusqu'où va leur vaillance et leur force!

Combien y a-t-il d'hommes pieux qui regardent leur métier ou leur négoce, non comme une corvée dont ils ont hâte de se débarrasser, mais comme un travail aussi agréable à Dieu, s'il est fait dans un esprit de fidélité, que le travail d'un pasteur ou d'un missionnaire? Y en a-t-il beaucoup qui, par obéissance à la volonté divine, cherchent à s'y perfectionner, à s'y distinguer? Je sais qu'il existe de pareils chrétiens, mais je sais également que la plupart se traînent

Digitized by Google

misérablement et avec dégoût au milieu de leurs occupations journalières.

Combien y a-t-il d'hommes pieux qui osent s'abandonner au ravissement où nous plongent les splendeurs du ciel et les sévères beautés de la montagne, qui aiment à retrouver l'empreinte divine dans les chefs-d'œuvre de l'artiste, qui se laissent émouvoir par les cris sublimes échappés de la poitrine du poëte? Y en a-t-il beaucoup qui comprennent que Dieu n'a rien créé de profane ni de souillé, que tout est pur à celui qui est pur, de même, cela va sans dire, que tout est impur, tout est tentation pour l'esclave du mal? Les chrétiens de nos jours, en grand nombre, supprimeraient volontiers et la nature et l'art, pour n'avoir plus l'ennui de veiller sur leurs sensations!

Hélas! il en est qui supprimeraient aussi les joies et les douleurs de la famille; ils les accusent de trop distraire, de détourner nos pensées de l'éternité; ils déclarent impossible d'aimer à la fois le Créateur et la créature. C'est pour ne pas se laisser amollir, disent-ils, qu'ils ferment leur cœur. Illusion! c'est parce qu'ils sont déjà amollis, parce qu'ils manquent de force, parce qu'ils redoutent les crises déchirantes de l'affection. Certes, quand on réduit la vie juste à ce qu'il en faut pour végéter, quand on se défait

Digitized by Google

de tout devoir pénible et qu'on étouffe tout instinct incommode, quand on cesse de se fatiguer la tête par le travail de la pensée et qu'on épargne à son cœur ce qui lui causerait des palpitations, certes, on traverse ce monde d'un pas agile, avec l'apparence de la force. Mais le soldat qui jette ses armes pour mieux courir, est-il donc plus fort que celui qui ne les livrera qu'après son dernier souffle ?

Ce manque d'énergie ne rend pas seulement nos œuvres stériles et nos principes étroits ; il se trahit encore par le caractère de notre piété elle-même, qui est efféminée. Suivant l'ordre voulu de Dieu, l'homme, sans être au-dessus de la femme, est néanmoins chargé en quelque sorte de la représenter au dehors, et tout mouvement religieux doit trouver en lui son expression, sa direction. Il en a été ainsi de la propagation de l'Évangile au premier siècle, et de la Réforme au seizième. Le *Réveil* actuel déroge seul à cette loi. De nos jours, dans toutes les classes de la société (phénomène étrange !), la piété paraît répandue à peu près exclusivement chez les femmes. Que la faute en soit aux hommes, je ne le conteste pas, et il serait bien temps qu'ils se rappelassent qu'ils ont eux aussi une âme. Mais de leur abstention est résulté un immense inconvénient : de même

Digitized by Google

qu'une famille composée uniquement de frères manquerait de grâce, de douceur, de modestie, la piété du dix-neuvième siècle est dépourvue de force, de fermeté, de vigueur. Dois-je peindre combien elle est débile? Dois-je dire qu'elle consiste en une sensibilité ou maladive ou affectée? Dois-je raconter ses mignardises, reproduire son parler languissant et méthodique? Dans nos réunions, dans nos livres, dans nos œuvres, on respire je ne sais quel fade parfum, qui donne le dégoût aux esprits mâles et sobres. Ah! laissez-y pénétrer le grand air, vif et rude, tel que Dieu l'a fait dans sa sagesse. Ne dites pas que cet air renfermé soit l'atmosphère chrétienne; car sachez qu'un Luther serait exclu de nos cercles religieux avec sa joie et sa bonhomie enfantines, avec son style libre et naturel, avec son indomptable indépendance. Pas un des héros de la Réformation n'aurait supporté nos manières ni notre langage. Hâtons-nous donc de rentrer dans le courant évangélique, en dehors duquel nous nous sommes laissé entraîner. Soyons vaillants, soyons forts.

Le chrétien vaillant vit dans le monde, et loin de le traverser d'un air distrait, ainsi qu'un voyageur qui se hâte de fuir une contrée mono-

Digitized by Google

tone, il s'y établit comme chez soi, car il se dit que ce monde est l'œuvre de Dieu. A ses yeux, les soucis de la vie matérielle ne sont pas un ennui, mais un exercice salutaire qui doit développer ses facultés pour cette vie et pour l'autre. L'amour des siens n'est pas une fleur dont il ne se réjouisse qu'un instant, et que, flétrie par la mort, il se hâte de jeter sur la planche de leur cercueil; il sait que dans la création aucune pensée, aucun sentiment ne se perd, et que, si nos œuvres nous suivent dans l'éternité, nos affections sont encore bien plus inséparables de notre existence. Il s'attache à la société comme à la maison où il est né, où ses pères sont morts, où ses fils vivront après lui; la patrie ne lui semble point un lieu d'exil, mais une part de lui-même; il croit que sans famille, sans pays, l'homme est un être incomplet en qui se reconnaît à peine l'image divine. Enfin, s'il y a de la révolte à briser violemment la vie que le Père céleste nous a confiée, il y a de la révolte aussi à nous mutiler l'âme, à supprimer les organes dont Dieu l'a pourvue: le chrétien fort n'enfouit donc aucun de ses talents; selon lui, la plus efficace des prédications, c'est de montrer au monde la puissance de l'Évangile en lui faisant voir à quel point la foi stimule et agrandit toutes nos forces. Dès que les dis-

Digitized by Google

ciples de Christ occuperont la première place dans les arts, dans la science, dans la littérature, dans le commerce, dans l'industrie, dans la politique, soyez sûrs que le monde ne doutera plus de la vertu du christianisme. Au lieu de gémir, au lieu de répéter sans cesse que l'Évangile est le remède à tous les misères sociales (ce qui est vrai), pourquoi ne mettons-nous pas une fois la main au gouvernail ?

Car si le chrétien fort et vaillant aime le monde tel que Dieu l'a fait, ce n'est pas pour y mener une vie calme et paisible. A côté de la création de Dieu, il y a la création du mal, il y a le péché. Nous sommes ici-bas sur le pied de guerre, les chrétiens forment l'armée de Christ, et toute leur vie doit se résumer dans une lutte héroïque. Or, le péché n'étant pas concentré dans une région, on ne saurait s'en défendre par une sorte de cordon sanitaire ; il existe en nous comme hors de nous, il peut se mêler à tout ce que nous faisons, il peut corrompre nos affections les plus légitimes, il peut se glisser dans une aumône comme dans une vente, dans une prière comme dans un contrat, dans un sermon comme dans un article de journal. Se séparer du monde ne servirait donc de rien. Avant tout, il faut une vigilance perpétuelle pour que notre âme ne soit pas surprise par l'ennemi.

Digitized by Google

Mais, en même temps, il faut porter la guerre au dehors, en attaquant le mal sous les formes diverses qu'il revêt dans la société; et c'est ici que le chrétien a besoin d'un courage à toute épreuve. Ne reculer devant aucun obstacle, ne point renfermer dans son cœur des vérités importunes, mais les semer à pleines mains, reprendre ses amis quand ils bronchent, dût-on se perdre dans leur esprit, châtier les puissants chaque fois qu'ils abusent de leur pouvoir, blâmer l'envie chez les petits sans crainte de nuire à sa popularité, renoncer à tout avenir, adopter et pratiquer cette devise chevaleresque : « Fais ce que dois, arrive ce que pourra! » — que cela est beau et que cela est terrible!

« Quoi, direz-vous, nous pécheurs infirmes, pleins de misères, nous irions nous poser en face du monde en réformateurs? Parce que nous possédons *une* vérité, nous oublierions tous nos doutes sur les autres points, et nous nous offririons à guider nos frères? Où trouver assez de force pour cette tâche, assez d'audace? » — Dans l'humilité. Plus vous serez humbles, plus vous serez vaillants. — « Dans l'humilité! mais c'est elle précisément qui nous empêche de rien entreprendre; nous nous rendons justice, nous savons que nos efforts seraient impuissants, et que si le monde avait besoin de

Digitized by Google

notre secours pour être sauvé, il risquerait bien de se perdre. Plus nous sommes humbles, plus nous sommes craintifs.» — Et moi je vous dis, au nom de votre conscience, que vous êtes timides par orgueil. Savez-vous pourquoi vous n'attaquez pas tel ou tel abus, qui cependant vous indigne? Il vous serait désagréable de subir un échec, il vous serait pénible d'être tournés en ridicule, il vous serait humiliant de vous faire la sotte réputation d'un redresseur de torts. Ah! cette fausse humilité, c'est elle aussi qui arrête vos progrès intérieurs; car savez-vous pourquoi vous reculez devant les questions sérieuses, difficiles? pourquoi vous n'allez jamais au fond de votre pensée? pourquoi vous restez sur toutes choses dans le vague? Cette défiance de vous-mêmes, c'est d'abord de la paresse, et puis c'est de la vanité: il vous semble qu'au bout du compte vous avez déjà suffisamment de lumières, et qu'il est inutile de vous tourmenter pour en acquérir davantage; après vous être regardés, vous ne vous trouvez pas trop mal en définitive. Que Dieu nous délivrât de cette fausse humilité, de cet hypocrite orgueil!

Quand nous sommes véritablement humbles, nous n'attendons rien de nous-mêmes; — mais nous attendons tout de Dieu. Nous sommes de simples instruments; — mais nous sommes les

Digitized by Google

instruments de sa gloire. Qu'il nous brise et nous rejette dans un coin comme l'outil dont l'ouvrier ne veut plus se servir ; — mais que son règne vienne ! Tout ce que nous devons faire, nous le pouvons. Il nous commande de marcher, marchons, sans calculer, sans hésiter, sans regarder en arrière. Le chrétien vraiment humble c'est Luther à la diète de Worms : « Me voici ; je ne puis autrement. » La majesté impériale aurait bien vite écrasé le misérable moine de Wittemberg, qui tout tremblant eût balbutié une rétractation, s'il avait été là en son propre nom, s'il avait songé à ses défauts grands et nombreux. Mais le frère Martin se savait trop chétif pour qu'il fût ici question de sa personne avec ses bons ou ses mauvais côtés. Il n'est rien, et c'est ce qui lui permet d'être le chargé d'affaires du Roi des rois. Sa faiblesse fait toute sa force. En général, les choses les plus grandes s'opèrent par l'humilité, car, nous rendant mécontents de nous-mêmes, elle nous fait aspirer à une science plus complète, à une vie plus intense, à une sainteté plus vraie. Elle est l'amour passionné du mieux, la source, par conséquent, d'où jaillit l'audace. Si vous cherchez un symbole à l'humilité, prenez ce téméraire qui s'élançait dans l'espace montant vers le soleil avec ce cri : « Plus haut, plus haut encore ! »

Digitized by Google

Voyez le Seigneur Jésus. Vous connaissez sa vie, vous admirez sa sainte miséricorde, mais vous rendez-vous compte de ce qu'il lui a fallu d'énergie, de force, de vaillance, pour accomplir son œuvre? Lui, pauvre charpentier d'un village galiléen, il monte à Jérusalem, et là, dans la ville des pharisiens, hommes austères, respectés, puissants, voici comme il parle : « Malheur à vous scribes et pharisiens, conduc- « teurs aveugles, fous et hypocrites, sépulcres « blanchis! » Croyez-vous qu'en France un homme sensé aurait jamais le courage de s'élever ainsi, tout seul, non par haine mais par devoir, contre l'aristocratie intellectuelle du pays? Ce n'est pas tout : Jésus fait plus que se charger d'une inimitié redoutable, il veut mourir, parce que sans sa mort les disciples ne se détacheront point de leurs erreurs, et que le christianisme ne saurait être fondé. Il marche donc volontairement à la mort, — et à quelle mort! — au supplice, au gibet. Il y marche malgré les angoisses inénarrables de Gethsémané, malgré l'hésitation qui s'infiltre dans son âme et bientôt y déborde, et qui certes se comprend; car enfin, si ceux qu'il a choisis pour être les témoins, les prédicateurs de son dévouement, si les disciples, dans leur judaïsme, allaient se détourner avec horreur d'un Messie crucifié,

Digitized by Google

d'un Messie maudit, il serait donc mort en vain! Et pourtant Jésus ne recule pas. Oh! que les héros qui ont vu la mort en face, que ces braves soldats qui naguère l'ont regardée d'un œil ferme quand sur le sol étranger elle pénétrait silencieuse dans leur tente, planait lentement sur eux, et les frappait soudain de son aile de plomb, qu'ils pussent venir témoigner devant vous, ils diraient tous, j'en suis convaincu, que leur héroïsme était bien facile, bien commode, comparé à l'héroïsme du Sauveur. Or, la source de cette vaillance qui semblerait ne plus être de l'homme, elle est à notre portée; il nous l'indique lui-même: « Je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé. » Mes Frères, le jour où, nous aussi, nous dirons cette parole du fond du cœur, le jour où nous serons décidés à écouter tous les avertissements de Dieu, où nous renoncerons à nos préjugés et à nos habitudes pour suivre constamment l'instinct céleste qu'il a placé en chacun de nous, ce jour-là nous serons doués d'une force irrésistible, et le monde nous appartiendra.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

VRAIE MISÉRICORDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XV.

LA VRAIE MISÉRICORDE.

Luc VI, 36.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

Mes Frères,

Lorsque deux évangélistes rapportent le même discours du Seigneur, ils emploient souvent des termes un peu différents, soit que les mots dont se servait Jésus aient pu se traduire de diverses manières, soit aussi qu'il ait réellement exprimé sa pensée sous plus d'une forme. Notre texte offre un exemple de ces légères différences :

Digitized by Google

si d'après Luc le Seigneur a dit : « Soyez *miséricordieux* comme votre Père est miséricordieux, » il s'est écrié selon Matthieu : « Soyez *parfaits* comme votre Père est parfait[1]. » Il faut en conclure que, dans la pensée de Jésus-Christ, la perfection divine, à laquelle nous devons participer, se manifeste surtout par la miséricorde. La miséricorde est à la fois l'attribut qui rapproche Dieu de la créature, qui fait de lui notre Père, et la vertu qui nous rend semblables à l'Éternel, qui fait de nous les fils du Très-Haut. Sans elle, Dieu serait une force fatale, analogue à la force intelligente mais aveugle qui, enchaînée dans nos machines, broie avec une complète insouciance tantôt une pierre, tantôt les chairs de l'imprudent ouvrier. Sans elle, l'homme se distinguerait de la brute par un instinct beaucoup plus remarquable, par le calcul et la science, mais il n'y aurait dans ses destinées rien que de terrestre. Elle est donc le souffle qui plane sur le monde moral, le fécondant d'une vie divine.

Il faut avouer, d'ailleurs, que nulle autre vertu ne trouve autant d'occasions de s'exercer. Combien connaissez-vous de gens heureux ? L'un est sans cesse préoccupé des soins énervants que

[1] Matth. V, 48.

Digitized by Google

réclame son corps débile; un autre est tiraillé par les exigences contradictoires d'une fausse position, dont il ne parvient point à sortir; un troisième, malgré tout son travail, voit sa fortune diminuer d'année en année, et il pressent avec angoisse une catastrophe inévitable; un quatrième n'a point de soucis pareils, mais il cherche vainement dans sa famille un cœur sympathique. Partout à peu près, sous l'apparence de la joie, vous apercevez le malaise, la souffrance. Et quand vous descendez jusqu'au fond, vous trouvez d'autres misères plus tristes encore, l'envie, l'ambition et l'avarice, la jalousie, la coquetterie et la frivolité, et les appétits de la chair, dont la tyrannie va en croissant à mesure qu'on les satisfait. Tout cela, vous le trouvez dans votre entourage, chez vos amis, qui généralement ne sont pourtant pas rangés parmi les misérables; qu'est-ce donc si vous pénétrez dans un de ces bouges infects, comme il y en a par centaines dans notre ville? La pauvreté y règne en souveraine, avilissant l'âme, souillant le corps, étouffant tout besoin que ne connaît point la bête, remplaçant les caresses maternelles par des coups barbares, répondant aux gémissements de l'agonie par les rauques injures de l'ivresse, tuant chez l'homme le respect du faible et chez la femme le respect

Digitized by Google

d'elle-même, les poussant l'un et l'autre, d'une main peut-être irrésistible, dans le gouffre des vices les plus dégradants. Que de misères!

Or, ces voleurs que le bras de la justice verrouille et marque d'infamie, ces créatures dont la société se détourne avec dégoût, ce sont nos frères et ce sont nos sœurs, chair de notre chair. Pouvons-nous ne pas tressaillir de compassion en présence de ces rois déchus? car tout homme, dans l'intention du Père céleste, est un roi, auquel la nature est tenue d'obéir et en qui l'image de Dieu doit briller sans tache. Pouvons-nous ne pas ressentir pour eux un peu de cette pitié respectueuse qui s'empare de nous lorsque nous rencontrons sur notre chemin les descendants d'une famille auguste tombée du trône dans l'exil? Pouvons-nous refuser de leur serrer la main, quand nous nous rappelons que nous aussi nous sommes déchus? Un peu plus, un peu moins, il n'importe. Nous aussi nous avons nos misères: nous portons tous des chaînes invisibles, qui, nous empêchant de faire ce que nous voudrions, nous traînent à chaque instant dans le mal et parfois peut-être dans le vice. Ah! comment n'aurions-nous pas pitié de ceux qui sont précipités plus bas encore? Ne semble-t-il pas qu'entre tous les sentiments la miséricorde doive dominer en nos âmes? On

Digitized by Google

s'imaginerait qu'elle nous est plus facile qu'à Dieu lui-même : plongé dans une félicité inaltérable, on comprend à peine qu'il sache ce que c'est que la misère; qui, au contraire, le saurait mieux que nous ?

Et pourtant nous ne sommes guère miséricordieux. Si vous en doutez, observez le monde tour à tour dans ses jugements et dans ses actes.

Quand un scandale éclate, quand le prochain commet une faute grave, voyez avec quelle avidité on la fouille pour en pénétrer tous les détails, avec quel secret plaisir on la raconte et l'exagère pour lui donner une couleur dramatique, avec quelle rigueur ou, ce qui est bien pis, avec quelle indulgence pharisaïque on la juge pour ériger la honte de nos frères en piédestal à notre propre vertu. Les poëtes comiques vous le diront, ces peintres de la nature humaine sous ses aspects affligeants : les défauts que l'on condamne le plus vivement chez les autres, ce sont, ou bien ceux dont on est soi-même entaché, ou bien aussi ceux dans lesquels on ne risque aucunement de tomber. Ce dernier genre de rigueur dans les jugements, il faut en convenir, se montre surtout chez nous, je veux dire

Digitized by Google

dans cette classe de la société à laquelle nous appartenons presque tous, cette classe qui conserve principalement les vieilles traditions d'honnêteté, de probité, de travail, de vie domestique, la classe moyenne. Hélas! elle s'en va, elle perd chaque année de ses excellentes traditions, je le sais; mais, vous, qui avez le bonheur de les garder, dites, ne manquez-vous pas de largeur, d'amour, de cœur pour ceux qui valent moins que vous? Vous êtes un honnête homme, et ne croyez pas que j'aille rabaisser ce nom, qui, à mes yeux, est supérieur à tout titre social; vous êtes un honnête homme, mais êtes-vous miséricordieux? Ne jugez-vous pas avec dureté ceux qui, au-dessous et au-dessus de vous, se laissent entraîner à des écarts dont une saine et solide éducation vous a garantis pour toujours? Appelez le mal mal, sans jamais transiger, puisque la miséricorde de Dieu n'empiète pas non plus sur sa sainteté; mais voyez bien si, en condamnant le crime, vous avez pitié du criminel, si vous vous mettez entièrement à sa place, si vous faites la part de toutes les circonstances, si vous désirez, du fond de votre cœur, de le trouver innocent; en un mot, si vous ne dites point : Seigneur, je te rends grâce de n'être pas comme ce péager! Je crains, mes Frères, que notre justice ne ressemble souvent à celle des pharisiens.

Digitized by Google

Mais, peut-être, les actes du monde sont-ils empreints de plus de générosité que ses jugements? peut-être fait-il mieux encore que gémir, et cherche-t-il à guérir les plaies? En effet, on s'occupe des pauvres, on répand des aumônes, on ouvre des souscriptions. On donne beaucoup. — Donne-t-on assez? — Je veux le croire. Je veux admettre que la société fait pour les misères du corps tout ce qu'il est possible. Mais pour les misères de l'âme que fait le monde? — Le monde se croise les bras. Oui, qu'avec la civilisation du dix-neuvième siècle l'immoralité aille en croissant; qu'il se creuse au pied de notre édifice un abîme qui de jour en jour grandit et où roulent toutes les existences déclassées (car un homme sans foyer, sans famille, sans occupations régulières, est comme suspendu au-dessus de cet abîme, il est presque infailliblement perdu); que le niveau des mœurs publiques baisse à vue d'œil, — et il baisse, — on dira autour de vous que c'est un mal, mais un mal nécessaire. Les plus clairvoyants ajouteront qu'il y a là, dans l'avenir, un péril social, et ils entendront par ce mot un péril pour l'industrie. Mais ils n'essaieront nullement de sauver ces âmes qui se perdent. Parfois, de leurs propres mains, ils élargiront le gouffre. Il y a quelques années, vous vous en souvenez tous, le pays semblant se

Digitized by Google

trouver à la veille d'une catastrophe, on agitait beaucoup ces problèmes. Un parti avait inscrit sur son drapeau la famille, comme un des biens précieux qu'il fallait défendre contre les mauvais instincts, la famille avec la religion et la propriété. L'autre parti (qui demandait à la loi, et trop souvent à la violence, ce que la charité libre et chrétienne peut seule offrir), peignait vivement les souffrances du peuple, et il faisait surtout un tableau pathétique du sort qui attend la fille de l'ouvrier. De part et d'autre on se rencontrait donc dans une même pensée louable. Mais combien de ces défenseurs de l'ordre n'y avait-il pas, et combien de ces champions de l'opprimé, qui sacrifiaient néanmoins à de viles passions et leur propre famille et la malheureuse enfant du pauvre? Telle est la miséricorde du monde, pompeuse en paroles, stérile en actions, n'allant jamais jusqu'au dévouement, n'allant pas toujours jusqu'au plus simple respect de l'infortune.

Ah! que la charité des chrétiens est supérieure! Au milieu de notre société qui se nomme d'après Jésus-Christ et qui, il faut le dire, n'est plus absolument païenne, j'aperçois en effet des cœurs dévoués à leur maître et méritant ce nom.

Digitized by Google

J'aperçois des chrétiens. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. N'ayant pas pitié des misères du corps seulement, ils cherchent à soulager celles de l'âme; ils regardent comme leur suprême devoir de combattre le péché en eux et hors d'eux. Depuis que Christ a monté à Golgotha, nous voyons une ligne non interrompue de ces disciples qui, par amour pour lui, se donnent à leurs frères, et, grâce à Dieu, de nos jours, après un long sommeil, leur nombre s'est considérablement accru. Ces chrétiens sont le sel de la terre, le levain qui régénère la pâte.

Jamais cependant ils ne furent parfaits. Au moyen âge, des superstitions déplorables obscurcissaient leur esprit, et maintenant encore ils ont des défauts plus ou moins graves. Chrétiens, mes frères, permettez-moi de vous demander si votre miséricorde ne participe point un peu de ces défauts, si vos jugements et vos œuvres sont toujours inspirés par la véritable charité.

Vous ne vous réjouissez point du mal; mais n'êtes-vous pas trop prompts à diviser les hommes en deux catégories, les malades et les médecins, mettant dans la première tous ceux qui repoussent vos opinions, vos antipathies, vos préventions, et vous croyant appelés à les leur inculquer bon gré mal gré? Ne confondez-vous pas votre parti

Digitized by Google

(involontairement peut-être, vous formez un parti) avec la cause de Dieu, et n'êtes-vous pas quelquefois plus jaloux de votre gloire que de la gloire du Seigneur? Êtes-vous satisfaits quand son Évangile est prêché par un disciple qui parle une autre langue et refuse de s'asseoir sur votre banc? Si vous étiez véritablement miséricordieux, vous tressailliriez de joie, car vous penseriez que ces accents nouveaux vont gagner de nouvelles âmes à Christ. Si vous étiez véritablement miséricordieux, on vous verrait apprécier avec largeur les intentions de ceux que vous appelez vos adversaires, et mainte fois vous y reconnaîtriez l'Esprit saint, qui souffle où il veut, et pas seulement dans les cercles où vous croyez l'enfermer. Si vous étiez véritablement miséricordieux, vous n'emploieriez point une partie de votre temps, comme les enfants de ce monde, à critiquer le prochain, à médire de lui, à rassembler sur son compte tous les bruits défavorables. Si vous étiez véritablement miséricordieux, vos jugements seraient vrais, tandis qu'actuellement, mes Frères, il en est peu de plus faux, de plus étroits. Je n'ignore pas comment il se fait que vous voyiez trop aisément le fétu dans l'œil d'autrui et pas assez la poutre dans votre propre œil : plus vous aimez à voler au secours de vos

Digitized by Google

frères, plus vous êtes disposés à exagérer leurs misères et à négliger les vôtres. Mais cela ne devrait pas être; cela ne serait pas, si la miséricorde coulait de source chez vous, sans cesse renaissante, si vous ne la remplaciez trop souvent par une charité factice, que l'on pratique uniquement comme une habitude, je dirais presque comme un métier.

Le même défaut qui trouble votre jugement communique aussi à vos œuvres une certaine faiblesse. Vous visez trop, je crois, à faire de la miséricorde une institution. Or, ce n'est pas là ce que veut l'Évangile. Nous devons ressembler au Père céleste, et nulle part il n'a concentré sa bonté dans un organe spécial, mais elle se mêle à tout, réchauffant et vivifiant le monde entier par son influence. De même, chaque chrétien devrait être perpétuellement un foyer d'où rayonne le dévouement. En organisant ce mécanisme de sociétés religieuses qui fonctionne maintenant dans l'Europe protestante, et qui certes a produit du bien, vous devenez cependant infidèles à l'esprit de votre maître. Vous faites beaucoup, mais vous n'exercez pas dans sa plénitude la miséricorde évangélique.

Et d'abord, tous les chrétiens que des liens de famille ou l'état de leur fortune empêche de se vouer exclusivement à une œuvre (ce sera tou-

Digitized by Google

jours l'immense majorité), vous les condamnez à rester les bras oisifs, vous les réduisez à témoigner leur zèle en jetant dans un tronc une aumône, qui, distribuée méthodiquement, va alimenter à leur insu telle ou telle caisse de bienfaisance. Ce ne sont plus que les commanditaires de votre charité. Ils ne demanderont certes pas mieux, l'homme aimant par-dessus tout son repos, et ne craignant rien autant que d'avoir à payer de sa personne. Ils applaudiront à vos entreprises. Mais, si la charité du cœur vient ainsi à dépérir chez eux, vous serez responsables devant Dieu de leur endurcissement. Votre miséricorde si bien organisée aura eu pour premier résultat de tarir celle de vos frères, tandis que la miséricorde spontanée l'eût fait jaillir plus abondante.

Puis, croyez-vous que les misérables qui sont l'objet de vos œuvres, les pauvres que vous faites soigner dans leurs maladies, les incrédules auxquels vous faites annoncer l'Évangile, croyez-vous qu'en présence de vos agents, ils éprouveront cette commotion électrique que produit le contact d'un cœur brûlant d'amour, et qui seule peut sauver les âmes ? Vous choisissez vos agents avec un soin scrupuleux, je n'en doute pas : ce sont des hommes pieux, dévoués, convaincus ; mais, soumis,

Digitized by Google

comme nous tous, à la loi fatale de l'habitude, ils finissent par agir machinalement, et dès lors leur action n'a plus d'énergie spirituelle. En organisant la miséricorde, vous l'étouffez dans ses organes eux-mêmes.

Est-ce tout? Non, il est un autre danger encore, à mon avis le plus grave, le plus imminent. Parce que l'ordre est la première nécessité d'une administration, vous sacrifierez, infailliblement, tout à l'ordre extérieur. Pourvu qu'on soit un rouage docile dans votre mécanisme, vous serez satisfaits, cette soumission passive vous tenant lieu de conversion et de sanctification. Quiconque hésitera, éprouvera des scrupules, vous le regarderez comme un homme entaché d'incrédulité, vous le fuirez; ou, s'il est sous votre dépendance, vous le traiterez en rebelle, vous écraserez sa conscience. Dieu sait que je n'invente pas, et que pour soutenir vos œuvres de miséricorde vous êtes souvent bien durs, bien impitoyables.

Il ne m'appartient pas de vous condamner, Chrétiens, mes frères. Je sais quels motifs vous ont entraînés dans cette voie. Vous avez eu pitié du pauvre peuple qui souffre et qui végète sans Dieu; vous avez désiré de lui offrir sur-le-champ d'abondants secours; vous vous êtes dit que le dévouement individuel est im-

Digitized by Google

puissant (et, en effet, avant la création de vos œuvres il produisait bien peu, il était présque éteint); vous vous êtes dit qu'il faut donc s'associer, que dès lors il faut s'organiser... Je n'ai qu'une réponse à vous faire, mais elle me semble péremptoire : c'est que Christ n'a point agi de la sorte. Or, Christ est certainement notre modèle.

Examinons, mes Frères, par quels moyens s'exerçait la miséricorde du Seigneur Jésus, et comment il s'y est pris pour transmettre aux hommes les grâces et les biens dont son Père l'avait chargé.

Quand il commence son œuvre gigantesque, il est seul, inconnu, il n'a d'autres armes que l'esprit de vérité. Suivi de quelques hommes ignorants, qui l'accompagnent sans le comprendre, et dont il fera, non ses aides, mais plutôt ses témoins, afin que leurs récits forment un jour le livre le plus précieux de l'humanité; suivi de ces pêcheurs galiléens, il entre dans le monde, dans le vrai monde avec ses tristesses et ses joies, avec la mort de Lazare et les noces de Cana. Il ne se bâtit pas une cellule fermée aux regards et aux bruits de la société; il recherche la foule, et, par exemple, il s'assied à la table

Digitized by Google

bruyante de ces riches financiers qui, percevant les impôts au nom du conquérant, étaient en butte à l'opprobre universel. Il pense que sous ce masque de rapacité ou d'indifférence battent des cœurs ulcérés ; il suppose que par un mot affectueux il les gagnera, et voyez combien est bref son appel à Lévi : « Viens et suis-moi, » — combien est grande sa confiance quand il dit à Zachée : « Descends promptement, car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. » Et Zachée, à la générosité duquel, sans doute, jamais personne n'avait songé à s'adresser, Zachée en est tellement ému, qu'incontinent il donne la moitié de ses biens aux pauvres. Mais surtout regardez le Seigneur en face d'une pécheresse samaritaine insouciante et endurcie. Va-t-il commencer par l'accabler de sa sainteté, par la foudroyer ? Appuyé sur le mur du puits de Sichem, il lui demande un service, un verre d'eau ; il veut être son obligé. Puis, par une question délicate, il éveille sa conscience pour qu'elle-même avoue ses péchés, et cependant il lui en épargne l'humiliante confession. Lorsqu'enfin elle lui a dit ses doutes sur la légitimité du culte de Samarie, opposé à celui de Jérusalem, il la tranquillise par cette parole d'une profondeur sans bornes pour le penseur et d'une clarté complète pour l'intelligence la plus

Digitized by Google

étroite : « Dieu est esprit. » Jésus traite avec cette douceur tous les préjugés, même le fanatisme, parce qu'il voit combien peu, en général, l'homme est responsable de ses opinions. Un jour, les disciples, outrés de l'intolérance d'une bourgade, veulent y faire descendre le feu du ciel ; il les reprend : « Je ne suis pas venu pour faire périr. » Il montre au peuple une compassion infinie. Bien différent des chrétiens d'aujourd'hui, il garde toute sa sévérité pour les riches, pour les conducteurs aveugles, pour ceux qui exploitent les faiblesses et les superstitions de leurs frères, et sa miséricorde jaillit en flots d'indignation contre le pharisaïsme, cet éternel obstacle à tout progrès religieux.

Ainsi, Christ agit seul, n'établissant ni comité ni règlement ; Christ se mêle au monde afin de le gagner ; Christ est plein d'indulgence ; Christ n'emploie pour vaincre la dureté des cœurs que la condescendance d'une sainteté parfaite. Oui, Christ respecte la liberté de ses adhérents et de ses adversaires. « Penses-tu, dit-il à Pierre dans la nuit de la trahison, penses-tu que je ne pourrais pas prier mon Père? et aussitôt il m'enverrait plus de douze légions d'anges. » Pensez-vous que, s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu briser la résistance des pharisiens et établir tout d'un coup l'Église chrétienne, en

Digitized by Google

organisant son petit troupeau? Rien de plus facile, mes Frères. Mahomet a bien accompli en peu de mois une œuvre pareille, qui dure encore. Mais Jésus fait précisément le contraire. Au lieu d'organiser son petit troupeau, il semble prendre à tâche de le disperser. Tous ces malades qu'il a guéris, tous ces cœurs qu'il a consolés, il les abandonne à leur libre développement. Il leur recommande même de ne point parler de leur foi : ils doivent la laisser mûrir jusqu'à ce que cette graine précieuse éclate d'elle-même et se répande alentour ; car dans le royaume de Dieu tout se fait, comme dans le règne végétal, par une lente croissance et par l'action d'une séve invisible. Aussi, bien loin de briser la résistance des pharisiens en remplissant le peuple juif d'enthousiasme pour sa personne, il s'expose sans défense à toutes leurs machinations. Peu lui importe d'être matériellement vaincu ; il sait que dans le monde moral plus on paraît faible plus on est fort ; il sait que le triomphe de la miséricorde consiste à se faire regarder elle-même d'un œil de compassion et de pitié ; il sait que lorsque, après avoir soulagé tant de douleurs, il ploiera à son tour sous le fardeau de la croix, il sait qu'alors les cœurs les plus durs s'ouvriront à son influence sanctifiante. Les hommes seront réhabilités par

Digitized by Google

son ignominie, sauvés par sa défaite. Pour produire une œuvre bonne et divine, une œuvre de miséricorde, il faut renoncer au succès du moment, il faut descendre dans le sépulcre, et mourir comme le grain de blé.

Comprenez-vous d'où provient l'infirmité de nos œuvres? Nous voulons des effets immédiats, nous désirons de payer, vers la fin de l'année, une espèce de dividende aux protecteurs de nos institutions, en leur énumérant combien nous avons assaini d'âmes et de corps. Répandre la vérité, la semer dans les esprits, d'où elle renaîtra beaucoup plus tard et peut-être sous un autre nom, consentir à vivre jusque-là méconnu, honni, c'est un procédé vieilli que notre christianisme à nous n'a plus à suivre! — Mais savez-vous pourquoi nous avons cessé de le pratiquer? Si le dévouement chrétien a pris les allures industrielles, c'est que le dévouement nous a manqué. Il nous manque à chacun. Les uns ne font rien, les autres font beaucoup, mais en immolant tout, même les principes évangéliques, à des résultats éphémères. Nous craignons ce qui fait véritablement souffrir. Notre charité ne va pas jusqu'à attendre, attendre dans le silence et la solitude, jusqu'à lutter, lutter indéfiniment contre les préjugés, les hésitations, les scrupules d'hommes libres. Tout cela est trop pé-

Digitized by Google

nible. Nous reculons devant ces douloureux combats.

Oh! que Dieu nous donnât un peu de la sublime folie qui s'appelle la miséricorde, qui nous rendrait semblables à son Fils, qui nous ferait monter avec lui au ciel, mais en passant par le Calvaire!

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CHUTE DE BABYLONE.

Digitized by Google

Digitized by Google

XVI.

LA CHUTE DE BABYLONE.

ÉSAÏE XLVII, 8-11[1].

Maintenant donc écoute, toi, voluptueuse, qui habites en sécurité et qui dis en ton cœur : C'est moi, et il n'y en a point d'autre... Ta sagesse, ta science t'a égarée... Il va venir sur toi une calamité où tu n'apercevras point d'aurore, et il fondra sur toi un malheur que tu ne pourras conjurer, et il va venir sur toi une ruine soudaine que tu n'auras point prévue.

[1] Les magnifiques chapitres XL-LXVI, mis à la suite du livre d'Ésaïe, sont d'un prophète inconnu qui vivait à Babylone pendant l'exil.

Digitized by Google

Mes Frères,

Si nous nous transportons, sur les ailes de l'imagination, vingt-quatre siècles en arrière et dans les contrées qui peuvent être regardées comme le berceau de l'histoire, nous y apercevons une civilisation vraiment prodigieuse. Une cité géante entoure un édifice de Titans. C'est Babylone, la reine de l'Orient, mollement assise sur les deux rives de l'Euphrate, à l'ombre du temple qu'elle a élevé à son dieu en entassant neuf étages l'un sur l'autre. Au pied du colosse, l'antique palais des rois couvre un espace deux fois plus étendu que notre ville, et un pont merveilleux mène au delà du fleuve, vers la nouvelle demeure que s'est construite le héros Nébucadnézar. Les auteurs grecs ne se lassent point de la décrire. On y admirait principalement une terrasse grandiose, qui reproduisait un paysage de montagne au milieu de la vaste plaine et offrait une vue incomparable des deux villes. Du haut de ce jardin, Nébucadnézar, plongeant de l'œil sur les quais immenses, qu'encombrent les caravanes de Tyr et de Sidon pour y déposer les produits de la Grèce, de la Gaule, de la Bretagne; sur ce fleuve, que sillonnent les

Digitized by Google

navires chargés de l'or et des parfums de l'Inde; sur ce pont, où circule une foule innombrable; sur ces maisons, qu'habitent le luxe et le loisir; sur ces temples et ces palais, que remplissent d'inépuisables trésors; sur ces remparts hauts de cinquante coudées, qu'aucune machine de guerre ne saurait entamer; à la vue d'une telle puissance, Nébucadnézar devait bien s'écrier avec orgueil : « N'est-ce pas là Babylone la grande, que je me suis choisie pour ma demeure et pour signe de ma magnificence? »

Cette richesse n'était point le fruit du hasard, mais avait pour sources intarissables, semblait-il, d'une part une situation unique, sur un fleuve majestueux, dans une contrée fertile, qui forme le passage naturel entre les deux moitiés de l'Orient, et d'autre part une activité que rarement on a égalée. Dans toute l'antiquité, l'industrie des Babyloniens excitait l'envie, et le nom de caldéen était synonyme de savant, d'homme capable de découvrir les plus secrets mystères de la nature. Leurs prêtres ne prévoyaient-ils pas les mouvements du ciel avec une précision que nos astronomes ont à peine dépassée? N'est-ce pas à Babylone qu'avait été inventé l'art surprenant de représenter tous les sons et toutes les pensées par un petit nombre de figures? Les lettres dont nous nous servons

Digitized by Google

encore et que nous avons reçues des Grecs, les Grecs les devaient aux Phéniciens, et les Phéniciens aux habitants de cette ville fameuse.

Mais ce peuple si riche, si habile, si versé dans les sciences, était en même temps plein de vaillance et d'énergie guerrière. Il venait non-seulement de secouer le joug de ses voisins, les redoutables Assyriens, mais par un siége de trois ans il avait conquis leur capitale Ninive, et l'avait anéantie. Puis il avait rapidement vaincu l'antique Damas, la superbe Tyr, l'indomptable Jérusalem ; il avait blessé à mort la puissante Égypte, qui désormais lui semblait un butin facile à ravir. Un prophète nous a dépeint ces Caldéens « nation féroce et impétueuse, qui parcourt la terre s'emparant de demeures qui ne lui appartiennent pas. Elle est terrible et altière, et ne tient son autorité que d'elle-même. Ses chevaux sont plus légers que les léopards et plus rapides que le loup du soir ; ses cavaliers s'ébranlent comme l'aigle qui fond sur sa proie. Elle se moque des rois, elle se joue des princes ; elle se rit de toutes les forteresses, mais, creusant des tranchées, elle les prend. Puis elle repart comme le vent du désert, et sa force est son dieu[1]. »

[1] Habacuc I.

Digitized by Google

Qui n'aurait cru la puissance de Babylone indestructible? La valeur de ses habitants ne lui formait-elle pas un rempart aussi solide que ses murailles percées de cent portes d'airain? La science de ses prêtres ne lui garantissait-elle pas un long avenir, non moins que l'activité de ses négociants, l'audace de ses nautonniers, l'habileté de ses artisans? Tous les présages s'accordaient pour entretenir Babylone dans une entière assurance.

Cependant, au sein de l'opulente cité, se traînaient sombres et rêveurs quelques milliers de captifs que le conquérant avait enlevés à la Palestine. Rien ne les consolait de la ruine de leur patrie. Assis au bord du fleuve, quand leur souvenir se reportait vers Sion, ils ne pouvaient retenir des sanglots; et si les Babyloniens, voyant la harpe juive suspendue aux saules, venaient les prier de chanter quelqu'un de leurs hymnes nationaux, ils refusaient tristement. « Comment chanterions-nous sur une terre étrangère? » disaient-ils, et ils ajoutaient ce souhait de vengeance : « Fille de Babylone, heureux qui te rendra ce que tu nous a fait! heureux qui saisira tes petits enfants pour les broyer contre la pierre! » Rage impuissante! Babylone, la grande Babylone se riait de ces vaines fureurs. N'a-t-elle point « établi son aire au-dessus de la foudre? »

Digitized by Google

Soudain un de ces exilés, l'œil fixé sur le présent, y découvre l'avenir : il entend dans le lointain les pas du nouveau conquérant, Cyrus, qui va fondre sur Babylone ; avec le regard de l'esprit il voit la nation caldéenne renversée de son trône et condamnée aux rudes travaux de la servitude. « Descends, assieds-toi dans la « poussière, vierge, fille de Babylone ; car on ne « t'appellera plus la molle et la délicate. Prends « la meule et mouds la farine ; relève ton voile, « retrousse ta robe, déchausse tes jambes, et « passe les rivières. Assieds-toi en silence et dans « les ténèbres, fille des Caldéens ; car on ne t'ap- « pellera plus la reine des cités. » Puis, remarquez avec quelle insistance le Voyant annonce la destruction : une nuit de calamités sans aurore, un malheur inévitable, une ruine subite, imprévue ! Et il indique les causes de cette catastrophe : « Écoute, voluptueuse, qui vis dans la « sécurité et qui dis en ton cœur : c'est moi, et il « n'y en a point d'autre ; ta sagesse, ta science « t'a égarée. » Babylone se perdra par sa présomptueuse confiance en elle-même, et par sa mollesse insouciante et frivole. Apercevant dans sa prospérité ces deux vers rongeurs, le prophète, plein de l'esprit, n'hésite pas à lui prédire une chute prochaine. Ses richesses l'enivreront de convoitises, son luxe l'engourdira, ses in-

Digitized by Google

ventions tourneront à son détriment, ses remparts lui seront inutiles, sa vaillance se déchirera elle-même.

Tout cela, mes Frères, s'est réalisé littéralement. Nous savons qu'à la mort de Nébucadnézar de rapides révolutions ensanglantèrent son palais et détrempèrent le ressort du patriotisme. Énervés d'ailleurs par une civilisation toute matérielle, les Caldéens avaient appris à se fier bien plus à leurs murailles épaisses qu'à leur courage. Cette fausse sécurité les perdit. Peu d'années après notre prophétie, Cyrus vint assiéger Babylone, et les historiens nous racontent que, ne pouvant forcer les remparts, il conçut le projet de détourner les eaux de l'Euphrate et de se faire un chemin du lit de ce fleuve : les gigantesques travaux entrepris par les Caldéens eux-mêmes pour l'irrigation de leur plaine, lui permirent d'exécuter ce projet. Une nuit donc, il pénétra dans la ville. Imprévoyante et dédaigneuse, elle célébrait précisément une fête, de sorte qu'elle passa soudain de la joie la plus bruyante au morne silence que lui avait prédit le Voyant. Elle fut délaissée, puis maltraitée par ses nouveaux maîtres, et déchut de génération en génération. Son temple s'écroula, ses palais périrent dans les flammes, son merveilleux pont fut emporté par les eaux. Depuis de

Digitized by Google

longs siècles, Babylone n'est plus qu'un désert parsemé de monticules de ruines, qu'exploitent les Arabes comme des carrières inépuisables. Elle offre exactement l'aspect que le prophète avait aperçu à l'avance : « Elle a été balayée par la destruction, desséchée comme une lande. Les bêtes fauves y ont leurs repaires ; ses palais sont hantés par l'orfraie, et ses maisons retentissent du hurlement sinistre des chacals [1]. »

Une civilisation peut donc périr. La civilisation du dix-neuvième siècle périra-t-elle ?

Certes, elle est grande, et je conçois qu'à la vue de ses prodiges, on éprouve de l'orgueil d'être né à une telle époque. Que de progrès depuis cinquante ans ! Comme la face du monde est renouvelée par cette industrie presque surnaturelle qui est l'œuvre de notre génération ! Les vallées se comblent, les collines s'aplanissent, les montagnes s'entr'ouvrent pour laisser passer le nouveau coursier qu'a dompté le maître de la terre. Malgré les vents, malgré les marées, des cités flottantes traversent l'Océan d'une marche rapide et certaine. Avec plus de rapidité encore, avec une vitesse que n'atteint pas le

[1] Ésaïe XIII, 20-22. Ce chapitre a peut-être pour auteur le grand prophète de Babylone.

Digitized by Google

globe dans son mouvement à travers l'espace, notre pensée se communique désormais partout où nous le désirons. Et voyez comment la matière se transforme dans nos usines ; comment des denrées qu'on faisait venir naguère à grands frais de pays lointains, sont extraites des substances les plus répandues ; comment avec un peu de charbon nous créons un réservoir qui alimente dans nos villes mille fontaines de lumière. Y a-t-il quelque part une difficulté à vaincre? Nous appellerons nos savants, et rien ne pourra leur résister. Si le fer vient à manquer, ils ramasseront un morceau d'argile et le pétriront en un métal plus utile encore. Bientôt, sans doute, ils feront de l'eau un combustible. Ils surprendront ensuite le secret de la végétation et changeront la nature entière en un vaste atelier. Notre science aurait-elle des limites? Impossible! Le mécanisme du ciel lui-même ne nous est-il pas si familier que l'un de nous, sans lever les yeux de son calcul, a indiqué là-haut à quelle place devait nécessairement se rencontrer un astre que depuis la création aucun être humain n'avait aperçu, — et l'astre y était! Après un pareil fait, irions-nous encore nous inquiéter de la durée de notre civilisation? Mais un ordre admirable y règne d'ailleurs ; c'est un mécanisme aussi régulier que celui du monde plané-

Digitized by Google

taire. De chaque point du pays tous les renseignements, tous les vœux convergent au centre, s'y élaborent, et du centre part une volonté unique qui rayonne au loin et se réfléchit dans une obéissance prompte, stricte, universelle. Point de frottement, point de luttes, mais une foule de rouages qui engrènent les uns dans les autres. Que si vous redoutez pour cette industrie, pour cette science, pour cet ordre politique quelque danger venant du dehors, rassurez-vous. Les arts de la guerre ont progressé avec ceux de la paix, et des lauriers récents ont démontré au plus incrédule qu'il est encore beaucoup de cœurs vaillants.

Il semble donc que jamais une civilisation n'ait été à la fois aussi brillante et aussi solidement établie que celle du dix-neuvième siècle.

Et pourtant, mes Frères, je me demande si elle est plus solide que celle de Babylone. Ses splendeurs sont-elles les fleurs du printemps, ou bien les vives et éclatantes couleurs dont se parent les feuilles d'automne, avant de se faner et d'être balayées par l'aquilon? N'y a-t-il pas là un ver rongeur, comme celui qu'apercevait le prophète quand il s'écriait : « Ta sagesse, ta science t'a égarée! » Sans doute, je n'entends point résonner sur le sol les pas d'un nouveau Cyrus, mais je crains bien que notre civilisation

Digitized by Google

ne renferme quelque erreur fatale, un germe de mort.

Son caractère essentiel est assurément de tendre partout au positif. Désabusés des illusions de la jeunesse, nous visons au solide, nous avons soif du réel, nous remplaçons les hypothèses les plus ingénieuses par des faits, nous préférons à toutes les utopies brillantes le moindre résultat pratique. Cette tendance est parfaitement légitime. Je ne vois pas, en effet, comment nous regretterions les chimères adorées par nos devanciers, ces tournois d'éloquence qui passionnaient tout un pays, ou ce fantôme sanglant qui se nomme la gloire, et qui a entraîné nos pères jusque sur les champs glacés du Nord. Non, la génération actuelle fait bien d'être sobre et d'éviter ces exagérations maladives; elle a raison d'arborer pour drapeau le bon sens. Mais, si je ne me trompe, sous le prétexte d'être fidèle au bon sens, elle mutile l'homme, elle condamne non-seulement la poursuite du chimérique, mais aussi la recherche du vrai, non-seulement les illusions et les rêveries, mais aussi les éternelles aspirations de l'âme vers Dieu. En un mot, la chose positive que prône notre siècle et à laquelle il sacrifie tout, cette chose s'appelle l'argent. Quelle est, par exemple, la principale préoccupation du

Digitized by Google

jeune homme, à ce moment où il jette le premier regard sur le monde, qui lui apparaît si éblouissant et qui, dans les chaudes teintes du lointain, semble se mêler à l'azur du ciel? La principale préoccupation du jeune homme, tel que notre civilisation l'a façonné, c'est de faire son chemin, c'est-à-dire de gagner au plus tôt beaucoup d'argent avec peu de peine. Parlons-lui du sérieux de la vie, des douleurs qui pénètrent comme une écharde dans le cœur; il nous répondra qu'en effet bien des difficultés s'opposeront à son avancement. Insistons sur les sacrifices que l'homme doit être constamment prêt à faire à ses convictions; il s'en montrera bien persuadé, sachant, dira-t-il, qu'il est ridicule d'avoir une opinion avant que votre fortune soit assurée. Et si la jeunesse pense de la sorte, que font ses aînés? — Qu'ils s'enrichissent, qu'ils s'associent aux gigantesques entreprises de l'industrie moderne, bien, très-bien! Mais je leur demande ce qu'ils ont fait de leurs âmes. Y a-t-il encore quelque part des convictions? Les convictions, le respect des principes, la fidélité à la conscience, ce sont là des superstitions vieillies que notre siècle éclairé ne regarde plus qu'avec dédain; cela ne produit point de dividendes et ne peut se négocier à la Bourse. Nous sommes devenus positifs!

Digitized by Google

Positifs! Non, vous dis-je, vous ne savez point calculer; sans quoi vous comprendriez que cette civilisation matérialiste marche à une banqueroute infaillible. Raisonnons.

Les progrès de votre industrie sont dus à la science. Mais croyez-vous donc que les savants ne se fatigueront pas de consacrer leurs veilles à des travaux qui ne leur rapportent rien et dont d'autres retirent tout le fruit? Ils deviendront positifs à leur tour, — beaucoup le sont maintenant déjà; — ils délaisseront les problèmes abstraits pour étudier exclusivement ceux qui promettent une application immédiate, une application utile à eux-mêmes. Vos botanistes se feront agriculteurs, vos astronomes mécaniciens, vos chimistes fabricants. Et la science pure étant abandonnée, on cessera bientôt de faire des découvertes; car, ne l'oubliez pas, c'est aux rêveurs que l'humanité doit presque toutes ses inventions. Ces fils, par exemple, qui transportent au loin vos messages, personne ne les aurait imaginés, si un songeur, devenu la risée du vulgaire par ses distractions et ses théories nébuleuses, n'avait trouvé bon de faire sur l'électricité les recherches les plus spéculatives. A l'avenir, ce siècle aura des savants dignes de lui, animés non de la soif absurde de connaître, mais de la soif beaucoup plus sage de

Digitized by Google

posséder ; et inévitablement notre industrie s'arrêtera, devenant toute machinale, toute traditionnelle, toute routinière, comme celle des peuples orientaux.

Encore si notre civilisation devait seulement rester stationnaire ! Mais je la vois se précipiter dans d'épouvantables catastrophes. Depuis que l'argent est devenu le dieu de cette génération, on emploie pour l'acquérir les moyens les plus hasardés, les plus périlleux; c'est une loterie où chacun expose ce que le ciel lui avait donné de biens assurés et de bonheur certain. Or, pour un qui réussit, il en est dix, il en est cent qui se ruinent. Vous avez su vaincre les ennemis systématiques de la propriété, saurez-vous vous défendre contre ses adorateurs fanatiques et désespérés, qui, en hommes positifs, ne reculeraient devant rien pour vous reprendre par la violence ce qu'ils auront perdu par le sort ? — En tout cas, vous ne pourrez maintenir l'ordre dans la société que par une compression permanente. Il faudra que des hommes vaillants et forts veillent sans cesse sur les factions. — Mais ces hommes vaillants et forts deviendront positifs eux aussi ; pensez-vous qu'ils continuent à exposer leur vie uniquement pour vous plaire ? Un jour de crise, ils refuseront de vous protéger. Vous viendrez leur parler de discipline, et d'hon-

Digitized by Google

neur, et de patrie, et de gloire; mais ils vous traiteront de songe-creux ou d'hypocrites, car ils ont enfin pris vos maximes et n'estiment plus que l'or. En vain vous vous jetterez à leurs pieds avec les supplications les plus touchantes. C'est de l'or qu'ils exigeront, et tremblants de peur, vous leur compterez la moitié de votre or, pour que le tout ne devienne pas la proie de l'émeute impitoyable, dont les rugissements ébranlent déjà vos portes. Le marché conclu, vous jouirez d'un instant de répit....

Ah! que vos calculs étaient faux, esprits positifs qui vous figuriez qu'une société n'a que faire de principes et de convictions! Au milieu de cette guerre de tous contre chacun, comment supporterez-vous le poids du jour? La vie privée sera-t-elle du moins un asile où vous pourrez vous retremper et puiser quelque force? — Le souffle de la civilisation matérialiste y aura pénétré, et la passion du luxe y aura tout flétri. Elle tue la famille, car ce n'est pas pour rester auprès du foyer qu'on se pare avec tant de recherches. Elle souille les caractères autant que le fait la misère sordide, étouffant la compassion par l'avarice, l'affection par la vanité, la pudeur par le désir de briller, ne laissant debout qu'un orgueil insultant dans la fortune prospère, et dans l'adversité une lâcheté rampante. Quand

Digitized by Google

se lèveront les jours de malheur, cette génération énervée sera incapable de la moindre résistance; elle mettra toute son énergie à s'étourdir dans les plaisirs délirants et impurs.

Le Voyant qui prophétisa sur les bords de l'Euphrate s'écrierait donc de nouveau : « Écoute, « toi, voluptueuse, qui habites en sécurité et qui « dis en ton cœur : c'est moi, et il n'y en a point « d'autre. Ta sagesse, ta science t'a égarée. Il va « fondre sur toi une calamité où tu n'apercevras « point d'aurore. »

Il pouvait bien jeter un cri de joie, le prophète israélite qui voyait dans un avenir prochain la destruction de la mortelle ennemie de son peuple. Mais nous, Chrétiens, nous nous souviendrons que la société actuelle est chair de notre chair, et qu'avec elle périrait tout ce qui fait la valeur de la vie, nos souvenirs et nos espérances, la tombe du père et le berceau de l'enfant. Comme les juifs à leur cité sainte, nous dirons au dix-neuvième siècle : « Si je t'oublie, que ma droite s'oublie elle-même, » et nous n'aurons point de repos que nous n'ayons conjuré ses périls. Il s'agit de faire voir à nos contemporains que les principes et les idées sont des réalités aussi positives que les lois de la

Digitized by Google

physique, aussi indispensables à l'homme que la nourriture et le vêtement, — puisque sans la passion désintéressée du vrai il n'y a point de science, sans le respect et l'honneur il n'y a point d'ordre politique, sans l'abnégation il n'y a pour l'individu ni joie ni force. Or, pour faire naître cette conviction dans les esprits, nous avons un moyen très-simple : c'est de manifester la puissance des idées par nos actes, par notre dévouement à la vérité, par la profession hardie de notre foi, même lorsque cette profession soulève les haines de la foule. De tous les arguments, le plus convaincant est le sacrifice, la souffrance librement acceptée.

Comment se fait-il que dans ce siècle il y ait eu tant de victimes volontaires du patriotisme, des hommes qui, condamnés à traîner l'infâme boulet du forçat, se montraient joyeux, parce que ce supplice allait attirer l'attention de l'Europe sur les oppresseurs de leur pays ; comment se fait-il que tant de sang ait été généreusement versé pour la foi politique, et que la foi religieuse ne compte plus aucun martyr ? Notre christianisme est flasque, nuageux, circonspect. Ayant bien soin de ne pas s'occuper des problèmes qui agitent les âmes, il reste neutre sur toutes les questions, il se berce d'illusions et de subtilités indignes d'esprits sérieux. Pen-

Digitized by Google

dant que la société tombe en dissolution, l'évêque de Rome, pour la guérir, proclame la Conception immaculée, et les docteurs protestants discutent gravement s'il n'est pas urgent de rétablir tous les usages superstitieux d'il y a deux siècles. Les étranges moyens de gagner une génération comme la nôtre! Ne sentez-vous pas que vos belles imaginations la laissent indifférente, au point qu'elle ne se donne pas la peine de les tourner en ridicule! Ah! le véritable Évangile, avec sa prédication pressante et positive, produirait un autre résultat. Dès que le monde dans son repos flegmatique entendrait, au lieu du murmure endormant de nos fades exhortations, des voix semblables à celle du Galiléen, des voix qui dénonceraient le mal sans crainte et sans pitié, criant sur la place publique les noms de tous les vices de ce temps et de ce pays, vous verriez le monde tressaillir de colère contre les prédicateurs importuns. Il les maudirait, il les persécuterait, cela est certain; mais il est tout aussi certain qu'il ne pourrait se soustraire à leur parole, et que leur parole le sauverait, malgré lui.

Ayons, ô mes Frères, le courage d'être ces prédicateurs détestés, mais écoutés! Amen.

FIN.

UNIVERSIDAD BIBLIOTECA DERECHO

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
I.	Jésus-Christ	1
II.	L'Évangile	25
III.	Le salut par la foi	45
IV.	Ce qu'on trouve dans la Bible	73
V.	Les pharisiens	101
VI.	L'individualisme chrétien	131
VII.	Le blasphème contre l'Esprit	159
VIII.	Judas Iscariote	185
IX.	La tentation	209
X.	Les progrès du royaume de Dieu	233
XI.	La tolérance évangélique	255
XII.	La véritable grandeur	279
XIII.	La douleur	305
XIV.	La vaillance	329
XV.	La vraie miséricorde	349
XVI.	La chute de Babylone	371

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google